MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

LE MÉRITE AGRICOLE

WITHDRAWN

MÉMORIAL DE LA CHEVALERIE RUSTIQUE

1941

BIBLIOTHÈQUE

ÉCOLE DE MÉDECINE VÉTÉRINAIRE

DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

No Cl. _____ No Inv. 3000

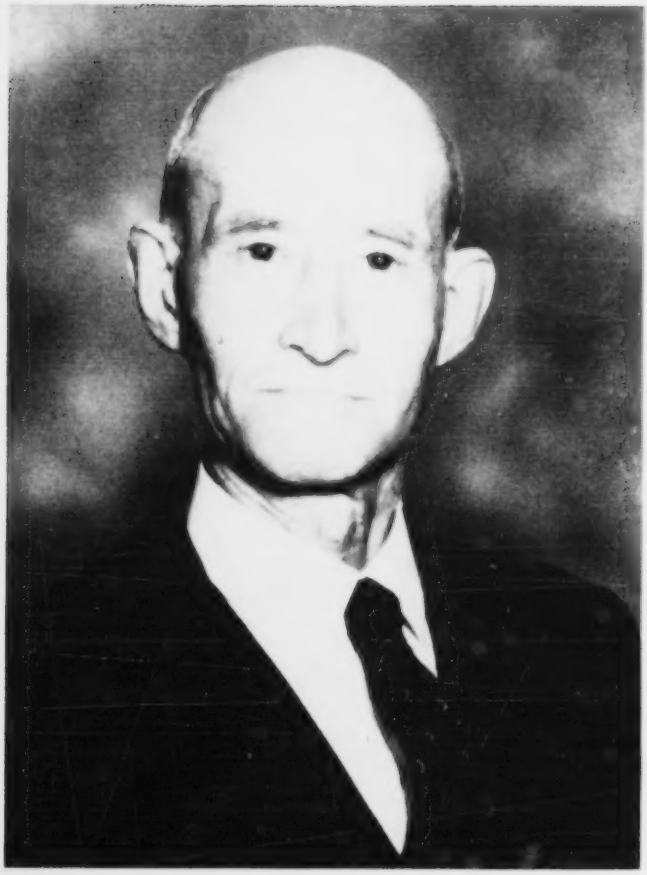
104-04237/

CONCOURS

DE

MÉRITE AGRICOLE

1941



M. GEORGES BRUNO BEAULIEU, Lennoxville, Sherbrooke.

Lauréat de la Médaille d'Or et du diplôme de Très Grand Mérite Exceptionnel.

Commandeur de l'Ordre du Mérite Agricole.

La famille du lauréat de la Médaille d'Or.
M. Georges-Bruno Beaulieu, de Lennoxville, cté Sherbrooke.

CONCOURS DE MÉRITE AGRICOLE

1941

Deuxième région

Dans les rapports antérieurs, surtout ceux de 1926 et de 1936, nous donnons une description brève et assez précise de cette région plutôt irrégulièrement découpée dans le sud de la province. Elle comprend, comme l'on sait, les comtés baignés par le Richelieu et l'Yamaska et la meilleure partie des cantons de l'Est. L'industrie laitière y est aussi prospère et probablement aussi favorisée que dans la première région (région de Montréal).

En fait de vaste pâturages, bien pourvus d'eau limpide et fraiche, on ne trouve pas mieux que dans les comtés de Stanstead, Compton, Sherbrooke et les comtés avoisinants.

Dans cette région, se trouvent aussi les meilleurs centres fruitiers, tels que St-Hilaire, Rougemont, Abbotsford, Dunham et Frelighsburg. Pour la douceur du climat, la qualité des sols, la proximité des bons marchés, la beauté calme des paysages, rien dans notre province, n'est comparable aux deux rives de notre Richelieu, si ce n'est peut-être les rives de l'Yamaska dans son cours moyen.

Au concours de 1941, s'étaient inscrits cent-soixante-sept cultivateurs (167), soit exactement le même nombre qu'au concours précédent de 1936. Les dix-sept comtés de la deuxième Région étaient numériquement représentés comme suit:

Bagot	4	Rouville	2
Brome	3	St-Hyacinthe	15
Chambly	5	St-Jean	24
Compton	13	Shefford	4
Drummond	9	Sherbrooke	3
Iberville	11	Stanstead	10
Missisquoi	7	Verchères	31
Richelieu	7	Yamaska	16
Richmond	3		

De ce nombre, trente-trois (33) avaient déjà conquis la médaille d'argent dans un concours antérieur et luttaient, par conséquent pour la médaille d'or, soit dans la catégorie A — cultivateurs professionnels — soit dans la catégorie B — cultivateurs amateurs. Des cent-trente-quatre (134) autres concurrents, qui, pour le plus grand nombre, en étaient à leur premier essai, soixante-dix-sept (77) conquirent la médaille d'argent et le grade d'Officier de l'Ordre du Mérite Agricole, et cinquante-sept, la médaille de bronze et le grade de Chevalier.

Grâce aux concours quinquennaux d'exploitation rationnelle de la ferme; auxquels prennent ou ont pris part la plupart des cultivateurs qui s'inscrivent au Mérite Agricole, le niveau moyen des lauréats se maintient beaucoup plus élevé qu'il n'était il y a dix ou quinze ans par exemple. Et ceci, en dépit du

fait que l'appréciation se fait graduellement plus sévère. Presque tous ceux dont le total des points se trouve entre 840 et 850 eûssent obtenu la médaille d'argent si on les eût jugés avec la même indulgence qu'il y a huit ou dix ans. Un diplôme de Grand Mérite, ce n'est pas à dédaigner pour un premier essai, et beaucoup de bons cultivateurs, jeune ou même d'âge mûr, doivent s'en satisfaire et même en être fiers, quittes à tenter la conquête du grade supérieur dans un concours ultérieur. Nous en connaissons qui n'ont atteint ce grade supérieur qu'à la troisième et même la quatrième tentative.

Fixons ici pour ceux qui nous liront dans cinq ou dix ans quelques observations météorologiques et autres . . . qui seront peut-être démenties par les statistiques officielles !

1° Été chaud et très sec, surtout dans les comtés riverains du Richelieu et de l'Yamaska. La dernière quinzaine d'août a été assez humide et anormalement fraiche.

2° A cause de ces conditions, le rendement des prairies et des pâturages est inférieur à la moyenne dans les mêmes vallées du Richelieu et de l'Yamaska.

3° Les céréales, dans toute la deuxième région, promettent un rendement un peu supérieur à la moyenne. Il y a cependant, dans les mêmes comtés de l'ouest, une levée abondante de laiteron et de moutarde qui abaissera les rendements sur un grand nombre de fermes. En général, sur les fermes visitées, très peu de charbon et de rouille: la saison a été sèche et un nombre de plus en plus élevé de producteurs traitent les semences au "Ceresan".

4° Le maïs à ensilage, qui est l'une des récoltes basiques de cette belle région laitière, a belle apparence et il est beaucoup moins infesté de pyrale que ces deux dernières années. Serait-ce une conséquence de la saison sèche ou des mesures spéciales préventives prises au début de la saison? L'avenir répondra à ces questions.

5° Nous pourrions ajouter que les cantons de l'Est sont lentement mais sûrement envahis—du moins, c'est l'impression qui nous est restée après un séjour de deux semaines dans ce pays—par les jolis et fins animaux laitiers, originaires de l'île Jersey; c'est mieux que d'être envahi par les Boches !

Nous nous arrêtons là dans nos observations ! Il faut en garder pour les notices que nous avons à rédiger pour les cent-soixante-sept domaines agricoles visités entre les 25 juin et 28 août 1941. Commencé à la même date, exactement, qu'en 1936, avec un même nombre de concurrents, le travail d'expertise fut terminé une journée plus tôt qu'il y a cinq ans. Cette année-là, il est vrai, la commission avait dû prendre un repos d'une journée—celle fatidique du 17 août—chacun de ses membres voulant jouer son rôle éphémère de souverain ! Mais qui se rappelle encore les élections du 17 août 1936 !

La Commission du Mérite Agricole de 1941 se composait de MM. les professeurs R. Summerby et Louis de G. Fortin, de M. Willy Bigué, cultivateur, tous trois juges, de Charles-A. Fontaine, juge et secrétaire, et de M. Fernand Dufour, assistant-secrétaire, chargé de la photographie. Comme en 1940, M. le professeur L.-G. Hempel, du collège Macdonald, fut juge intérimaire durant l'absence de quatre semaines de M. Summerby.

Nous donnons ci-après l'échelle des points qui guide les juges dans leur travail d'expertise, puis nous procédons au rapport, en commençant par les concurrents au grade de Commandeur de l'Ordre du Mérite Agricole.

ECHELLE DE POINTS.—BASE DE JUGEMENT DES FERMES: MAXIMUM: 1000 POINTS

	Points alloués
CHAPITRE 1.—Système d'exploitation: 100 points alloués	
Manifesté par les principales sources de revenus et apprécié d'abord par son adaptation aux circonstances, ensuite:	
a) Par l'organisation de la ferme en rapport avec la production principale: v. g. production du lait.	
b) Par les productions spéciales: miel, fruit, sucre d'érable, légumes pour le marché, animaux enregistrés, graines de semence, etc., etc.	
c) Par les améliorations permanentes qui contribuent à assurer le rendement maximum du système.	
d) Par les indices de progrès suivants: Rotation, logement hygiénique du bétail, culture du trèfle ou de la luzerne, de l'ensilage, des racines, production du grain de semence, traitement des semences, contrôle laitier, jardin potager, comptabilité, associations, etc	
	100
CHAPITRE 2.—Habitation et dépendances: 25 points alloués	
1) Situation, orientation et disposition relatives de la maison au point de vue des avantages économiques, hygiéniques et autres	2
2) Style, plan, fini, etc	4
3) Embellissements extérieurs: entrées, symétrie et propreté des abords et alentours, pelouses, fleurs, arbustes et arbres d'ornement, etc.	2
4) Divisions, commodités et aménagement intérieurs sous le rapport hygiénique et confortable, lumière, ventilation, cave saine et bien accommodée.	6
5) Système de chauffage: économie et confort	3
6) Service d'eau et de glace.	3
7) Dépendances: disposition et plan, appropriation et suffisante, économie, commodité, confort	4
8) Partie éducationnelle: Bureau, bibliothèque, livres et journaux.	1
	25
CHAPITRE 3.—Bâtisses de ferme: 90 points alloués	
1) Situation et groupement	5
2) Appropriation, dimensions et suffisance	10
3) Plan et construction.	16
4) Etat d'entretien	6
5) Propreté.	4
6) Economie, commodité et confort.	10
7) Lumière et ventilation.	10
8) Service d'eau dans les étables et dans les cours.	10
9) Accommodation économique relative au nettoyage des étables	5
10) Cour: orientation, disposition et entourage; état de siccité, de propreté et de salubrité.	6
11) Poulailler: plan, état d'entretien, propreté.	8
	90
CHAPITRE 4.—Outillage: 50 points alloués	
1) Nombre, nature et qualité appropriés aux besoins de l'exploitation	25
2) Etat de réparation et d'entretien.	15
3) Bâtisses ou abris pour loger cet outillage.	10
	50
CHAPITRE 5.—Bétail: 150 points alloués	
1) Race: appropriation à l'objet de l'exploitation et aux circonstances	25
2) Qualités, conditions, tenue	40
3) Nombre approprié à l'étendue et à la qualité de la terre et au système de culture	25
4) Moyens employés à l'amélioration du bétail: élevage, alimentation, choix du taureau, contrôle laitier.	50
5) Volailles: nombre, condition et tenue	10
	150

CHAPITRE 6.—Système de culture: 40 points alloués

		Points alloués
1)	Adaptation au système d'exploitation commandé par les circonstances	15
2)	Assolement et rotation, succession rationnelle et valeur économique circonstanciée des plantes cultivées	15
3)	Utilisation rationnelle et avantageuse des produits du sol et des troupeaux	10
		40

CHAPITRE 7.—Conduite et tenue générale de la ferme: 200 points alloués

1)	Division des Champs	16
2)	Etat de propreté et absence de mauvaises herbes	24
3)	Clôtures et barrières (points à être répartis à la discrétion des juges selon ce qui suit—a) nature, qualité et économie des matériaux... b) mode de construction... c) état d'entretien...)	24
4)	Etat d'égouttement et d'assainissement de la terre. (Points à être accordés suivant le mérite en considérant l'état produit par: a) état naturel du terrain, formation, composition et topographie... b) cours d'eau, fossés et rigoles, suffisance et efficacité... c) bon état d'entretien... d) drainage efficace, etc...)	36
5)	Qualités des travaux de culture. (A considérer: a) labours, hersages et autres façons... b) longueur et disposition des pièces, dimension et forme des planches, raies, etc... c) nivellement des surfaces...)	32
6)	Engrais et amendement. (Points à être répartis pour: a) production, conservation, traitement et emploi rationnel des fumiers... b) usage rationnel et profitable d'engrais commerciaux appropriés aux besoins du sol et des plantes... c) chaulage, plâtrage, cendrage, etc... d) compost et amendements, qualité ou étendue, efficacité)	36
7)	Abreuvage économique et hygiénique du bétail aux champs. (A considérer: a) cours d'eau... b) puits, pompe et abreuvoir... c) sources ou puits artésiens alimentant réservoirs et abreuvoirs par tuyaux distributeurs... d) aqueduc par gravitation ou par élévation mécanique...)	16
8)	Chemins d'exploitation. (A considérer: a) suffisance, efficacité et valeur économique... b) qualité et état d'entretien...)	8
9)	Abris et ombrages pour animaux dans les pâturages: a) abris temporaires... b) arbres isolés... c) bocages ou bois, etc...)	8
		200

CHAPITRE 8.—Améliorations permanentes: 35 points alloués

Les améliorations permanentes sont appréciées en bloc. Les juges devront tenir compte des conditions de milieu du concurrent

1) Empierrement
2) Utilisation économique et profitable des pierres
3) Défrichement ou essouchages et nettoyages
4) Drainage: a) en tuyau... b) en pierres... c) en bois... d) bon fonctionnement...)
5) Embellissement: a) clôtures ornementales... b) arbres décoratifs... c) avenues, etc.
6) Travaux de nivellement: épandage de levées de fossé, remplissage de bas-fonds, aplanissement de buttes, etc.
7) Redressage de cours d'eaux sinueux
8) Construction de chemins améliorés, empierrés ou gravelés

CHAPITRE 8.—Améliorations permanentes: 35 points alloués— (suite)

9) Terrassements et accotements
10) Travaux extérieurs en béton: trottoirs, approches de bâtisses, abords et margelles de puits, etc
11) Plantation d'arbres forestiers pour fins économiques ou productives, autres que les arbres plantés pour ornementation aux abords de l'habitation.
12) Exploitation améliorée d'érablière en sucrerie
13) Autres améliorations non spécifiées ci-dessus

35

CHAPITRE 9.—Récoltes: Production de la grande culture: 300 points alloués

1) Valeur et rendement appropriés au sol et au climat eu égard au comportement de la saison. Tenir compte de l'état, de la qualité et du rapport des récoltes

Points alloués

avec le système d'exploitation établi. L'appréciation se fera si possible en tenant compte des cadres suivants, donnés par le système de rotation:

a) Cultures sarclées. . . . . %
b) Grains. . . . . %
c) Foins. . . . . %
d) Pâturages. . . . . %
Pourcentage moyen . . . . . %

—— 100

CHAPITRE 10.—Production spéciales: 55 points alloués

L'une ou l'autre des spécialités suivantes:

Apiculture
Arboriculture (arbres fruitiers)
Aviculture
Culture maraîchère: (fraises, framboises)
Animaux enregistrés
Graine de trèfle ou mil
Production de semence pure.

L'une ou l'autre des spécialités suivantes:

1) Advenant le cas où il soit impossible au concurrent, étant donné les circonstances de milieu, d'avoir une production spéciale, les juges ne pourront pas lui enlever plus de 50% des points.
2) Advenant le cas d'une ferme où une production spéciale l'emporte sur le reste du système, les juges pourront à leur discrétion diminuer les points alloués dans les autres chapitres au bénéfice de ce dernier. . . . . ——— 55

CHAPITRE 11.—Production domestique: 25 points alloués

1) Jardin potager ou combiné. (A considérer l'étendue du jardin, l'état, la qualité, le nombre d'espèce: appropriations et valeur pour la consommation domestique). 5
2) Industrie domestique.
   a) Mise en conserve des fruits, légumes, viandes. . . . . .
   b) Filage et tissage de la laine et du lin. (Quantité, qualité et utilisation des tissus et tricots fabriqués, etc.) . . . . . .
   c) Autres ouvrages domestiques d'utilité, d'art ou d'ornement, à l'aiguille, au crochet, à la croche, à la peinture, au crayon, etc. 10

—— 25

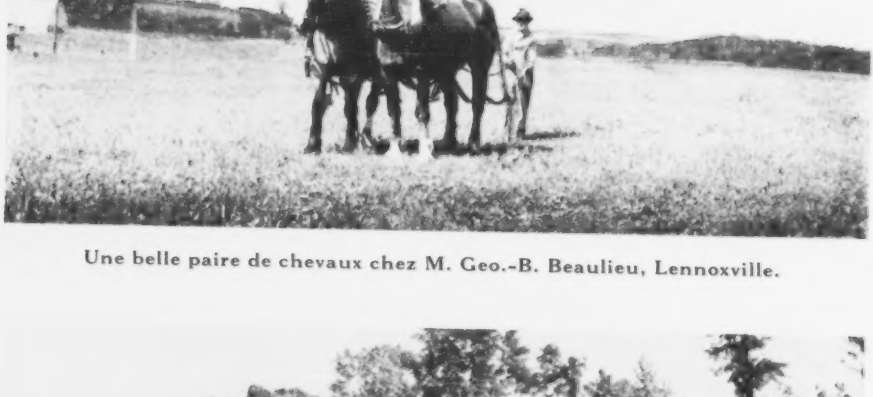
CHAPITRE 12.—Comptabilité: 30 points alloués

A considérer: qualité des livres, objets des comptes, simplicité et utilité instructive de la méthode et qualité des écritures . . . . . ——— 50

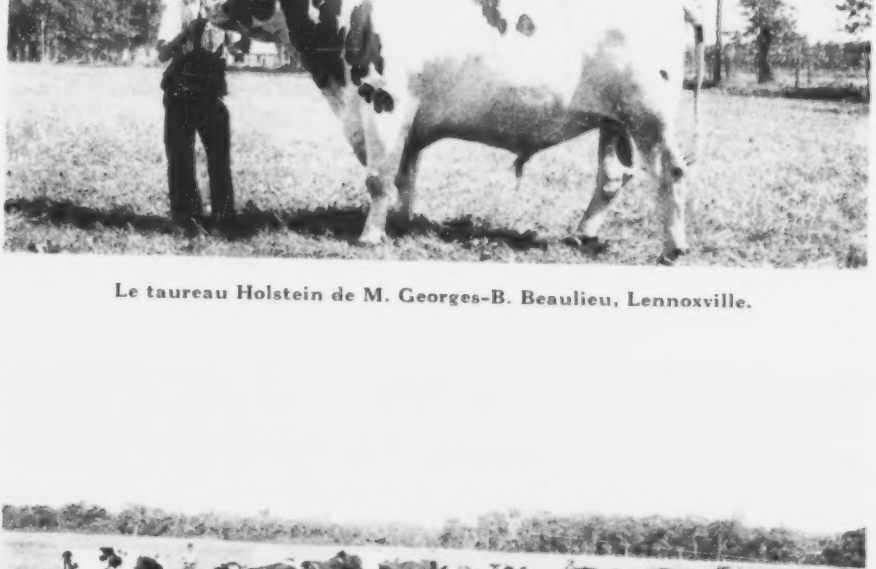
Grand total 1000

La ferme du lauréat de la Médaille d'Or, M. Geo.-Bruno Beaulieu, à Lennoxville.

Maïs et avoine chez M. Georges-B. Beaulieu.



Une belle paire de chevaux chez M. Geo.-B. Beaulieu, Lennoxville.



Le taureau Holstein de M. Georges-B. Beaulieu, Lennoxville.

Le troupeau Holstein de M. Geo.-B. Beaulieu, Lennoxville.

CONCURRENTS POUR LA MÉDAILLE D'OR

Catégorie A—Cultivateurs professionnels

1.—**M. Georges-Bruno Beaulieu,** Lennoxville, Sherbrooke. Lauréat de la Médaille d'Or et du diplôme de très Grand Mérite exceptionnel, Commandeur de l'Ordre du Mérite Agricole—**929 points.**

Nos notes au sujet du lauréat de la Médaille d'Or de 1941 sont plutôt brèves. Pour compléter notre documentation nous comptions sur une seconde entrevue avec lui; un concours malheureux de circonstances n'a pas voulu que cette entrevue eût lieu. Cependant si nous ne connaissons pas tous les antécédents de M. Beaulieu, nous avons une vue d'ensemble assez exacte de son exploitation, l'ayant visitée avec beaucoup de soin, aussi bien en 1926 qu'en août 1941.

Ce domaine agricole, l'un des mieux tenus et des plus prospères non seulement des Cantons de l'Est mais de notre province, est situé à quatre milles de Sherbrooke et à un mille à peine de Lennoxville, sur la route de Derby Line. La rivière Massawipi le traverse en biais vers le centre et il est borné au sud par la petite rivière au Saumon. C'est un rectangle assez large de 220 acres formé, mi-partie, d'un terrain alluvionnaire très fertile, mi-partie, d'un flanc de colline partiellement boisé, où poussent le sapin, l'érable et quelques autres essences forestières. Une portion considérable de ce terrain accidenté est utilisée comme pâturage permanent et n'a, sauf erreur, jamais été labourée. M. Beaulieu y exploite aussi une belle érablière de 1400 "chaudières", qui lui donne un revenu intéressant grâce surtout aux "parties de sucre" qu'on y donne chaque printemps.

Ferme laitière.—Le cheptel.—M. Beaulieu est propriétaire de cette exploitation depuis 21 ou 22 ans. Auparavant il cultivait à Lingwick, dans le comté de Compton, un vaste domaine qu'il avait défriché et édifié de ses mains, et où il avait commencé à élever sa nombreuse famille. En 1919 ou 1920, il vendit à bon prix sa terre de Lingwick et vint s'établir à Lennoxville sur la ferme qu'il exploite depuis. Immédiatement, il entreprit la production de lait pour livraison en détail à Sherbrooke, qu'il n'a pas discontinuée. Voici ce que nous écrivions au sujet de son troupeau laitier dans le rapport de 1926,—il faut dire que, cette année-là, M. Beaulieu prenait part pour la première fois au concours du Mérite Agricole et y obtenait la médaille d'argent avec 892 points:

"Son troupeau est de 40 têtes environ, la plupart croisées, mêlées de diverses races. M. Beaulieu élève lui-même ses femelles laitières, et il est en voie d'améliorer la qualité de son troupeau par le bon choix de ses reproducteurs. Il a encore beaucoup à faire pour avoir un troupeau de tout premier ordre. Il doit d'abord s'en tenir à une seule race, puis faire le contrôle laitier, afin d'éliminer à coup plus sûr les sujets de peu de valeur de son troupeau."

En 1931, M. Beaulieu concourait pour la médaille d'or et ne se classait que treizième; il est dit ceci au sujet de son troupeau: "Vingt-cinq vaches à lait, seize pures et neuf croisées. Les deux groupes comprennent des bêtes bien conformées. Toutes sont bonnes laitières. M. Beaulieu fait la pesée du lait et élimine celles des bêtes qui ne donnent pas 8,000 livres de lait. Vingt-cinq taures, d'âge différent, dont plusieurs promettent d'être bonnes laitières, si l'on s'en rapporte aux signes extérieurs. Quelques-unes sont à réformer."

Il y avait donc progrès en 1931, mais dix ans plus tard, en 1941, le progrès est beaucoup plus marqué. M. Beaulieu compte maintenant parmi les meilleurs éleveurs d'Holsteins des Cantons de l'Est. Les 40 à 50 têtes de son troupeau sont presque toutes de race pure et on y remarque une majorité d'excellents sujets tant quant à la conformation qu'aux aptitudes laitières. Cependant le lauréat n'est éleveur de bétail pur que depuis quelques années et il ne pratique le contrôle laitier pour R. O. P. que depuis deux ou trois ans. A la tête de son troupeau, il a présentement un superbe jeune taureau dont nous disions un mot dans le rapport de 1940. Il provient de l'un des meilleurs troupeaux Holsteins du Québec, celui de M. Anthime Paquette, de St-Vincent-de-Paul. Ce jeune animal, classé XX, est fils de Raymondale Silencer, plusieurs fois primé aux grandes foires agricoles, et de Carmen De Kol Wayne, excellente laitière qui a déjà quatre ou cinq records à son crédit.

En août 1941, M. Beaulieu avait dix ou douze vaches sous contrôle officiel pour R. O. P.; six avaient déjà un record de production inscrit au Livre d'Or de la race. Nous reproduisons ici ces records:

Nom et No		Classe	Production de lait lbs	Production de gras lbs	Nombre de jours
Lady Lena Maryland.	211914	Adulte	13515	466	365
Princess Mercedes Pietje	219346	Adulte	14618	498	365
Jeanne Proulade Championne.	286971	6 ans	12890	461	365
Laura Charlotte Korndylse..	366095	3 ans	9899	333	305
Alice Netherland Jewel.....	367627	2 ans	8149	270	305
Jennie des Bois-Francs.	319009	3 ans	10374	343	284

Comme nous le disons plus haut, M. Beaulieu ne contrôle pour R. O. P. que depuis deux ou trois ans. Ce départ promet bien et, d'ici un an ou deux, la liste que nous donnons ici sera allongée d'une dizaine de noms et de records. Le jeune stock, dont nous n'avons vu qu'une partie, est remarquablement vigoureux et bien conformé. Le troupeau est accrédité depuis plusieurs années et il n'y a présentement ni mammite ni avortement infectieux, et, sauf erreur, il n'y en a pas eu non plus dans le passé. Le lauréat a d'ordinaire 20 vaches en lactation; il détaille 150 à 200 pintes de lait par jour, en sus de quelques pintes de crème. Les jeunes animaux qu'il vend pour la reproduction apportent une contribution de plus en plus substantielle à son revenu.

M. Beaulieu produit sur sa ferme tous les fourrages et autres aliments grossiers nécessaires à son nombreux cheptel—foin mêlé, maïs à ensilage et racines. Il achète la plus grande partie des concentrés—moulées balancées, suppléments protéiques, etc. La vigueur et le développement de ses animaux laitiers, jeunes et adultes, témoignent de ses qualités d'éleveur et de nourrisseur. Outre les 40 à 50 bêtes laitières, la ferme porte une centaine de belles poules,

quatre gros chevaux de trait et une couple de poulains. Nous reproduisons une photo de la meilleure paire de ces chevaux de trait.

Les champs.—Les récoltes.— Ce beau domaine est partagé à peu près également entre la terre d'alluvion et la terre de côteau ou de colline. Cette dernière, pour la partie déboisée, est toute utilisée comme pâturage permanent que l'on améliore progressivement par la fertilisation et un peu de nettoyage: pratiques qui, si on y persévère, parviendront avant longtemps à en doubler et même tripler le rendement. M. Beaulieu a déjà épandu sur les parcelles les mieux nettoyées de ce vaste pâturage deux ou trois tonnes de 0-16-6, et les résultats obtenus à date ont dépassé ses espérances.

Sur ses 80 à 100 acres de sol plat, alluvionnaire, il pratique une rotation de 4 ou 5 ans. C'est un sol profond, de fine texture, meuble, riche en humus, favorisé de drainage naturel. On y voit de magnifiques regains de milet trèfle. D'ordinaire, les rendements des prairies dépassent deux tonnes de foin à l'acre Très peu de mauvaises herbes, de même que dans l'avoine qui rend 50 à 65 minots à l'acre. Le lauréat n'use que de petites quantités d'engrais chimiques mais il a toujours à épandre une forte provision de fumier dont il emploie la plus forte partie en printemps pour ses cultures sarclées: maïs à ensilage et racines. Celles-ci couvrent une dizaine d'acres et sont de très belle venue. En un mot, c'est la terre de l'abondance, naturellement fertile, fumée copieusement, ameublie à point, et qui donne des récoltes luxuriantes. Au moment de notre visite, le 19 août, M. Beaulieu avait plus de 100 tonnes de foin en grange, 1,000 à 1,200 minots d'avoine dans sa grainerie, plus de maïs à ensilage et de racines en terre qu'il en fallait pour emplir son vaste silo et son caveau à légumes: l'une des récoltes les plus abondantes, les plus saines et les plus propres du concours.

Il y a cependant une ombre au tableau, mais M. Beaulieu et ses fils n'y sont pour rien: on voit le long de la rivière Massawipi de larges taches complètement dénudées et si on examine de près le sol à ces endroits, on constate qu'il est à peu près totalement dépourvu d'humus. Ce sont les débordements anciens de la rivière qui ont causé ce méfait. Durant une période d'années que nous ne pouvons préciser, mais qui est assez récente, la Massawipi charriait les eaux de vidange d'une mine de cuivre, et ce sont ces eaux chargées de produits sulfureux, qui, par débordement et infiltration, ont brûlé la matière organique de centaines d'acres de bonne terre soumises à ce lavage corrosif. Petit à petit, par des applications massives de chaux et la culture du trèfle, M. Beaulieu reconstitue l'humus de cette terre—15 à 20 acres environ—qui était autrefois la plus fertile de son domaine. Nous avons été à même de constater les bons effets de ce traitement sur quelques parcelles où une belle pousse de trèfle a réussi à s'implanter en ces dernières années.

En 1941, sur la ferme du lauréat, les cultures se répartissent comme suit:

Avoine	**20 acres**
Maïs à ensilage	**6 acres**
Racines (pomme de terre, betteraves et choux de Siam)	**3 à 4 acres**
Foin	**55 acres**

Les pâturages, entièrement en terre inculte, couvrent 85 acres et il y a en outre 40 à 50 acres en forêt d'érables et de sapins.

Les bâtisses de ferme.—On les voit à peu près toutes dans l'une des meilleures photos qui illustrent ce rapport. Des deux granges-étables, l'une existait

déjà en 1926, l'autre, plus haute, plus moderne, a été édifiée il y a un an ou deux. Dans les deux étables, les conditions hygiéniques ont été jugées excellentes. Il y a l'espace, la lumière, la ventilation et les commodités désirables. La propreté la plus méticuleuse y règne ainsi que dans la cour de ferme. Les deux granges ont respectivement 65 pieds et 100 pieds de longueur. L'étable-appentis qui fait corps avec l'ancienne grange a 20 pieds de largeur. Les deux étables sont pavées de ciment, et pourvues d'un équipement métallique.

Les autres bâtisses convenablement groupées près de la maison comprennent:

a) Une remise à machines, où sont bien rangés les instruments aratoires nécessaires à une exploitation de cette importance: lieuse à grain, chargeuse à foin, épandeur à fumier, semoir à disques, équipement pour ensiler le maïs, etc.;

b) Un atelier bien équipé où se font les réparations et menus travaux nécessités par l'exploitation;

c) Un poulailler moderne pour une centaine de poules;

d) Une laiterie-glacière, munie d'une bonne installation pour refroidir et embouteiller le lait;

e) Un ou deux hangars à toutes fins.

Ces locaux sont peints de frais et en excellent état d'entretien. Les abords en sont propres et attrayants. Pour ces chapitres: *bâtisses et outillage*, nous avons alloué un nombre de points très élevé, soit 85 et 48 respectivement. M. Beaulieu n'a pas de tracteur, ni de lieuse à maïs et ne s'en trouve pas plus mal.

La maison.—La famille.—Les revenus.—La maison est une élégante construction éloignée de la route, blottie parmi de beaux ormes, entourée de pelouses bien entretenues et d'un jardin potager où abondent beaux légumes et fruits. C'est le domaine de la femme d'habitant idéale qu'est Madame Beaulieu, mère de douze enfants, tous bien vivants. En fait de commodités, nous notons: chauffage central à l'eau chaude, éclairage électrique, téléphone, chambre de toilette, glacière et divers ustensiles mus par électricité. L'ameublement est confortable sans être luxueux, les pièces sont nombreuses, claires et ornées avec le meilleur goût.

Ceux qui ont eu l'avantage d'assister au banquet du Mérite Agricole à Québec ont gardé la meilleure impression de la famille Beaulieu, qui y était dignement représentée, en particulier de Madame Beaulieu, qui aime son foyer avant tout mais qui ne dépare aucune réunion sociale. M. et Mme Beaulieu dépassent tous deux la soixantaine. C'est, pour peu que nous les connaissions, le ménage le mieux assorti qui soit. Lui, un petit homme maigre, loquace, l'activité en personne, qui ne peut, comme il dit, travailler lentement et qui use ses dernières forces à s'escrimer encore pour le bien-être de sa nombreuse famille. Elle, la femme sage, pondérée, de bon conseil, la compagne, le sûr soutien de son mari dans la bonne comme dans la mauvaise fortune. Ces braves gens ont peiné comme colons sur une terre ingrate des confins de Compton avant de venir s'établir sur le beau domaine qu'ils exploitent maintenant à Lennoxville. C'est à Lingwick qu'ils ont commencé à élever leur nombreuse famille, c'est là qu'ils ont amassé sou à sou le pécule modeste qui leur a permis plus tard de choisir un domaine agricole plus favorisé à tous points de vue.

Leur famille: douze enfants, dix garçons et deux filles, à qui ils ont procuré les bienfaits d'une excellente éducation, pas une éducation qui les déracine du

sol. Les deux filles ont pris mari et des dix garçons, trois ont eu l'avantage de faire un stage plus ou moins prolongé à une école d'agriculture, deux à Oka, le troisième au Collège Macdonald. L'un de ceux-là est maintenant aviculteur à la Station fédérale de Lennoxville, les deux autres donnent à l'exploitation paternelle l'aide précieuse de leurs bras et de leur savoir.

Les bilans financiers de la ferme de M. Beaulieu, grâce à tous ces atouts, sont des plus satisfaisants. Bon an mal an, les revenus bruts dépassent $4,500 pour atteindre parfois $6,000 et même $7,000. On atteindra probablement ce sommet en 1941. Pour la dernière année (1940) le bilan s'établit à peu près comme suit:

Recettes brutes	$4,850.00
Dépenses (frais de subsistance compris)	3,650.00
Profit net	$1,200.00

Disons comme mot de la fin que la Commission du Mérite Agricole, qui choisit généralement bien ses lauréats de la médaille d'or, est particulièrement fière de son choix de 1941.

2.—**M. Lucien Meunier,** St-Charles, St-Hyacinthe.—**919 points.**

Ferme Richelieu

M. Lucien Meunier est un jeune cultivateur intelligent et progressif, qui possède et exploite l'une des plus belles fermes d'élevage de la région de St-Hyacinthe. Décoré de la médaille d'argent en 1936, il s'en fallut de peu qu'il n'obtînt la médaille d'or au présent concours. Son père, M. Charles Meunier, qui coule une heureuse vieillesse au village voisin, avait aussi, avec la même exploitation, conquis la médaille d'argent en 1926.

La ferme Richelieu est située aux bords de la rivière à un mille environ plus haut que le village. C'est un rectangle étroit d'une quarantaine d'arpents de longueur découpé dans la plaine argileuse qui borde le Richelieu. Au large, le terrain s'élève un peu, et il y a là un bosquet de conifères de trois ou quatre arpents, le sol y est aussi plus léger. La surface arable est d'environ 130 arpents. Le concurrent exploite en outre une petite érablière de 10 arpents, qui ne fait pas partie de sa ferme proprement dite.

Les champs.—En ces dernières années, M. Meunier a pris part à un concours d'exploitation rationnelle de cinq ans dont il a tiré grand profit, surtout en ce qui a trait à l'assainissement de ses champs, à leur fertilisation et à la pratique de la rotation des cultures. Telle que nous l'avons vue en juillet, la ferme est divisée en cinq grandes soles, dont l'une est pâturage permanent ou semi-permanent. La rotation est donc de quatre ans. En outre, à la devanture, contigu au rectangle de 40 arpents, il y a un champ d'équilibre de 9 arpents. Un excellent chemin de ferme, bien clôturé, sépare le rectangle en deux parties égales et donne un accès commode aux cinq soles.

M. Meunier pratique le labour Richard depuis cinq ou six ans. Ses planches, symétriques et toutes de même largeur, sont déjà sensiblement exhaussées. Deux ou trois labours supplémentaires combleront les dépressions

qu'on voit encore ici et là et leur donneront la forme et la convexité désirables. Les labours sont exécutés avec grand soin, les raies de curage sont rectilignes et l'on constate, à l'absence de mottes, au nivellement des planches, que M. Meunier ameublit son sol à point et qu'il comprend l'avantage des roulages après les semailles. Les fossés ont été plus ou moins approfondis sur toute leur longueur et leurs talus, de même que ceux des rigoles, sont en grande partie convenablement évasés. Pour ce qui est de la qualité et de l'état d'entretien des clôtures et des barrières, tout aussi est satisfaisant sur la ferme Richelieu.

M. Meunier ne produit que des récoltes pour l'alimentation de son cheptel assez nombreux: foin, maïs à ensilage, avoine et grains mêlés, racines fourragères. En outre un peu de légumes pour la consommation domestique. Il a un pâturage fertilisé de 21 arpents, très ras et presque brûlé par la sécheresse en juillet. Nous avons noté que les pâturages, fertilisé ou non, ont beaucoup plus souffert de la sécheresse en sols argileux qu'en sols francs ou sablonneux. A cause aussi de la sécheresse, les prairies n'ont pas donné, non plus, chez M. Meunier, comme dans toute la vallée du Richelieu d'ailleurs, leur rendement habituel. Par contre, les grains sont beaux, sains, peu salis de mauvaises herbes. Ils rendront 30 à 40 minots et peut-être davantage à l'arpent. Le maïs et les racines souffrent aussi de la sécheresse. En fait de mauvaises herbes, on voit l'omniprésente herbe à poux et des taches de chiendent par-ci par-là. Dans l'ensemble, la récolte de M. Meunier est plus abondante et plus propre que chez la moyenne des cultivateurs de la région.

Voici le mélange de graines fourragères qu'il emploie pour renouveler ses prairies (quantités à l'arpent):

Mil	6 livres	Trèfle alsike	1 livre
Trèfle rouge	3 livres	Luzerne	4 livres

Peu à peu la luzerne s'acclimate et prend pied dans toutes ses soles, grâce surtout à l'égouttement plus profond que pratique M. Meunier et à un système de fertilisation plus rationnel et plus généreux. Il épand en effet 10 à 15 tonnes de chaux et 3 à 4 tonnes d'engrais chimiques, chaque année, sur ses soles en culture et son pâturage.

Le cheptel.—M. Meunier est à s'établir une très bonne réputation comme éleveur de bovins Ayrshires. Son troupeau laitier de 25 têtes ne compte pas d'unités passables ou même assez bonnes. On y voit des sujets de premier choix, entre autres le taureau senior—Elegant Ambition, classé AA—et 4 ou 5 femelles, jeunes et adultes, qui sont des animaux d'exposition.

Nous avons surtout noté la grande capacité de production de presque toutes les vaches du troupeau. Neuf d'entre elles sont déjà inscrites au Livre d'Or, les unes pour deux, les autres pour trois records ou plus. Deux ont une production de mérite à leur crédit. Nous donnons ici un tableau intéressant pour ce qui a trait à ces inscriptions au Livre d'Or.

a) Production de mérite:

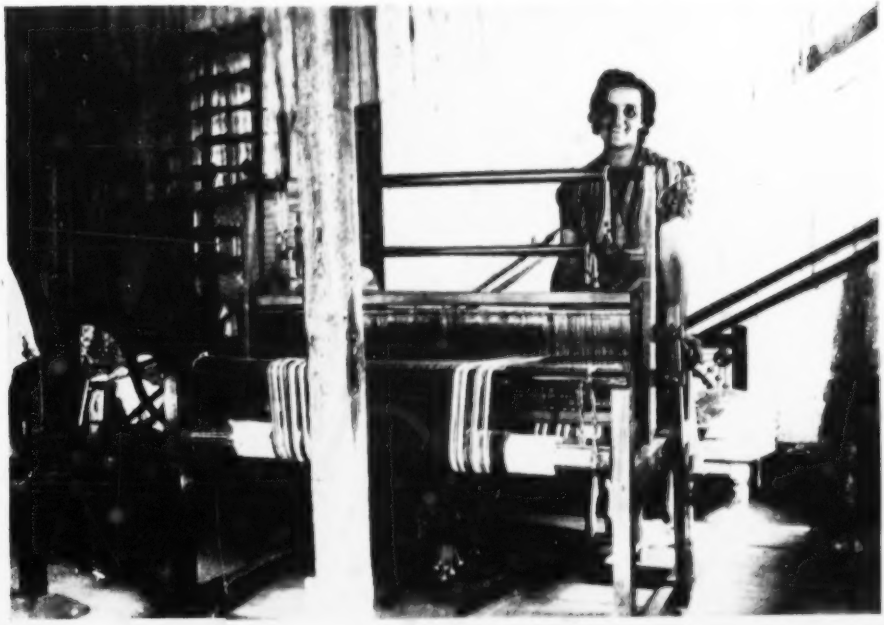
Nom et No d'enregistrement		Nombre de records consécutifs	Livres de lait	Livres de gras
Thérèse	104317	7	83610	3368
Blanche	160870	4	51892	2030

Habitation et dépendances de M. Lucien Meunier, St-Charles-sur-Richelieu.

Une des bonnes vieilles vaches du troupeau Ayrshire de M. Lucien Meunier.

Chemin de ferme et champs de M. L. Meunier. A l'arrière-plan, le rang de la rivière.

Ferme de M. Auguste Comeau, à St-Sébastien.



Mme Lucien Meunier à son métier.

Un beau champ d'avoine chez M. Auguste Comeau.

b) *Autres vaches au Livre d'Or:*

Nom et No d'enregistrement		Classe	Livres de lait	Livres de gras	Nombre de jours
Bella	154441	Adulte	13731	522	365
Françoise	154440	Adulte	12368	457	365
Minnie de St-Charles	187939	2 ans	11176	447	365
Marquise de St-Charles	187940	3 ans	11180	445	305
Belle	195950	2 ans	10506	418	365
Flore de Meunier	193858	2 ans	10794	433	365
Minette de Thérèse	198549	2 ans	9023	381	365

Pour les trois dernières années, le rendement moyen du troupeau de M. Meunier a été respectivement de 8,632, 10,365 et 10,129 livres. Ces bonnes vaches sont presque toutes des sujets élevés sur la ferme Richelieu. Le troupeau est accrédité et indemne de mammite et d'avortement infectieux. Le jeune stock, alimenté et surveillé avec le plus grand soin, promet d'être au moins aussi bon que l'adulte.

M. Meunier fait aussi l'élevage de chevaux Belges et de porcs Yorkshire. Il a deux bonnes juments de race pure, ou demi-sang. Ses deux truies sont de haute qualité et, depuis assez longtemps, il réussit à faire inscrire à l'enregistrement supérieur une bonne partie de ses sujets d'élevage. La basse-cour est peuplée d'une cinquantaine de poules grises P. Rock et de 200 poulets.

Pour son cheptel, jugé l'un des meilleurs du concours, M. Meunier a obtenu 145 points sur un maximum de 150.

Il expédie son lait, pour vente en nature, à la Coopérative Fédérée. Production quotidienne de 4 à 5 bidons (32 à 40 gallons).

Les bâtisses de ferme.—M. Meunier n'y a fait que quelques modifications depuis le dernier concours. Elles consistent en une vaste grange-étable moderne, très bien tenue de 132′ x 36′, à toit français; deux petits silos, l'un à l'extérieur, l'autre à l'intérieur de la grange; un bon poulailler moderne; une porcherie qui l'est moins; deux ou trois remises à toutes fins. Ces constructions sont blanchies ou peintes, en bon état d'entretien, très proprement tenues. La maison et ses dépendances sont agréablement situées parmi de beaux grands arbres. On y a le confort désirable et on y note beaucoup de belles et bonnes choses, ouvrées par les mains expertes de Madame Meunier, qui est aussi bonne ménagère que son mari est bon cultivateur.

Depuis le dernier concours, M. Meunier a renouvelé son poulailler et sa laiterie-glacière.

Voici l'un des derniers bilans de la ferme Richelieu, celui de 1939-1940:

Départements	Profit (intérêt chargé)	Perte (intérêt chargé)
Vacherie	$ 988.24	
Poulailler	69.90	
Porcherie	26.46	
Jardin et verger	20.83	
Récoltes	965.07	
Instruments et chevaux		$372.66
Fonds de terre et bâtiments		326.93
Erablière	48.98	
Divers		117.30
	$2,119.48	$816.89
Profit (intérêt chargé)	$1,302.59	

Cette même année, M. Meunier récoltait environ 1,400 minots de grain et la production moyenne de ses vaches dépassait un peu 10,000 livres. De sa terre argileuse, fertile, mais dure à exploiter il sait tirer de belles récoltes qu'il fait transformer par un cheptel laitier de haute qualité, c'est un homme ordonné et un bon administrateur, secondé par une épouse diligente qui aime son foyer et sait le rendre agréable à ceux qui l'habitent. Dans quelques années la petite famille apportera son aide à l'exploitation.

Nous sommes donc assuré que M. Meunier, qui est jeune et persévérant, tentera de nouveau sa chance au Mérite Agricole, dans cinq ou dix ans.

3.—**M. Auguste Comeau,** St-Sébastien, Iberville.—**915 points.**

M. Comeau possède le plus beau domaine agricole du rang des Dussault: rang renommé dans la région pour la qualité de son sol et la belle tenue de ses fermes. Il se classait deuxième parmi les lauréats de la médaille d'argent en 1936. Son père et prédécesseur, M. Pierre Comeau, avait aussi obtenu la même décoration dans un concours antérieur.

Sa ferme, toute en culture, a une superficie de 168 arpents (6 x 28). C'est un sol limono-argileux, assez profond, riche en humus, de grande fertilité naturelle. Il est surtout très bien égoutté, à l'aide d'ouvrages superficiels: cours d'eau et fossés profonds, aux bords bien évasés. M. Comeau pratique le labour Richard depuis peut-être une dizaine d'années. Ses planches—2 et 4 par arpent—sont toutes symétriquement arrondies, ses raies de curage sont rectilignes et profondes. Peu de rigoles, mais celles qui subsistent sont largement ouvertes et dirigées à angle droit vers les fossés. En fait, ce riche rectangle de terre est l'un des mieux assainis que nous ayons vu au cours de l'été.

M. Comeau exploite un nombreux cheptel: animaux laitiers, moutons, porcs et volailles. Il est surtout producteur de lait et éleveur de bovins Holsteins. Son système de cultures est organisé pour une production maximum d'herbes, de fourrages et de grains nécessaires à l'alimentation de ses animaux. Il a de vastes pâturages permanents qu'il fertilise périodiquement, dont la productivité s'accroît d'année en année. La sécheresse, probablement moins prononcée là que dans les comtés de Verchères et St-Hyacinthe, par exemple, ne les avait pas trop marqués de son empreinte. A leur fertilisation, il est employé soit du 2-12-6 ou du 0-16-6. Ces pâturages couvrent environ 60 arpents; ils ont à nourrir 25 à 30 têtes de gros bétail, 25 brebis et leurs petits, 4 ou 5 chevaux et une quinzaine de taures et génisses. La rotation suivie sur le reste de la ferme est de quatre ans—chaque sole est deux ans en culture, puis deux ans en céréales.

Les récolte sont toutes abondantes, saines et propres, fort supérieures à la moyenne. Lorsque nous visitons la ferme, vers le 20 juillet, les foins sont engrangés. Le rendement a été d'environ 1½ tonne à l'arpent, foin de bonne qualité, à en juger par les regains. La luzerne commence à s'implanter dans une partie des champs. Les céréales—grains mélangés surtout—couvrent une superficie de plus de 40 arpents. Végétation uniforme et vigoureuse, pas de charbon. Par-ci par-là, on y voit un peu de laiteron. Le rendement moyen dépassera 40 minots et atteindra peut-être 50 minots à l'arpent. En

outre, M. Comeau récolte du maïs à ensilage: 7 ou 8 arpents; des racines: 1 arpent; des pois à soupe: 4 arpents; et il a entrepris, cette année même, la culture du lin à filasse sur une surface de 5 arpents. Toutes ces cultures sont propres et promettent un bon rendement. Il mélange quelques livres de luzerne à ses semis pour prairies. Nous n'avons pas de notes au sujet de ses variétés de céréales. Il épand sur ses soles en culture une vingtaine de tonnes de calcaire pulvérisé et 4 ou 5 tonnes d'engrais chimiques; ceci comprend les applications qu'il fait sur ses pâturages. Tout le fumier produit par son nombreux cheptel est charroyé, au jour le jour en hiver, puis épandu, en printemps ou en été, sur les pâturages et les prairies.

Les clôtures sont solides, droites, entretenues avec soin et les travaux d'ameublissement ne laissent à peu près rien à désirer.

Le cheptel.—Il comprend, au moment de notre visite, 26 vaches laitières, une douzaine de taures et génisses et un taureau, tous de race pure Holstein; 26 brebis et une trentaine d'agneaux, de croisement Oxford—le bélier est de race pure; 2 truies d'élevage, 1 verrat Yorkshire, et une douzaine de jeunes porcs; environ 140 poules et 100 à 150 poulets P. R. B.; 4 ou 5 chevaux de poids lourd, croisés.

Nous avons surtout noté l'uniforme bonne qualité du troupeau laitier. C'est l'un des meilleurs troupeaux Holsteins du concours. Pas beaucoup d'animaux d'exposition, mais des bêtes corpulentes, solidement charpentées, aux fortes aptitudes laitières. Le taureau, utilisé actuellement comme reproducteur—Eolis Sylvius d'Oka, classé X—provient du troupeau des RR. PP. Trappistes. Sa mère—Sylvia Pontiac Champion—a à son crédit un record de 17,354 livres de lait et de 642 livres de gras. Des 25 ou 26 vaches du troupeau, 18 ont leur nom inscrit au Livre d'Or de la race, quelques-unes avec plus d'un record. La liste de ces records de production demanderait trop d'espace. Nous en avons fait la moyenne, pour les quantités de lait et de gras de ces 18 vaches. Elle est respectivement de 12,013 livres et de 434 livres. Production moyenne très élevée si l'on tient compte du fait que la plupart de ces vaches ont été soumises au contrôle officiel à l'âge de deux ou trois ans. Ces chiffres sont pour une seule lactation de 365 jours.

M. Comeau livre son lait à la Coopérative Fédérée, qui, si nous ne faisons erreur, l'utilise pour la fabrication du fromage Richelieu à Henryville. Ses porcs, moutons et volailles sont aussi de belle qualité, nourris rationnellement et apportent un appoint non négligeable au revenu de l'exploitation. Comme bon nourrisseur de porcs, sa réputation n'est plus à faire.

Bâtisses et revenus.—Une photographie fait voir l'ensemble des bâtisses. Elles sont assez éloignées de la route, sur une petite élévation, parmi de beaux arbres. La vacherie est un long appentis, assez clair, bien ventilé, pavé en ciment de 16 ou 18 pieds de largeur. L'écurie est sous le toit d'une autre grange à toit français que l'on peut voir dans la photo. Il y a en outre un silo cylindrique d'une capacité de 80 à 90 tonnes; une bonne petite porcherie; des poulaillers modernes; une laiterie-glacière; de vastes hangars pour fins diverses. M. Comeau n'a pas fait de modifications considérables à ses bâtisses. Il se contente de les tenir proprement et d'y faire, d'une année à l'autre, les réparations ou additions qui s'imposent.

Il n'a ni tracteur ni trayeuse mécanique. Son outillage, par ailleurs, est moderne, bien entretenu. Il possède en tiers l'équipement nécessaire pour couper et ensiler le maïs.

Célibataire, il a avec lui, qui l'aide aux travaux de l'exploitation, un de ses frères, veuf, avec sa jeune famille de 4 ou 5 enfants. C'est une sœur ou une parente, célibataire aussi, qui est gouvernante de la maison, et tient le ménage comme une bonne mère de famille.

M. Comeau a pris part au concours de fermes de cinq ans dirigé par l'agronome de son comté. Il pratiquait déjà depuis assez longtemps le labour Richard, la rotation des cultures et un bon système de fertilisation. Il n'a eu qu'à continuer sous une direction éclairée qui l'a raffermi dans ses bonnes pratiques et l'a initié à la comptabilité agricole, chose qui faisait un peu défaut à l'exploitation il y a cinq ans.

Le dernier bilan de cette ferme prospère se résume comme suit:

Départements	Profit (intérêt chargé)	Perte (intérêt chargé)
Vacherie	$2,284.74	
Poulailler	66.03	
Porcherie	468.56	
Bergerie	145.69	
Jardin et verger	41.75	
Récoltes	1,360.00	
Instruments, chevaux		$693.07
Terre et bâtiments		517.25
Rucher	95.47	
Divers		600.00
Profit (intérêt chargé)	$2,651.92	

Pour la même année, la production de lait fut de 215,118 livres et la production de lard de 9,309 lbs. Le rendement du foin fut de 1.5 tonne à l'arpent, celui des grains de 29 minots, et celui du maïs à ensilage de 10 tonnes environ.

M. Comeau a un rucher de 12 ou 15 boîtes. Il produit aussi pour le commerce des graines de semence: mil et trèfle. Il est certainement l'un des meilleurs cultivateurs et éleveurs de cette deuxième Région.

4.—M. William Elmo Ashton, Foster, Brome.—914 points.

Gables Farm

M. Ashton, B. S. A. du collège Macdonald, est propriétaire de Gables Farm depuis 10 ou 11 ans. C'est un magnifique domaine, admirablement situé sur le côté est du lac Brome, longé et traversé par de belles routes pavées qui en facilitent l'exploitation. Superficie: 300 acres, dont environ la moitié de terre labourable. La forêt couvre une centaine d'acres, le reste est pâturages plus ou moins incultes. Le sol est un "loam" plutôt léger, assez profond et assez pourvu d'humus, excepté sur le sommet des coteaux où la texture plus grossière du sable se prête mal à l'approvisionnement de matière organique.

M. Ashton est éleveur de bovins Jerseys. Il en fait aussi le commerce, se spécialisant surtout dans l'achat et la vente d'animaux de haute qualité. Un grand nombre de bons éleveurs de cette race ont trouvé chez lui ou par son intermédiaire leurs animaux-souches. Sa renommée comme éleveur et

connaisseur de Jerseys dépasse depuis assez longtemps les limites des Cantons de l'Est.

Au temps de notre visite, dans la dernière quinzaine de juillet, Gables Farm portait 50 à 60 têtes de bétail laiter—si ce n'est davantage—toutes de race pure. Le troupeau adulte comptait 30 vaches et 3 taureaux. Une forte partie de ces animaux ne sont pas le produit de son élevage. M. Ashton, comme nous le disons plus haut, élève, achète et vend. Il est en contact avec les bons éleveurs du Québec, des Provinces Maritimes, de l'est de l'Ontario, avec qui il fait des transactions régulières.

Chez lui, nous voyons de très belles bêtes de cette fine race Jersey qui sont en même temps d'excellentes laitières. Nous voudrions publier le tableau, qu'il nous a fait tenir, de la production contrôlée de ses meilleures laitières. Ce serait trop long. Ce tableau contient 17 ou 18 records, nous n'en publierons que quelques-uns parmi les meilleurs:

Nom et No d'enregistrement		Classe	Livres de lait	Livres de gras	Nombre de jours
Windermere	61542	8 ans	10225	578	305
Pinehurst Wildfire Golden	73987	6 ans	10305	553	365
Pinehurst Standard Queenie	93313	5 ans	9863	504	305
Sybil 9th's Laurel Imp.	86488	6 ans	10846	638	365
Valleyview Dove 2nd	52473	7 ans	12905	728	365
Gay Kings Viola	67737	4 ans	10146	578	305
Oxford Shamrock Queen	72489	5 ans	12571	672	365
May Countess 2nd	69929	6 ans	13550	653	305

La plupart de ces vaches ont plusieurs records à leur crédit. L'une, la première du tableau, en a même 7. Les unes ont mérité la médaille d'or, d'autres la médaille d'argent. Une seule d'entre elles a un test de gras inférieur à 5. Le taureau dont se sert surtout actuellement M. Ashton comme reproducteur est un magnifique animal—Brampton Right Standard—fils d'un champion de la race, vendu en Australie pour la jolie somme de $5,000, et d'une vache médaillée (or) avec un test de gras de 5.57%.

Il y aurait d'autres choses intéressantes à dire au sujet de ce troupeau de haute valeur. Le temps et l'espace manquent. Nous renvoyons le lecteur aux quelques bonnes photos de Strohmeyer que nous reproduisons quelque part dans ce volume. Le groupe de trois vaches qui apparaît sur l'une de ces photos est le premier trio de la liste donnée plus haut.

M. Ashton tire bon parti de ses 300 acres de terre, exploitant rationnellement sa forêt de 100 acres, où abondent les bonnes essences, telles que frêne, hêtre, érable, merisier, etc. En ces dernières années, il a mis en valeur une surface assez considérable de terrain, auparavant inculte. Voici ce qu'il nous dit à peu près sur sa façon de procéder: "Mon plan a été de casser (break) un peu de pâturage chaque année, y faire pousser deux récoltes de pommes de terre, ensemencer ensuite et remettre en pâturage. Une surface de trois acres a reçu pareil traitement ces dernières années, j'y ai pris une récolte de foin, cette année même et les animaux y paisseront en août. Plusieurs pièces de terre dont la valeur comme pâturage était presque nulle autrefois, ont été traitées de même et sont maintenant très herbeuses. En outre, quelques morceaux incultes ont été ensemencés en avoine et utilisés tels quels comme pâturages d'été. C'est là une façon de procéder qui m'a donné satisfaction et qui

vaut la peine d'être préconisée. Il n'est pas besoin de clôtures et les vaches sont friandes d'avoine à l'état d'herbe."

Nous croyons que M. Ashton a raison et nous recommandons son système aux trop nombreux cultivateurs et éleveurs des Cantons de l'Est qui laissent en broussailles — pâturage très peu productif — des milliers et des milliers d'acres de bonne terre.

M. Ashton récolte du maïs à ensilage, de l'avoine, des racines et du foin. Ses pâturages, mi-partie encore incultes et trop peu productifs, couvrent une centaine d'acres. Les rendements, bien que non uniformes, sont supérieurs à la moyenne. Le maïs et les prairies souffrent de la sécheresse. Quelques pièces de peu d'étendue devront être assainies à l'aide de drainage souterrain. L'avoine est très belle, sauf en quelques endroits salis de chiendent. M. Ashton n'utilise que des semences de première qualité, qu'il achète de la Coopérative Fédérée. Il traite sa semence d'avoine au "Ceresan". Il emploie chaque année 4 à 6 tonnes d'engrais chimiques, pour application à ses cultures sarclées et à ses prairies et pâturages. Peut-être tarde-t-il trop à épandre une partie de son engrais de ferme. Nous en voyons plusieurs tas épars dans ses champs à la fin de juillet.

Les bâtisses de Gables Farm sont décrites dans le rapport de 1936. On peut en voir une magnifique vue d'ensemble dans une photo de ce rapport. M. Ashton ne les a pas édifiées lui-même. Il se contente de les entretenir proprement. La vacherie, très spacieuse, est peut-être trop haute de plafond, mais il serait difficile et coûteux de changer les conditions existantes et qui ne sont pas dues au propriétaire actuel. M. Ashton, qui expédie son lait à la Guaranteed Pure Milk de Montréal, a une laiterie hygiénique, très bien équipée.

En 1940, ses revenus se sont établis comme suit:

Lait vendu à Montréal	$4,433.05
Animaux Jerseys vendus	4,222.00
Bois	112.75
Oeufs	100.00
Divers	228.80

Au cours de la même année, M. Ashton a acheté des animaux pour la somme de $1,470, des concentrés et du foin pour la somme de $2,700 environ. Le ménage n'a pas d'enfants. Il habite une jolie maison, très agréablement située sur une hauteur qui domine le beau lac de Brome. Avec un peu plus de fini à ses champs et à ses cultures, M. Ashton sera certainement un concurrent fort redoutable dans un prochain concours.

5.—M. Achille Ménard, St-Basile-le-Grand, Chambly.—**913.5 points.**

M. Achille Ménard obtint la médaille d'argent en 1931. Sa ferme de 117 arpents était alors ferme de démonstration et continua de l'être jusqu'en 1936. Laissé à ses propres ressources, M. Ménard, avec l'aide de son fils, n'a pas oublié les sages directives que lui donna durant dix années le Service provincial de la Grande Culture, par l'intermédiaire d'hommes compétents tels que Léo Brown. Adhémar Graton et l'agronome du comté. Il produit

encore du lait avec de bonnes vaches Holsteins, pratique la rotation des cultures et fertilise généreusement ses champs, sans négliger ses travaux d'égouttement et d'ameublissement.

Depuis longtemps, M. Ménard produit du lait pour la ville. Il a un bon troupeau Holstein, très laitier, si la plupart de ses bêtes n'ont pas la finesse et la régularité de formes que l'on exige des animaux d'exposition. La plupart de ses laitières adultes sont inscrites au Livre d'Or. Voici les rendements officiellement contrôlés des meilleures:

Nom et No d'enregistrement		Classe	Livres de lait	Livres de gras	Nombre de jours
Beaconsfield Valencia.	152292	6 ans	14541	502	365
Beaconsfield Chevrette.	275381	Adulte	14849	506	365
Hartog Fleurette Posch.	314461	4 ans	15485	522	365
Christine Hartog.	127608	Adulte	15325	550	356
Ideale Valencia Snow	295049	4 ans	14853	520	365

Ces vaches et quelques autres du troupeau ont plus d'un record à leur crédit. Le taureau, dont nous reproduisons la photo, s'appelle Macdonald Chieftain. Il a 4 ans et il est classé XX. M. Ménard nous dit que de 1931 à 1941, le rendement moyen de ses vaches s'est graduellement élevé de 4,000 à 9,000 livres. C'est ce qui peut s'appeler une réussite peu ordinaire. Elle a été obtenue par le choix de très bons reproducteurs, le contrôle laitier et un régime alimentaire de mieux en mieux équilibré.

La fertilisation des pâturages et la production d'une grande abondance de bons fourrages n'ont pas contribué pour peu à la réalisation de cette dernière condition.

M. Ménard pratique une rotation de quatre ans. Si nous ne faisons erreur, il a, en dehors de son assolement, deux pâturages destinés à la permanence, l'un pour ses vaches en lactation, l'autre pour son jeune stock et ses vaches sèches. Il les fertilise périodiquement, soit avec du 2-12-6 ou du 0-16-6. Les herbes et le trèfle sont très denses dans le pâturage des vaches, trop ras cependant à cause de la sécheresse. Il y pousse aussi malheureusement beaucoup d'herbe à poux.

Pour les récoltes de grande culture, la saison n'est pas des plus favorables chez M. Ménard. Du moins c'est ce qui paraissait dans la première quinzaine de juillet. Quelques pièces de grains sont infestées de charbon et salies de chiendent et de moutarde. Dans l'ensemble cependant, le rendement des céréales est fort supérieur à la moyenne, il atteindra ou dépassera peut-être 40 minots à l'arpent. Les prairies, naturellement, ont fort souffert de la sécheresse, ce qui n'empêche qu'elles donneront une tonne et demie de foin en moyenne à l'arpent. Dans les bonnes années, M. Ménard en obtient deux tonnes et plus. Le maïs est clairsemé, n'est pas de venue uniforme, sali de chiendent et de moutarde par endroits. La saison était peu avancée au moment où nous écrivions ces notes et les conditions ont pu s'améliorer sensiblement du 8 juillet au commencement de septembre.

M. Ménard applique tout son engrais de ferme sur prairies et pâturages. Bonne pratique si l'on ne tarde pas trop à faire l'application, surtout en terrain lourd et moyennement lourd comme celui de cette ferme. En outre, il emploie comme engrais et amendements, chaque année, 5 ou 6 tonnes d'engrais chimiques et 10 tonnes de chaux. Toutes les soles ont déjà été chaulées au moins deux fois. Avec cela, une partie de la ferme est drainée souterrainement,

ailleurs on pratique depuis longtemps le labour Richard. Sauf de petites étendues sur la terre du sud, les champs sont fort convenablement assainis et les semences se font aussi tôt que possible en printemps. Peu de matière à critique également en ce qui qui a trait aux clôtures et aux travaux d'ameublissement. L'exploitation de M. Ménard est encore, pour toutes fins pratiques, une vraie ferme de démonstration.

Sa belle maison de briques et sa grange-étable moderne avec leurs abords ombragés, les belles pelouses, les arbustes et les massifs de fleurs qui font un cadre si agréable à la ferme, indiquent que nous sommes chez un cultivateur prospère et content de son sort. Ces constructions sont fidèlement décrites dans le rapport de 1931, nous y référons le lecteur. Soulignons seulement qu'en ces dernières années, M. Ménard s'est pourvu d'une trayeuse mécanique et d'un appareil—genre frigidaire—pour refroidir son lait. Il a aussi un tracteur.

M. et Mme Ménard, qui sont gens d'âge mur, d'excellente éducation et très hospitaliers, ont cinq enfants, deux fils et trois filles. Un de leurs fils—qui prendra plus tard la succession paternelle—et deux de leurs filles demeurent encore avec eux. Pour ses utiles activités domestiques, le personnel féminin a obtenu 24 points sur un maximum de 25.

Entraîné pendant 10 ans à une bonne comptabilité agricole, M. Ménard la pratique encore avec beaucoup de soin, sinon avec la même précision dans les détails.

Ses livres de 1940 indiquent que son exploitation lui a donné, cette année-là, un profit net de $2,996.37.

6.—M. Maurice Viau, Iberville.—913 points.

M. Viau est jardinier, laitier et producteur de pommes et petits fruits. Sa petite exploitation de 40 arpents est située sur le Richelieu, à l'entrée nord d'Iberville. Il est aussi un lauréat de 1936.

Peu de fermes où l'on tire autant de revenu par unité de surface, soit en moyenne $100 ou plus par arpent, ceci grâce à l'exploitation du bon marché qui est à la porte, au choix judicieux des cultures, à la fertilisation adéquate du sol, et surtout à une administration intelligente et une utilisation nulle part mieux organisée de la main-d'œuvre familiale.

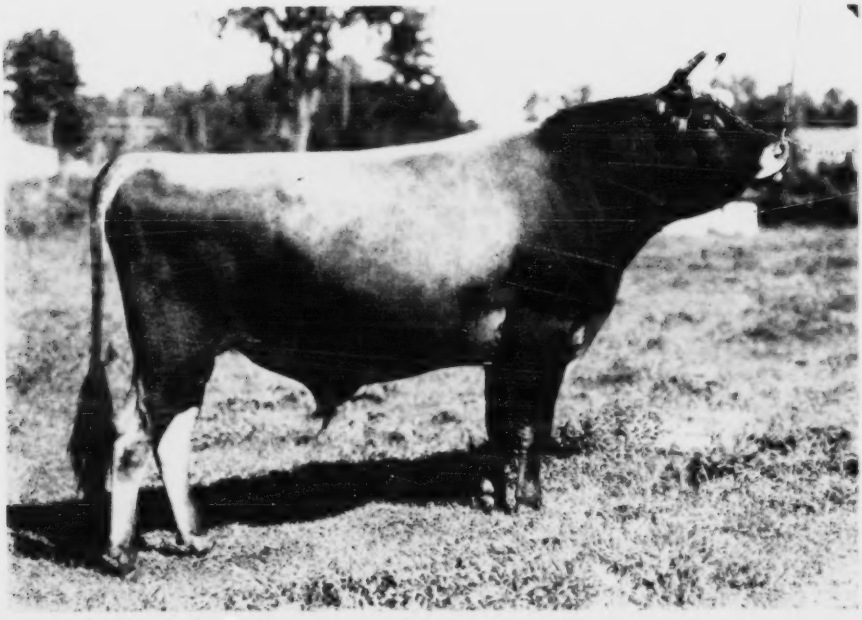
M. Viau vend son lait à un distributeur de St-Jean. Il a d'ordinaire 6 vaches en lactation qu'il renouvelle suivant les besoins de son commerce. Il ne fait guère d'élevage. Les vaches qu'il a en juillet sont de bonnes grosses laitières de croisement Holstein. A part deux chevaux de travail, il n'a pas d'autres animaux. Sa vacherie lui donne un revenu brut annuel de $600 à $900.

Voici les informations qu'il nous donne au sujet de ses cultures maraîchères et fruitières:

Tomates: 5 arpents. Variétés: Pritchard, Labrador et Rose. D'ordinaire il en vend la moitié à l'état frais, l'autre moitié va à la fabrique de conserves.

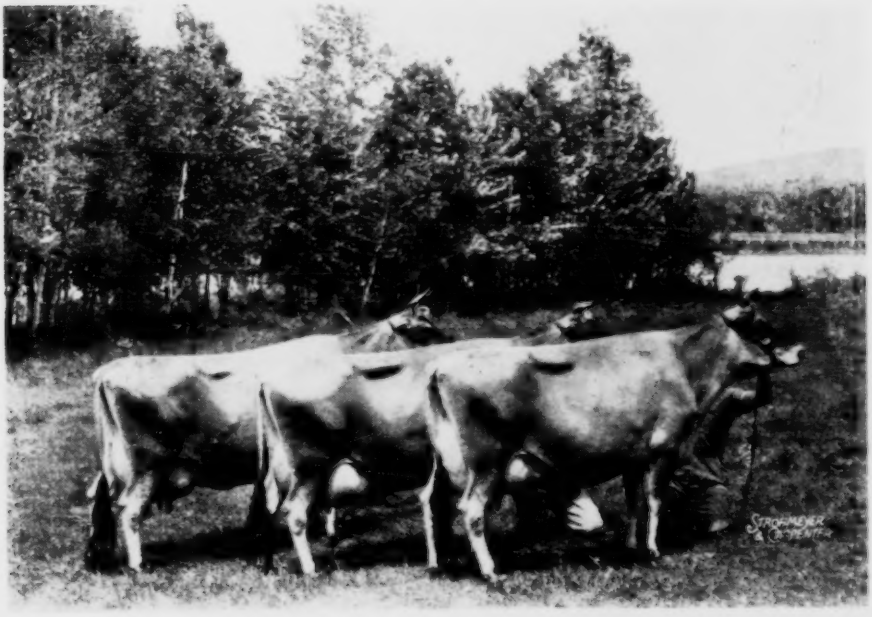
Fraises: 1 arpent, plus ou moins. Variétés: Senator Dun. La plantation est renouvelée tous les deux ans.

Gables Farm, propriété de M. Elmo Ashton, Foster, Qué.



Brompton Right Standard, un des taureaux adultes de Gables Farm, Foster, Qué.

Maison de M. Achille Ménard, à St-Basile-le-Grand. Sur la véranda, à droite, feu M. Armand Gélinas, agronome de Chambly.



Trois belles vaches, filles de Brompton Standard Wilfire. Gables Farm, Foster, Qué.

Framboises: 1 arpent, plus ou moins. Variétés: Latham, Chief, Newman, Herbert. Plantation tenue très proprement, renouvelée lorsque la production commence à diminuer.

Maïs sucré: 2 arpents. Variété non indiquée. A peu près toute la production est vendue à l'état frais. Le pyrale a causé beaucoup de dégâts ces dernières années.

Pommes de terre: 2 arpents. Variété: Irish Cobbler. On y fait tous les arrosages nécessaires pour les protéger contre insectes et maladies. Les semences-souches, que l'on renouvelle périodiquement, sont certifiées.

Verger: Environ 300 pommiers. Variétés: McIntosh et Fameuse pour les 2-3; Melba, Wealthy, Jaune Transparente, Duchesse pour l'autre tiers. On intercale des jeunes pommiers près des vieux qui déclinent, afin de n'avoir pas de chutes trop verticales dans la production annuelle.

Ce sont là les principales cultures de M. Viau. Il récolte en outre sur de petites surfaces de la laitue et quelques autres légumes. Ses récoltes de grande culture—foin et grains—couvrent 20 à 22 arpents, et il a un pâturage fertilisé de 7 arpents.

Toutes ces cultures sont remarquablement propres et abondantes. Le sol est très bien assaini, à l'aide de fossés profonds, bien évasés, qui ne nuisent guère aux charroyages et aux travaux d'ameublissement. Le concurrent achète 50 à 75 tonnes de fumier et 3 à 4 tonnes d'engrais chimiques pour application à son verger, à son pâturage et à ses autres cultures. Son domaine agricole étant très restreint, il s'efforce de le faire produire au maximum et nous croyons qu'il n'est pas loin d'y réussir. Ses pommiers sont vigoureux et ont un magnifique feuillage, sa plantation de tomates, sa fraisière et sa framboisière sont parmi les plus belles et les plus productives que nous ayons vues depuis une couple d'années. La luzerne et le trèfle poussent à profusion dans la prairie, et il y en a une pousse très prometteuse dans la pièce de céréales destinée au nouveau foin de l'an prochain. M. Viau suit apparemment une rotation de quatre ans. Il achète, comme la chose se comprend facilement, la plus forte partie des concentrés et une partie des fourrages nécessaires à l'alimentation de son cheptel.

Depuis le dernier concours, M. Viau a fait quelques améliorations dans sa petite grange-étable: un pavé en ciment et un équipement en fer dans sa vacherie. Il n'y a pas encore aménagé de système de ventilation. La surface en fenêtres n'y est peut-être pas non plus suffisante. Il a l'outillage nécessaire pour sa petite exploitation. Il confie aux FF. Maristes, dont la ferme est voisine, le soin de faire les pulvérisations nécessaires dans son petit verger.

Admirablement secondé par son épouse, qui est une excellente ménagère en même temps qu'une mère de famille exemplaire, et ses enfants, dont deux ou trois lui donnent une aide substantielle, M. Viau, sur sa petite ferme de 40 arpents, se fait un revenu qu'une foule d'autres n'atteignent pas avec des exploitations cinq ou six fois aussi considérables.

Voici un aperçu de ses recettes brutes pour la dernière année écoulée (1940):

Tomates	$959.75	Fraises	$294.00
Pommes de terre	106.19	Plants de tomates et laitues	109.50
Framboises	251.84	Lait	619.22
Pommes	689.85	Prix aux expositions	46.06
Intérêts et dividendes			$872.03

Ce dernier item indique que M. Viau a su s'amasser du bien pour ses vieux jours. Il compte sur une augmentation d'au moins $1,000, pour recettes brutes de 1941. Sa seule fraisière lui a rapporté au-delà de $400. Il nous dit cette phrase qui caractérise bien l'intelligent opportunisme de ce bon cultivateur:

"Je suis connu pour vendre cher, mais aussi pour vendre de la bonne marchandise, bien classée."

7.—M. Joseph Leblanc, Contrecœur, Verchères.—**912.5 points.**

Ferme du Ruisseau

M. Leblanc prenait part pour la troisième fois au concours du Mérite Agricole. Lauréat de la médaille d'argent il y a quinze ans, il se classait en 1936 dixième dans la même catégorie où il occupe le septième rang cette année même. Laitier et éleveur de bovins Ayrshires, il exploite la même ferme de 150 arpents située dans le rang du Ruisseau. Le concours d'exploitation rationnelle de cinq ans auquel il a participé lui a fourni l'opportunité d'exécuter dans ses champs des améliorations qui s'imposaient: abaissement de levées de fossés, élargissement et bombage des planches, aménagement de pâturages permanents, établissement d'un assolement plus commode et plus rationnel.

La *ferme du Ruisseau* comprend une surface arable de 98 arpents et une forêt de 50 arpents, où le concurrent exploite une belle sucrerie de 1,100"vaisseaux". Il ne produit que des récoltes de grande culture pour l'alimentation de son nombreux cheptel. Rotation de cinq ans. En dehors de l'assolement régulier, il y a trois pâturages que l'on fertilise périodiquement, deux pour les vaches en lactation, l'autre pour le jeune stock. Les trois ont une superficie totale d'environ 24 arpents. La sécheresse de juillet ne les fait pas voir sous un jour bien favorable, mais la pousse y semble dense et assez fournie de trèfle. Tous les trois ans, on leur applique une dose assez généreuse de 2-12-6.

En dépit de la sécheresse, les récoltes de foin et de céréales sont presqu'aussi bonnes qu'à l'ordinaire. Il y a des points faibles dans le maïs où le chiendent est beaucoup trop envahisseur. Nous ne savons si M. Leblanc pratique la jachère d'été; c'est le moyen le plus efficace de tenir en échec la plupart des mauvaises herbes, surtout le chiendent. Avec deux ou trois labours supplémentaires, les planches larges, pratiquées sur cette ferme depuis quatre ou cinq ans seulement, auront le bombage convenable. Il reste aussi à abaisser des levées de fossés sur une certaine longueur. Les clôtures sont entretenues avec soin, les travaux d'ameublissement ne laissent guère à désirer. M. Leblanc et son fils sont bons laboureurs et ils savent que la bonne préparation du sol avant les semailles est aussi importante que la fertilisation rationnelle, qui n'est pas non plus négligée sur la *ferme du Ruisseau*, puisqu'on y emploie annuellement jusqu'à cinq tonnes d'engrais chimiques en sus de l'engrais de ferme. Celui-ci, malheureusement, se détériore trop longtemps en tas avant d'être épandu.

Le cheptel.—Nous avons vu chez M. Leblanc un très bon troupeau Ayrshire et le grand mérite de cet éleveur c'est que toutes ses bêtes, ou à peu près, il

les a vu naître dans son étable. Pas d'apport de sang étranger, depuis longtemps, si ce n'est par les reproducteurs mâles. Ceux-ci sont très bien choisis, surtout en ce qui regarde leur généalogie. Celui que nous voyons en août dans son étable s'appelle Cherry Bank Lucky, il est classé A et provient du troupeau de M. P. D. McArthur, de Howick. Des 18 vaches du troupeau, 13 ou 14 ont leur nom inscrit au Livre d'Or de la race. Toutes, à l'exception d'une, qui est l'une des vaches-souches du troupeau, ont comme nom de famille *Du Ruisseau* et presque toutes ont plus d'un record à leur crédit. *Du Ruisseau* Ninette, en 6 lactations successives, a donné 59,718 livres de lait et 2,390 livres de gras, ce qui lui a valu un diplôme de mérite.

M. Leblanc a aussi un groupe magnifique de taures d'un et de deux ans. Ses génisses, à l'étable, sont aussi très vigoureuses. On y décèle l'œil et les soins du bon éleveur. Le cheptel de la *ferme du Ruisseau* comprend encore : un beau troupeau de volailles P. R. B.—150 poules et près de 500 poulets; une dizaine de porcs Yorkshires de belle qualité, 4 ou 5 chevaux de trait et une couple de poulains.—144 points sur un maximum de 150.

Les bâtisses.—Dans son étable, qui est toujours le même appentis appuyé au côté nord de la grange, M. Leblanc a fait disparaître un inconvénient que nous signalions dans le rapport de 1936; c'est-à-dire les bas-cotés qui étaient autant d'obstables à la diffusion de la lumière. De ce fait son étable se trouve plus spacieuse et mieux éclairée. Elle est tenue avec la propreté la plus méticuleuse, de même que ses autres bâtisses: poulaillers, porcherie, remises, etc. Le hangar principal a été récemment allongé d'une vingtaine de pieds. Depuis le dernier concours, M. Leblanc a aussi installé l'éclairage électrique dans sa maison et ses autres bâtisses.

M. et Mme Leblanc, braves gens s'il en est, sont établis depuis 35 ans sur la *ferme du Ruisseau*. Ils y ont fait de la terre neuve, édifié toutes les bâtisses et élévé leur très nombreuse famille. Sept de leurs enfants survivent. Un de leurs fils, jeune prêtre, est professeur ou vicaire à St-Jean. Deux autres de leurs fils—dont l'un est marié et père de famille—et une de leurs filles demeurent avec eux.

Chose peu ordinaire, nous avons pu voir là des livres de comptabilité, bien remplis de chiffres, vieux de plus de 20 ans. Celui de 1940, l'officiel, tenu suivant les canons établis par le Service de la Grande Culture de Québec, nous fournit les chiffres suivants sur le bilan financier de l'année écoulée.

Départements	Profit (intérêt chargé)	Perte (intérêt chargé)
Vacherie	$2,641.35	
Poulailler	67.94	
Porcherie	181.35	
Jardin et verger	46.91	
Récoltes	605.60	
Instruments et chevaux		$218.03
Terre et bâtiments		480.59
Sucrerie	99.17	
Divers		195.55
Profit (intérêt chargé)		$2,748.15
Production moyenne par vache		9,543 livres de lait

8.—M. Gaston Corriveau, Pike River, Missisquoi.—**912 points.**

Belle exploitation laitière de 165 arpents, située sur la route de Philippsburg. Ses champs s'étendent de part et d'autre de la route: trois à l'est, deux à l'ouest. C'est en grande partie de la bonne terre franche-argileuse; au large, côté est, elle est plus légère. Les cinq soles, qui sont assez larges et pas trop longues ont toutes front sur la route, de même qu'un champ d'équilibre de 13 arpents.

M. Corriveau, lauréat de la médaille d'argent en 1936, pratique maintenant une rotation de quatre ans, ayant transformé l'une de ses cinq soles (29 arpents) en pâturage permanent. Il est l'un de ceux à qui le concours de ferme de cinq ans, dirigé par l'agronome, M. Gingras, a été le plus profitable, parce qu'il a compris le bien-fondé des directives qu'on lui donnait, et qu'il n'a épargné ni son travail, ni ses soins.

Son exploitation est assez fidèlement décrite dans le rapport de 1936. Depuis lors, M. Corriveau a continué à améliorer ses ouvrages d'égouttement, par l'arrondissement de ses planches, l'évasement et l'approfondissement de ses fossés et rigoles. Ces travaux, longs et ardus sur une ferme de cette importance, seront terminés avant longtemps, mais il y faudra des retouches de temps à autre. Bon cultivateur, le concurrent aime les labours bien faits, la symétrie dans les planches, des raies de curage et des rigoles rectilignes, des clôtures solides et bien entretenues, et il pratique ce qu'il aime.

Il emploie beaucoup d'engrais chimiques, soit 5 ou 6 tonnes par année. Toutes ses soles ont été chaulées à tour de rôle. A cet effet, il a déjà employé environ 300 tonnes de pierre calcaire. Jusqu'ici, sauf erreur, il n'a pas ou guère récolté de luzerne dans ses prairies. Il nous semble cependant qu'assainies et ferlisées comme elles le sont présentement, elles devraient fournir un habitat convenable à cette légumineuse précieuse entre toutes. M. Corriveau ne produit que des fourrages et des grains pour l'alimentation de son nombreux cheptel, un peu de légumes pour la consommation domestique, du foin pour le commerce. Ses soles sont toutes très productives et la récolte de 1941, bien qu'amoindrie par la sécheresse, est très supérieure à la moyenne. En 1940, nous dit-il, il vendait 94 tonnes de foin et 16 tonnes de paille, la récolte de 1941 lui laissera encore plus de 30 tonnes de foin à vendre. Cependant, il y a 14 ans, lorsqu'il prenait possession de cette ferme, avec un cheptel beaucoup moins nombreux, M. Corriveau n'y récoltait pas assez de foin pour l'hiverner.

Ses grains rendront cette année 35 à 40 minots à l'arpent. Nous y notons beaucoup de chiendent et de laiteron et un peu de chicorée, par endroits. Le maïs n'est pas uniforme, mais dans l'ensemble il promet un bon rendement. Les foins, engrangés lors de notre visite, ont donné environ 1½ tonne à l'arpent pour une première coupe. Le pâturage, divisé en trois sections égales, présente une végétation dense, riche en trèfle blanc. Naturellement, la sécheresse en réduit considérablement le rendement. On en fertilise un tiers (une section) chaque année, soit avec du 2-12-6 ou du 0-16-6. M. Corriveau applique la plus grande partie de son engrais de ferme, en printemps, à sa sole de plantes sarclées.

Le troupeau laitier est d'une trentaine de têtes, dont 20 vaches laitières, toutes de race ou de croisement Holstein. Il y a 20 ou 22 têtes enregistrées. Le taureau—Attila Snow Korndyke, 136382, classé XX—vient de la ferme des Pères Jésuites, du Sault-au-Récollet. Sa mère, en trois lactations, a donné

environ 40,000 livres de lait, avec un test moyen de 3.89% de gras. Des 13 vaches enregistrées du troupeau, 7 ont leur nom inscrit au Livre d'Or, avec des rendements en lait et en gras très satisfaisants. Plusieurs bêtes ont l'ossature un peu grossière et la croupe défectueuse. Dans l'ensemble c'est un bon troupeau, bien nourri, dont l'amélioration se pousuit systématiquement. M. Corriveau a aussi quelques porcs, un bon petit troupeau de volailles P. R. B., deux juments poulinières de gros trait, dont une de race pure Belge, et un ou deux poulains.

Il possède un tracteur et un outillage moderne, bien entretenu, comprenant batteuse à grain, lieuses à grain et à maïs, semoir à disques, épandeur à fumier, charrue et herse à disques pour tracteur, etc. Avec son tracteur, M. Corriveau se fait un revenu assez considérable, pour travaux saisonniers exécutés à l'extérieur (battage de grain, labours, etc.).

Ses bâtisses (voir photo) présentent un ensemble harmonieux. Belle maison en briques, bien aménagée et confortable, suffisamment écartée de la route. Deux bonnes granges. La vacherie est maintenant pourvue d'un bon système de ventilation. Silo cylindrique de 15′ x 28′. Bons poulaillers modernes, propres et salubres. Écurie et porcherie isolées de la vacherie dans un bâtiment commun. Remises à toutes fin et garage. Ce sont beaucoup de bâtisses, mais elles sont toutes très bien tenues et peintes de frais.

M. et Mme Corriveau, n'ayant pas eu d'enfants, ont adopté deux orphelins de leur parenté.

Cette belle exploitation et les travaux extérieurs de M. Corriveau lui ont rapporté en 1940 un revenu brut de près de $4,000. Le troupeau laitier, à lui seul, a contribué pour $2,225 à ce total. Le lait est vendu en nature à deux grandes laiteries de Montréal.

9.—M. George W. Johann, Coaticook, Stanstead.—**909.5 points.**

Maple Park Jersey Farm

M. Johann est un autre médaillé de 1936. Son beau domaine de 300 acres s'étend de part et d'autre de la route No 2, au sud de Coaticook. Champs aux contours onduleux qui favorisent le drainage naturel, quelques flancs de collines utilisés comme pâturages permanents, et une forêt de quelques 70 acres. La terre arable occupe une centaine d'acres. C'est un sol d'assez fine texture, profond et fertile. Une certaine étendue est sourceuse et un peu marécageuse: M. Johann est en frais de l'assainir à l'aide de drains souterrains.

Ce concurrent a deux sources importantes de revenus: son troupeau laitier de race Jersey et le camionnage de lait pour la Carnation Milk Co. de Sherbrooke. C'est à cette firme, naturellement, qu'il vend ses produits laitiers.

Grâce surtout au concours de fermes de cinq ans, auquel a pris part M. Johann, Maple Park Jersey Farm nous semble avoir progressé notablement depuis cinq ans. Le troupeau est plus nombreux et de meilleure qualité, les constructions de ferme ont été améliorées, l'outillage est plus complet et plus moderne, les champs en général sont plus productifs, parce qu'on les fertilise plus copieusement et que l'on assainit systématiquement les endroits humides.

La ferme porte maintenant environ 35 à 40 vaches et au moins autant de jeunes sujets d'élevage, tous fins animaux jersiais, d'un bon type laitier. La seule lacune, c'est que M. Johann ne pratique pas encore le contrôle laitier pour R. O. P. Il n'utilise que de très bons taureaux. Son troupeau est accrédité et indemne d'avortement infectieux et de mammite. En juin et juillet 1941, sa production laitière fut respectivement de 20,661 et 17,328 livres de lait. Soit 8860 environ pour les deux mois. La Carnation Milk payait alors $1.60 les 100 livres pour un lait titrant 3.5% de gras, avec augmentation équivalente pour le surplus de gras. Les frais de camionnage sont à défalquer de ce prix de vente.

M. Johann récolte du maïs à ensilage, de l'avoine et du foin, un peu de légumes pour la consommation domestique. Avoines Cartier, Vanguard et Mabel. De 25 acres, sa récolte est de 1,000 à 1,200 minots. Magnifique maïs, regains de prairie d'une densité uniforme. Il n'y a pas de luzerne dans les prairies, par contre les trèfles abondent aussi bien dans les regains que dans les nouveaux semis. Le concurrent fertilise généreusement, aussi bien ses pâturages les moins incultes que ses cultures sarclées et ses grains, aussi ses champs sont-ils parmi les plus productifs que nous ayons visités cet été.

Une photo bien réussie fait voir l'ensemble des bâtisses de ferme. On remarquera la grange monumentale, à toiture mi-cylindrique, le silo aux larges dimensions à l'une des extrémités, la jolie et spacieuse maison de bois, en partie cachée par de grands arbres. En arrière se trouve une vaste remise à machines, édifiée ces dernières années, abritant un tracteur tout neuf aux roues de caoutchouc et plusieurs bonnes machines aratoires moderne. Depuis le dernier concours, M. Johann s'est aussi aménagé une écurie, qui est isolée de la vacherie, sous le même toit, et il a convenablement restauré celle-ci.

Une ombre au tableau: des surfaces assez considérables à l'ouest de la route sont encore très peu productives, parce que trop acides ou trop humides et envahies par la brousse. La main-d'œuvre fait défaut. Deux des fils de M. Johann sont enrôlés dans l'armée canadienne pour le service actif. Il a avec lui ses fils plus jeunes et les bons ouvriers agricoles se font de plus en plus rares.

M. Johann est d'origine suisse et il parle très bien le français et l'anglais. Mme Johann, canadienne de naissance, est une excellente ménagère à qui nous n'avons que des louanges à adresser.

En 1940, le troupeau laitier de M. Johann lui donnait un revenu brut de $2,400 environ. Ce revenu sera augmenté de 50 à 75% en 1941.

10.—M. Norbert Théroux, Ste-Edwidge de Clifton, Compton.—**909 points.**

Ferme St-Norbert

La *ferme St-Norbert* est station fédérale d'illustration. On y fait l'élevage de bovins Shorthorns à double fin: production de lait et de viande de boucherie.

C'est un beau domaine de 350 acres, sur lequel il y a 72 acres en culture, 132 en pâturages plus ou moins incultes et 145 en forêt et en brousse. Sol

franc, assez profond, rocailleux, recouvert d'une couche plus ou moins épaisse de tourbe ou d'humus assez grossier aux endroits où l'égouttement, a fait ou fait encore défaut. Terre typique de cette section plutôt favorisée des Cantons de l'Est.

M. Théroux, qui conquit la médaille d'argent en 1936, pratique une rotation de cinq ans. Le Service des Stations d'Illustration poursuit chez lui des expériences de fertilisation, tant sur pâturages que sur cultures sarclées. Nous ne sommes pas au courant des résultats obtenus à date. La terre en culture est en général bien assainie. Des lignes de drains, en pierres ou en tuiles, drainent les endroits les plus humides. On y a fait aussi beaucoup d'épierrement. Graduellement, par l'enlèvement des cailloux nuisibles et l'effardochage, on agrandit la surface consacrée à la culture. Depuis le dernier concours, M. Norbert et ses fils ont ainsi conquis à la brousse trois ou quatre acres de bonne terre si ce n'est davantage. Leur exemple mérite d'être suivi par la plupart des cultivateurs de cette région, à qui le défrichement semble faire peur, bien qu'il soit relativement facile, et qui laissent à la brousse de grandes étendues de bonne terre.

M. Théroux produit surtout des récoltes pour l'alimentation de son cheptel: grains, choux de Siam, foins de trèfle, de luzerne et de mil, un peu de maïs fourrager et de pommes de terre. Le Service des Stations d'Illustration lui fournit une couple de tonnes d'engrais chimiques, et peut-être aussi quelques tonnes de calcaire chaque année. Il pratique régulièrement la jachère d'été, en vue de bien préparer sa sole destinée aux plantes sarclées. Son engrais de ferme, conservé en gros tas dans les champs, est, pour la plus grande partie, appliqué au début de la saison sur ses soles en culture. Nous notons beaucoup de mauvaises herbes dans ses grains: laiteron, moutarde, herbes grasses, chardons, etc. Peut-être est-ce dû en partie à l'application de fumier trop frais? En général, nous recommandons l'application de fumier frais sur prairies plutôt que sur céréales ou plantes sarclées. La récolte est très abondante, sauf aux rares endroits où le sol souffre encore d'excès d'humidité: très beaux regains où abondent les trèfles et où s'implante peu à peu la luzerne, grains salis de mauvaises herbes mais qui donneront de hauts rendements, magnifiques pièces de choux de Siam, de pommes de terre et de maïs. Ces remarques s'appliquent aux deux terres qui constituent la *ferme St-Norbert*. La végétation est assez dense et de bonne qualité sur les vastes pâturages où paissent les vaches et les animaux de boucherie de M. Théroux.

Ce troupeau comprend 25 à 30 vaches et près de 50 têtes de jeunes sujets: taures, génisses et bouvillons. Nous n'en avons vu qu'une partie. Les vaches sont de belle lignée, bonnes laitières pour la plupart, assez lourdes et en bonne condition. Production laitière de 95,579 livres, de 25 vaches en 1940. Chaque année, on prépare pour le marché 12 à 20 bouvillons et autres animaux de boucherie. On porte la crème à la beurrerie du village.

La *ferme St-Norbert* porte en outre une douzaine de brebis croisées, trois truies d'élevage dont on engraisse la progéniture, une centaine de poules, 150 poulets, 4 chevaux de trait et 2 poulains. Cheptel de bonne qualité, bien nourri, auquel il a été attribué 137 points. Les porcs sont de race pure Yorkshire, les volailles sont aussi de race pure.

Une photo assez bien réussie fait voir la maison, la remise à machines, la grange-étable et une autre petite grange. Ces bâtisses, convenablement éloignées de la route, sont proprement entretenues. Les conditions hygiéni-

ques de la vaste étable sont satisfaisantes. Porcherie, vacherie et laiterie, cependant, ne sont pas suffisamment isolées les unes des autres. Pour autres détails, on est prié de consulter le rapport de 1936.

Pour les industries domestiques nous avons alloué presque le maximum, soit 24.5 points sur 25. Mme et Mlles Théroux ont une multitude de beaux ouvrages de toutes sortes à nous faire admirer, et quel beau parterre fleuri elles entretiennent en avant de la maison (photo). C'est une de ces demoiselles qui est comptable pour la ferme, et elle est très bonne comptable. M. et Mme Théroux ont élevé une nombreuse famille. Trois de leurs fils sont établis sur des fermes dans les environs, un autre—qui aide aux travaux de l'exploitation—est diplômé de l'école d'agriculture de Nicolet. Des cinq filles, deux sont mariées, les trois autres sont encore avec leurs parents.

En 1940, la ferme St-Norbert a donné un profit net de $1,879.94.

11.—M. Lorenzo Marcil, Chambly Bassin.—908.5 points.

La ferme de M. Marcil longe la petite rivière Montréal, dont elle épouse les méandres capricieux. Superficie: 140 arpents, y compris un pâturage non labourable de 15 arpents. Sol argileux, assez humifère, très fertile. Près de la rivière, en contre-bas, c'est une grasse alluvion limono-argileuse.

M. Marcil exploite un fort troupeau laitier, il engraisse des porcs, fait de l'aviculture, de l'apiculture, un peu d'élevage ovin, et occasionnellement produit quelques récoltes-argent, grains et graines de semences. Il n'est pas homme à mettre tous ses œufs dans le même panier. La production laitière est cependant son industrie principale. Il vend une partie de son lait en nature à une laiterie de Longueuil, en écrème une partie et détaille la crème au marché Atwater, en même temps que ses œufs, son miel et quelques autres produits.

Son troupeau laitier est d'une quarantaine de têtes, toutes croisées, à l'exception du taureau qui est de race pure Ayrshire. Plusieurs vaches ne paient pas d'apparence, quelques-unes manquent de poids, d'autres sont de lignes irrégulières, la plupart cependant sont bonnes laitières. De juin 1940 à juin 1941, la production moyenne du troupeau de 20 vaches fut de 7,519 livres. Les porcs et les volailles sont de belle qualité et bien nourris. Le concurrent engraisse 15 à 20 porcs et il hiverne 100 poules et plus. En juillet il avait 50 poules et environ 300 poulets. Trois chevaux de trait, cinq brebis et un bélier, de race Oxford, complètent le cheptel, auquel il a été adjugé 133 points.

Pour les travaux des champs, l'abondance et la qualité des récoltes, M. Marcil se classe parmi les premiers du concours. Toute sa terre est taillée en planches larges, très bien faites, les unes de 65 pieds, les autres de 50 ou 55 pieds. Raies de curage profondes et droites. Fossés et rigoles aux talus largement évasés. C'est une terre bien égouttée. On lui applique annuellement 6 ou 7 tonnes d'engrais chimiques, en sus du fort volume de fumier produit sur la ferme. On a aussi déjà épandu 75 à 100 tonnes de chaux sur les pièces les plus acides. Il n'est pas surprenant qu'à ce régime les champs de M. Marcil soient très productifs. Grains, foin, maïs, tout est à pleines clôtures, et ces récoltes sont propres et saines. On voit bien, par-ci par-là, un peu de chiendent et de moutarde, pas assez cependant pour amoindrir sensiblement les rendements. Égouttement, fertilisation, bons travaux d'ameublissement, semences

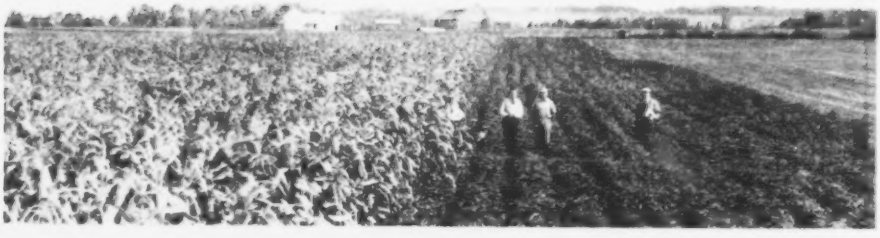
Bâtiments de ferme de M. Joseph Leblanc, à Contrecœur.

Un beau champ d'avoine, chez M. G. Corriveau, à Pike River.

Un beau paysage champêtre des Cantons de l'Est.—Ferme et troupeau Jersey de M. Geo.-W. Johann, Coaticook.

Bâtisses de ferme de M. Norbert Théroux, à Ste-Edwidge.

Chez M. Norbert Théroux, à Ste-Edwidge de Clifton.



Dans les champs de M. Geo. W. Johann à Coaticook. De gauche à droite: MM. Thibodeau, agronome, Johann et R. Summerby.

saines et bien sélectionnées: c'est le secret de M. Marcil pour obtenir de belles récoltes, même en saison sèche.

Ce concurrent a aussi de très bonnes bâtisses: maison, grange, silo, poulaillers, remises. On s'en rend compte en jetant un coup d'œil sur la photo que nous en reproduisons. La vacherie et l'écurie sont isolées l'une de l'autre sous le même toit. Le pavé de la grange est en ciment sur toute la longueur. Depuis le dernier concours, M. Marcil a fait quelques améliorations à ce vaste bâtiment qui est hygiénique et qu'il tient très proprement. Il s'est en outre pourvu d'une trayeuse mécanique, d'une pompe électrique avec réservoir à pression et d'un tracteur sur pneus.

Pour autres détails sur cette belle exploitation, on peut consulter le rapport de 1936. M. Marcil a un rucher de 30 boîtes. Soulignons aussi que la luzerne s'implante progressivement dans ses prairies.

Avec un troupeau laitier de toute première qualité et une comptabilité faite de façon plus régulière, M. Marcil sera un concurrent difficile à dépasser au prochain concours.

En 1940, son revenu brut a dépassé 86,000 si l'on s'en rapporte au chiffre indiqué sur sa formule d'entrée.

12.—M. Gérard Bonin, St-Bernard, St-Hyacinthe.—**905 points.**

Ferme de 150 arpents, dont 40 de forêt, longée par une route sur toute sa longueur. Ce sont deux lopins contigus, l'un de 3 x 30 arpents—celui qui porte les bâtisses de ferme—dans le rang Sarasto, l'autre de 2 x 30 arpents, en grande partie boisé, dans le rang Amyot. Ici, le sol est relativement, léger, là, il s'alourdit graduellement en allant vers le bas.

M. Bonin est éleveur de bovins Ayrshires, producteur de lait et de lard. Il a un petit troupeau de poules et exploite une sucrerie de quelque 1,100 "vaisseaux". Son troupeau Ayrshire de 20 à 25 têtes est de premier choix, remarquable par son uniformité, l'ampleur et la régularité de formes de ses sujets. Un superbe taureau, classé AA—Deschambault Liberté, 218448—est présentement à sa tête. Toutes les vaches adultes, ou à peu près, ont des records officiels de production, variant entre 6,000 et 13,000 livres de lait, à l'âge de 2, 3 et 4 ans. La plupart de ces beaux et bons animaux ont été élevés par M. Bonin et plusieurs ont été primés à l'exposition régionale de St-Hyacinthe. Le concurrent est aussi bon éleveur et nourrisseur de porcs. Il a d'ordinaire 3 truies d'élevage dont il prépare la progéniture pour le marché. Outre ces animaux, il a une soixantaine de poules et 3 ou 4 chevaux de trait. Son cheptel lui a valu 146 points.

Depuis le dernier concours, il y a eu améliorations notables dans la tenue des champs. L'aplanissement des levées de fossés, en progrès il y a cinq ans, est maintenant presque terminé. Le labour Richard que pratique M. Bonin depuis 7 ou 8 ans a donné aux planches leur forme à peu près définitive. Quelques rigoles jugées inutiles ont disparu, celles qui demeurent sont largement ouvertes et presque toutes rectilignes. Comme fertilisants et amendements supplémentaires, M. Bonin emploie quelques tonnes de chaux et 2 à 3 tonnes d'engrais chimiques. Il s'est aménagé un pâturage qui durera aussi longtemps qu'il donnera satisfaction. Ce pâturage, fertilisé périodiquement, a grande-

ment souffert de la sécheresse de 1941. Les autres récoltes, moins. Les foins, engrangés lors de notre visite, ont donné un bon rendement. Le maïs à ensilage a bonne apparence. Les autres céréales—avoine et grains mélangés—sont de venue inégale. Dans le bas de la ferme, on estime le rendement à 40 minots, dans le haut à 20 ou 25 minots. M. Bonin a une belle luzernière de 7 arpents, où il aura déjà fait deux coupes de foin au commencement d'août. Ses clôtures sont assez bien entretenues. Les travaux d'ameublissement laissent un peu à désirer sur quelques pièces du haut—terre du rang Amyot. Nous voyons là beaucoup de chicorée.

Les bâtisses de ferme offrent un joli coup d'œil. Toutes peintes de frais, elles sont proprement tenues. En ces dernières années, M. Bonin s'est construit une porcherie moderne de 20′ x 40′, qu'il a pourvue d'un bon système de ventilation. Il s'est aussi édifié un silo cylindrique de 10′ x 24′ et un beau hangar à multiple fin de 25′ x 36′.

M. et Mme Bonin sont tous deux dans la trentaine, à peine. Ils ont quatre fillettes.

Voici le sommaire de l'un des derniers bilans de cette ferme (1939-1940) tel que préparé par la Section provinciale des concours de fermes. M. Bonin a, en effet, pris part au dernier concours organisé dans son comté:

Départements	Profit (intérêt chargé)	Perte (intérêt chargé)
Vacherie	$913.31	
Poulailler		$ 8.28
Porcherie	53.90	
Jardin et verger		0.83
Récoltes	72.99	
Instruments, chevaux		98.42
Terre et bâtiments		270.34
Erablière	73.55	
Divers		142.75
Profit (intérêt chargé)		$593.13
Production moyenne par vache		8,000 livres de lait

M. Bonin livre sa crème à la beurrerie locale. Nous avions oublié de signaler qu'une de ses vaches—Albina, 116144— a à son crédit une production de mérite, soit 52,428 livres de lait et 2,087 livres de gras en cinq périodes de lactation successives.

Nous espérons rencontrer de nouveau ce bon jeune cultivateur au prochain concours.

13.—M. Adrien Bisaillon, Brome-Ouest, Brome.—900 points.

M. Bisaillon conquit la médaille d'argent en 1936. C'est un gros producteur de lait, fournisseur de la Guaranteed Pure Milk de Montréal. Son domaine de 250 acres est partagé en parts à peu près égales entre la terre arable et les pâturages incultes. Il comprend aussi une forêt d'une vingtaine d'acres. Sol de belle texture, profond, assez riche en humus, favorisé de drainage naturel, grâce à son altitude et aux molles ondulations du terrain.

Le troupeau laitier compte environ 35 vaches et 20 à 25 têtes de jeune bétail. Pour ses croisements, le concurrent alterne de Holstein à Guernsey et se dit satisfait de ces mélanges de sang. En effet il a de bonnes vaches, assez corpulentes, et un fort beau groupe de taures. Sa production quotidienne oscille entre 500 et 800 livres. Il a aussi deux truies d'élevage et une vingtaine de beaux jeunes porcs au moment de notre visite. Il ne garde de poules que pour les besoins domestiques. Ses chevaux, au nombre de 6, y compris un jeune poulain, sont assez lourds et en bonne condition.

M. Bisaillon a fort amélioré la production de ses champs, notamment par la pratique de la rotation et d'un système plus généreux de fertilisation. Il emploie une vingtaine de tonnes de chaux et 4 à 5 tonnes d'engrais chimiques (2-12-6 et 7-8-10) chaque année, en sus de son engrais de ferme. Ses récoltes, propres et abondantes, comprennent environ 30 acres d'avoine et d'orge, 10 de maïs, 2 de pommes de terre et autres racines, et environ 90 de foin. C'est-à-dire qu'il prend deux récoltes de plantes sarclées et grains, puis deux, trois ou quatre récoltes de foin. A peu près nulle part nous ne notons de points faibles, si ce n'est dans les pâturages dont toute la surface est inculte. L'effardochage et la fertilisation systématiques des meilleures parties de cette surface en doubleraient le rendement.

Pour ses bâtisses de ferme—grange, porcherie, poulailler et autres locaux—M. Bisaillon a obtenu 80 points sur un maximum de 90. La porcherie est une belle et bonne construction neuve de 28′ x 60′, claire et bien ventilée. L'étable est spacieuse, proprement tenue, les conditions sanitaires y sont satisfaisantes. Depuis trois ans, le concurrent a une trayeuse mécanique. Il a aussi une excellente laiterie et un outillage assez moderne et complet, y compris un tracteur Fordson d'ancienne marque. Pour peinturer de frais toutes ses bâtisses, M. Bisaillon a employé, ce printemps-ci, 107 gallons de peinture. A sa maison, déjà très confortable, il a fait récemment l'addition d'un joli solarium.

Jeunes mariés il y a cinq ans, M. et Mme Bisaillon ont maintenant deux beaux enfants, une fillette et un bambin. Ce sont gens de bonne éducation, progressifs et ordonnés, satisfaits de leur sort, parce qu'ils aiment la terre et la traitent profitablement.

Revenus bruts (1940)..... $4,432.00

14.—M. Hormisdas Grégoire, St-Valentin, St-Jean.—**899 points.**

M. Grégoire obtint la médaille d'argent en 1931. Son exploitation principale de 140 arpents est située dans le 3ième rang. Il possède une autre terre de 70 arpents à St-Paul de l'Ile aux Noix. C'est un gros producteur de lait, fournisseur de la laiterie Joubert.

Nous notons chez lui de très bons travaux d'égouttement et de magnifiques récoltes de grande culture: foin, grains, maïs à ensilage. Nous n'avons pas vu ailleurs de meilleurs fossés, tant en ce qui a trait à la profondeur qu'à l'ouverture. Planches très bien faites, raies de curage rectilignes et assez profondes, rigoles peu fréquentes, bien évasées. Le concurrent a un sol lourd, riche en humus, fertile, il le traite bien et le fertilise généreusement, après l'avoir bien assaini. Ses pâturages—40 arpents—sont permanents ou semi-

permanents et fertilisés périodiquement. La végétation y est dense et de bonne qualité: production à peu près doublée, depuis qu'on y emploie des engrais chimiques. Toutes les récoltes sont propres, abondantes et d'une grande uniformité. Elles consistent, sur la ferme de St-Valentin, en 46 arpents de grains, 16 de maïs, 32 de foin. Les pâturages, comme nous le notions plus haut, couvrent 40 arpents. Sur la terre de St-Paul, M. Grégoire récolte aussi des grains, du foin et il a aussi, probablement, une petite surface en pâturage. La plupart de ses clôtures sont en bon état.

Son troupeau laitier—28 à 30 vaches, 1 taureau, une douzaine de taures et génisses—manque d'uniformité. Croisements de Holstein, de Durham et peut-être aussi d'autres races. Ce ne sont pas, apparemment, tous sujets de son propre élevage. Bonnes laitières pour la plupart, plusieurs parmi les adultes sont un peu étroites de la poitrine et du tronc. Le taureau seul est de race pure (Holstein). Pour les années 1939 et 1940, la production de lait sur cette ferme fut respectivement de 187,762 et 187,617 livres: chiffres compilés par M. Lécuyer, du Service provincial de l'Économie rurale.

M. Grégoire a 9 chevaux adultes, dont 3 juments poulinières, et 6 poulains, tous croisés. Il hiverne 50 à 60 poules. Son cheptel lui a valu 133 points.

Pour loger ses belles récoltes et son nombreux cheptel, le concurrent a deux grosses granges à comble français, dans lesquelles sont convenablement amenagées la vacherie et l'écurie: locaux modernes, clairs, spacieux, bien ventilés, isolés l'un de l'autre. L'approvisionnement d'eau se fait à l'aide d'une pompe électrique à pression. Les pavés sont en ciment. Il a aussi deux silos cylindriques, une bonne laiterie, un petit poulailler et des remises spacieuses.

Son outillage, en excellent état d'entretien, comprend, entre autres grosses machines, une lieuse à grain, une lieuse à maïs, une batteuse et, chose remarquable qui témoigne du soin qu'on leur a donné, deux faucheuses, dont l'une a 47 ans, l'autre 26 ans, toutes deux encore en service.

La famille habite une bonne grande maison de bois, entourée de grands arbres, de pelouses et de fleurs, convenablement meublée et confortable. M. et Mme Grégoire, qui sont gens d'âge, n'ont plus qu'une fille avec eux. Leur fils est établi sur une ferme dans les environs, deux autres de leurs filles sont mariées.

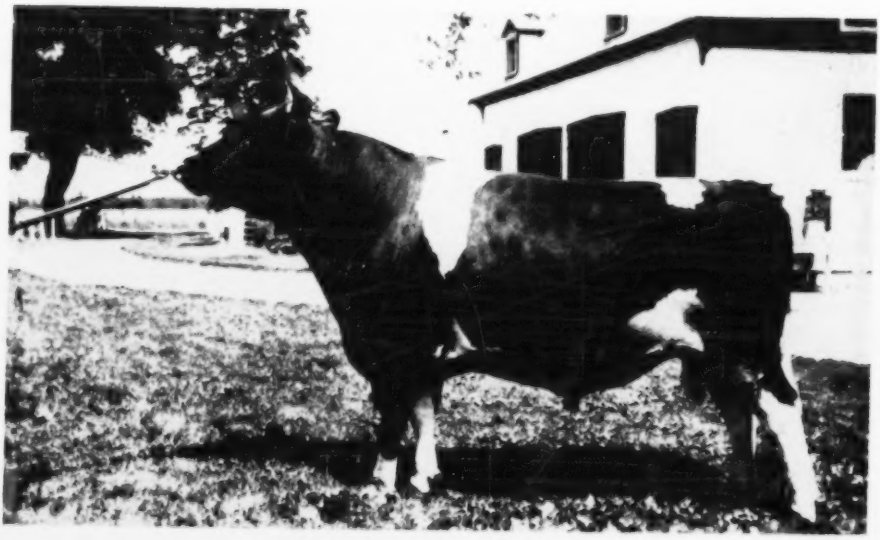
Pas de comptabilité: c'est le principal point faible de cette belle exploitation, qui donne approximativement un revenu brut de $4,000 à $5,000.

15.—M. Wilfrid Janelle, Drummondville, Drummond.—**895.6 points.**

En 1936, M. Janelle prenait part à un concours d'exploitation rationnelle en progrès depuis deux ans. Il était en voie d'élargir ses planches, d'aplanir ses levées de fossés, de changer la direction de ses labours dans le haut de sa ferme, d'établir ses nouveaux assolements et aussi de s'aménager des pâturages permanents. Une forte partie de ce vaste programme d'améliorations a été réalisée en ces cinq dernières années, et son exploitation, en 1941, se présente sous un jour beaucoup plus favorable qu'en 1936.

Nous notons surtout la haute qualité de ses pâturages, permanents et fertilisés tous les deux ou trois ans, le bon état de ses ouvrages d'égouttement:

Chez M. Lorenzo Marcil, à Chambly.



Un magnifique taureau Ayrshire; propriété de M. Gérard Bonin, à St-Bernard.

Maison et grange-étable de M. Lorenzo Marcil, à Chambly.

Bâtisses de ferme de M. Wilfrid Janelle, Drummondville.

Le taureau Ayrshire de M. Wilfrid Janelle, Drummondville.

Dans les champs de M. Ernest Clair, à Wickham-ouest. Planches bombées bien faites. Dans la raie de curage, l'agronome, M. Philippe Granger.

fossés plus profonds, rigoles plus ouvertes et mieux entretenues, levées abaissées, etc., la meilleure qualité et le volume plus abondant de presque toutes les récoltes. M. Janelle récolte maintenant 1½ à 2 tonnes de foin à l'arpent, et plus de 30 minots de grains. Il réussit mieux sa culture de maïs à ensilage! En général, il y a moins de mauvaises herbes dans ses champs, ceux-ci cependant ne semblent guère mieux clôturés qu'il y a cinq ans. Autre bon point que nous voulons signaler: le concurrent récolte de la luzerne en quantité de plus en plus grande. Le meilleur égouttement des champs et le système plus rationnel de fertilisation que pratique M. Janelle ont sans doute contribué largement à l'implantation de cette précieuse légumineuse.

M. Janelle a aussi amélioré la qualité de son cheptel laitier, qui est plus uniforme, en meilleure condition qu'il y a cinq ans. Le sang Ayrshire y domine. A sa tête, il y a actuellement un bon vieux taureau de grande lignée (photo). Le nombre des laitières varie de 20 à 30, il y a en outre une quinzaine de jeunes sujets d'élevage. La ferme porte aussi quelques porcs et une centaine ou plus de belles poules New-Hampshire, en sus des quelques chevaux nécessaires aux travaux de l'exploitation.

Même grange-étable déjà décrite dans le rapport de 1936. Une laiterie hygiénique et proprement tenue, bien équipée, y communique par un couloir. Une vaste construction compartimentée sert à la fois de poulailler, porcherie et remise à multiple fin. Il y a en outre une remise à machines, dont une partie de l'espace est utilisée comme grainerie, un bon caveau à légumes et un silo.

La famille, nombreuse, habite une bonne grande maison. Depuis deux ou trois ans, M. et Mme Janelle et les aînés de leurs enfants suffisent aux travaux de l'exploitation. Ce bon cultivateur qui est homme d'initiative est le fondateur ou co-fondateur de la Crémerie des Producteurs: association ou syndicat qui groupe quelques cultivateurs des environs, pour la production et la vente en commun de leurs produits laiters. Le marché est Drummondville. On y distribue quotidiennement environ 3,000 livres de lait et quelques pintes de crème. La Crémerie des Producteurs possède son entrepôt à la porte de la ville.

Voici un sommaire exact du bilan financier de M. Janelle pour la dernière année écoulée (1940-1941):

Départements	Profit (intérêt chargé)	Perte (intérêt chargé)
Vacherie	$1,164.18	
Poulailler	95.95	
Porcherie		$ 20.10
Jardin et verger	3.00	
Récoltes	1,049.68	
Instruments, chevaux		430.52
Terre et bâtiments		115.41
Divers		312.00
Rucher		61.20
Profit net (intérêt chargé)	$1,373.58	

16.—M. Ernest Clair, Wickham-Ouest, Drummond.—**894.5 points.**

M. Clair a poursuivi sur ses deux terres les bons travaux d'assainissement déjà fort avancés en 1936. En fait de planches symétriquement arrondies, de fossés et rigoles bien évasés, de raies de curage rectiliques et profondes, il est difficile de trouver mieux que chez lui. Il sait aussi ameublir et fertiliser son sol, et nous pouvons répéter ce que nous écrivions à son sujet dans le rapport de 1936:—

"M. Clair sait faire pousser de superbes récoltes sur un sol naturellement ingrat. Égouttement, fertilisation, bonnes semences, bonnes façons culturales, semis épais de trèfle: voilà son secret."

Une photo que nous publions dans ce rapport fait voir la qualité de ses travaux en même temps que leur grande efficacité. Sur ses deux terres qui se font vis-à-vis, de part et d'autre de la route, les récoltes sont très satisfaisantes. Elles sont cependant plus belles, plus propres, plus abondantes sur la terre du nord-est, où le sol nous semble mieux assaini et où les engrais ont peut-être été appliqués avec plus de libéralité. Sur l'autre terre, celle du sud-ouest, nous notons surtout la belle qualité des pâturages, qui sont permanents et fertilisés régulièrement. Le concurrent a deux assolements pour rotation de 4 et 5 ans. Il récolte des grains, du maïs et du foin pour nourrir son nombreux cheptel, des pommes de terre pour le commerce. Cette dernière culture, très bien faite, couvre environ 3 arpents. Ses grains rendent environ 30 minots à l'arpent, ses pommes de terre, 200 minots, ses prairies, 1½ tonne de foin. Ces rendements peuvent encore être augmenté, ils sont cependant de 100 à 150% plus élevés qu'autrefois. Voici une phrase savoureuse de M. Clair que nous rapporte son agronome qui—entre parenthèses—connaît son affaire et se dévoue intelligemment aux intérêts de ses gens: "Autrefois je vivais sur ma terre, aujourd'hui je la cultive."

M. Clair a continué à améliorer son cheptel laitier. Ses 130 arpents de terre arable portent plus de 40 bovins jersiais, croisés et purs, dont plus de la moitié sont de fine race et de belles lignes. La production moyenne des 25 ou 26 vaches en 1940 approche 4,500 livres de lait, avec un fort test de gras. Le taureau que nous voyons à l'étable—Grayburn Silver Standard—est classé A. Les taures et génisses sont presque toutes en bonne condition et convenablement développées.

M. Clair a deux truies d'élevage et une dizaine de porcs à l'engraissement, lors de notre visite. Il n'a ni volailles ni moutons. Ses chevaux sont de moyenne qualité.

Les bâtisses de ferme sont un peu le point faible chez M. Clair. Elles ne lui ont valu que 71 points. L'étable est assez spacieuse et proprement tenue. On la voudrait plus claire et mieux ventilée. L'état d'entretien de la grange et de la porcherie laisse à désirer. Les autres bâtisses et la maison sont modestes. Il y faudrait de la peinture de même qu'à la grange-étable et au silo.

La comptabilité, tenue avec beaucoup de soin, indique que l'exploitation, en 1940, a laissé un profit net de $1,725.23. M. Clair a encore deux de ses fils avec lui.

17.—M. John Lipsey, East Angus, Compton.—884 points.

Parkdale Farm

Cette ferme fut aussi visitée pour la première fois en 1936. C'est une belle exploitation laitière de 277 acres, où il n'y a encore que 100 acres en culture, le reste est en pâturage inculte et en forêt. A peu de frais relativement, une bonne partie de cette surface inculte pourrait constituer de meilleurs pâturages. Il s'agirait de tenir les broussailles en échec et d'assainir quelques endroits humides. C'est la main-d'œuvre qui fait défaut à M. Lipsey. Tel quel, il trouve son domaine arable assez grand et laisse à ses successeurs le soin de l'agrandir.

Nous ne voyons pas de modifications importantes à souligner depuis le dernier concours. Le concurrent traite bien ses 100 acres en culture. Il a de bons fossés là où le drainage ne se fait pas naturellement, il conserve bien et ne laisse pas trop vieillir son engrais de ferme avant de l'épandre et comme engrais supplémentaires, il emploie annuellement 4 à 5 tonnes de superphosphate et 2 ou 3 tonnes de cendres de bois non lessivées. Ses récoltes, abondantes et assez propres, consistent en foin, avoine, orge, maïs à ensilage, un peu de choux de Siam et de légumes pour les besoins domestiques. Nous avons noté la belle venue du maïs qui est de la variété Algonquin (hybride). Avoine Vanguard et orge O. A. C., No 21. Ces céréales rendent 35 à 40 minots à l'acre.

Le cheptel comprend: 26 vaches laitières, autant de taures et génisses et 2 taureaux, tous animaux de race pure; une truie d'élevage et une quinzaine de jeunes porcs, de type Yorkshire; 125 poules et 150 poulets des deux races Leghorn Blanche et New Hampshire Rouge; une jument Belge et trois autres chevaux de trait. Les bovins sont de fine race Jersey améliorée. M. Lipsey en est fier et avec raison. Le jeune stock, en particulier, est d'une qualité et d'une uniformité difficiles à surpasser.

Depuis longtemps, M. Lipsey détaille ses produits laitiers—crème et beurre—à East Angus, petite ville manufacturière qui n'est qu'à un mille ou un mille et demi de sa ferme.

Quelques remaniements ont été affectués aux bâtisses de ferme depuis le dernier concours. Les toitures ont été renouvelées sur les deux grosses granges et on y a fait quelques autres réparations moins importantes. Les deux étables sont tenues proprement, mais le temps a manqué pour mettre un peu d'ordre autour des bâtisses et dans la cour de ferme. En ces dernières années aussi, M. Lipsey s'est pourvu d'un tracteur, d'une trayeuse mécanique (électrique) et de quelques autres machines, y compris l'outillage nécessaire pour couper et ensiler le maïs.

Il s'est aussi initié à la comptabilité agricole, qu'il ne pratiquait pas il y a cinq ans, et nous dit y prendre goût.

M. et Mme Lipsey sont gens de belle éducation, d'esprit large, très accueillants. Leur fils marié, établi à côté d'eux, sur la ferme même, leur est associé pour la conduite de l'exploitation.

Revenus bruts, de 1940. . . . . $2,500 à $3,000

NOTE.—Nous avions oublié de mentionner que M. Lipsey a 4 de ses vaches inscrites au Livre d'Or de la race Jersey. Depuis quelques années, faute de temps, il ne pratique plus le contrôle officiel pour R. O. P.

18.—M. Léopold Lafrenaye, St-Jude, St-Hyacinthe.—**881 points.**

M. Lafrenaye a déjà pris part à deux concours antérieurs, celui de 1911, où il obtint la médaille de bronze, et celui de 1936, où il conquit la médaille d'argent avec un pointage de 872.5. Sa ferme de 84 arpents, située dans le rang Fleury, longe un chemin public, et les bâtisses sont groupées vis-à-vis le milieu de ce chemin: arrangement commode qui supprime beaucoup de pas inutiles, donnant à cette terre de 3 x 28 arpents des avantages analogues, au point de vue charroyages, à ceux d'une terre de 6 x 14 arpents.

Depuis le dernier concours, M. Lafrenaye s'est départi d'une partie de son domaine, probablement en faveur de l'un de ses fils, qu'il a établi dans son voisinage immédiat. Il exploite encore une sucrerie de 900 ou 1,000 "vaisseaux", qui ne fait pas partie de la ferme visitée par la Commission.

Ses champs, très bien assainis, grâce au labour Richard qu'il pratique depuis 8 ou 10 ans, sont fertilisés rationnellement et lui donnent des récoltes fort supérieures à la moyenne de la région. Les levées de fossés sont toutes convenablement aplanies, les rigoles sont bien ouvertes, profondes et droites A part l'omniprésente herbe à poux, nous ne voyons à peu près pas de mauvaises herbes. Le pâturage, permanent et fertilisé périodiquement, est tapissé de trèfle blanc. Dommage que la sécheresse le maintienne si ras. Le concurrent a aussi une magnifique pièce de pommes de terre de 10 arpents: végétation vigoureuse, feuillage sain, pas ou guère de doryphores. Variété: Montagnes Vertes. On y a déjà fait plusieurs arrosages à la bouillie bordelaise empoisonnée. Les grains—avoine et orge—rendront 35 à 40 minots à l'arpent. C'est très satisfaisant pour un sol plutôt léger, qui n'est pas naturellement fertile. M. Lafrenaye, qui prend part à un concours quinquennal de fermes, pratique une rotation de quatre ans et use libéralement d'engrais chimiques, soit 3 à 4 tonnes par année. Il emploie aussi quelques tonnes de chaux.

Cette petite ferme porte une dizaine de vaches, 2 brebis, une truie d'élevage, 3 chevaux, dont une jument poulinière, et un nombre assez grand de jeunes animaux. Le rendement moyen du troupeau laitier a été quelque peu augmenté depuis cinq ans. Il était de 4,500 livres environ en 1940 et dépassera 5,000 livres pour la présente année. Taureau de race pure Ayrshire; les femelles, adultes et jeunes, sont toutes croisées; nous y notons 4 ou 5 bons sujets, les autres sont assez bons ou passables. Les chevaux sont en bonne condition et de poids moyen.

Les bâtisses de ferme, proprement tenues, sont modestes. Récemment, M. Lafrenaye s'est édifié un silo carré (8' x 8') de 20 pieds de hauteur à l'intérieur de sa grange. Il livre sa crème à la beurrerie du village.

Ce bon cultivateur est père d'une assez nombreuse famille et il a déjà établi deux de ses fils sur des fermes dans le même rang. Un autre de ses fils l'aide aux travaux de l'exploitation, et ses trois jeunes filles remplacent aux soins du ménage Mme Lafrenaye qui est impotente depuis quelques années. M. Lafrenaye est président de la Coopérative locale des Producteurs de pommes de terre.

L'un de ses derniers bilans (1939-1940) indique un profit net de $923.84.

Troupeau Ayrshire de M. Amédée Côté, Martinville.

Un beau regain de trèfle et luzerne, chez M. Albert Pelletier, à St-Hyacinthe.

Habitation de M. Amédée Côté, à Martinville.

Un beau champ de maïs chez M. Amédée Côté, Martinville.

Jardin fruitier et potager de M. Gonzalve Biron, à St-Elphège.

Un beau regain de trèfle chez M. Charles Lefebvre, à Birchton.

19.—M. H. Lafrenière, Mansonville, Brome.—**880.5 points.**

M. Lafrenière est fabricant de beurre et cultivateur. Son domaine agricole, réparti sur deux ou trois lots, a une superficie totale de 340 arpents. Nous n'avons visité que la terre principale, celle qui porte la maison et les autres bâtisses, située à l'entrée du village de Mansonville. Il y a là une belle grosse grange-étable, une très vaste porcherie, des remises pour les machines, le bois et les voitures, et une maison confortable. La surface en culture y est d'une centaine d'arpents. Champs à contours onduleux, sillonnés de "coulées" assez profondes, qui en facilitent le drainage naturel.

Le sol, assez fertile, est beaucoup plus productif qu'il y a cinq ans. M. Lafrenière n'y ménage ni la chaux, ni les engrais. En fait, depuis 5 ans, il a chaulé toutes ses soles en culture, il a fertilisé une bonne partie des pâturages incultes, et chaque année il applique aussi une bonne dose d'engrais chimiques sur ses soles de plantes sarclées: formule 2-12-6 et 4-8-10

La récolte de foin de la présente année, toute engrangée lors de notre visite, semble avoir été très abondante. Les grains sont d'une belle venue uniforme et remarquablement propres et sains: semences bien criblées et traitées au "Ceresan". Seul le maïs à ensilage fait défaut. Les corneilles, nous dit M. Lafrenière, en dépit de la lutte acharnée qu'il leur a faite, lui en ont détruit deux pousses successives. Ses deux silos, cette année, serviront presqu'exclusivement à l'ensilage de trèfle mélassé. C'est une pratique que suit le concurrent, et avec succès, depuis quelques années.

Une de ses spécialités—nous la signalons dans le rapport de 1936—est de produire du lard sans grains, ni moulées, ou à peu près, tout simplement en gavant ses jeunes porcs de lait de beurre. Depuis deux ou trois ans, il fait entrer de l'ensilage de trèfle mélassé dans cette ration.

Le lait de beurre, il l'achète à bon compte de ses fournisseurs ou "patrons", le trèfle, il en fait pousser en abondance dans ses champs bien fertilisés. Avec ce régime alimentaire plutôt économique, M. Lafrenière prépare 100 lards et plus chaque année, dont 50%, nous assure-t-il, se classent "selects". Il garde 5 ou 6 truies d'élevage, dont les portées fréquentes lui fournissent, en grande partie, les sujets d'engraissement. L'état de santé et le développement de quelques-uns de ses 50 ou 60 porcelets laissent à désirer lors de notre visite, mais ce n'est peut-être qu'un état passager.

M. Lafrenière a aussi un troupeau laitier d'assez bonne qualité d'une quarantaine de têtes, dont le plus grand nombre sont de race pure Ayrshire. Son taureau est de bonne lignée, bien racé et nous notons 8 ou 9 laitières de haute qualité parmi les 20 ou 21 vaches.

Rien à dire de nouveau au sujet des bâtisses qui sont décrites sommairement dans le rapport de 1936. Depuis le dernier concours, M. Lafrenière s'est pourvu d'une trayeuse mécanique, d'un tracteur, il s'est construit un silo octogonal de 90 tonnes. Il nous dit avoir aussi défriché et mis en valeur une quinzaine d'arpents de terre.

Sa jeune famille—l'aîné n'a que 15 ans—ne lui donne pas encore beaucoup d'aide. Jeune homme intelligent, plein d'initiative, d'esprit ouvert, bien secondé par sa vaillante épouse, il semble faire un double succès de ses deux entreprises: sa fabrique de beurre et son exploitation agricole.

En 1940, sa ferme—engraissement de porcs compris—lui donnait un revenu brut de $3,233.74, laissant un profit net d'environ $1,200.

20.—M. Albert Pelletier, St-Hyacinthe-le-Confesseur.—**879.5 points.**

Sur la rive gauche de la rivière Yamaska, en aval de St-Hyacinthe et à trois milles environ de cette ville, ferme de 100 et quelques arpents, dont 90 cultivables et une petite forêt, comportant une érablière de 500 à 600 arbres. Sol limono-argileux dans le bas, plus léger dans le haut, où il est presque sablonneux.

Nous notons chez ce concurrent de très bons travaux d'égouttement: planches larges, bien arrondies, fossés profonds, largement ouverts, rigoles peu fréquentes aux talus très doux. Entre autres bonnes pratiques, M. Pelletier fait des labours d'été pour tenir en échec les mauvaises herbes et bien préparer la sole destinée aux plantes sarclées, et il sème de la luzerne en mélange avec ses autres graines fourragères. Il use modérément d'engrais chimiques et n'a pas encore chaulé. A voir la luxuriance avec laquelle luzerne et trèfle poussent dans ses prairies, il ne semble pas que le sol, bien qu'acide, soit encore déficitaire en chaux, du moins dans le bas et le milieu de sa ferme. M. Pelletier a une foule de petits champs irréguliers et ne semble pas suivre de rotation bien définie. Un assolement régulier pour rotation de 4 ou 5 ans lui permettrait de faire disparaître une bonne partie des clôtures et simplifierait le système de cultures. En 1941, ses surfaces se répartissent à peu près comme suit:

Grains	24 arpents	Autres plantes-raines	1½ arpent
Maïs à ensilage	4 arpents	Foin	38 arpents
Pommes de terre	3 arpents	Paturages	28½ arpents

Il y a là un peu plus que le compte, mais c'est ce qu'indique la feuille d'entrée. Une portion du pâturage a été fertilisée (0-16-6) avec bons résultats. Nous ne savons si M. Pelletier a l'intention de s'aménager définitivement des pâturages permanents. Ses champs sont petits et nombreux mais, bien assainis et ameublis, ils donnent de belles récoltes propres. Nous notons surtout l'abondance de la luzerne dans quelques-unes de ses prairies, la belle venue du maïs, des pommes de terre et des choux de Siam. Le foin a donné une bonne récolte en dépit de la sécheresse et les grains rendront 35 à 40 minots à l'arpent. C'est mieux que la moyenne.

Le concurrent a aussi amélioré la qualité de son troupeau laitier, dont le reproducteur et 3 ou 4 femelles sont de race pure Holstein. C'était le point faible, il y a cinq ans. Il est aujourd'hui beaucoup moins faible, mais il y a encore marge pour amélioration. La ferme porte 13 vaches laitières, 2 truies d'élevage, 30 à 50 poules, 3 chevaux de trait et un bon nombre de jeunes sujets d'élevage ou d'engraissement.

Dans les bâtisses, nous notons les additions et améliorations suivantes:

1° Construction d'un silo hexagonal de 11′ x 22′ à l'intérieur de la grange;

2° Annexe de 32 pieds de longueur ajoutée à l'étable-appentis;

3° Aménagement d'un système convenable de ventilation dans l'étable;

4° Creusage de la cave sous la maison.

La porcherie est beaucoup trop petite et n'est pas dans des conditions sanitaires convenables.

La famille Pelletier est économe, travailleuse et pleine de ressources. "On fait tout, tout à la maison, nous dit son chef, qui est un véritable chef, les réparations de tous genres, les habits, les couvertures, les tapis, etc." Chez M. Pelletier, l'exploitation agricole est véritablement une industrie familiale.

Autre bon point à signaler: depuis le dernier concours, on s'est initié à la comptabilité agricole. La ferme, en 1940, a donné un revenu brut de $2,260, laissant, outre les frais de subsistance d'une famille nombreuse, un profit net d'environ $325.

21.—M. Amédée Côté, Martinville, Compton.—**879.5 points.**

M. Côté obtint la médaille d'argent en 1931. Il a une ferme proprement tenue, un bon troupeau Ayrshire, des bâtisses convenablement groupées, propres, d'un abord agréable, un petit verger qui lui donnera bientôt un revenu intéressant, auquel il donne beaucoup de soin. Ses récoltes, cependant, ne sont pas uniformément belles. Nous notons beaucoup d'oseille dans une prairie de trois ans dont le rendement est faible.

Pour ses champs et ses récoltes, il n'a obtenu que 173 et 174 points respectivement, ce qui est mieux que la moyenne, mais pas ce que l'on attend d'un compétiteur redoutable pour la médaille d'or. Il a de belles récoltes de grains, celle de maïs est moins bonne, bien qu'assez uniforme. Quant au troupeau laitier, s'il ne manque pas de qualité, il est peut-être, pour la moyenne, de taille trop réduite. Le rendement moyen de ses 10 vaches fut de 5,662 livres de lait en 1940-1941.

M. Côté prend part actuellement à un concours d'exploitation rationnelle de la ferme qui en est à sa quatrième année. Il pratique une rotation de 4 ans. Outre sa terre inculte qui couvre 75 acres environ, il utilise comme pâturage une de ses soles arables qu'il fertilise périodiquement. En fait, depuis quelques années il emploie annuellement 3 ou 4 tonnes d'engrais chimiques et 20 à 30 tonnes de chaux. Dans l'ensemble, ses champs sont beaucoup plus productifs qu'autrefois, et ils le deviendront davantage d'année en année, d'autant plus que la question d'égouttement ne se pose pas chez lui, les champs étant onduleux, élevés, formés d'un sol plutôt léger et profond.

Signalons aussi les belles cultures potagères et de petits fruits qui donnent un air de prospérité à la ferme, et les beaux massifs de fleurs, ainsi que les vignes grimpantes et les pelouses bien entretenues, qui forment un cadre très attrayant à la jolie maison de la famille Côté. Madame Côté et sa jeune fille nous font admirer de forts jolis ouvrages de toutes sortes. Les trois fils, dont l'un a suivi le cours moyen d'agriculture à Ste-Anne de la Pocatière, sont les auxiliaires de leur père sur la ferme.

L'exploitation tire ses revenus à plusieurs sources: le troupeau laitier, l'élevage et l'engraissement de porcs, la basse-cour, qui compte une centaine de poules, le verger, quelques cultures potagères et fruitières, un petit rucher de 8 ou 10 boites, et enfin une petite sucrerie de quelque 450 "vaisseaux".

Profit net en 1940. . . . . $977 46

22.—M. Gonzalve Biron, St-Elphège, Yamaska.—878 points.

M. Biron conquit la médaille d'argent en 1911. Depuis lors il a pris part, avec plus ou moins de succès, à tous les autres concours de Mérite Agricole de sa région, celui de 1936 excepté. Il est donc inutile de décrire longuement son exploitation, qui n'a pas évolué notablement depuis 15 ou 20 ans. Elle occupe un fort joli site sur les bords de la rivière St-François. La maison de briques, très confortable, la grange et les dépendances solides et bien entretenues sont à demi cachées parmi les érables, les vignes, les arbres fruitiers divers, qui forment les abords les plus attrayants à la ferme.

S'il ne se fût agi que de potager et de plantations fruitières, M. Biron se fût certainement classé premier dans ce concours. Mais, il y a aussi la tenue des champs, les récoltes de grande culture, le cheptel laitier et autre, la comptabilité agricole et d'autres détails de l'exploitation dont il faut tenir compte. Là, M. Biron est devancé par plusieurs autres. Nous notons dans ses champs de grandes surfaces pauvres et acides. Bien qu'il pratique le labour Richard, il lui reste encore beaucoup d'ouvrages d'égouttement à améliorer: levées de fossés à abaisser, fossés et rigoles à approfondir, planches à exhausser. Soulignons qu'il a déjà fait, de ce côté, de très bons travaux, il ne lui reste qu'à les poursuivre méthodiquement. Ses récoltes sont inégales: assez belles dans le bas, très belles dans le vaste potager, elles sont plutôt pauvres dans le haut, à l'exception de la plantation de pommes de terre (2½ arpents) qui semble avoir reçu les engrais et les soins nécessaires. M. Biron emploie environ 2 tonnes d'engrais chimiques par année. Il ne chaule pas et cependant la plus grande partie de ses surfaces arables sont sensiblement acides. Ses grains, salis de laiteron, ne doivent guère rendre plus de 20 à 25 minots à l'arpent.

Pour ce qui est du troupeau laitier, il est d'un bon type Ayrshire, mais les vaches ne sont pas assez massives, assez corpulentes. Il leur faudrait probablement de meilleurs pâturages. M. Biron ne pratique pas le contrôle laitier. Il fait aussi l'élevage de moutons, de porcs et de volailles sur une échelle plutôt modeste. Il exploite une sucrerie assez considérable, un rucher d'une trentaine de boîtes. Son verger, comprenant vignobles, arbres fruitiers divers, fraisière et framboisière, potager, couvre plus d'un arpent. C'est la partie la plus belle et la plus intéressante du domaine (photo).

Pour autres détails, on pourra consulter les rapports antérieurs. M. Biron étant absent lors de notre passage, nous avons fait, sans guide, la visite des champs; Mme Biron, qui est toujours l'excellente ménagère que nous avions eu le plaisir de connaître en 1926, nous a fait visiter sa maison et a fait avec nous le tour de son magnifique jardin potager et fruitier.

La comptabilité est à peu près inexistante. La formule d'entrée du concurrent donne les chiffres suivants pour recettes et dépenses de 1940:

Recettes	$2,333.00
Dépenses	1,298.00

23.—M. Ephrem Gagné, Magog, Stanstead.—**877.5 points.**

Il n'y a pas de progrès très importants, non plus, à souligner au sujet de l'exploitation agricole de M. Ephrem Gagné, qui fut visitée, pour la première fois, par la Commission du Mérite Agricole en 1936. M. Gagné est encore producteur-détaillant de lait. Son troupeau de quelque 20 à 25 vaches est peut-être plus uniforme; on y remarque moins de laitières passables ou médiocres. Ses champs, mieux assainis et fertilisés plus rationnellement, donnent des récoltes plus abondantes et peut-être un peu plus propres.

Chez ce concurrent, comme chez la plupart des cultivateurs de cette région, on laisse à l'état inculte de trop grandes surfaces, qui seraient de bons pâturages et pourraient aussi être consacrées à la culture des céréales et du foin, si on les assainissait un peu et si on les débarrassait de la brousse qui les envahit et des cailloux roulants qu'y ont déposé les glaciers. Toutes opérations relativement peu coûteuses.

Au crédit de M. Gagné, nous devons dire que, d'une année à l'autre, il agrandit son domaine cultivable. En 1936, il n'avait que 60 acres labourables, en 1941, il en a 75. Une bonne partie de sa propriété de 225 acres sera toujours inculte, parce que trop rocailleuse en certains endroits et trop marécageuse en d'autres endroits. Ses pâturages, plus ou moins incultes, s'étendent sur 80 acres environ. Une portion considérable de cette vaste étendue produirait beaucoup plus si on la fertilisait avec méthode. M. Gagné s'y est employé déjà, mais trop parcimonieusement. Pour économiser sur les moulées et aussi les fourrages, c'est deux tonnes d'engrais chimiques au moins qu'il devrait acheter chaque année pour la seule fertilisation de ses pâturages. Il est bien entendu que l'on ne fertilise que ce qui vaut la peine d'être fertilisé, pas les cailloux, ni les broussailles, ni les marécages; là seulement où les bonnes herbes nutritives et le trèfle blanc sont déjà implantés.

M. Gagné récolte des grains, du maïs à ensilage, du foin et un peu de légumes. Il emploie des quantités modérées de chaux et d'engrais chimiques. Il a assaini avec drains souterrains quelques pièces humides et il lui en reste encore à assainir. Ses céréales rendent 30 à 45 minots à l'acre et ses prairies ont déjà donné 2 tonnes et plus à l'acre. Les rendements de la présente année nous semblent plutôt inférieurs à la moyenne des cinq dernières années. La production du troupeau laitier n'est pas encore assez élevée: moyenne de 20 livres au milieu d'août.

Les bâtisses sont assez bien tenues, l'étable et la laiterie sont dans des conditions sanitaires satisfaisantes. M. Gagné détaille ses produits laitiers—lait et crème—à Magog. De ses 17 enfants vivants, il en reste encore 13 à la maison. Deux des fils sont mariés—l'un est cultivateur et a pris part au présent concours—l'une des filles est religieuse.

Le revenu brut de l'exploitation a dépassé $4,000 en 1940. Depuis deux ans, c'est-à-dire depuis qu'est terminé le concours quinquennal auquel a participé M. Gagné, il n'a pas une comptabilité aussi exacte et détaillée que durant les cinq années précédentes.

24.—M. Charles Lefebvre, Birchton, Compton.—**876 points.**

M. Lefebvre a pris part au concours de 1926 et n'a pas concouru depuis. Son exploitation de 100 acres est assez abondamment et exactement décrite dans le rapport de cette année. La surface arable y est maintenant de 42 acres, elle n'était que de 35 il y a 15 ans. Bon sol typique de la région, sol que nous appellerions "Compton loam", si nous y faisions de la classification. Terrain onduleux, profond, un peu acide, parsemé de cailloux roulants—ils ont été enlevés chez M. Lefebvre—drainé naturellement, d'une fertilité supérieure à la moyenne, très sensible aux engrais.

M. Lefebvre cultive bien ses 42 acres. On y voit du beau maïs. Les grains sont récoltés. Les 10 acres ont donné au moins 500 minots. Les regains sont denses et le trèfle y abonde. Les prairies donnent d'ordinaire deux tonnes de foin et plus à l'acre. Jusqu'après la récolte du foin, les animaux ne paissent que dans les pâturages incultes, qui couvrent une trentaine d'acres. Là aussi, il y a de la bonne terre qui, à peu de frais, pourrait être utilisée beaucoup plus profitablement. Faute de main-d'œuvre, M. Lefebvre n'agrandit son domaine arable que fort lentement.

Il a une douzaine de bonnes vaches, croisées de deux ou trois races. Le sang Durham domine, mais il y a du Jersey, du Holstein et peut-être aussi un peu de Hereford. Le taureau est de race pure Durham. M. Lefebvre vend son lait à la Carnation Milk Co., de Sherbrooke. Il fait aussi l'engraissement de bouvillons—12 à 15 par année. Ces animaux de boucherie pâturent sur une autre terre que nous n'avons pas visitée.

Au sujet des bâtisses de ferme, nous pourrions répéter ce que nous écrivions dans le rapport de 1926, moins la surcharge ajoutée à la fin de la notice consacrée à cette ferme: "Un peu de peinture sur la maison et de chaux sur les autres bâtiments eût donné une apparence plus agréable à la ferme." En 1941, la maison est peinte, mais les autres bâtiments ont encore une apparence extérieure négligée.

L'intérieur de l'étable est, cependant, proprement tenu. On y note ceci: fenêtres trop étroites, assez bon système de ventilation, trayeuse mécanique mue par électricité.

M. Lefebvre prend actuellement part à un concours d'exploitation rationnelle de cinq ans. Il a de la comptabilité, il n'en avait pas il y a 15 ans. En 1940, son profit net, intérêt chargé, est de $902.70. La production moyenne de ses vaches est de 5,620 livres de lait. Actuellement, il n'a plus ni porcs, ni volailles. En dépit de son nom bien français, M. Lefebvre ne parle ni ne comprend notre langue.

25.—M. Camille Poirier, Notre-Dame de Stanbridge, Missisquoi.—**871.5 points.**

M. Poirier est un autre lauréat de 1936. Il a continué en ces cinq dernières années à améliorer ses champs et son troupeau laitier. Son exploitation a une superficie totale de 215 arpents, répartie en trois lopins de 90, 75 et 50 arpents respectivement, situés dans le même rang et presque contigus. Nous n'avons visité que les deux derniers.

Sols de bonne qualité, assez lourds, bien pourvus de matière organique, convenablement assainis. On pratique depuis assez longtemps la planche bombée et l'aplanissement des levées de fossés. On voudrait une plus large ouverture aux rigoles. Les façons culturales de la présente année nous semblent avoir été exécutées un peu à la hâte.

Dans l'ensemble, les récoltes sont abondantes, les grains sont propres et sains, le maïs très beau (Longfellow et Wisconsin no 7), les regains assez denses en dépit de la sécheresse. C'est que le sol est bien égoutté et qu'on le fertilise généreusement. On applique en effet aux soles en culture et aux pâturages 4 à 5 tonnes d'engrais chimiques, annuellement. Les soles ont aussi été chaulées à tour de rôle.

Le cheptel comprend: 3 chevaux croisés; 24 vaches, dont 12 de race pure Ayrshire; 2 truies d'élevage; une trentaine de poules, et un nombre approprié de jeunes bovins et de porcs d'engraissement. Ceux-ci sont d'un beau type à bacon. La production moyenne des vaches est de 7,500 livres environ. Beaucoup se satisfont à beaucoup moins.

Mêmes bâtisses qu'en 1936, mais moins bien entretenues. S'ils avaient leur mot à dire, les porcs et les poules se plaindraient de leur logement. Faute de temps, nous dit M. Poirier, il a dû abandonner comptabilité et contrôle laitier.

C'est la vacherie qui lui donne le gros de son revenu. Expédition quotidienne de 5 bidons de lait à la Laiterie Mont-Royal. Sa porcherie, son petit rucher, quelques récoltes-argent lui donnent aussi quelque profit.

26.—M. Vertume Messier, Bromptonville, Richmond.—**871 points.**

La ferme de M. Messier, beau domaine de 200 acres, dont 125 labourables, est décrite dans les rapports de 1931 et 1936. En 1941, son pointage est inférieur de 15 à celui de 1936. Ceci tient à diverses raisons, dont la principale est qu'il donne beaucoup moins de soin à sa comptabilité qu'il y a cinq ans. Un autre raison est que ses bâtisses et sa cour de ferme ne sont pas entretenues comme elle l'étaient en 1936.

Par ailleurs, M. Messier est toujours le bon cultivateur que nous avions connu il y a cinq et dix ans, celui que nous qualifions avec raison: "le modèle des conquérants pacifiques des Cantons de l'Est" . . . et "le pionnier des bonnes méthodes culturales dans sa région."

Il a en effet défriché et mis en valeur une forte partie du domaine qu'il exploite aujourd'hui. Il l'a assaini, épierré, nettoyé des broussailles, soumis à la rotation, chaulé et fertilisé. Il s'y est élevé de bonnes bâtisses et édifié un bon cheptel laitier. Chose plus méritoire encore, M. Messier a inculqué l'amour de la terre à sa nombreuse famille. De ses sept fils, en effet, six sont cultivateurs comme lui,—l'un est son associé sur la ferme. Celui des sept qui n'est pas cultivateur a probablement choisi une part encore meilleure, puisqu'il est prêtre, professeur au Séminaire de Sherbrooke.

M. Messier tire son principal revenu de l'industrie laitière. Il a en outre quelques moutons, 100 poules et quelques lapins. Il vend son lait à la Carnation Milk Co., de Sherbrooke. Son troupeau décimé par la mammite en ces

dernières années, comprend 20 à 25 vaches, et un taureau et une douzaine de taures et génisses. La moitié de ces animaux sont de race pure Ayrshire. La qualité semble avoir été améliorée et il y a plus d'uniformité dans le troupeau.

Pour ses récoltes et la tenue de ses champs, M. Messier a obtenu 178 et 179 points respectivement. C'est aussi bien, sinon mieux qu'en 1936. Très beaux regains, avoine et grains mêlés de haut rendement, pâturages denses où abonde le trèfle. Il reste à mieux assainir quelques pièces, aussi bien près de la rivière St-François que dans le haut.

Depuis le dernier concours, M. Messier a percé de nouvelles fenêtres dans son étable, il y a aménagé un enclos pour le taureau et a remplacé une partie de son ancien système d'attaches par des carcans et abreuvoirs automatiques.

En 1940, le revenu brut de cette exploitation a été d'environ $2,400 et les dépenses de $900.

27.—M. Philippe Toupin, Lacadie, St-Jean.—**870.5 points.**

Grand propriétaire terrien, M. Toupin est aussi et surtout commerçant de foin et de grains. Il possède 8 ou 9 fermes, couvrant une superficie d'environ 1,500 arpents en culture, dans les paroisses de Lacadie, St-Jean, Chambly et St-Étienne de Bolton. Il exploite personnellement, avec l'aide de deux de ses fils et de 10 employés, environ 700 arpents de terre arable. Trois ou quatre de ses fermes sont exploitées par des fermiers ou des locataires.

Comme en 1936, nous n'avons visité que la ferme principale de M. Toupin, celle qui appartient à la famille depuis environ 160 ans: belle propriété de 150 arpents, située près du village, traversée en biais par la voie ferrée du C. P. qui y a bâti sa gare et ses entrepôts. Le sol est lourd, assez riche en humus, fertile, si on prend soin de le bien assainir. Depuis cinq ans, M. Toupin a fort amélioré ses fossés et rigoles, en les approfondissant et ouvrant davantage. A l'aide d'une aplanisseuse (grader), il a abaissé la plus forte partie de ses levées de fossés. Ses champs ne sont cependant pas encore suffisamment égouttés en certains endroits. Il faudra exhausser davantage les planches et peut-être approfondir quelques fossés. M. Toupin a l'intention, nous dit-il, de supprimer entièrement raies et rigoles pour ne faire qu'une planche par champ. C'est une entreprise hasardeuse, que nous ne recommanderions que dans le cas où il aurait aussi l'intention de doubler le nombre de ses fossés longitudinaux.

Ses cultures sont: avoine, orge, maïs à ensilage, pommes de terre et autres racines, foin. Rotation de 4 ans, pâturages fertilisés, destinés à la permanence, s'ils donnent satisfaction. En sus de l'engrais de ferme, qui est, en grande partie, épandu au printemps sur les prairies, le concurrent emploie annuellement 5 tonnes d'engrais chimiques sur sa seule terre du village. Il s'est mis aussi en frais de chauler chaque sole à tour de rôle. Il mêle de la luzerne à ses semis de graines fourragères et cette légumineuse commence à s'implanter assez vigoureusement.

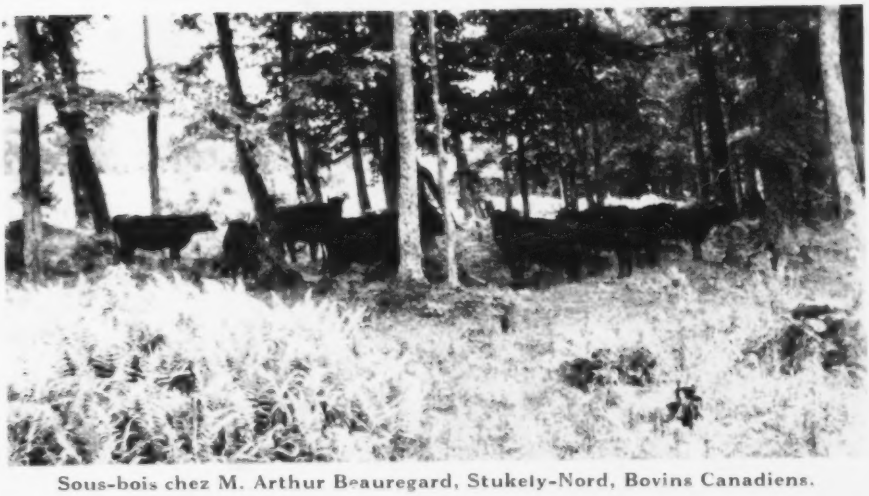
La récolte de 1941 semble avoir fort souffert de la sécheresse, en particulier les prairies et les pâturages, dont le rendement n'est que de 50% de la normale. Les grains sont de belle venue, là où il n'y a pas trop de chiendent. Le maïs

Habitation et dépendances de M. Philippe Toupin, à Lacadie.

Chevaux Belges de M. Philippe Toupin, Lacadie.

Habitation de M. Elzéar Goineau, à St-Brigide.

Moutons de M. Valérien Desranleau, Lacadie.



Sous-bois chez M. Arthur Beauregard, Stukely-Nord, Bovins Canadiens.

Champ d'avoine de M. Valérien Desranleau, Lacadie.

est inégal et a souffert de la sécheresse. Mêmes remarques en ce qui a trait aux autres plantes sarclées. Les clôtures sont en moins bon état qu'en 1936.

Sur les fermes qu'il exploite personnellement (700 arpents environ), M. Toupin tient une centaine de bovins laitiers et plus de 30 chevaux, sans compter un grand nombre de truies d'élevage et quelques centaines de poules. Le troupeau laitier que nous avons vu sur sa ferme principale compte 30 à 35 têtes, toutes de race Holstein, animaux d'assez bonne qualité. Il y a de meilleures vaches, semble-t-il, sur les autres fermes. M. Toupin fait depuis longtemps l'élevage et le commerce de chevaux, ce qui va bien avec son commerce de foin et grains. Il a actuellement 3 étalons de monte—1 Belge et 2 Percherons—, 6 juments poulinières, dont 3 de race Belge, une quinzaine de poulains de race pure et croisés, et un bon nombre de chevaux de trait, lourds et de bonne qualité pour la plupart. Nous reproduisons une photo de la meilleure de ses juments Belges et de deux poulains. Sur la ferme visitée par la Commission, il y a 4 belles truies Yorkshires (non enregistrées) et plus de 50 porcelets et jeunes porcs à l'engraissement. Pour son cheptel, M. Toupin a obtenu 134 points sur un maximum de 150.

Ses bâtisses sont décrites dans le rapport de 1936. Elles ne sont pas aussi bien entretenues qu'alors. La porcherie est trop rapprochée de la vacherie et les conditions sanitaires n'en sont pas satisfaisantes. Les poulaillers sont convenables. L'outillage, moderne et complet, est à l'abri sous une bonne remise de 25′ x 75′. Il comprend, entre autres grosses machines, deux tracteurs, une moissonneuse-batteuse combinée, une moulange, un crible à semences, des charrues et herses pour tracteur, etc., le tout estimé à $9,500.

M. Toupin, qui a maison à St-Jean, habite sa ferme durant l'été, de même que ses deux fils, qui s'occupent, l'un de l'exploitation agricole, l'autre du commerce paternel.

Les sources de revenus sont: le troupeau laitier, les chevaux, les porcs, les volailles, des grains et graines de semence. M. Toupin a une comptabilité d'hommes d'affaires et il lui est difficile de départager ce qui revient à chacune de ses 8 ou 9 fermes. Une partie de son lait est expédiée à Montréal, l'autre partie va à la beurrerie locale.

28.—MM. Armand et Roméo Bisson, St-Claude, Richmond.— **870 points.**

Domaine de 225 acres, à peu près carré (15 x 15). Ce sont des côteaux rocailleux, partiellement défrichés, utilisés comme pâturages, des bois, des marécages, et environ 65 à 70 acres de bonne terre, bien assainie et épierrée. Les deux frères, l'un marié, l'autre célibataire, exploitent profitablement ce domaine, de société avec leur vieille mère, qui est veuve depuis plusieurs années.

L'industrie laitière et l'élevage et l'engraissement de porcs sont leurs principales sources de revenus. Ils fabriquent du beurre qu'ils vendent à Windsor Mills, petite ville prospère située à 6 ou 7 milles. Leurs porcs—30 à 50 par année—sont expédiés à Montréal.

La surface arable est partagée en cinq soles, toutes proprement tenues, épierrées, et convenablement assainis dans les endroits humides. On les chaule à tour de rôle et on les fertilise avec fumier et engrais chimiques.

Depuis quelques années, on s'efforce de tirer meilleur parti des pâturages incultes par l'effardochage et l'emploi d'engrais chimiques sur les portions les moins rocheuses et les moins humides. L'engrais employé est le 2-12-6. Récoltes propres, abondantes, supérieures à la moyenne. Très beau maïs.

Les frères Bisson ont un assez bon troupeau Holstein croisé de 33 ou 34 têtes. Le taureau seul est de race pure. Nous notons 4 ou 5 bonnes vaches, la plupart des autres manquent de poids. Il faudrait probablement donner plus de soins aux jeunes sujets d'élevage. Les porcs—nous en voyons une vingtaine à l'engraissement—sont d'un beau type à bacon, longs, bien découplés. Le cheptel, auquel il a été attribué 134 points, comprend en outre deux bons gros chevaux de trait. Pas de volailles.

Mêmes bâtisses qu'en 1936, solides, assez bien entretenues. On engraisse les porcs à l'étable, durant l'été. Le système de ventilation a été amélioré. Mentionnons encore au crédit des frères Bisson: une boutique bien outillée pour travaux de menuiserie et de forge; un excellent outillage de ferme, comprenant tracteur sur pneus, lieuses, herses à disques et à ressorts, épandeur à fumier, épandeur à engrais chimiques (celui-ci est "home made",) batteuse, écremeuse et baratte à beurre, etc.

Les femmes entretiennent un beau jardin, où abondent les légumes divers et s'occupent aussi à de menus ouvrages domestiques: tissus, tricots, tapis, couvertures, habits, etc. Celui des deux frères Bisson qui est marié a 4 jeunes enfants.

La comptabilité est rudimentaire. De la feuille d'entrée, nous relevons les chiffres suivants pour bilan de 1940:

Recettes	$1,918.20
Dépenses	985.81

29.—M. Elzéar Goineau, Ste-Brigide, Iberville.—868 points.

M. Goineau obtient en 1941 un nombre de points légèrement inférieur à celui qui lui permit de conquérir la médaille d'argent il y a cinq ans. Outre sa vaste érablière du mont St-Grégoire, il exploitait trois terres en 1936, de 150, 90 et 60 arpents respectivement. Celle de 90 arpents est maintenant propriété de l'un de ses fils. Il lui reste encore deux terres, l'une de 2 x 30 arpents, où se trouvent la maison, la grange-étable et quelques autres bâtisses, l'autre de 5 x 30 arpents, située en face, de l'autre côté de la route. Sur cette dernière, il y a une surface boisée d'environ 25 arpents.

Sur les deux terres, nous notons de bons travaux d'égouttement: fossés évasés, raies et rigoles profondes, planches larges, plus ou moins bombées. Il y a un fossé à chaque arpent dans le sens de la longueur. Peut-être, ces fossés ne sont-ils pas assez profonds, en particulier sur la grande terre de 5 x 30 arpents. Le terrain est plat, le sous-sol plutôt imperméable; dans de telles conditions, il faut donner plus de profondeur aux divers ouvrages d'égouttement. Sur la même terre, le sol est sensiblement acide, il y pousse de l'oseille, de la prêle, le trèfle est clairsemé et peu vigoureux dans la seconde moitié, celle du haut. Cependant, M. Goineau, qui emploie 10 ou 12 tonnes d'engrais chimiques chaque année, ne s'est pas encore décidé à pratiquer le chaulage.

A notre avis, ce ne serait pas un mauvais placement pour lui que d'acheter 20 à 30 tonnes de calcaire chaque automne, durant les cinq prochaines années, pour les appliquer dans le haut de ses deux terres. Il y a aussi acidité, mais moindre, dans le bas de la grande terre.

M. Goineau est gros producteur de lait, fournisseur d'une laiterie de Montréal. Son troupeau, bien que bigarré, croisé de trois ou quatre races, comprend une majorité de bonnes laitières. Le taureau et 4 ou 5 vaches et taures sont de race pure. Le rendement moyen est dans les 5 ou 6,000 livres. On ne pratique pas le contrôle laitier. Le cheptel comprend en outre une soixantaine de poules croisées et 5 chevaux, dont 2 juments et un poulain.

Le concurrent récolte des grains, du foin, du maïs à ensilage pour l'alimentation de son cheptel, des pois verts pour conserves. Le rendement de ses grains est de 25 à 30 minots à l'arpent. Dans les bonnes années, les prairies donnent 1½ tonne de foin à l'arpent. A cause de la sécheresse, elles donneront moins en 1941. La récolte de pois verts s'annonce satisfaisante. M. Goineau a un bon pâturage fertilisé de 27 ou 28 arpents, tenu très ras aussi, cet été, encore à cause de la sécheresse.

Ses bâtisses sont les mêmes que nous avions vues là en 1936, moins bien tenues cependant, à l'exception de la maison où rien ne cloche, où toutes choses témoignent du bon goût et des qualités de ménagère de Mme Goineau.

M. Goineau se fait un fort revenu, auquel contribue pour une part substantielle son érablière de 2,500 chaudières du mont St-Grégoire. Chaque printemps, aux beaux jours d'avril, sa cabane à sucre se transforme en une hôtellerie plantureuse, où de joyeux convives, en bandes de 100, 200 et même 400, viennent manger l'omelette au jambon, "lécher la palette" et se gorger de bonne "tire" et d'œufs dans le sucre . . . à tant par bouche, naturellement ! La plus grosse recette brute fut celle du 6 avril 1941, où l'on dut refuser, faute de place, des centaines d'aspirants-dineurs. En 1941, le revenu brut de la sucrerie fut d'environ $1,700. Celui de toute l'exploitation dépassa $4,500.

30.—M. Arthur-G. Beauregard, North Stukely, Shefford.—**866 points.**

Le manque d'égouttement est la principale lacune sur cette ferme, lacune que nous signalions dans le rapport de 1936. Toute la partie sud de la ferme—soit 35 à 40 acres—est sourceuse et humide, et à peu près laissée à elle-même. Le drainage souterrain, à défaut le labour Richard, canaliserait proprement ces eaux superflues. M. Beauregard ne pratique ni l'un, ni l'autre, son sol demeure plus ou moins marécageux et ne donne—sur cette partie sud—que des récoltes pauvres et de qualité médiocre.

Les choses sont différentes du côté nord, où le sol, pour la plus grande partie de la surface du moins, est favorisé de drainage naturel. Il y a là de belles récoltes de foin, de grains et de légumes. Au nord comme au sud, les champs sont bien épierrés et convenablement clôturés.

La propriété de M. Beauregard a une superficie de 165 acres, dont 65 seulement sont en culture. Le reste est en pâturage marécageux et en forêt. Celle-ci comprend une belle érablière de 1,000 "vaisseaux". Le concurrent est un des bons éleveurs de bovins Canadiens des Cantons de l'Est. Il a dans son étable 2 bons jeunes taureaux classés A. De ses 10 vaches, 6 ou 7 sont

inscrites au Livre d'Or, toutes avec de forts rendements en lait et en gras. Voici les performances des deux meilleures vaches de ce troupeau:

Mandine 2 D., No 9008.—15,089 livres de lait et 684 livres de gras en 365 jours. En 11 lactations successives, cette vache a donné 106,308 livres de lait et 4,719 livres de gras (certificat médaille d'Or).

Suzette, Ferme Centrale II., No 14687.—12,131 livres de lait, 538 livres de gras à l'âge de 3 ans. En 5 lactations successives, cette vache a donné 53,877 livres de lait et 2,449 livres de gras.

Parmi le troupeau de 25 têtes, jeunes et adultes, nous remarquons quelques beaux animaux d'exposition, très racés. Québec, Sherbrooke, l'exposition locale les ont déjà primés.

Apparemment, rien n'a été changé aux bâtisses de ferme de M. Beauregard. Celles-ci sont brièvement décrites dans le rapport de 1936. M. et Mme Beauregard ont encore leur fils et leurs deux jeunes filles avec eux.

Revenus (1940)	$2,252.36
Dépenses	1,262.00

NOTE.—Chiffres extraits de la formule d'entrée du concurrent.

31.—M. Valérien Desranleau, l'Acadie, St-Jean.—861 points.

Belle propriété de 198 arpents, toute en culture, qui avait été visitée auparavant par la Commission, en 1936. Le sol est argileux, blanchâtre, assez fertile. M. Deslauriers semble avoir amélioré son cheptel depuis 15 ans, il a aussi légèrement augmenté son élevage de bovins et de moutons. Son principal mérite cependant est de produire des récoltes propres et saines, tout comme il en produisait il y a quinze ans.

Producteur de mil et d'avoine de semence, il ne trompe pas sur sa marchandise. Nous avons trouvé des rendements plus élevés chez beaucoup d'autres concurrents, pas de champs de mil et d'avoine plus propres que les siens. Ses cultures comprennent: 62 arpents d'avoine, 10 de grains mêlés, 98 de foin, et à peine un arpent de plantes sarclées. Ses pâturages couvrent 37 arpents. M. Desranleau emploie 2 tonnes d'engrais chimiques annuellement. Ses champs sont assez bien égouttés, les levées de fossés sont en partie abaissées. Nous notons que les planches sont trop étroites et qu'il y a beaucoup trop de rigoles. Le labour Richard, l'approfondissement des raies de curage et des fossés permettraient de supprimer 3 rigoles sur 4. Fertilisé plus copieusement et peut-être égoutté plus profondément, le sol de M. Desranleau pourrait produire 1½ fois autant qu'il produit aujourd'hui.

M. Desranleau a 6 juments poulinières, toutes croisées, de belles formes, et de poids assez lourd, 5 ou 6 poulains d'un an et de l'année, et quelques autres chevaux. Tous ces animaux sont gras, bien portants, vigoureux. Il a aussi un magnifique troupeau de moutons Oxfords—16 brebis, 1 bélier et une vingtaine d'agneaux. Il garde 2 truies d'élevage, dont il engraisse les deux portées annuelles. Son troupeau laitier—12 vaches, 1 taureau, 7 ou 8 génisses et taures—est de race pure Holstein. Ces animaux ne manquent pas de qualité, quelques-uns cependant sont de taille et de poids trop réduits, et d'ossature un peu grossière. Nous avons vu beaucoup mieux dans cette race et dans d'autres races.

Le concurrent a plusieurs bâtisses—granges, remises—propres et bien entretenues. Célibataire comme il y a 15 ans, sa maison est sous les soins de sa vieille mère. Il n'a pas de comptabilité.

Revenus (1940)	$3,275.00
Dépenses	1,725.00

Catégorie B.—Cultivateurs amateurs.

1.—M. Geo.-H. Montgomery, K. C. Lauréat de la Médaille d'Or et du diplôme de Très Grand Mérite Exceptionnel. Commandeur de l'Ordre du Mérite Agricole.—926.5 points.

Lakeside Stock Farm

M. J.-P. Cavers, *gérant*

M. Montgomery, qui est un avocat éminent de Montréal, se classa premier en 1936 dans la catégorie des lauréats de la médaille d'argent. Son beau domaine de 425 acres borde la baie Missisquoi à l'entrée nord de Philippsburg. Ce sont 225 acres de bonne terre arable, améliorée, 100 acres de terre plus ou moins inculte, utilisée comme pâturages, et 100 acres de forêt. Si nous ne faisons erreur, M. Montgomery tient une partie de cette vaste propriété de feu son père, le Rev. Hugh Montogmery, qui en acheta la première portion de 150 acres en 1874, et acquit quelques petites fermes adjacentes en 1881.

Ferme d'élevage.—Lakeside Farm est surtout consacrée à l'élevage de bovins Ayrshires. Il y a là l'un des plus beaux troupeaux de cette race de notre province: environ une centaine de têtes, dont 40 à 50 vaches, toutes de premier choix, qui joignent à de fortes aptitudes laitières, les belles lignes et la finesse particulière à cette race. A sa tête, il y a actuellement deux superbes taureaux dont les qualifications valent d'être signalées.

Le taureau senior, Auchenbrain Charmer, No 200858, classé AA, a été primé aux expositions suivantes: Ormstown, Sherbrooke, Québec, Toronto (Royal Winter Fair) et Columbus, Ohio.

Le taureau junior—Lakeside Invincible—est fils d'une excellente vache importée d'Ecosse par M. Montgomery, dont le record, à deux ans et en 305 jours, est de 8,740 livres de lait, 385 livres de gras (4.41%).

Le tableau d'honneur des vaches laitières de Lakeside Farm est impressionnant. Il est trop long pour être publié ici. Nous nous contenterons de mentionner que 24 vaches sont inscrites au Livre d'Or, et nous donnerons les performances de celles qui semblent être les meilleures laitières du troupeau.

Records de mérite:
Sladahill Alice, 54,977 livres de lait, 2,430 livres de gras en 5 lactations successives (1,645 jrs).
Craigbrae Nell, 53,359 livres de lait, 2,090 livres de gras en 5 lactations successives (1,684 jrs).
Whitehill Damsel, 52,862 livres de lait, 2,186 livres de gras en 5 lactations successives (1,689 j.
Braeburn Nell, 50,380 livres de lait, 1,899 livres de gras en 4 lactations successives (1,400 jrs)

Quatre autres sont en bonne voie de mettre aussi à leur crédit un record de mérite, puisqu'elles ont, en deux lactations, une production moyenne d'environ 22,000 livres de lait.

Le gérant, M. Cavers, qui s'y connaît comme pas un en élevage, ne vise pas les très hauts records individuels, et c'est très sage de sa part. Il cherche plutôt à obtenir le plus grand nombre possible de records de mérite, soit 50,000 ou 100,000 livres de lait, pour un minimum de 5 ou 10 lactations. Ce sont ces records de mérite qui, bientôt, compteront surtout pour établir la valeur d'un troupeau laitier.

Le jeune stock de Lakeview Farm ne le cède en rien à l'adulte. Il comprend, y inclus les veaux mâles de l'année, environ 60 sujets, tous remarquables pour leurs belles formes, leur développement normal et leur vigueur. Une des photos que nous publions fait voir le type de génisses que l'on élève sur cette ferme.

Tous les fourrages nécessaires à l'alimentation de ce nombreux cheptel sont produits sur la ferme. Les concentrés sont en grande partie achetés: ce sont tourteaux de lin, gluten, son, drèches de brasserie, en mélanges divers avec les grains moulus produits sur la ferme.

Lakeside Farm ne porte ni moutons, ni porcs. On y garde une centaine de poules P. R. B., quelques beaux chevaux de selle pour l'agrément sportif de la famille, et 4 gros chevaux de trait, Percherons et Clydesdale.

Les champs.—Les récoltes.—Lakeside Farm est formée de trois ou quatre fermes contiguës, toutes en bordure de la baie. L'une d'entre elles a été acquise en ces dernières années et n'est pas en aussi bon état que la vieille ferme visitée en 1936. On y a déjà fait cependant des améliorations assez considérables: effardochage, épierrement, relèvement des clôtures, travaux d'égouttement, etc. Il serait trop long d'énumérer tout ce qui a été fait depuis 10 ou 15 ans sur ce vaste domaine, pour le rendre plus productif et plus facile à exploiter. Soulignons seulement les améliorations les plus importantes et analysons sommairement le système de cultures que l'on y pratique.

La ferme est abondamment pourvue d'excellente eau potable, aussi bien dans les pâturages que dans les bâtisses. Ce sont des sources que l'on a canalisées à partir de la forêt. Il y a aussi, en long et en large, de bonnes routes carrossables, pavées de pierres et de gravier. On peut y compter une quarantaine de barrières en treillis métalliques, toutes bien suspendues et facilement maniables. Tous les ponts et ponceaux sont en béton, en tôle gaufrée, ou en cèdre.

La partie la plus humide de la ferme—soit une trentaine d'acres—est assainie à l'aide de drains souterrains. Ailleurs, on a des fossés profonds, assez évasés et des rigoles bien droites. Sur les 225 acres en culture, il y en a encore peut-être 20 ou 25, au plus, où le drainage fait plus ou moins défaut.

Une bonne partie des champs était autrefois très rocailleuse. On n'y voit plus de cailloux maintenant, ils ont été enlevés et ont servi en partie à protéger la route contre l'érosion par les eaux du lac. Lakeside Farm possède une belle érablière, où l'on fabrique chaque printemps des centaines de gallons de bon sirop. Récemment, on y a fait une plantation nouvelle de 600 jeunes érables. La sucrerie est pourvue d'un équipement Grimm moderne.

Le long des clôtures, toutes bien entretenues, on voit encore quelque buissons de broussailles. On les y laisse intentionnellement, sur le désir marqué de Madame Montgomery, à qui la monotonie des champs dénudés ne dit rien

qui vaille. Quels soins aussi ne donne-t-on pas pour conserver les beaux grands ormes qui ornent la propriété.

Le système de cultures est le même, à peu de choses près, qu'il y a cinq ans: rotation courte—4 ou 5 ans—et utilisation des 100 acres de terre inculte comme pâturages. A la même fin on consacre une cinquantaine d'acres de prairies. On laboure annuellement environ 80 acres, uniquement pour y semer de l'avoine et du maïs à ensilage. Les variétés sont Cartier pour l'avoine et, si nous ne faisons erreur, Algonquin (Hybride) pour le maïs. La luzerne entre dans les semis de graines fourragères et est déjà vigoureusement implantée dans plusieurs champs. Les prairies couvrent environ 90 acres. On y a récolté, en 1941, 180 charges de foin, soit environ 200 tonnes. Les regains sont denses, mais souffrent de la sécheresse. Le rendement de l'avoine est de 40 à 50 minots à l'acre. Peu ou guère de mauvaises herbes ou de charbon dans la récolte de la présente année.

Le système de fertilisation peut se résumer comme suit: Le fumier est transporté quotidiennement dans les champs, où il est mis en gros tas pour être épandu après les foins sur les pièces destinées à la récolte ultérieure de maïs. La balance est appliquée sur des pièces de prairie nouvelle et aux pâturages. On complète la fumure annuelle par l'épandage de 8 à 10 tonnes d'engrais chimiques, phosphate-étable et 2-12-6.

La récolte de maïs à ensilage, qui est l'une des principales sur cette ferme d'élevage, reçoit des soins spéciaux. Le sol est ameubli à fond, il a été fertilisé l'année précédente avec engrais de ferme, ou ajouté au temps de la plantation, une fumure généreuse de 2-12-6. Les mauvaises herbes sont tenues en échec par le moyen de deux ou trois binages faits en temps opportun. S'il est nécessaire d'y faire un sarclage ou deux, on le ou les fera. Grâce à tout cela et à de bonnes semences, cette culture, si importante pour les producteurs de lait, n'est jamais manquée sur Lakeside Farm. Le rendement en fourrage vert y dépasse 10 tonnes et va même jusqu'à 12 et 15 tonnes dans les bonnes années.

Les bâtisses.—A ce sujet, nous répéterons ici ce que nous écrivions dans le rapport de 1936: "Elles sont (les bâtisses) ce que l'on attend de voir chez un amateur de la qualité de M. Montgomery: vastes, solides, confortables, très bien groupées, parfaitement hygiéniques en ce qui regarde les étables et la laiterie, mais pas d'un coût exagéré. Ferme d'amateur, Lakeside Farm est presque, aussi, une entreprise commerciale, en ce sens qu'on n'y a pas capitalisé de façon excessive."

Nous aimons à répéter ce paragraphe du rapport de 1936 pour y corriger deux erreurs: une coquille et une omission. On lit dans le rapport de 1936 "*goût*" au lieu de "*coût*", ça, c'est la coquille, et plus loin . . . "on y a capitalisé de façon excessive", tandis que l'on aurait dû lire: "on n'y a pas capitalisé de façon excessive". Avec ces corrections, le paragraphe n'a plus le sens péjoratif qu'ont dû y trouver ceux qui, d'aventure, ont pu le lire.

Les bâtisses forment un quadrilatère à peu près régulier. Elles sont en excellent état d'entretien. La laiterie adjacente à la vacherie, mais suffisamment isolée de celle-ci, est munie d'un réfrigérateur électrique. L'outillage, très moderne et complet, comprend, outre les machines et outils nécessaires à une exploitation agricole ordinaire, un tracteur sur pneus, un rouleau, genre "cultipacker", une charrue et une herse à disques pour tracteur, tout l'outillage nécessaire pour couper et ensiler le maïs, une batteuse puissante, un épandeur

à engrais chimiques, etc. Ces machines sont conservées avec soin sous des remises étanches et spacieuses.

Lakeside Farm, comme la plupart des fermes d'amateurs, n'est pas une entreprise payante, mais c'est une entreprise utile. On nous permettra, comme mot de la fin, une autre citation de notre rapport de 1936:

"Des gens comme M. Montgomery ne possèdent pas une ferme pour y faire de l'argent. Pour eux la culture et l'élevage sont un sport, une distraction et, jusqu'à un certain point, une entreprise philanthropique. On élève de beaux animaux, on fait pousser de vigoureuses récoltes parce qu'on aime cela, parce que ce sont des occupations saines, intéressantes, réconfortantes même comme il y en a peu.

"D'autre part, des amateurs comme les Montgomery, les Budge, les Donat Raymond, les McCauley, pour ne citer que ceux qui nous viennent à la mémoire, peuvent faire et font beaucoup pour l'avancement d'une race d'animaux à laquelle ils ont donné leur préférence. Les importations coûteuses de bons reproducteurs leur reviennent plus souvent qu'à leur tour, importations dont profitent surtout la masse des petits éleveurs. Ils font école aussi par la façon dont ils conduisent leur propre élevage, par les soins qu'ils donnent à leurs champs et à leurs cultures."

Nos félicitations les plus sincères à M. Montgomery pour la décoration qu'il a si bien méritée. Nos félicitations aussi à M. Cavers qui gère si habilement le beau troupeau et les champs fertiles de Lakeside Stock Farm.

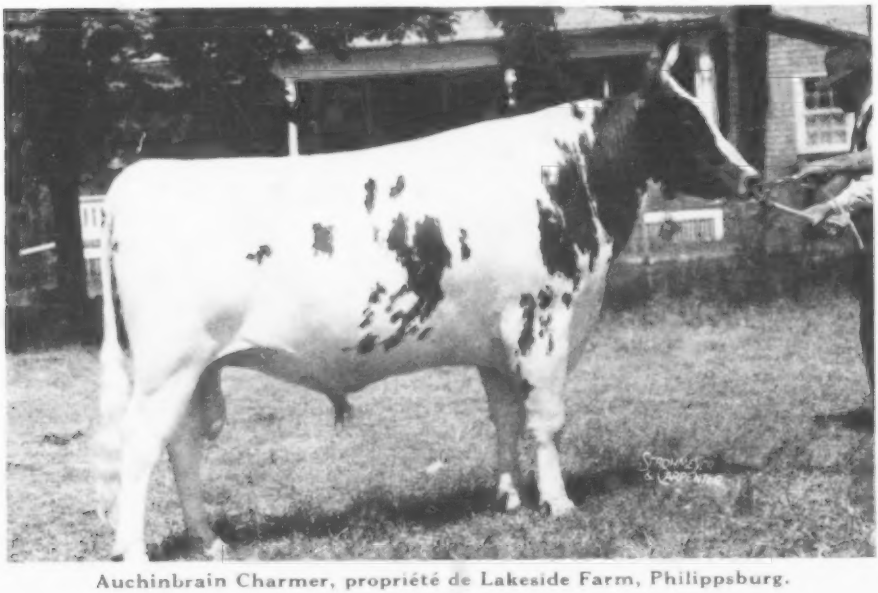
Les principaux revenus de Lakeside Stock Farm sont: le lait, dont une partie est vendue en nature au village voisin, une partie est livrée à la Coopérative Fédérée, à sa fabrique de Henryville; les bovins reproducteurs, dont on vend 15 têtes et plus par année. Revenus bruts de 1940: $6,254.94. Dépenses: $9,746.64. La ferme est capitalisée à $64,504.82.

2.—**M. C. D. French,** Cookshire, Compton.—**907 points.**

M. French est entrepreneur-constructeur et il a son bureau d'affaires à Montréal. Il possède et exploite pour son agrément une des anciennes propriétés de M. Cromwell, autrefois député du comté, lauréat de la Médaille d'Or en 1926. C'est un beau domaine de 190 acres, pourvu de grosses granges solides, d'une très belle maison, voué presqu'exclusivement à l'élevage de bovins de boucherie.

La surface arable—115 acres—comprend 5 soles de 17 acres chacune, un petit pâturage et deux luzernières que l'on relève et ensemence de temps à autre. La forêt couvre une quarantaine d'acres et il y a, en outre, un vaste pâturage, rocailleux par endroits, plus ou moins bien assaini. Le sol est un bon "loam" de la série Compton, profond, assez humifère, très sensible aux engrais. M. French y prend de magnifiques récoltes de maïs, d'avoine, de plantes-racines et de foin. De fait, les rendements de 50 à 80 minots d'avoine, de 2 ou 3 tonnes de foin, et de 12 à 15 tonnes de maïs à ensilage à l'acre, sont ordinaires chez lui. Il obtient aussi de belles récoltes de choux de Siam, de carottes et de betteraves. Cependant, nous notons quelques pièces, dans son champ qui longe la forêt, où l'humidité nuit à la végétation. Il y faudrait des lignes de drains souterrains. Dans ce même champ, le regain de prairie est

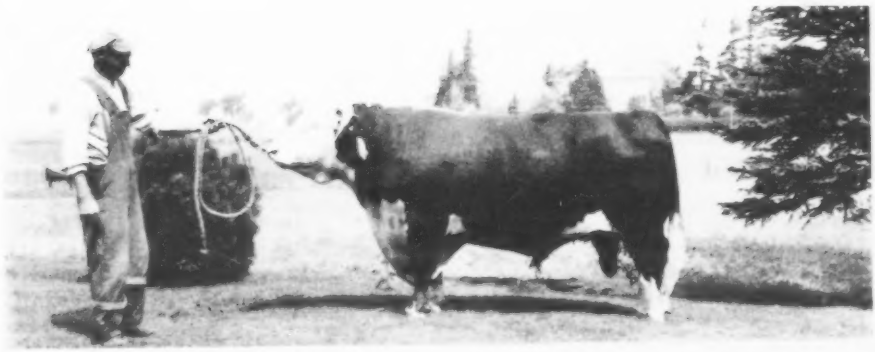
Trois superbes génisses de Lakeside Farm, Philippsburg, Qué.



Auchinbrain Charmer, propriété de Lakeside Farm, Philippsburg.

Lakeside Farm, Philippsburg. Troupeau Ayrshire de M. Montgomery.

Ferme de M. C.-D. French, à Cookshire.



Taureau Hereford de M. C.-D. French, Cookshire.

Habitation de M. et Mme Sedley F. Mackie, Sweetsburg.

plutôt moyen, et l'on peut voir, ici et là, des surfaces envahies par le chiendent et l'épervière.

M. French applique 5 à 6 tonnes d'engrais chimiques, chaque année, à ses cultures et il a aussi décidé de chauler généreusement chacune de ses soles, ainsi que ses luzernières et ses autres champs d'équilibre. Il y employait, cette année même, 60 tonnes de calcaire pulvérisé. Nous ne savons s'il fertilise ses pâturages. Le trèfle blanc y abonde par endroits, et rien comme une application modérée de superphosphate ou de 0-16-6 pour lui donner un renouveau de vigueur et le faire se multiplier davantage.

Le cheptel.—M. French est éleveur de bovins Herefords. On sait que cette race n'est pas laitière. Pour mieux nourrir ses veaux de lait et avoir aussi du lait pour les besoins domestiques, la ferme porte aussi quelques vaches Ayrshires, des génisses et taures et un taureau de cette race. Tout le lait que ces vaches produisent est consommé sur la ferme. Quant au bétail Hereford, il est de haute qualité: ce sont un superbe taureau, dont nous voudrions bien que la photo soit reproduite, parce qu'elle est digne de Strohmeyer, 11 vaches plantureuses, 4 ou 5 veaux de lait, 4 ou 5 bouvillons, quelques taures et génisses d'élevage—soit 25 têtes, toutes de race pure. M. French ne s'enrichit certainement pas à accumuler des muscles et du suif sur ces charpentes bien équilibrées, il a cependant le plaisir de voir de beaux animaux, même de s'en rincer l'œil! Il vend une douzaine de sujets, chaque année, veaux de lait, bouvillons, génisses d'élevage.

Il engraisse en outre quelques porcs, il en vend aussi pour la reproduction. Il garde un étalon Belge pour la monte, 2 juments de même race, et deux autres chevaux de trait. Sa basse-cour ne compte que 25 à 30 poules.

Les bâtisses.—Elles n'ont pas subi de modifications notables depuis le dernier concours. Ce sont deux granges très hautes, assez anciennes, mais bien conservées et très proprement tenues. Les étables sont spacieuses et hygiéniques. Silo en béton de fort volume. Bonnes remises et dépendances. Il y a au moins deux maisons sur cette ferme: celle qu'habite M. French avec sa famille durant l'été,—un magnifique cottage construit par M. Cromwell—et la maison plus modeste, où loge son fermier, un brave écossais d'Écosse, M. McDonald, qui était à l'emploi de M. Cromwell avant de servir le propriétaire actuel.

Le revenu brut de cette exploitation est de $2,500 environ, quant au total des dépenses nous n'en savons rien.

OFFICIERS DE L'ORDRE DU MERITE AGRICOLE

Ont obtenu la médaille d'argent et le diplôme de Très Grand Mérite (850 points et plus)

1.—M. Sedley J. Mackie, Sweetsburg, Missisquoi.—929 points.

Wendybrook Farms

M. Mackie est un courtier d'assurance retiré des affaires. Né à Toronto, il a beaucoup voyagé et a même séjourné quelques années aux Indes Occidentales. En 1935, décidé à prendre sa retraite, il achetait, près de Sweetsburg, une vaste propriété, appelée *Constant Spring Farms*, dont la tenue était alors fort négligée. Il en changea le nom, remodela les anciennes bâtisses, en construisit de nouvelles, releva les clôtures, se mit à y faire du défrichement et du drainage souterrain, fertilisa les champs, après les avoir épierrés, et enfin s'y édifia l'un des plus beaux troupeaux jersiais des Cantons de l'Est.

M. Mackie débuta en 1935 avec des bouvillons de boucherie et ce n'est que trois ans plus tard qu'il fixa son choix sur la race Jersey. Il s'acheta alors 12 vaches-souches et un bon taureau. Aujourd'hui il a près de 60 têtes de cette race, dont 30 vaches, toutes enregistrées et de haute qualité. Voici la classification standard de ses 31 vaches laitières du printemps, telle que faite par le "Canadian Jersey Cattle Club:"

Excellentes	1	Bonnes	3
Très bonnes	11	Assez bonnes (Fair)	2
Bonnes	14		

On nous dit que fort peu de troupeaux jersiais au Canada ont un niveau moyen de qualité aussi élevé.

Toutes les vaches adultes du troupeau, soit 13, sont inscrites au Livre d'Or de la race, et une seule avec une production de gras inférieure à 400 livres. Quatre d'entre elles ont une production de gras supérieure à 500 livres. En août, le troupeau comptait 15 jeunes vaches de 2 à 3 ans, dont on contrôlait officiellement la première lactation. Le jeune stock d'une trentaine de têtes n'est pas inférieur à l'adulte; ce sont tous, ou à peu près, animaux très finement racés, jolis et en excellente condition. Le troupeau de Wendybrook Farms est indemne de toutes maladies contagieuses: tuberculose, mammite, avortement infectieux, etc. On le fait suivre de très près par les vétérinaires, tant du Fédéral que du Provincial. A la tête du troupeau, il y a deux excellents taureaux. Nous donnons ci-après le nom et la généalogie immédiate de l'un d'entre eux:

Brampton Royal Basil, 101100, né le 3 novembre 1938.

- Père—Golden Bread Right Royal
  - Père—Right Royal, C.R. O.P. 482
  - Mère—Brampton Golden Bread, 10831 livres de lait, 647 livres de gras.
- Mère—Brampton Lady Basilua, 912 livres de gras à 3 ans.
  - Père—Brampton Sporting Standard C.R. O.P. 657.
  - Mère—Brampton Basilua, 19,012 livres de lait, 1,313 livres de gras.

Ce court tableau généalogique n'a pas besoin de commentaire. M. Mackie expédie son lait à la Laiterie Cousin's de Montréal. A cause de sa forte teneur en gras, il en obtenait tout près de $3 les 100 livres au cours de l'été dernier. Il achète et vend beaucoup d'animaux d'élevage, faisant la plupart de ses transactions avec, ou par l'intermédiaire de, M. William Elmo Ashton, de Foster. Depuis un an au moins, il en vend plus qu'il n'en achète, son élevage étant maintenant organisé sur une base solide, il a un nombre progressif de jeunes animaux, mâles et femelles, à mettre sur le marché.

Les champs, les récoltes.—Wendybrook Farms est une propriété de 300 acres, toute d'un tenant, partagée à peu près également entre la terre arable améliorée, la forêt et les pâturages plus ou moins incultes. Il y a des terrains assez plats, d'autres onduleux et même assez fortement accidentés: topographie typique des Cantons de l'Est. On y voit encore de larges surfaces sourceuses que M. Mackie s'efforce méthodiquement d'assainir à l'aide de fossés larges et profonds et de lignes de drains souterrains. Le sol est un "loam" plutôt léger sur les parties élevées, limoneux et plus lourd dans les régions basses. Chaque année, par de grands travaux d'assainissement, d'épierrage et d'essortage, on ajoute quelques acres à la surface arable. On s'occupe aussi d'améliorer les pâturages réellement incultes en enlevant beaucoup de roches nuisibles, les broussailles, et en épandant des engrais sur les pièces les plus susceptibles d'en bénéficier.

Pour la seule année 1940, les dépenses d'engrais chimiques se sont élevées à la somme de $433.17. Pour nouvelles clôtures et drainage, on a investi $353.08. Le système de cultures est organisé en vue d'une production maxima de grains, de fourrages et de succulents pour l'alimentation du cheptel. Comme c'est une ferme en évolution, l'assolement n'est pas encore définitivement établi. Les cultures occupent environ 85 acres; soit 30 acres de belle avoine, 7 de racines (betteraves, choux de Siam et pommes de terre) et de maïs à ensilage, 40 de foin (trèfle et mil). Les pâturages améliorés, les bâtisses et la cour de ferme couvrent 15 à 20 acres. Ces récoltes ne sont pas uniformément belles, mais dans l'ensemble les rendements en sont fort supérieurs à la moyenne. L'avoine, très propre et saine, rendra 40 à 50 minots à l'acre. Le maïs est inégal, surtout dans la pièce récemment drainée, où les drains ne semblent pas donner encore leur maximum de rendement. Les regains et les jeunes semis de trèfle sont denses et vigoureux. Que ne donne pas une terre bien assainie et généreusement fertilisée, même si elle n'est que de moyenne fertilité! M. Mackie a aussi de très belles pièces de plantes-racines. Il est à s'établir une prairie permanente sur une vaste pièce de terre basse qui semble d'origine alluvionnaire. Nous croyons qu'il y réussira. Il lui reste encore environ 75 acres de terre à améliorer, partie pour mettre en culture, partie pour laisser en pâturage permanent. Il dirige personnellement ces travaux d'amélioration et de défrichement.

Les bâtisses.—En autant que nos notes sont exactes, les bâtisses de Wendybrook Farms peuvent être décrites sommairement comme suit:

a) Deux belles grosses granges-étables, raccordées à angle droit; l'une de 113′ x 36′, l'autre de 86′ x 45′. La première est occupée par la vacherie et l'écurie, séparées l'une de l'autre par une cloison étanche, au-dessus de ces locaux il y a un vaste fenil; la seconde sert de logement aux jeunes animaux et aux vaches sèches, elle est aussi surmontée d'un fenil.

Nous n'avons jamais vu d'étables plus proprement tenues, plus hygiéniques que celles de M. Mackie. Elles comptent parmi le très petit nombre—

5 ou 6 tout au plus—auxquelles le Bureau d'Hygiène de la ville de Montréal alloua 100% des points. Nous voudrions bien que soit publiée dans ce rapport une photo de l'intérieur de la vacherie. "C'est propre comme dans un salon", pouvions-nous dire en y mettant les pieds. Rien ne cloche en ce qui regarde l'espace, l'éclairage, la ventilation, le système d'attaches, d'abreuvage, etc.

Evidemment, ce sont des granges coûteuses dont le cultivateur moyen ne peut se payer le luxe. En les visitant cependant, il y a un bel exemple à prendre: c'est celui de la propreté qui est une vertu à la portée des bourses les plus modestes.

b) Deux silos en bois, l'un, à l'intérieur de l'une des granges, de 10' x 30', l'autre extérieur de 14' x 28'.

c) Une excellente remise à machines de 60' x 18', où nous voyons un tracteur moderne, les charrues et herses appropriées au tracteur, une batteuse, l'équipement nécessaire pour couper et ensiler le maïs et plusieurs autres machines très bien entretenues.

d) Une porcherie de 12' x 20' en blocs de ciment, qui n'a pas encore servi, parce qu'il n'y a pas de porcs sur la ferme.

e) Une laiterie de 15' x 20', dont les murs sont émaillés. Nous y notons un réfrigérateur et une trayeuse électriques, le tout d'une propreté impeccable.

f) Un petit poulailler où l'on peut loger confortablement 60 à 75 poules.

Nous ne dirons pas grand'chose de la maison qu'habitent M. et Mme Mackie, parce que nous en publions une photo et qu'elle n'est pas de celles que peut habiter un habitant ordinaire. M. et Mme Mackie y résident toute l'année. Ils sont de la rare catégorie des "gentlemen farmers" qui n'ont pas logis à la ville et qui sont venus à la terre, non pas seulement pour y dépenser de l'argent, mais pour la faire fructifier le plus possible et y écouler paisiblement l'après-midi et le soir de leur vie. M. Mackie s'occupe personnellement de sa ferme et de son troupeau, et il semble posséder mieux que des notions élémentaires en agriculture et en élevage. Madame donne ses soins à l'un des plus beaux jardins potagers et fruitiers que nous ayons vus au cours de l'été.

Nous souhaitons longue vie à ce couple sage et sympathique, dont l'hospitalité est très accueillante.

Wendybrook Farms emploie 6 hommes durant l'été et 4 en hiver. Ses revenus bruts, qui vont augmentant d'année en année, ont été de $1,408.85 en 1940. Les dépenses d'exploitation se sont élevées à $7,537.48.

La plus forte partie de cette somme a été versée en salaires.

2.—M. James Albert Eccles, Sweetsburg, Missisquoi.—928 points.

Greenwood Farm

Nous avons une documentation très abondante et très intéressante au sujet de Greenwood Farm, qui nous a été préparée par son propriétaire, et que nous voudrions publier telle quelle. Le temps de la traduire et l'espace nous font défaut. Nous nous contenterons de nous en inspirer sommairement au cours de cette notice.

Granges-étables de M. Sedley F. Mackie, à Sweetsburg.

Une des jolies jersiaires de M. et Mme Sedley F. Mackie, Sweetsburg.

Intérieur de la vacherie de M. F. Mackie, Sweetsburg.

Le troupeau Jersey, Greenwood Farm, Sweetsburg.

Comment on dispose des pierres de champs à Greenwood Farm, Sweetsburg.

Maison d'été, vue d'en arrière, et piscine chez M. J.-A. Eccles, à Sweetsburg.

M. Eccles est un homme d'affaires relativement jeune encore en activité. S'il ne passe pas tout son temps sur sa ferme, il y consacre tous ses loisirs, avec un amour, nous oserons dire une passion et des aptitudes qui se rencontrent rarement même chez les cultivateurs professionnels.

Sa propriété de 120 acres est un bijou de ferme et c'est lui qui l'a faite ainsi, à force de soins, de patience et de calculs raisonnés. Ce n'est pas que M. Eccles y ait travaillé beaucoup de ses mains, mais il a décidé et dirigé personnellement tout ce qui s'y est fait depuis une douzaine d'années, prenant sagement avis de son agronome, qui le lui donnait très sagement, chaque fois qu'une question épineuse se présentait. Heureuse combinaison de l'homme d'affaires calculateur et du technicien compétent !

Les champs.— M. Eccles connaît l'histoire de chacun d'eux dans ses moindres détails et il peut en gloser très longuement. Il y a 12 ans, lorsqu'il fit l'acquisition de Greenwood Farm, tout était à faire. Les 40 acres considérées comme cultivables n'étaient que cailloux roulants et marécages. Le sol était très acide et on dut tout d'abord acheter presque tous les fourrages et les grains nécessaires pour hiverner les animaux.

En 1930, sur l'avis de M. Gingras, l'agronome, M. Eccles commença à chauler à raison de 2½ tonnes de calcaire à l'acre. Chaque année on assainit et épierra une petite surface. Les cailloux servirent à édifier de longues clôtures de 4 pieds de hauteur par 5 pieds de largeur. Aujourd'hui, il y a 52 acres de belle terre arable, où l'on ne voit ni cailloux, ni pièces humides, sur laquelle on suit une rotation assez souple de 4 ou 5 ans. Les pâturages ont aussi été améliorés par l'épierrement, l'assainissement des fonds humides et la fertilisation.

Les champs bien épierrés et assainis, fertilisés généreusement, produisent, depuis quelques années, tout le foin de trèfle, de luzerne et de mil nécessaires à l'alimentation de 5 chevaux, de 14 vaches et de 20 à 25 génisses et taures, toute l'avoine et une bonne partie de l'orge qui entrent dans la ration de ces animaux. Ils produisent aussi des grains pour l'alimentation et l'engraissement de quelques porcs, et un volume de choux de Siam et de betteraves estimé à près de 4,000 minots en 1939 et à 2,900 minots en 1940.

Le sol de Greenwood Farm est léger et n'a pas beaucoup de fertilité naturelle. Pour obtenir les récoltes magnifiques que nous y avons vues, il a fallu non seulement l'assainir, mais encore et surtout le fumer copieusement. M. Eccles mêle d'ordinaire 2 tonnes de phosphate-étable à son engrais de ferme, qu'il conserve aussi soigneusement que possible et applique tôt en printemps ou au début de l'été. En outre, il achète chaque année, pour la fertilisation de ses diverses cultures, 4 à 5 tonnes d'engrais chimiques, des formules les mieux appropriées: 2-16-6 et 2-12-10 en 1941. Présentement, toutes ses soles ont été chaulées, au moins une fois chacune, et on les chaule pour la deuxième fois à doses plus modérées.

En 1940, les cultures et les rendements de Greenwood Farm étaient les suivants:

Avoine, 15 acres	728¾	minots
Pommes de terre, ½ acre	160	minots
Betteraves fourragères, 3 acres	2,900	minots
Foin de trèfle et luzerne, 23¾ acres	70	tonnes
Foin de mil, 4½ acres	12	tonnes

La récolte de 1941 ne sera pas inférieure à celle de 1940, et elle est remarquablement propre et saine. M. Eccles achète toutes ses semences et il ne les achète que de toute première qualité. Il traite ses semences de céréales au "ceresan", et fait une guerre à mort aux mauvaises herbes. Notre documentation sur les champs est loin d'être épuisée mais il nous faut nous limiter.

Le cheptel.—Comme son compétiteur de Wendybrook Farms, M. Eccles est aussi éleveur de bétail laitier jersiais. Son troupeau est moins nombreux, mais de qualité presqu'aussi bonne. De ses 14 vaches laitières, 7 sont inscrites au Livre d'Or et la plupart des autres étaient sous contrôle au moment de notre visite. Depuis quelques années, M. Eccles fait son propre élevage. De fait, toutes les vaches, dont nous avons vu les records officiels, portent le nom de famille *Greenwood* et leur production de gras va de 360 livres à 435 livres, à l'âge de 2 et 3 ans.

Le taureau qui fait actuellement la monte, est un fort joli animal de la famille Brampton, classé A, dont la mère a un record officiel de 7,864 livres de lait, dosant 6.94% de gras. Les génisses et taures, au nombre de 20 ou 25, sont aussi de fort jolies bêtes, finement racées.

M. Eccles est fournisseur de crème pour l'hôtel Ritz Carlton et le club St. James de Montréal. Il livre son surplus à la crémerie locale.

En 1940, il obtenait 51 cents comme prix moyen de la livre de gras, pour toute la crème produite sur sa ferme.

Voici ce que nous écrit M. Eccles au sujet du régime alimentaire de ses animaux laiters:—Comme fourrages et aliments grossiers, on leur sert du foin de trèfle et de luzerne et des betteraves hachées. La ration laitière, qui dose 18.5% de protéine brute, est composée comme suit:

Orge moulue	500 livres
Avoine moulue	500 "
Son de blé	400 "
Tourteaux de lin	540 "
Minéraux divers	60 "

En 1940, toute l'avoine nécessaire pour 10 tonnes de ce mélange—consommation annuelle—fut produite sur la ferme. M. Eccles acheta en outre une tonne ou deux de diverses moulées pour balancer la ration alimentaire de son jeune stock, ses porcs et ses chevaux.

Bâtisses de ferme. Sans être aussi luxueuses que celles de M. Mackie, elles n'offrent pas moins de confort et de commodités et sont aussi tenues très proprement. M. Eccles a remodelé de vieilles bâtisses, il en a édifié de nouvelles: entre autres une excellente laiterie, dans laquelle se trouvent un réfrigérateur électrique (Kelvinator) et une trayeuse mécanique; une bonne remise à fumier parfaitement étanche; une grande remise à voitures et à machines.

L'écurie et la vacherie, claires et bien ventilées, sont isolées l'une de l'autre sous le même toit. Telles que nous les voyons, ces bâtisses ne sont pas trop coûteuses et satisfont aux besoins de l'exploitation.

La maison, bordée de magnifiques arbustes, encadrée de rocailles au travers desquelles poussent une grande variété de fleurs, est le résultat du remodelage d'une maison banale—logis de l'ancien propriétaire—dont nous avons vu la photographie. En arrière, M. Eccles s'est aménagé une piscine, alimentée d'eau limpide, où il devait être bon de se rafraîchir dans les après-midi torrides de juillet dernier.

M. Eccles a la comptabilité la plus précise et la plus détaillée qu'il nous ait été donné d'examiner depuis fort longtemps. Elle permet d'établir le prix de revient de chacune des denrées produites sur la ferme. Il y a là l'histoire de chaque pièce de la ferme, le coût de son amélioration, les rendements de chaque récolte, d'année en année, depuis 12 ans. Il y a le herd-book qui concerne le troupeau, le compte des machines aratoires, celui des bâtisses, celui de l'érablière, etc. Greenwood Farm comprend en effet, aussi, une belle érablière, exploitée pour la fabrication de bon sirop, que l'on vend à une clientèle choisie.

Voici, fourni par M. Eccles lui-même, un sommaire de son dernier bilan:

Recettes		Dépenses	
Crème (à 51 cts la livre de gras)	$1,140.80	Main-d'œuvre	$1,783.65
Sirop d'érable (171 gallons)	470.25	Engrais alimentaires	285.80
Animaux vendus (veaux et porcs)	160.59	Engrais chimiques	188.51
Avoine et paille	36.90	Taxes	136.05
		Semences	91.15
Total	$1,808.54	Réparations et autres dépenses	929.71
		Total	$3,414.87

Greenwood Farm et Wendybrook Farms sont deux belles propriétés agricoles, exploitées l'une et l'autre par deux hommes qui aiment et comprennent la culture du sol et l'élevage de beaux animaux. Qui des deux aura la palme dans cinq ans?

---

3. — M. Hormisdas Poulin, Mont-St-Grégoire, Iberville — 917.5 points.

Il y a de brèves descriptions de cette ferme dans les rapports de 1926 et 1931. En 1926, M. Poulin obtenait la médaille de bronze avec environ 825 points, cinq ans plus tard son pointage montait à 845 ou 846. Ce serait par erreur, nous dit-on, qu'il a été rangé en 1931 parmi les lauréats de la médaille d'argent. N'ayant pas rédigé le rapport de cette année-là, nous n'avons aucune responsabilité dans l'erreur que nous signalons ici et nous rapportons les faits suivant la version qu'on nous en a donnée.

En 1941, M. Poulin se classe bon premier lauréat dans la catégorie des cultivateurs professionnels. Il n'est devancé que de quelques points par les deux lauréats de la médaille d'or et par les deux amateurs dont les notices précèdent.

Son exploitation de 150 arpents, située dans le rang du Grand Bois, au pied de la montagne, est formée de deux terres, dans le prolongement l'une de l'autre, l'une de 3 x 30 arpents, l'autre de 4 x 15 arpents. L'extrémité de celle-ci confine au mont St-Grégoire et est en partie boisée. La surface en culture est de 115 arpents. Sol lourd dans le bas de la grande terre, qui s'allégit progressivement en gagnant le large.

Nous avons gardé une excellente impression de la visite de cette belle ferme. Pour ce qui est de la qualité et de l'efficacité des travaux d'égouttement, nous avons vu aussi bien sur un très petit nombre de fermes, mais nous n'avons pas vu mieux. Tous les champs, sur les deux terres, sont taillés en belles planches d'égale largeur, convenablement arrondies. Raies, rigoles et fossés ont l'ouverture, la profondeur et les dimensions désirables. C'est une

entreprise de 10 ou 15 ans que M. Poulin a poursuivie avec méthode et persévérance et qu'il a pour ainsi dire terminée. Il ne lui reste en effet qu'un petit bout de levée de fossé à aplanir, et il en a aplani des milles de longueur. Aujourd'hui, ses champs sont aussi bien égouttés qu'ils peuvent l'être par drainage superficiel, et presqu'aussi bien qu'ils pourraient l'être par drainage souterrain.

Pour avoir de belles récoltes, il ne suffit pas d'assainir le sol, il faut aussi compenser les pertes d'éléments nutritifs que les années lui font subir. Dans le domaine de la fertilisation, M. Poulin est aussi un modèle. Il applique annuellement à ses soles en culture, en sus de son engrais de ferme bien conservé, des quantités considérables de chaux et d'engrais chimiques. Pour la seule récolte de 1941, 100 tonnes de calcaire et 9 tonnes d'engrais concentrés divers ont été achetées et épandues, tant sur les soles en culture que sur les pâturages. Nous avons pu constater que M. Poulin avait fait là un placement avantageux. Ses récoltes, en effet, sont parmi les plus belles, les plus saines que nous ayons vues au cours de l'été. Et chose qui sort de l'ordinaire, c'est qu'elles sont aussi abondantes au "trécarré" des deux terres qu'à leur devanture.

M. Poulin suit une courte rotation de cultures. Il récolte quantité de foin, de grains, de maïs à ensilage. En outre, il a, cette année-ci, 5 arpents de lin et 8 arpents de pois verts pour conserves. Toutes récoltes d'un rendement uniformément élevé. A peu près pas de mauvaises herbes, pas de charbon; les semences ont été traitées au "ceresan".

Des travaux d'ameublissement faits avec soin, des clôtures solides et droites, de bons pâturages, où le trèfle blanc et les autres bonnes herbes abondent pour le bétail laitier, de la luzerne dans les prairies, voilà encore ce que nous cueillons dans nos notes en même temps que des impressions qui sont restées gravées dans notre mémoire.

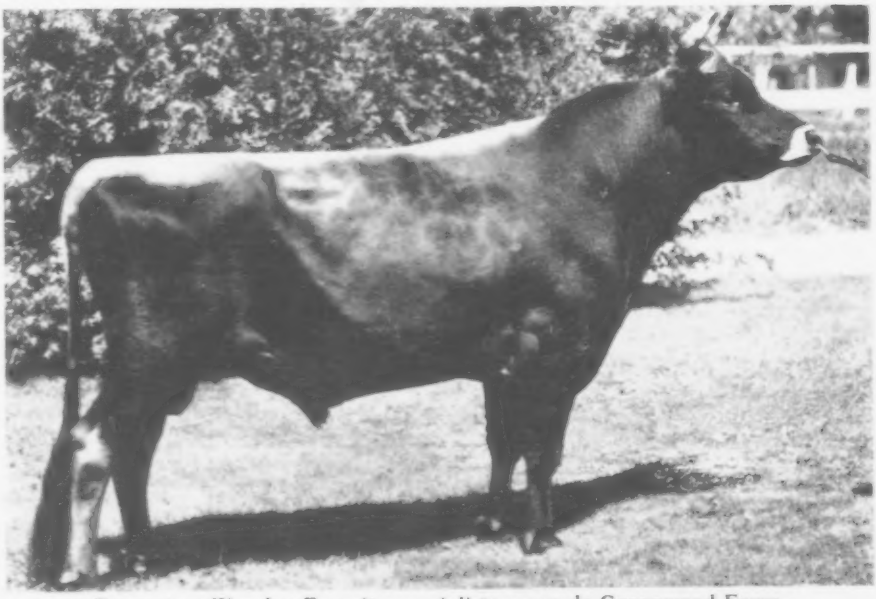
M. Poulin est depuis longtemps producteur de lait, fournisseur d'une grosse laiterie de Longueuil. Son troupeau est de 25 à 30 vaches et d'une dizaine de génisses et taures. Sur ce nombre, il y a 4 ou 5 vaches jersaines, les autres sont de sang Holstein. Les laitières de race Jersey sont probablement là pour élever le taux moyen du gras; elles sont de belle qualité, tout comme les Holsteins. Le concurrent n'a peut-être pas un troupeau d'exposition, mais il a de bonnes vaches, bien nourries, assez grosses pour la plupart. Il n'a pas de laitières médiocres. Il a aussi un taureau Holstein de bonne lignée, nous ne savons s'il garde un taureau Jersey. En 1940, la production moyenne de son troupeau fut de 7,296 livres.

Son cheptel comprend en outre 3 ou 4 bons chevaux, assez lourds, et une cinquantaine de poules. 137 points sur 150.

Le concurrent a une grange-étable solide et bien entretenue de 100 à 110' x 36', à toit pointu, pourvue d'un bon système de ventilation. La surface en fenêtres avait été jugée insuffisante en 1931, elle n'a pas changé. L'équipement de la vacherie est modeste et peu coûteux. Nous notons deux silos, l'un à l'intérieur de la grange, l'autre à l'extérieur. M. Poulin a une installation Delco pour éclairage électrique, la même en opération depuis 22 ou 23 ans. Son outillage fort bien tenu comprend un tracteur, un coupe-maïs, une lieuse à grains, un semoir à disques et quelques autres grosses machines.

La maison, jolie et confortable, est flanquée d'une belle véranda et entourée de grands arbres et de pelouses bien entretenues. M. et Mme Poulin ont encore

Dans les champs de M. H. Poulin, à Mont-St-Grégoire.



Brompton Wonder Favorite, un joli taureau de Greenwood Farm.

Bâtisses de ferme de M. H. Poulin, Mont-St-Grégoire.

Jeunes bovins Ayrshires de M. Philibert Audet, Compton.

Champ d'avoine de M. Stanislas Lord, St-Jean.

Les plantes-racines chez M. Philibert Audet, Compton.

leurs deux jeunes filles avec eux. Nous n'avons que des éloges à faire de leurs activités, tant au jardin que dans la maison.

Ces deux jeunes filles ont reçu une excellente éducation, et c'est l'une d'elles, croyons-nous, qui s'occupe de la comptabilité de la ferme, comptabilité inexistante en 1931, et à laquelle on s'est initié en prenant part au concours quinquennal d'exploitation rationnelle.

Voici un sommaire du dernier bilan de M. Poulin:

Départements	Profit	Perte
Vacherie	$2,290.84	
Poulailler	57.16	
Jardin	25.00	
Récoltes	1,101.50	
Instruments, chevaux		$487.86
Terre, bâtiments		595.86
Auto		202.05
Divers		190.45

S'il veut encore tenter sa chance, M. Poulin sera un compétiteur très sérieux au prochain concours.

4.—M. Philibert Audet, Compton.—911.5 points.

Voici un autre excellent cultivateur, comme il s'en rencontre trop peu, aussi bien dans les Cantons de l'Est qu'ailleurs. Celui-ci exploite aussi une ferme laitière, qu'il a en grande partie édifiée de son travail persévérant et de celui de sa nombreuse famille. C'est une terre de 173 acres, presque carrée, dont la plus grande partie est non seulement déboisée, mais érochée, assainie nivelée, débarrassée des broussailles qui envahissent de si larges surfaces dans cette région, exploitée en un mot aussi profitablement qu'il est possible de le faire.

Les champs en culture sont au nombre de 4 et couvrent environ 75 acres. Les pâturages en occupent 71, et ce n'est pas la sorte de pâturages que l'on est accoutumé de voir trop souvent dans les Cantons de l'Est: des roches, des broussailles, des marécages, avec quelques endroits herbeux ici et là. M. Audet améliore progressivement ses paturages comme il a amélioré ses soles en culture. Il les épierre, les assainit, tient la brousse en échec, et les fertilise. Graduellement, il en détache des portions pour les convertir en bonne terre arable.

Nous n'avons pas visité beaucoup de champs mieux travaillés, plus propres et plus productifs que ceux de M. Audet. En réalité, ils se comparent à ceux du lauréat de la médaille d'or, M. Beaulieu, à ceux de M. Poulin, de St-Grégoire, et à ceux de 3 ou 4 autres concurrents, dont nous n'avons pas présentement les noms à la mémoire. Dans les prairies, les regains sont très denses et riches en trèfle. Les céréales rendent 50 à 65 minots à l'acre, on n'y voit ni mauvaises herbes, ni rouille, ni charbon. La pièce de maïs est l'une des plus belles que nous ayons vues cet été, de même les choux de Siam.

Voici d'ailleurs ce qu'étaient les rendements moyens en 1940:

Avoine	62½ minots	Maïs à ensilage	7.8 tonnne
Orge	51.4 "	Foin	1.7 "
Pommes de terre	300 "	Choux de Siam	500 minots

Ce n'est pas en se croisant les bras et en comptant uniquement sur la Providence que M. Audet obtient de tels rendements. Sans doute, son sol est assez fertile, il n'est pas difficile à assainir, de larges surface même se drainent naturellemeat, mais il faut le bien travailler, tenir les mauvaises herbes en échec, mettre en terre de bonnes semences, appliquer les engrais convenables, chauler: toutes choses que pratique M. Audet, qu'il a toujours pratiquées, avec une méthode plus sûre cependant depuis qu'il prend part au concours de fermes de son comté. A la récolte de 1941, il a employé comme fertilisants, outre son engrais de ferme, 3 ou 4 tonnes d'engrais chimiques, si ce n'est davantage. Une partie de ces engrais a été appliquée sur les pâturages. M. Audet emploie surtout la formule 2-12-10.

M. Audet récolte des grains, du foin, du maïs à ensilage, des choux de Siam et des pommes de terre. Cette dernière culture couvre 3 arpents et elle est de très belle venue, tout comme les choux de Siam et les céréales.

Ces grains et fourrages, ces choux de Siam et ces gras pâturages nourrissent un cheptel nombreux, varié et de très bonne qualité. M. Audet est éleveur de beaux Ayrshires. Nous reproduisons une photo de son jeune stock. Le bétail adulte n'est pas de moindre valeur. Le troupeau est de 50 à 55 têtes, toutes de race pure Ayrshire. On pratique le contrôle pour R. O. P. Des 21 vaches, 9 sont déjà inscrites au Livre d'Or, d'autres le seront bientôt. Il n'y a pas de records très élevés, mais le compte y est, sans que l'on ait suralimenté. M. Audet fait aussi un gros élevage de porcs, surtout en vue d'engraissement. Il a 5 ou 6 truies d'élevage qui lui donnent chacune deux portées par année, et il prépare pour le marché au moins 50 à 60 porcs par année. Il en avait de magnifiques, à l'engraissement lors de notre visite. La ferme porte en outre 6 brebis croisées, 40 à 50 poules et 3 chevaux de trait. 142 points ont été alloués pour ce cheptel.

M. Audet a aussi de bonnes bâtisses qu'il a, à peu près toutes, édifiées ou remodelées lui-même avec l'aide de ses fils. C'est d'abord une grosse grange-étable dont les fenils sont pleins au faîte de beau foin; la vacherie et l'écurie sont pavées en ciment, spacieuses, claires et assez bien ventilées. La porcherie n'est pas assez grande, c'est pourquoi beaucoup de porcs logent aux étables, au moins en été. En outre, il y a un grand silo, une boutique bien outillée, où l'on fait toutes sortes de travaux utiles à l'exploitation: on y travaille le bois, le fer, le cuir, on ferre les chevaux, on répare les harnais, etc . . . Autant d'argent qui reste à la maison. Au moment de notre visite, M. Audet et ses fils étaient à s'édifier une vaste remise à machines. A l'aide d'un moteur à essence, on fabrique l'électricité nécessaire à l'éclairage des bâtisses. On s'est aussi construit un malaxeur pour faire le mélange des moulées.

La ferme possède un très bon outillage, comprenant tracteur, batteuse, lieuses, ensileur à maïs, épandeurs à engrais, semoir à disques, etc.

La maison, de modeste apparence, est bien tenue par les jeunes filles de M. Audet. Celui-ci, veuf depuis quelques années, a encore avec lui ses quatre fils et cinq de ses six filles—l'autre est mariée—tous enfants travailleurs, ordonnés comme leur père, intéressés au succès de l'exploitation. On pra-

tique chez M. Audet, jusqu'à un certain point, la division du travail et le partage des responsabilités: ainsi une jeune fille s'occupe des volailles, une autre de la comptabilité, un des garçons a le soin des porcs, une couple d'autres s'intéressent particulièrement à la vacherie. Tous cependant sont un peu menuisiers, selliers et forgerons.

M. Audet est membre-fondateur de la Coopérative beurrière de Compton, à laquelle, naturellement, il livre ses produits laitiers. Il est aussi membre d'un syndicat local qui opère un crible et une batteuse à trèfle.

N'ayant pu mettre la main sur son dernier bilan, nous donnons ici les chiffres de ses recettes et dépenses, tels qu'indiqués sur sa formule d'entrée:

Recettes	$5,190.88
Dépenses	2,170.42

5.—M. Stanislas Lord, St-Jean.—910 points.

La ferme de M. Stanislas Lord est sise sur le Richelieu à 4 ou 5 milles de St-Jean. La route de Rouse's Point la traverse dans le bas. Superficie: 204 arpents, dont 160 en culture. Près du Richelieu, il y a une vaste étendue marécageuse, de niveau trop bas pour être économiquement assainie. Le reste est un terrain alluvionnaire, remarquablement fertile.

M. Lord ne garde que 4 ou 5 chevaux pour les travaux de l'exploitation et une vache pour les besoins de la maison. C'est un gros producteur de graine de mil, d'avoine, de pommes de terre, de tomates et de pois verts. Cette année-ci, il a aussi entrepris la culture du lin à filasse. Il n'y a pas d'assolement régulier sur sa ferme, on y suit cependant une rotation assez courte, alternant les cultures suivant les sols et suivant aussi les besoins de l'exploitation.

Voici comment sont réparties les cultures en 1941:

Blé	3 arpents	Pommes de terre	6 arpents
Avoine	67 "	Tomates	5 "
Pois verts	10 "	Foin	75 arpents
		Lin	3 ou 4 arpents

Il y a là peut-être un peu plus que le compte; ce sont les surfaces indiquées sur la formule signée par le concurrent.

Toutes ces cultures sont propres et de hauts rendements. Pas de chiendent ou fort peu, pas de moutarde, pas de charbon dans l'avoine. M. Lord cultive les deux variétés Banner et Cartier, il n'emploie que des semences de première qualité et désinfectées. Il en récolte 2,000 à 3,000 minots annuellement, le tout pour le commerce, destiné à la semence ou à l'alimentation. Nous n'avons pas vu ailleurs de plus beaux champs de mil. La production annuelle de graine pour semence oscille de 7,000 à 18,000 livres; les superficies en foin varient aussi considérablement d'une année à l'autre.

M. Lord a aussi de fort belles pièces de pois verts, de pommes de terre et de tomates. Ce légume-fruit lui donne un rendement de 12 à 16 tonnes à l'arpent, ce qui est, comme on sait, fort supérieur à la moyenne. On peut donc dire, avec vérité, que M. Lord sait faire pousser de très belles récoltes sur toutes les parties de son vaste domaine. Il assainit son sol aussi bien que

possible par ouvrages superficiels, il est outillé pour l'ameublir à fond, il le fertilise généreusement et il emploie de bonnes semences. C'est là sa formule, mais encore faut-il la connaître et l'appliquer avec habileté et persévérance.

Comme engrais, il emploie annuellement 200 à 300 tonnes de fumier qu'il achète à bon compte à St-Jean, 1 à 2 tonnes d'engrais chimiques, et en outre quelques 75 à 80 tonnes de déchets de feutre, provenant de la Dominion Hair Felt, de St-Jean. Il laisse fermenter ces déchets en tas quelque temps avant de les épandre; nous ne savons au juste quelle en est la valeur fertilisante. On trouvera peut-être que M. Lord emploie trop de fumier et pas assez d'engrais chimiques. Ce qui compte cependant, ce sont les résultats et jusqu'ici ils semblent avoir été très satisfaisants. Il sera loisible à M. Lord d'en changer la formule lorsque les résultats s'avèreront moins satisfaisants.

En fait de bâtisses, M. Lord a deux ou trois bonnes granges, une vaste remise à machines qui abrite l'outillage le plus moderne que l'on puisse désirer sur une ferme de cette importance; il y a là tracteur, charrue, herses à disques, semoirs, épandeur d'engrais, chargeuse à foin, batteuse à grains, presse à foin, etc . . . En outre, le concurrent a sa fabrique de conserves, équipée pour la mise en conserves de sa propre récolte de tomates et de 400 à 500 tonnes supplémentaires qu'il achète de producteurs du voisinage. Sauf erreur, M. Lord ne fabrique pas d'autres conserves que celles de tomates. Il y a tout près une autre conserverie beaucoup plus importante, qui appartient à un autre M. Lord, frère de Stanislas.

M. et Mme Lord, leurs quatre jeunes enfants et la vieille mère du propriétaire habitent une belle grande maison, très confortable, munie du chauffage à l'eau chaude avec fournaise à alimentation automatique, et de plusieurs autres commodités. En avant, il y a de belles pelouses, des arbres et des fleurs variées. C'est l'habitation d'un propriétaire aisé, tenue par une femme de goût, qui aime son home et le rend agréable à ceux qui y vivent.

En 1940, l'exploitation agricole seule a donné un revenu brut d'environ $3,900, les dépenses ont été de $2,190.

6.—M. Roland Chagnon, St-Dominique, Bagot.—906 points.

Ferme du Brûlé

La *Ferme du Brûlé* fut visitée en 1936, alors qu'elle était la propriété de M. Robert Chagnon, père de l'exploitant actuel, à qui fut décernée la médaille d'argent, pour un nombre de points à peu près égal à celui qui est indiqué plus haut. C'est dire que nous n'observons pas de changements notables, aussi bien dans la tenue des champs que dans la qualité du cheptel et l'entretien des bâtisses.

C'est un beau domaine de 120 arpents, en deux terres: l'une, la plus grande, qui porte les bâtisses et où l'on prend toutes les récoltes de grains, foin et maïs à ensilage; l'autre, beaucoup plus étroite, qui comprend un vaste pâturage fertilisé et permanent, un petit verger et une petite érablière.

Le sol est bon, pas trop lourd, bien égoutté et fertilisé. Il donne de belles récoltes. On y pratique le labour Richard depuis assez longtemps. Toutes les levées de fossés sont abaissées, les ouvrages d'égouttement, assez profonds, sont entretenus avec soin. M. Roland Chagnon a appris avec son père à bien cultiver et il maintient ses champs à un haut niveau de production.

Ferme du Brulé. Champs bien égouttés chez M. R. Chagnon, St-Dominique.

Ferme du Brulé, propriété de M. R. Chagnon, St-Dominique.

Troupeau Canadien de M. R. Chagnon, St-Dominique.

Les vaches laitières de M. J.-Raphaël-Ernest Bourgeois, à St-Ours.

M. et Mme J.-Raphaël-Ernest Bourgeois de St-Ours et leurs douze enfants.

Choux de Siam et maïs à ensilage chez M. J.-Raph.-Ernest Bourgeois, St-Ours.

Il est éleveur de bétail Canadien. C'est une innovation à souligner. En 1936, si nous nous en rapportons à la notice de M. Robert Chagnon, la Ferme du Brûlé ne portait que des bovins Ayrshires. Le troupeau Canadien que nous y avons vu cette année est bien choisi: ce sont 14 ou 15 vaches, dont 5 sont déjà au tableau d'honneur de la race, avec des productions de gras, dépassant toutes 300 livres. L'une même, adulte, a un record officiel de 10,028 livres de lait et 443 livres de gras en 305 jours. M. Chagnon soigne bien son jeune stock qui promet d'être aussi bon que l'adulte. Son taureau—Capitaine du Brûlé—est déjà classé A et sera peut-être éligible à la classe supérieure dans un avenir rapproché.

M. Chagnon fait aussi l'élevage et l'engraissement de pores. En juillet dernier, nous voyons dans sa porcherie et les parcs adjacents 5 belles truies d'élevage, un magnifique verrat et environ 70 jeunes pores et porcelets de divers âges, tous de race pure Yorkshire et en excellente condition. Nous ne savons si le concurrent engraisse tous ces animaux, il est possible qu'il en vende un bon nombre pour la reproduction. Il garde aussi quelques brebis et un petit nombre de poules. Il fait son propre élevage de chevaux avec deux juments croisées, assez lourdes, de très bonne qualité.

Sa belle grange-étable est décrite dans le rapport de 1936, où on peut en voir aussi une bonne photographie. Depuis lors, un silo en bois, cylindrique, et une porcherie aux vastes dimensions ont été construits. Ce dernier bâtiment, pavé en ciment, muni d'une installation tout-à-fait moderne, achetée de la Compagnie Jutras, est clair et bien ventilé.

M. Chagnon et son épouse forment un jeune ménage sympathique, intéressé aux choses de leur profession et d'esprit ouvert. Mariés depuis 3 ou 4 ans, ils ont déjà deux beaux enfants. La jeune Madame Chagnon donne non seulement ses bons soins à sa maisonnée et à un beau jardin, mais elle s'occupe aussi de la comptabilité de la ferme.

Revenus de 1940	$2,311.82
Dépenses de 1940	888.71

NOTE.—Les produits laitiers sont livrés à la beurrerie locale. Pour autres détails concernant cette ferme, on peut consulter le rapport de 1936.

7.—M. Joseph-Raphaël-Ernest Bourgeois, St-Ours, Richelieu.—905 points

Belle propriété de 150 arpents située sur le Richelieu, à l'entrée du village de St-Ours. M. Bourgeois est un cultivateur de la classe des Poulin, Audet, Crépeau et quelques autres, dont il a déjà été question et dont il sera question dans ce rapport. Comme ceux-là, il a dû travailler d'arrache-pied, avec méthode et persévérance, pour mettre son exploitation en état de produire comme elle produit aujourd'hui.

Travaux d'égouttement d'abord et surtout. Ces terres de la vallée du Richelieu sont en général plates, basses et humides. Pas grand'chose à en tirer si on ne les sillonne de fossés profonds, assez rapprochés, et si on n'entretient pas très bien rigoles et raies de curage, sans exception les cours d'eau qui n'ont pas toujours, loin de là, les dimensions, la profondeur et le pente convenables. Depuis 7 ou 8 ans, peut-être plus, M. Bourgeois a fait d'immenses travaux d'égouttement, approfondissant fossés, rigoles et raies de curage. Il pratique

le labour Richard et il a dû user une couple de "pelles à chevaux" pour abaisser ses levées de fossés et transporter la terre de déblai dans les creux des champs. Ces travaux n'ont pas encore partout le fini désirable, mais guère s'en faut. Quelques labours supplémentaires donneront la symétrie et la convexité qui manquent encore en quelques endroits.

Gros producteur de lait et de lard, M. Bourgeois produit sur sa ferme les récoltes nécessaires pour rendre ces industries le plus économiques possible. Sa terre était acide, et est encore acide, il chaule ses soles à tour de rôle, il y épand aussi de bonne doses d'engrais chimiques. Il conserve bien son engrais de ferme et ne le laisse pas se gaspiller en tas. Il a de grandes luzernières très productives, de bons pâturages qu'il fertilise périodiquement, de belles pièces de maïs à ensilage et de choux de Siam. Pour ce qui est de ses prairies et de ses céréales, le maximum de production n'a pas encore été atteint, parce que cette terre a été autrefois trop épuisée et que cela prend plusieurs années avant de refaire les réserves perdues. Cependant, si le foin est clairsemé en certains endroits, nous avons vu ailleurs, surtout dans le bas de la ferme, de magnifiques regains de trèfle, aussi des pièces d'avoine et de grains mêlés qui promettent 40 minots et peut-être plus à l'arpent.

M. Bourgeois ne se contente pas de poursuivre méthodiquement l'assainissement et la fertilisation de son sol, il a aussi refait son assolement, consolidé ses clôtures et il s'est édifié un bon chemin de ferme qui court, même à travers la forêt, sur toute la longueur de ses 30 ou 40 arpents. Il a en effet une forêt d'une trentaine d'arpents, située au beau milieu de sa ferme, où les grands érables abondent et donnent une grosse récolte de sirop et de sucre chaque printemps. On y fait environ 2,000 entailles.

La ferme nourrit un cheptel considérable et de bonne qualité. Ce sont une vingtaine de vaches, d'un beau type Ayrshire, un taureau de race pure, 12 ou 15 taures et genisses, 3 truies d'élevage, 2 brebis, une trentaine de poules et 3 ou 4 chevaux de gros trait, dont 2 juments. En fait d'animaux croisés, surtout pour ce qui est des bovins et des porcs, nous n'avons vu au cours de l'été que 5 ou 6 fermes où il y avait aussi bien. Beaucoup de troupeaux Ayrshires enregistrés n'offrent pas un type aussi uniforme et aussi racé que celui de M. Bourgeois. C'est que celui-ci sait choisir ses taureaux et bien nourrir tous ses sujets, jeunes et adultes. Il a chaque automne dans ses granges, une provision abondante de bon foin de luzerne et de trèfle. Ses porcs—il en engraisse 40 à 60 chaque année—ne sont pas moins bien choisis et alimentés.

Nous reproduisons une photo des bâtisses de ferme: grange assez haute, étable-appentis, silo cylindrique, bonne remise à machines, longue porcherie pavée en ciment, claire et assez bien ventilée; le poulailler en occupe l'étage supérieur. La ferme a son propre aqueduc. C'est une source qui a été canalisée de la forêt aux bâtisses.

Ces bâtisses, qui ne sont pas du genre le plus moderne et le plus confortable, sont toutes propres, peintes ou blanchies de frais et bien entretenues. Il en est de même de l'outillage que l'on fait durer le plus longtemps possible par le bon soin qu'on lui donne.

Nous avons aussi une très bonne photographie de la famille Bourgeois, qui, nous l'espérons, sera publiée dans le rapport. Ils sont là 14, y compris le papa et la maman. C'est beaucoup de bouches à nourrir, mais aussi beaucoup de main-d'œuvre pour les travaux de l'exploitation. Les deux sexes sont également représentés—6 garçons, 6 filles.

M. Bourgeois dispose de son principal produit—le lait—à la beurrerie coopérative dont il est l'un des membres-fondateurs.

Revenus de 1940 ..... $3,391.38
Dépenses de 1940 ..... 2,629.35 (Frais de subsistance compris)

Sa comptabilité indique un profit net (intérêt non chargé) de $2,978.44 pour cette même année.

8.—M. David Bolduc, Compton.—904 points.

Ferme de 135 acres, située à un mille de Compton, sillonnée en long et en large par la rivière Coaticook. Le cours de cette rivière, nous dit-on, sera bientôt redressé; ce sera une aubaine pour M. Bolduc et les cultivateurs du voisinage, qui, dans les conditions actuelles, voient de larges portions de leurs terres inondées chaque printemps, et éprouvent beaucoup de difficultés à cultiver les nombreux méandres que forment la Coaticook.

Il ne manqua que 1.3 point à M. Bolduc, en 1936, pour obtenir la médaille d'argent. Depuis lors, il a fait beaucoup d'améliorations que nous signalerons ici et qui lui ont valu d'être rangé parmi les premiers lauréats de la médaille d'argent.

En premier lieu, il a fort amélioré la qualité de son cheptel laitier. Ses 40 à 45 bovins laitiers sont presque tous de race pure et d'un beau type Ayrshire. Nous avons surtout remarqué la vigueur, les belles lignes et l'uniformité de son jeune stock d'une vingtaine de têtes. A la tête de son troupeau, il a présentement un bon taureau provenant de la ferme de M. Ste-Marie. Il a aussi une vingtaine de beaux porcs Yorkshire, une jument Belge de grande qualité et d'autres bons chevaux lourds, y compris un joli poulain de l'année.

Sa grange-étable nous avait paru négligée en 1936, elle a été réparée, peinte de frais, et c'est maintenant un bâtiment confortable, de belle apparence, aussi bien intérieure qu'extérieure (photo).

M. Bolduc a aussi installé l'éclairage électrique dans ses bâtisses, il s'est construit une glacière, il a entrepris la fertilisation méthodique de ses pâturages et il a à nous présenter une meilleure comptabilité qu'il y a cinq ans. En un mot, sans participer à un concours d'exploitation rationnelle de la ferme, il en suit d'assez près le programme d'améliorations, prenant conseil de son agronome aussi souvent que l'occasion s'en présente.

Une bonne partie de sa terre est formée d'une riche alluvion, très fertile, mais difficile à assainir, par endroits, à cause du cours paresseux et du niveau élevé des eaux de la rivière. Dans l'ensemble, il a de très belles récoltes de grains, foin, maïs et choux de Siam. D'ordinaire, les saisons sèches favorisent la productivité de son sol, et on sait ce que fut la saison de 1941. M. Bolduc emploie 2 à 3 tonnes d'engrais chimiques, surtout pour la fertilisation de ses pâturages permanents qui couvrent une trentaine d'acres.

Il livre sa crème à la beurrerie coopérative de Compton dont il est l'un des directeurs. L'élevage et l'engraissement de porcs est sa seconde source importante de revenu. Son bilan de 1940 s'est soldé par un profit net de $621.21.

La photographie que nous publions de sa jolie maison et de sa grange-étable nous dispense de commentaires. Ce groupe harmonieux de bâtiments est sis sur une légère élévation qui occupe à peu près le centre de la ferme. Originaire de Beauceville, M. Bolduc est établi à Compton depuis 25 ans et y a pris femme. M. et Mme Bolduc ont leurs quatre enfants avec eux—deux garçons, deux filles.

Nous avions oublié de mentionner que le troupeau du concurrent est accrédité, et indemne de mammite et d'avortement infectieux.

9.—M. Georges Fortier, Chambly Bassin.—**903.5 points.**

Terre de 135 arpents, entièrement cultivable, bâtie près de la petite rivière Montréal, qui la borne à l'est. Elle a la forme d'un triangle tronqué; en effet, à partir de la rivière, où sa largeur est de 3 arpents, elle s'élargit graduellement pour avoir 9 ou 10 arpents de largeur au "trécarré".

L'impression très précise qui nous est restée de cette ferme est celle-ci: son propriétaire est un excellent cultivateur qui sait travailler son sol, le fertilise à point et en obtient des récoltes abondantes, propres et de haute qualité. C'est M. Fortier en effet qui, à ce concours-ci, obtient le plus grand nombre de points pour la tenue des champs et la valeur des récoltes, soit 186 et 187 points respectivement.

Bien qu'il s'adonne à l'industrie laitière et à la production de lard, il est d'abord un gros producteur d'avoine de semence. Il cultive la nouvelle variété Mabel et sa production commerciale, l'an dernier, atteignit le chiffre imposant de 94,000 livres. Cette culture, en 1941, couvre 56 arpents, on n'y voit ni mauvaises herbes, ni rouille, ni charbon, les tiges sont solides, les grappes très lourdes, le rendement moyen à l'arpent sera d'au moins 45 à 50 minots. M. Fortier a aussi de fort belles prairies de trèfle, dont il fera la seconde coupe pour la semence. En outre, il entretient une magnifique luzernière de 7½ arpents, sur laquelle il fera une seconde coupe vers la mi-juillet.

Pour obtenir d'aussi belles récoltes—soulignons qu'on n'y voit à peu près pas de mauvaises herbes—M. Fortier égoutte, ameublit, chaule et fertilise à point ses champs. Il pratique le labour Richard, tient ses rigoles et fossés assez profonds et convenablement évasés. Il est bon laboureur, son fils aussi; il ameublit son sol à fond et le nivelle bien avant d'y mettre la semence. Celle-ci est traitée au "ceresan".

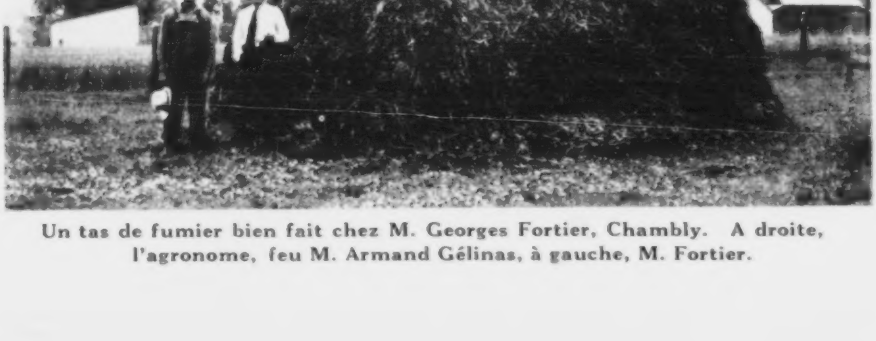
A date, M. Fortier a déjà épandu plus de 200 tonnes de calcaire sur ses champs, dont 75 en l'automne de 1940. Ce n'était pas sans besoin, car on voit encore quantité d'oseille et de fraisiers, à la lisière des fossés et des clôtures, là où la chaux n'a pu être épandue. Il achète annuellement 10 à 13 tonnes d'engrais chimiques—formules 2-12-6, 0-16-6 et 4-8-10—pour application à ses diverses cultures: avoine, luzerne, trèfle, maïs à ensilage, pâturages. Il est un des rares cultivateurs qui sachent faire un tas de fumier, de façon que cet engrais se détériore le plus lentement possible (photo). Un bon nombre sauraient faire probablement comme M. Fortier, mais ne s'en donnent pas la peine. Il s'agit simplement de procéder, toutes proportions gardées, comme pour la mise du foin en meule: entasser aussi haut que possible, sur une base carrée ou rectangulaire, avec bords verticaux ou légèrement inclinés, pour que le fumier

Ferme Ile-Ste-Thérèse, St-Luc. — Propriété de M. Antoine Fontaine, St-Hyacinthe.

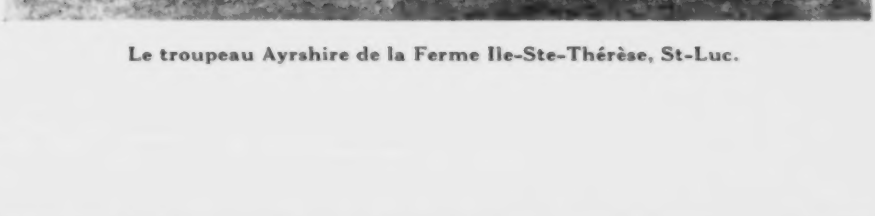
Sur les bords de la rivière Coaticook, à Compton.
Génisses Ayrshire de M. David Bolduc.

Chez M. David Bolduc, à Compton.

Deuxième pousse de trèfle et luzerne chez M. Georges Fortin, à Chambly.



Un tas de fumier bien fait chez M. Georges Fortier, Chambly. A droite, l'agronome, feu M. Armand Gélinas, à gauche, M. Fortier.



Le troupeau Ayrshire de la Ferme Ile-Ste-Thérèse, St-Luc.

se comprime bien sous son propre poids et expose le moins de surface possible aux pluies et aux rayons du soleil.

Pour son cheptel, M. Fortier a obtenu 131 points. Il a 27 têtes de bétail laitier, dont une douzaine de race pure Ayrshire. Son taureau — Leonno de St-Antoine, 182426 — est classé AA. Une de ses vaches est inscrite au Livre d'Or, trois autres étaient sous contrôle (pour R. O. P.) en juillet. Son troupeau, bon dans l'ensemble, manque d'uniformité, nous y remarquons quelques sujets passables. Nul doute que bien nourri comme il l'est, et avec de bons reproducteurs comme celui qui est présentement à sa tête, ce troupeau prendra beaucoup de qualité d'ici 4 ou 5 ans. M. Fortier garde deux truies d'élevage dont il engraisse la progéniture, il a en outre une cinquantaines de poules et 4 ou 5 bons chevaux.

Ses bâtisses consistent en: une grange moderne de 70′ x 34′, qui abrite une étable claire, bien ventilée, munie d'un équipement Jutras; un silo de 12′ x 28′; une petite porcherie pavée en ciment; un poulailler pour 100 poules, que l'on est à réparer; une remise à machines et peut-être d'autres bâtisses moins importantes que nous n'avons pas remarquées. Tout est propre et ordonné. L'outillage comprend, entre autres machines modernes, un tracteur sur pneus, acquis récemment.

Maison de bois spacieuse et confortable, très bien aménagée. M. et Mme Fortier n'ont qu'un fils, qui a fait, il y a déjà quelques années, un stage d'un an à l'Institut Agricole d'Oka. Ces bons cultivateurs ne tiennent de comptabilité que par intermittences: c'est là leur point faible. Il faudra s'y mettre d'une façon plus suivie si l'on veut concourir pour la Médaille d'Or dans cinq ans.

En 1940, l'exploitation a donné un revenu brut de $2,910. Le lait est livré à la fromagerie locale. M. Fortier est l'un des membres-fondateurs de la Coopérative de St-Bruno, qui dispose de ses grains de semence. Son fils est directeur de la Société d'Agriculture et membre de l'Association des Éleveurs d'Ayrshires.

10.—M. Antoine Fontaine, St-Luc, St-Jean.—902 points.

Ferme Ile-Ste-Thérèse

Cette ferme fut déjà visitée par la Commission en 1931 et en 1936, alors qu'elle était la propriété de M. Pierre Trahan, entrepreneur-constructeur et gérant ou propriétaire de l'hôtel New Windsor à St-Jean. M. Antoine Fontaine, qui possède et exploite un salon de coiffure à St-Hyacinthe, n'en est propriétaire que depuis deux ans, et n'a pas changé grand'chose ni dans les champs, ni dans les bâtisses. La famille Geoffrion, qui habitait la maison et vaquait aux travaux de la ferme il y a cinq ans, y est encore et reçoit maintenant ses consignes du nouveau propriétaire.

Les productions de lait, de lard, d'œufs, l'élevage d'animaux purs sont les principales sources de revenu. Le troupeau laitier comprend 18 ou 20 vaches—provenant la plupart de la ferme des RR. PP. Trappistes d'Oka—et une douzaine de sujets d'élevage. Le taureau est de la Ferme St-Blain de Verchères. Il est classé AA. Deux vaches ont une production de mérite à leur crédit, l'une de 60,934 livres de lait et 2,407 livres de gras, en 6 lactations

successives, l'autre de 50,597 livres de lait et 1,645 livres de gras, en 5 lactations successives. Six ou sept autres sont aussi inscrites au Livre d'Or. Il faut dire qu'aucun de ces records n'a été établi sur la Ferme Ile-Ste-Thérèse. Actuellement, cependant, quelques vaches sont sous contrôle officiel et il y aura bientôt des records "home made". Tel quel, le troupeau Ayrshire de M. Fontaine est l'un des meilleurs de cette race que nous ayons vu chez les concurrents de 1941. Il s'agit d'en maintenir le niveau.

La ferme porte aussi quelques bons chevaux, une douzaine de porcs Yorkshires et 250 poules, tous animaux bien choisis et en bonne condition.

Les bâtisses, toutes édifiées par l'ancien propriétaire, sont décrites dans le rapport de 1936, qui en donne aussi une très bonne photographie. Elles ont coûté cher et sont coûteuses d'entretien. A notre avis, la porcherie voisine de trop près la vacherie. Gare aux mauvaises odeurs et aux mouches ! Ces locaux nous semblent tenus aussi proprement que possible. Depuis deux ans, la ferme, qui possédait déjà un réfrigérateur ou deux aux dimensions imposantes, a été pourvue d'une trayeuse mécanique. Sauf erreur, le poulailler moderne que l'on voit présentement sur la ferme est de construction récente.

La ferme a le même assolement qu'il y a cinq ans, avec large chemin et, bonnes clôtures. Deux pâturages ont été fertilisés. On y voit malheureusement plus d'herbe à poux que de trèfle blanc. Le maïs à ensilage, l'une des principales récoltes—15 arpents—a belle apparence et pousse vigoureusement. Les autres récoltes sont inégales, on note beaucoup de chiendent dans les grains et les prairies.

Les cultures ne semblent pas répondre, dans l'ensemble, aux fortes fumures qu'elles reçoivent. La formule d'entrée indique que l'on a appliqué à la présente récolte 115 tonnes de calcaire et 15 tonnes d'engrais chimiques. C'est beaucoup pour une ferme de 125 ou 130 arpents. Il y a eu la sécheresse, peut-être y a-t-il aussi imparfaite préparation du sol, le chiendent à tenir en échec, quelques endroits humides à mieux assainir ?

M. Fontaine n'étant pas sur sa ferme lors de notre visite, nous n'avons pu avoir aucune information sur sa comptabilité.

11.—Les RR. Frères Maristes, Iberville.—901 points.

Ferme Bleury

Fr. Louis-Béatrix, *régisseur*

Les Révérends Frères Maristes ont leur maison principale à Iberville; ils y exploitent aussi un beau domaine agricole de 225 arpents, constitué d'une terre de 5 x 28 arpents, leur propriété depuis plusieurs années, et d'une annexe contiguë de 80 ou 85 arpents, acquise en 1940. Sur ces surfaces, il y a un verger de 12 arpents, une érablière de 5½ arpents, une autre forêt de 11 arpents, environ 160 arpents de terre en culture. Les maisons de la Communauté, les vastes jardins, les parterres et les bosquets, les bâtisses et la cour de ferme occupent le reste de la surface.

Le domaine agricole est exploité de façon intensive et aussi économique que possible sous la direction compétente du Fr. Louis-Béatrix, diplômé (B.

S. A.) de Ste-Anne-de-la-Pocatière, qui poursuit de front les productions de lait, de lard et d'œufs, l'élevage, la grande culture et les cultures fruitière et maraichère.

Le principal marché est la Communauté dont la population à Iberville est de quelques centaines de religieux.

Les champs.—La terre principale (5 x 28 arpents) est divisée en 4 soles pour grande culture. Une autre sole a été ensemencée, cette année même, pour devenir pâturage permanent. Il y a en outre, sur cette terre, le verger, l'érablière, la basse-cour qui occupe un vaste emplacement, les bâtisses, jardins et bosquets dont il est question plus haut.

Nous voyons sur cette propriété des Frères Maristes des champs bien assainis et bien cultivés. Fertilisés à point, ils sont beaucoup plus productifs que les champs du voisinage, ceux de M. Maurice Viau exceptés. On y pratique le labour Richard, l'évasement des fossés et rigoles. Toutes les soles ont été chaulées, la luzerne s'y implante facilement. A cause de la sécheresse, les pâturages sont ras, mais la végétation y est dense. Les grains donneront un fort rendement, même si la végétation est moins vigoureuse à la lisière des profondes raies de curage. Sur une pièce près des poulaillers, on préparait la terre en juillet pour une deuxième récolte de fourrage vert. Le verger comprend 700 ou 800 pommiers, vigoureux, bien taillés et charpentés, des meilleures variétés commerciales: McIntosh, Fameuse, Duchesse, Melba, etc. Plus de la moitié sont en production; comme ailleurs dans la région, la récolte de l'année est inférieure à la moyenne. Nous n'avons jeté qu'un coup d'œil sur les grands jardins potagers et fruitiers, où il y a presque tout ce qui se peut cultiver sous notre climat, et qui sont tenus avec la plus grande propreté.

Sur l'autre terre, acquise il y a un an, il y a de belles plantations de tomates, de maïs à ensilage, de haricots et de quelques autres légumes. On y a aussi fait l'essai de la culture du lin sur une dizaine d'arpents. Le haut de cette terre n'est pas amélioré. Il y faut d'abord de bons travaux d'égouttement: tâche que l'on entreprendra dès l'automne de 1941.

Le régisseur de la Ferme Bleury fertilise généreusement la terre qu'il a en soin. Il y emploie annuellement une dizaine de tonnes d'engrais chimiques de formules appropriées aux sols et aux cultures, et, en sus de la quantité considérable de fumier produite sur la ferme, il ajoute 200 à 250 tonnes de fumier achetées à la ville voisine. Depuis quelques années, il a aussi appliqué de la chaux à ses soles, à raison de 30 tonnes et plus par année.

Nous énumérons ici les principales cultures de la ferme Bleury:

Grains et fourrages verts	33	arpents	Tomates.	5	arpents
Pois et haricots	7½	"	Lin.....	10½	"
Maïs.....	8	"	Foin.....	59	"
Pommes de terre	7	"	Jardins	2 ou 3	"

Les pâturages couvrent 20 à 25 arpents. En été on sert beaucoup de fourrage vert aux animaux laitiers.

Le cheptel.—Il comprend, en juillet, 30 bovins laitiers, Holsteins purs et croisés, environ 1,000 poules et 1,500 poulettes, 16 truies d'élevage, 4 verrats, plus de 100 jeunes pores et porcelets, 8 chevaux de trait lourd, dont 2 juments de race pure.

Ces animaux sont de haute qualité et nourris rationnellement. L'espace nous manque pour analyser les méthodes d'élevage pratiquées sur la Ferme

Bleury. Nous ne dirons qu'un mot du troupeau laitier, des porcs et des volailles, en commençant par celles-ci.

La basse-cour, sous la direction du Fr. Louis-Armand, est peuplée de trois races de poules: Plymouth Rock Grise, Leghorn Blanche et Australorp. Sur le millier de poules du troupeau, il y a 500 Leghorns, 200 P. R. B., une cinquantaine d'Australorps et 250 hybrides (Leghorn-Australorp). Le Fr. Louis-Armand se dit très satisfait de la poule hybride. C'est, dit-il, une grosse pondeuse et une volaille résistante. La basse-cour est pourvue de son propre incubateur d'une capacité de 6,000 œufs. En 1941, on a vendu 20,000 poussins d'un jour. Dans les champs, il y a 1,500 poulettes pures et hybrides, d'une grande vigueur apparente pour la plupart. Comme logements, nous voyons deux poulaillers à deux étages de 100′ x 20′. A l'un de ces poulaillers est annexé un pavillon de 25′ x 25′, qui sera plus tard, avec les agrandissements que l'on projette, le pavillon central. Les deux poulaillers, clairs et bien ventilés, tenus assez proprement, sont pourvus de l'éclairage électrique et de l'eau courante. Le Frère use de moulées balancées qu'il prépare lui-même. La basse-cour est aussi peuplée d'une centaine de dindonneaux.

Les bovins laitiers sont sous les soins immédiats du Fr. Louis-Béatrix. Vaches Holsteins assez corpulentes, bonnes laitières. Toutes les vaches enregistrées—il y en a 6 ou 7—sont inscrites au Livre d'Or avec des records de 10,000 à 15,000 livres de lait et de 330 à 556 livres de gras. Le taureau, classé ×+, un bel animal dont la grand'mère paternelle a établi un record mondial, avec une production de 150,059 livres de lait, en 12 périodes de lactation successives. La production moyenne du troupeau fut de 8,805 livres de lait en 1940, le profit net par vache de $99.02. Résultat très satisfaisant.

La Ferme Bleury produisit près de 25,000 livres de lard en 1940. On y garde 12 à 16 truies d'élevage et quelques verrats de race pure Yorkshire. On engraisse 250 à 300 porcs, assez économiquement, avec lait écremé, déchets de pois verts (conserverie) et moulées appropriées.

Nous ne pouvons qu'énumérer les bâtisses de ferme auxquelles il a été attribué un total de 80 points:

a) Grange-étable de 100′ x 40′, comprenant écurie, vacherie et fenils. On est à y faire des réparations assez importantes au moment de notre visite, en juillet;

b) Silo en blocs de ciment de 14′ x 35′;

c) Remise à fumier et citerne. Le purin est additionné de trois fois son poids d'eau avant d'être épandu;

d) Laiterie sanitaire, pourvue de l'eau courante, chaude et froide. Il y a là la trayeuse mécanique, et un compartiment est réservé pour le réfrigérateur électrique qu'on y installera plus tard;

e) Porcherie de 40′ x 20′, pavée en ciment, à laquelle est adjoint un spacieux compartiment qui sert de cuisine et d'entrepôt à moulées;

f) Les poulaillers, dont il est question plus haut, qui sont tout-à-fait isolés des autres bâtisses.

Il y a enfin deux vastes hangars où se trouve un outillage moderne, très considérable, y compris deux tracteurs, et une boutique bien équipée où se font tous les travaux de menuiserie et de forge que nécessitent l'exploitation. Le soubassement de l'un des hangars sert de caveau à légumes.

La Ferme Bleury, basse-cour non comprise, a laissé un profit net de $2,759.09 en 1940.

12.—M. Armand Fontaine, Rougemont, Rouville.—899.5 points.

Ferme Montrouge

La Ferme Montrouge est propriété de celui qui rédige ce rapport, qui la tient de son père, feu Hubert Fontaine, qui la tenait lui-même de son père, Lambert Fontaine. Celui-ci, originaire de St-Marc de Verchères, vint s'y établir entre 1840 et 1850. Armand Fontaine l'exploite comme fermier depuis 21 ans.

C'est un domaine de 124 arpents, assez bien bâti, sis dans le rang des Dix-Terres, à trois milles du village et à un mille du pied de la montagne, côté sud-ouest. Environ 65 arpents de terrain plat, argileux, assez humifère, 60 arpents de terrain plus élevé, plus léger. La ferme est formée de deux rectangles irréguliers, l'un de 6 arpents de largeur dans les Dix-Terres, l'autre, contigu au premier, de 4½ arpents de largeur, appartient pour fins municipales à St-Jean-Baptiste. Sol argileux, plat, dans St-Jean-Baptiste, sols francs, plus ou moins légers, dans les Dix-Terres.

La Ferme Montrouge, qui ne constitue que le tiers environ des anciens domaines de feu Hubert Fontaine, était autrefois littéralement pavée de cailloux de toutes dimensions. Elle a été épierrée par trois générations de Fontaine, sans compter le fermier actuel, qui s'est surtout employé à dynamiter les grosses roches—quelques-unes énormes—qui affleuraient encore ici et là dans les champs.

Trois spécialités se partagent les soins et le travail d'Armand Fontaine, et donnent chacune sa provision de soucis au propriétaire: la production de lait, l'élevage de porcelets pour le commerce, un verger d'environ 1,500 pommiers.

On produit du lait pour la laiterie Joubert depuis une quinzaine d'années. Troupeau de 25 à 30 têtes: le taureau et une couple de vaches sont de race pure Ayrshire. Depuis 20 ans, il y a toujours eu un reproducteur Ayrshire à la tête du troupeau. La production quotidienne varie de 3 à 4 et quelquefois 5 bidons (24 à 40 gallons), pour 9 à 15 vaches en lactation. Ce sont pour la plupart de bonnes et d'assez bonnes laitières. L'amélioration du troupeau a été retardée par la mammite, qui y a fait des coupes sombres au cours des 7 ou 8 années qui ont précédé 1940. Cette contagion semble maintenant définitivement enrayée. La production moyenne annuelle se maintient entre 6,500 et 7,500 livres.

Pour fins d'élevage, la Ferme Montrouge entretient 6 truies croisées et un verrat Yorkshire. On ne fait pas d'engraissement. Toutes les portées sont vendues à l'âge de 4 à 6 ou 7 semaines. On obtient, suivant la qualité des porcelets, suivant leur âge, et suivant les aléas du commerce, de $1.50 à $6 par porcelet. Cette spécialité, sur la Ferme Montrouge, remonte à cinq ou six ans. En 1939, on n'avait que 4 truies d'élevage, on vendit 92 porcelets pour un montant global de $323. En 1940, la récolte de porcelets fut plus abondante avec 6 truies d'élevage, la recette brute s'éleva à environ $400. Pour la présente année, avec le même nombre de truies, la recette devrait dépasser $450. En somme, entre mains expertes, cette spécialité est assez payante et présente l'avantage de répartir ses revenus sur tous les mois de l'année. En été, les truies d'élevage coûtent très peu à nourrir. Il faut donner

une attention spéciale aux portées qui arrivent entre décembre et avril. Gare au froid et aux courants d'air dans la porcherie !

La première plantation de pommiers sur la Ferme Montrouge remonte à 1930. Il y avait bien autrefois un petit verger de famille, mais faute de soins, il n'en restait plus, il y a 11 ou 12 ans, que 4 ou 5 vieux pommiers rabougris. La seconde plantation se fit en 1932, puis en 1933 et les années suivantes, jusqu'en 1939, le verger s'agrandit de nouvelles plantations. Depuis deux ans, on ne fait que combler les brèches annuelles qui se font dans tout verger. La superficie en verger est maintenant de 35 à 40 arpents, le nombre de pommier d'environ 1,500, dont la moitié à peu près ont commencé à produire. Variétés: McIntosh (les 2-3 environ), Fameuse, Melba, Duchesse, Cortland, Jaune Transparente. La première récolte payante fut prise en 1940: soit 365 barils qui donnèrent une recette brute d'un peu plus de $1,000. La récolte de 1941 n'atteint pas la moitié de ce chiffre. On a posé déjà dans le verger, pour en assainir la pièce la plus humide, 4,500 pieds de drainage souterrain. Il faudra encore 10,000 à 15,000 pieds de drains pour assainir parfaitement ce qui reste à assainir.

Le verger à part, il y a une surface de 85 arpents environ consacrée à la grande culture sur la ferme Montrouge: soit 26 ou 28 en pâturages, 55 à 60 soumis à une rotation de 4 ans. Un pâturage de 10 arpents se trouve en terre légère, c'est le plus vieux et le plus productif. Fertilisé copieusement, 2 ou 3 fois avec engrais chimiques, 4 fois avec fumier, sa production a certainement doublé depuis les 12 ou 13 ans qu'il est soumis à la paissance. Trois autres pâturages, d'une superficie totale de 16 à 18 arpents, sont en terre argileuse. Ils n'ont été fertilisés avec engrais chimiques qu'une fois en cinq ans. Sur le plus ancien de ces trois pâturages, qui remonte à 8 ou 9 ans, il y a eu, en outre, une ou deux applications de fumier. Ces pâturages sont plus sensibles à la sécheresse que le premier. Parce que le terrain est plus bas, plus lourd, plus difficile à égoutter, certains hivers les dénudent en partie et alors c'est l'herbe à poux et le bouton d'or qui prennent le dessus. C'est pourquoi il ne semble pas économique de les maintenir pâturages en permanence. Le plus vieux de ces parcs, qui avait donné satisfaction durant plusieurs années, est maintenant labouré pour être ensemencé en maïs en 1942.

Les récoltes de grande culture sont foin, grains mélangés et maïs à ensilage. Rotation de 4 ans. On a d'ordinaire 25 à 30 arpents en prairie, 20 à 25 en grains et 7 ou 8 en maïs à ensilage. On récolte aussi du foin et des grains à travers les jeunes plantations de pommiers.

Les champs plats du large (St-Jean-Baptiste) ne sont pas encore aussi bien égouttés qu'ils pourraient l'être. Le labour Richard y est pratiqué depuis 5 ou 6 ans, les planches ne sont pas encore assez convexes et les raies sont difficiles à approfondir dans un sous-sol argileux comme celui-là. Sur les trois champs d'un arpent et demi de largeur chacun, il faudrait trois fossés supplémentaires, longitudinaux, à ajouter aux deux fossés de lignes et au fossé de milieu qui y sont déjà. Ce sera fait dans les années à venir et cela permettra de supprimer presque toutes les rigoles. L'un de ces fossés a déjà été ébauché. Il faut dire que le cours d'eau verbalisé qui borne ces champs n'a ni la profondeur, ni la pente nécessaires pour amener une prompte évacuation des eaux superflues, surtout au printemps. On poursuit méthodiquement l'aplanissement des levées de fossés: besogne qui est plus d'à moitié terminée,

très ardue parce que les levées sont hautes et qu'il y a aussi beaucoup de roches à enlever.

A date, on a déjà appliqué une cinquantaine de tonnes de calcaire sur deux champs du haut, et l'on se propose de poursuivre le chaulage sur toute la surface argileuse qui n'est pas en pâturage. Le fumier est appliqué sur les prairies, les pâturages et dans les vergers, le plus tôt possible au printemps et au milieu de l'été. On achète annuellement 3 ou 4 tonnes d'engrais chimiques pour compléter la fertilisation: formules 2-12-6, 0-16-6, 9-5-7, superphosphate, cyanamide de chaux et sulfate d'ammoniaque.

La récolte de 1941 est satisfaisante, sans être celle des bonnes années: soit 700 minots de grains mélangés (avoine, orge et blé), 50 à 55 tonnes de foin, 60 tonnes de maïs en ensilage, 600 à 800 livres de graine de mil, quelques légumes pour les besoins domestiques. Dans les très bonnes années, les terres fortes du haut donnent 50 à 60 minots de grains et 2½ tonnes à 3 tonnes de foin à l'arpent. L'herbe à poux, présente presque partout, et le chiendent, par-ci par-là, sont les seules mauvaises herbes qui causent des ennuis aux cultures. Il y a aussi le bouton d'or dans les vieux pâturages.

Le concurrent a à sa disposition de bonnes bâtisses qui ne lui coûtent rien à entretenir, parce qu'elles sont à la charge du propriétaire. Il les tient très proprement et c'est déjà un grand mérite. Ce sont deux granges de 50′ x 30′, chacune; les étables, qui occupent le soubassement de l'une de ces granges et une annexe de 47′ x 32′; une porcherie de 40′ x 26′. Ces locaux sont pavés en ciment, clairs et bien ventilés, la vacherie est pourvue d'un équipement Jutras; un silo de 14′ x 28′, d'une trentaine d'années, qui a été restauré il y a 4 ou 5 ans; un hangar-grainerie, une laiterie-glacière; une autre grange de 60′ x 30′ qui sert d'entrepôt à pommes et d'abri pour les machines. Enfin, une maison assez confortable, pourvue de l'aqueduc mais non d'éclairage électrique. Toutes ces bâtisses ont été restaurées et remodelées par le propriétaire actuel, c'est-à-dire à ses frais; l'étable principale a été construite il y a une douzaine d'années. Tout a été peint et blanchi de frais cette année-ci.

M. et Mme Armand Fontaine ont deux fils, engagés tous deux, volontaires dans l'aviation (R. C. A. F.). Ce sont gens ordonnés, très propres, travailleurs, intéressés comme le propriétaire au succès de l'exploitation. Ils font l'affaire de celui-ci puisqu'ils cultivent sa terre à ferme depuis plus de 20 ans. Le verger a été entièrement planté par le concurrent; c'est lui aussi qui fait la taille, les arrosages et la cueillette des fruits. Il a fait aussi, au cours de ces 20 ans, beaucoup d'épierrement et il poursuit méthodiquement l'amélioration de l'égouttement. Il y a quelques années, il s'est pourvu d'un tracteur; la plupart des autres machines lui appartiennent.

L'exploitation sous le régime de fermage (moitié-moitié) lui convient et convient aussi au propriétaire. Celui-ci ne s'enrichit pas mais ne perd pas d'argent, le fermier se fait un revenu raisonnable, et l'on s'entend bien entre cousins.

Au cours des 20 dernières années, la Ferme Montrouge a connu des hauts et des bas. De 1932 à 1935, ce furent les années creuses, puis les revenus se firent plus substantiels. En 1940, les recettes brutes, des trois sources mentionnées au début, s'élevèrent à $3,148.71. Ce fut une bonne année. Elles seront peut-être un peu plus élevées en 1941.

13.—M. Emile Paré, St-Valérien, Shefford.—898.5 points.

M. Émile Paré possède et exploite, dans le Dixième Rang de St-Valérien, 3 terres d'une superficie totale de près de 300 arpents. Ses propriétés comprennent en outre de vastes surfaces boisées où domine l'érable, soit 100 à 150 arpents. Il a une belle sucrerie, bien équipée, de 2,200 "vaisseaux".

Gros producteur de lait et de lard, il s'efforce de tirer le maximum de ses champs en les assainissant, les chaulant et les fertilisant le mieux possible. Pour la qualité des travaux d'égouttement, il se classe au premier rang avec MM. Crépeau, Poulin, Georges Fortier, Bourgeois et un petit nombre d'autres concurrents. Ses trois terres sont taillées en planches larges, et quelles planches bien faites ! On pourra voir, sur une photo que nous faisons publier, l'excellente façon dont il a abaissé presque toutes ses levées de fossés. Les mêmes travaux, d'un fini difficile à égaler, peuvent s'observer sur les trois terres de M. Paré.

Nous ferons les mêmes observations en ce qui regarde les travaux d'ameublissement, le soin que l'on donne à l'entretien des clôtures. Peu de grandes fermes, également, où les récoltes soient aussi uniformément abondantes. Nous y avons vu des pâturages fertilisés à pousse très dense, des prairies où la récolte du premier foin a dû être de près de deux tonnes à l'arpent, à en juger par les regains, et aussi de fort beaux champs de grains, de maïs et de plantes-racines. Le concurrent suit à la lettre une rotation de 4 ans. Ses cultures se répartissent approximativement comme suit:

Grains	94 arpents	Foin	80 arpents
Maïs	9½ "	Pois verts	5 "
Plantes-racines	13 "	Autres cultures	1 à 2 "

On notera la grande surface en plantes sarclées: maïs, pommes de terre et racines fourragères. C'est de l'ouvrage pour la nombreuse famille de M. Paré et une abondante provision de succulents pour le cheptel. Les grains sont: avoine, orge et mélanges de ces deux grains. Rendement moyen: 35 à 40 minots. On récolte les pois verts pour la semence. En fait de mauvaises herbes, on ne voit qu'un peu de laiteron, de chiendent et d'herbe à poux, si peu que ces champs peuvent être dits très propres. Les pâturages fertilisés, au nombre de 5 ou 6, couvrent plus de 50 arpents. Le concurrent emploie depuis quelques années de grandes quantités d'engrais chimiques. A la seule fertilisation de ses céréales et de ses pâturages, il a appliqué 13 tonnes de 2-12-6 et de 2-12-10 en 1941. Il a épandu en 1940 50 tonnes de calcaire pour un premier essai de chaulage. Depuis longtemps fervent de l'emploi d'engrais chimiques, il en use peut-être plus rationnellement depuis qu'il participe au concours de fermes de son comté.

Cette ferme porte un cheptel nombreux et de bonne qualité: 55 bovins Holsteins, purs et croisés, 7 truies d'élevage et un verrat Yorkshirs, dont on engraisse les nombreuses portées, quelques volailles et 5 gros chevaux de trait. L'amélioration du troupeau laitier se poursuit graduellement par le contrôle laitier, l'emploi de bons taureaux, les bons pâturages et le rationnement mieux équilibré à l'étable. Sept vaches enregistrées ont de bons records officiels de production, le taureau est classé XX. Les taures et génisses, qui paissent dans l'un des meilleurs pâturages que nous ayons vus cet été, forment un magnifique

Travaux d'égouttement bien faits, chez M. E. Paré, à St-Valérien.

La maison et le parterre de la ferme Montrouge, propriété de Chs-A. Fontaine.
M. Armand Fontaine, fermier.

Ferme Montrouge, un coin du verger de M. Chs-A. Fontaine, Rougemont.

Planches de 45' de largeur, chez M. H. Crépeau de St-David. Différence de niveau entre le sommet des planches et les raies de curage: environ 2 pieds.

Choux de Siam et maïs à ensilage chez M. E. Paré, à St-Valérien.

Meules de luzerne chez M. H. Crépeau, à St-David.

groupe très uniforme. Nous voyons une multitude de jeunes pores vigoureux et de belles formes à l'étable, dans la porcherie et, un peu partout, dans la cour de ferme et les bâtisses. On doit en préparer pour le marché au moins une centaine par année. Les truies et le verrat d'élevage sont d'un bon type Yorkshire. La ferme produit une bonne partie des grains et tous les succulents et fourrages nécessaires à l'alimentation de ce nombreux cheptel.

Pour ses bâtisses, M. Paré n'a obtenu que 74 points. Elles sont groupées un peu au hasard. La porcherie voisine de trop près la vacherie. Entre vaches et porcs, la promiscuité n'est pas recommandable, encore moins l'élevage en commun sous le même toit et dans le même compartiment. La vacherie, par ailleurs, est un local spacieux, bien pavé, clair et assez bien ventilé. Les granges sont solides et bien entretenues. L'outillage est considérable et tenu soigneusement. Il comprend un tracteur, un moteur à essence qui sert à multiple fin, lieuses, batteuse, épandeurs à engrais, etc.

M. et Mme Paré ont leurs 8 enfants avec eux, qui prennent une part de plus en plus large aux travaux de l'exploitation—2 filles et 6 garçons. L'un des garçons est diplômé d'Oka—cours moyen de deux ans. C'est une brave famille de très bons cultivateurs. M. Paré est neveu du R. Père Paré, S.J.

Revenus de 1940 ..... $5,700.00
Dépenses de 1940 ..... 3,500.00 (Frais de subsistance compris)

14.—M. Hector Crépeau, St-David, Yamaska.—895 points.

Dans deux ou trois notices précédentes, nous avons cité le nom de M. Crépeau comme étant de ceux qui peuvent servir de modèles aux bons travailleurs du sol. Voici enfin le moment de parler brièvement des bonnes choses qu'il accomplit sur ses terres. Celles-ci, sises dans le Petit Rang de St-David, couvrent une superficie de 240 arpents, presqu'entièrement en culture. C'est de la bonne terre grise, assez lourde, avec, ici et là, quelques pièces argileuses et d'autres de sol plus léger. Le concurrent a aussi une terre à bois d'une cinquantaine d'arpents.

La surface arable, toute d'un tenant, est divisée en 6 champs longitudinaux d'un arpent et demi de largeur. Il y a en outre une petite terre de 34 ou 36 arpents que nous n'avons pas visitée. Tous ces champs sont fossoyés de façon excellente, la plus grande partie des levées sont abaissées. Partout le labour Richard est pratiqué avec un art, une maîtrise que nous avons rarement observés ailleurs. M. Crépeau s'est servi et se sert encore de la pelle à chevaux pour abaisser ses levées, ouvrir ses rigoles et surtout approfondir ses raies de curage. Il est expert en ces genres de travaux. "La pelle à cheval, nous dit-il, pour moi, c'est une passion." Il y a des passions plus funestes à l'humanité, par exemple celle d'Hitler pour la guerre et la domination du monde !

Les belles planches rondes que nous voyons chez M. Crépeau nous rappellent celles que nous voyions, il y a quelques années à Breakeyville et à Charny, chez MM. Bélanger et Roberge.

Bien égouttés, bien ameublis, chaulés et fertilisés à point, les champs de M. Crépeau sont d'une productivité fort supérieure à l'ordinaire. Ce qui nous a le plus frappé, c'est la luxuriance avec laquelle la luzerne pousse sur

ces terres. M. Crépeau en a 33 arpents où il a déjà fait deux bonnes coupes vers la mi-août, soit une centaine de tonnes et plus d'excellent fourrage. Ses granges, trop petites il est vrai, ne suffisent plus à abriter tout ce foin. On en a entassé en meules (voir photo). Les pièces de trèfle, de grains et de légumes ne sont pas moins belles et on y voit fort peu de mauvaises herbes. M. Crépeau a trois pâturages qu'il fertilise à tour de rôle, un par année, avec du superphosphate et du 0-16-6. A date, tous ses champs ont déjà reçu soit une tonne, soit deux tonnes de chaux carbonatée à l'arpent. L'apport annuel d'engrais chimiques est de 8 à 10 tonnes.

Ses soles de première année, destinées à la culture des plantes sarclées ou de grains, sont toujours soumises à la jachère d'été: pratique très efficace pour tenir les mauvaises herbes en échec et mobiliser rapidement les éléments nutritifs contenus dans la "couenne" des friches. Pour terminer cette étude trop brève des champs de M. Crépeau, ajoutons qu'ils sont protégés par des clôtures solides en bois et en fil de fer. Avant notre visite, ces champs avaient reçu celle d'un fort groupe de cultivateurs des paroisses environnantes, et même de comtés voisins, amenés là, comme à un pique-nique agricole, par leurs agronomes, pour constater "de visu" l'efficacité des bons travaux d'égouttement, du chaulage, de la fertilisation rationnelle des cultures, de la jachère, etc. Pique-nique qui a dû être aussi instructif que ceux que l'on faisait autrefois sur les fermes de démonstration.

M. Crépeau a un bon cheptel laitier, en grande partie croisé. Sur 50 à 55 têtes, il y en a 7 ou 8 de race pure Ayrshire: le taureau, 4 vaches et 2 ou 3 jeunes sujets. Ce ne sont pas tous animaux de choix, mais on y compte un plus grand nombre de bonnes laitières que de passables et de médiocres et le jeune stock nous semble de meilleure qualité que l'adulte. M. Crépeau, qui est un homme modeste, nous fait la réflexion suivantes: "Moi, je suis meilleur pour faire pousser la terre à plein, je ne suis pas un éleveur." Cependant, son cheptel, jugé impartialement, lui a valu 136 points.

Comment pourrait-il se permettre d'avoir de mauvais animaux quand il a tant de bonne nourriture à leur servir: luzerne, gras pâturages, abondance de légumes, de maïs et de bons grains!

Son élevage de porcs est considérable et semble prospère. Il a une dizaine de truies d'élevage, et à l'engraissement, en août, 26 beaux jeunes porcs. Sans doute, a-t-il aussi, vers ce temps, d'autres jeunes portées que nous n'avons pas mentionnées dans nos notes. Six chevaux, 3 poulains, 3 brebis et 25 à 30 poules complètent le cheptel.

Pour ce qui est des bâtisses, nous avons déjà laissé entendre qu'elles sont insuffisantes. Elles ne répondent plus aux besoins de l'exploitation: granges trop basses et trop étroites, étables communes pavées en bois. Il est probable que, dans cinq ans, M. Crépeau aura une grange-étable moderne, qui lui fournira beaucoup plus d'espace pour ses beaux animaux, ses belles récoltes de luzerne et lui permettra d'augmenter d'au moins 20 points son pointage actuel.

M. et Mme Crépeau n'ont qu'un fils, qui est aux études au Séminaire de Nicolet, mais ils ont en plus, sous leur toit hospitalier, 3 enfants auxquels ils donnent asile, ou qu'ils ont adoptés: un neveu, une nièce et un autre enfant qui n'est pas de leur parenté.

Un des frères de M. Crépeau est agronome, B. S. A., de Ste-Anne-de-la-Pocatière.

Le dernier bilan de ce bon cultivateur laisse voir un profit de $2,679.58 (revenu du capital et du travail).

15.—M. Georges Drouin, Waterville, Compton.—**894 points.**

Originaire de Beauce, M. Georges Drouin est venu s'établir, il y a cinq ou six ans, à Waterville, après avoir tenté sa chance durant quelques années sur une terre des environs de Cochrane. Sa ferme, de lignes très irrégulières, a une superficie labourable de 150 arpents. Elle est bornée d'un côté, par les simosités de la rivière Coaticook et longée, de l'autre, par la voie du C. N. qui y fait même un accroc vers le haut. Près de la rivière, il y a de vastes étendues plus ou moins incultes, envahies par les broussailles et une forêt de 18 arpents. Sa propriété a une superficie totale de 228 arpents.

Les cultures se répartissent sur cinq grandes soles et 2 ou 3 champs d'équilibre. Ce sont céréales, choux de Siam, pommes de terre, foin et un peu de légumes, le tout—pommes de terre exceptées—pour l'alimentation d'un cheptel nombreux et de bonne qualité. Le sol est un "loam" profond, pas trop lourd, très fertile quand il est bien traité. On peut dire que M. Drouin sait en tirer profit. Il nous dit, et nous n'avons pas de peine à le croire, qu'il en a doublé les rendements depuis les quelques années qu'il s'en est porté acquéreur. Il a fait dans ses champs de grands travaux de nivellement, abattant des buttes, remplissant des dépressions. Il a refait l'assolement, assaini les endroits les plus humides, s'occupant en même temps de bien fertiliser toutes ses cultures. A cet effet il emploie, chaque année, 7 à 8 tonnes d'engrais chimiques de formules diverses.

Nous sommes porté à croire—nous ne l'avons cependant pas noté—que M. Drouin a aussi nettoyé quelques pièces de terre inculte pour en faire de meilleurs pâturages. Il fertilise, au printemps ou en automne, quelques portions de ceux-ci. Nous avons remarqué une magnifique pousse de trèfle et d'autres herbes nutritives sur un de ces pâturages occupant l'accroc, au-delà de la voie ferrée. Les regains des prairies sont très denses et littéralement matelassés de trèfle. La première coupe a dû donner au moins deux tonnes à l'acre. Les rendements des grains et des racines ne sont pas moins satisfaisants. Ils étaient de 45 minots à l'arpent en 1940 et ne seront pas inférieurs en 1941.

La ferme nourrit un troupeau croisé de plus de 60 têtes d'un bon type laitier. Ce sont bêtes bien racées pour la plupart, où les lignes de la race Ayrshire dominent. Le taureau et 4 génisses d'élevage sont de race pure. La production moyenne, qui n'était que 4,139 livres de lait en 1939-1940, a fort dépassé ce chiffre en 1940-1941 et le dépassera davantage pour la présente période de lactation. M. Drouin vend son lait à la Carnation Milk Co., de Sherbrooke. N'ayant plus de sous-produits laitiers, il a dû, au cours de la présente année, réduire considérablement son élevage de porcs. Il n'a plus qu'une truie et une douzaine de jeunes porcs en août dernier. En outre il garde 50 à 100 poules. Ses chevaux de trait sont au nombre de 4, dont 2 juments poulinières.

Ses bâtisses comprennent: une grange-étable assez confortable de 90′x40′.; une écurie et une porcherie sous le même toit, locaux assez spacieux; une laiterie

convenablement isolée des locaux habités par les animaux; un petit poulailler; une assez bonne remise à machines.

La vacherie est claire, proprement tenue, pourvue de l'aqueduc. M. Drouin a l'intention de s'y aménager bientôt un bon système de ventilation. Il y a l'éclairage à l'électricité à la maison et dans les bâtisses les plus importantes.

M. et Mme Drouin et les cinq enfants qui demeurent encore avec eux habitent une maison modeste, tenue très proprement. Ce sont gens travailleurs, probes, économes, d'esprit ouvert. Prenant part à un concours de fermes, qui en est déjà à sa troisième ou quatrième année, M. Drouin s'efforce de réaliser aussi bien que possible le programme d'améliorations qu'on lui a tracé au début.

Son bilan de 1939-1940 s'est soldé par un profit net de $1,279.68. Nous n'avons pu voir celui de 1940-1941.

16.—M. Joseph Monty, Chambly Bassin.—**890 points.**

M. Monty a deux terres, sises toutes deux aux bords de la petite rivière Montréal, à faible distance du chemin de Chambly, l'une de 2 x 30 arpents, l'autre de 2 x 40 arpents. Terrain plat, sols lourds sur les deux terres. Nous notons de bons travaux d'égouttement et de belles récoltes propres sur la plus grande de ces deux terres. Les planches sont plus plates, les fossés moins profonds et les récoltes moins abondantes sur l'autre terre. Dans quelques années il est tout probable que ces deux terres, traitées de même façon, seront aussi productives l'une que l'autre.

M. Monty pratique avec succès les labours d'été qui sont généralement suivis d'un ensemencement en sarrasin. Rien, nous dit-il, d'aussi efficace pour tenir en échec les pires mauvaises herbes: chiendent, argentine, moutarde, marguerite, etc. Il emploie annuellement, comme engrais complémentaires, 2 à 3 tonnes de 2-12-6 qu'il applique à ses céréales et à ses pâturages. Depuis deux ans il a aussi employé 35 à 40 tonnes de calcaire. Il se propose de continuer de chauler au même rythme dans les quelques années à venir. Il suit une rotation de 6 ans, récoltant des grains, du foin, du maïs à ensilage pour l'alimentation de son cheptel, des pois et un peu de pommes de terre pour le commerce et la consommation domestique.

Producteur de lait pour vente en nature, il a un très bon troupeau Holstein de 14 ou 15 vaches, autant de jeunes sujets et un taureau, presque tous enregistrés. Pas de bêtes de second ordre, ni parmi les vaches, ni parmi le jeune stock. Toutes ont de belles lignes et sont corpulentes. Cinq vaches, dans les classes de 2, 3 et 4 ans, ont des records officiels de plus de 11,000 livres de lait et de plus de 400 livres de gras. Sept autres vaches étaient sous contrôle en juillet dernier. Le taureau est un magnifique animal de 3 ans, classé XX, issu de l'une des meilleures lignées de la race Holstein.

En 1940, M. Monty, qui a réussi à s'édifier un troupeau de première qualité, vendait des jeunes bovins d'élevage pour la jolie somme de $489. Depuis l'hiver, ses chèques mensuels de la Latiterie St-Alexandre sont de $240 en moyenne.

Une autre source importante de revenu est la production d'avoine de semence, dont la vente annuelle est de quelques centaines de minots.

M. Monty a une grange de 100′ x 32′, à laquelle est appuyée une étable-appentis où il y a place pour 25 vaches, sans compter les boxes pour taureau et jeunes veaux; l'écurie occupe une des extrémités de cette grange. L'éclairage et la ventilation sont de premier ordre dans ces deux locaux, qui sont tenus très proprement. Le silo de 14′ x 16′ x 30′ a été érigé à l'intérieur de la grange pour la modique somme de $250.

Le concurrent a 5 autres petites granges, anciennes, mais assez bien conservées, utilisées à diverses fins. La laiterie est munie d'un réfrigérateur électrique.

La famille, qui comprend Mme Monty, M. Monty, un frère de celui-ci, célibataire, 3 garçons et une fille, habite une belle maison de briques, luxueusement aménagée, pourvue de toutes les commodités modernes, entourée d'une large véranda. De beaux grands arbres et des massifs de spirées et de chèvrefeuilles en agrémentent les abords. Deux des enfants sont aux études (la fille et un garçon), les deux autres aident aux travaux de la ferme.

Revenus de 1940	Environ $2,500.00
Dépenses	Environ 1,440.00

17.—M. Jos.-E. Morin, St-Félix de Kingsey, Drummond.—889.5 points.

Il manqua 18 points à M. Morin, en 1936, pour obtenir la médaille d'argent. Depuis lors, il a agrandi son domaine cultivable de 25 arpents de bonne terre qu'il a défrichés lui-même, il a poursuivi les bons travaux d'assainissement déjà en progrès, il y a cinq ans, exhaussant ses planches, approfondissant et évasant ses fossés et rigoles, ce qui, avec les engrais qu'il distribue généreusement à ses cultures, a fort augmenté le rendement moyen de celles-ci. Son principal point faible, cependant, était ses bâtisses: une magnifique grange-étable, dont nous reproduisons la photo, a remplacé le bâtiment sale et délabré, insalubre, qui en tenait lieu en 1936. Cette nouvelle construction n'était pas tout-à-fait terminée an août. Les dimensions du corps principal sont 60′ x 34′ x 36′. Celles du silo, neuf aussi, sont 12′ x 25′. Sauf erreur, il y a, à l'intérieur de la grange, un autre silo de 13′ x 22′. On adjoindra bientôt à cette belle bâtisse une porcherie spacieuse et salubre. L'équipement de son étable est tout-à-fait moderne.

M. Morin produit des pommes de terre commerciales et des récoltes de grande culture—maïs, grains, foin—pour l'alimentation de son nombreux cheptel. Il exploite en outre une belle érablière de 1,500 "vaisseaux". Ses cultures couvrent 125 acres, son pâturage inculte, 19 acres. Il use d'engrais chimiques à raison de 5 tonnes, en moyenne, par année—formules 2-12-10 et 4-8-10. Jusqu'ici, il n'a employé que quelques tonnes de chaux. Ses rendements, dans l'ensemble, dépassent fort la moyenne. En 1940, il récoltait environ 1,300 minots de grains de 37 arpents, 75 tonnes de foin de 50 arpents, 700 sacs de pommes de terre de 3.5 arpents, et 90 tonnes de maïs à ensilage de 8 arpents. La présente saison lui donnera une aussi bonne récolte. Il a de bons pâturages, apparemment fertilisés. Nous notons quelques mauvaises herbes, pas trop envahissantes, excepté sur quelques pièces encore insuffisamment assainies: chiendent, herbes grasses, moutarde.

Le cheptel comprend:
40 à 45 bovins Holsteins, dont 20 vaches, presque tous de race pure;
6 brebis croisées;
2 truies d'élevage et une vingtaine de jeunes porcs, croisés;
35 poules, quelques poulets et dindons;
4 chevaux adultes et 2 poulains.

Le bétail laitier est de bonne lignée, bien nourri. Quelques vaches ont des records officiels. Grâce à un régime alimentaire amélioré, à un meilleur choix des reproducteurs, on donne graduellement de la qualité à ce troupeau. M. Morin a aussi de jolis porcs à bacon et des chevaux assez lourds et vigoureux. Son troupeau laitier est accrédité depuis 10 ans et il a subi avec succès l'épreuve du sang. La beurrerie locale dispose de la crème du concurrent.

Ses autres revenus sont: pommes de terre, lards et sirop d'érable.

Profit net (intérêt chargé) en 1940 . . . . . $1,545.98

Maison modeste, soigneusement tenue. Famille de 10 enfants—4 garçons, 6 filles. Deux de ces enfants seulement ont quitté le toit paternel.

NOTE.—M. Morin a pris part au dernier concours de fermes de son comté.

18.—M. Omer Jalbert, St-Denis, St-Hyacinthe.—**887 points.**

Rang Amyot, belle propriété de 125 arpents—96 en culture, 29 en forêt—répartie en trois lopins, deux au nord, l'autre au sud de la route. Au nord, les champs sont sillonnés par le ruisseau Amyot, qui donnerait un meilleur service s'il était redressé et peut-être quelque peu approfondi. Sol argileux, assez humifère, sur la plus grande partie de la surface. Il y avait autrefois beaucoup de cailloux épars, ils ont été proprement amassés. Cette ferme n'est qu'une partie des anciens domaines de M. Amédée Jalbert, qui obtint la médaille d'argent en 1936, père d'Omer.

Celui-ci a poursuivi les bons travaux d'amélioration en progrès dans ses champs il y a cinq ans. Sur deux de ses lopins de terre, les planches larges ont à peu près leur forme définitive, il lui reste à abaisser quelques levées et à exhausser ses planches sur la petite terre du sud-est. Nous avons vu là, en prairie de 4 ans, de la marguerite, un peu d'orgentine et beaucoup de prêle. M. Jalbert a récemment fumé cette terre avec engrais de ferme, il se propose de la chauler, de la phosphater et d'y faire disparaître quelques rigoles, lorsque les raies de curage auront été approfondies.

Sur les deux autres terres, les récoltes sont beaucoup plus abondantes, parce qu'elles ont été fumées davantage et parce qu'elles sont mieux égouttées. La petite terre du sud-ouest est divisée en 3 ou 4 pâturages permanents, que l'on fertilise à tour de rôle. A cause de la sécheresse, les herbes et le trèfle sont tenus ras au cours de la présente saison; la végétation y est cependant d'une densité uniforme. La plus grande partie des emblavures se trouvent sur la terre du nord, dont la forêt occupe l'extrémité. Nous voyons là de belles pièces d'orge et d'avoine, malheureusement salies de laiteron, chiendent et

chicorée, des regains de trèfle très denses. En outre, M. Jalbert récolte du maïs à ensilage, des fourrages verts, un peu de pommes de terre.

La ferme nourrit une douzaine de vaches laitières, 9 brebis, 5 truies d'élevage, 30 poules et 3 chevaux de trait, sans compter un grand nombre de jeunes animaux d'élevage et d'engraissement. Bonnes grosses vaches Holsteins et quelques jolies Jersiaises. De ses 20 à 22 bovins, 7 ou 8 sont de race pure, y compris le taureau. La production moyenne du troupeau fut de 7,000 livres environ en 1940. M. Jalbert engraisse 60 à 70 porcs chaque année—lards à bacon de 180 à 225 livres, poids vif. Il a de beaux sujets, bien découplés, et semble conduire économiquement élevage et engraissement. Il a aussi de beaux gros chevaux, en excellente condition.

Nous reproduisons une photo de l'ensemble de ses bâtisses. Toutes sont proprement entretenues. L'étable, un appentis appuyé à la grange, est pavée en ciment, assez claire; on pourrait en améliorer la ventilation. La porcherie est un logement salubre, divisé en trois compartiments. La bergerie et le poulailler occupent un même bâtiment moderne, compartimenté. En outre le concurrent a une jolie laiterie, où se trouve un puits d'eau fraiche, très commode pour refroidir la crème, une grainerie cimentée, très propre, des remises à toutes fins.

Sa maison neuve, lambrissée en papier simili-brique, entourée de peupliers et de belles pelouses, est meublée avec goût et tenue très proprement par la jeune Madame Jalbert, qui donne aussi ses soins à des ouvrages domestiques, à un petit jardin de famille et à ses quatre jeunes enfants. M. Jalbert est un jeune homme ordonné, travailleur, bon administrateur, d'esprit ouvert, qui fait un succès de son exploitation. Celle-ci, en 1939-1940, lui a laissé un profit net de $1,019.54 (déduction faite de l'intérêt sur le capital investi).

19.—M. Martial Tremblay, St-Paul-Ile-aux-Noix, St-Jean.—**883.5 points.**

Il manqua aussi quelques points à M. Martial Tremblay, en 1936, pour conquérir la médaille d'argent. Le concours de fermes, auquel il participe depuis 4 ou 5 ans lui a fait connaître les principales déficiences de son exploitation et lui a fourni l'occasion et les directives pour y remédier.

Ses champs, en 1936, étaient assez bien égouttés, ils le sont mieux aujourd'hui, grâce au labour Richard et à l'évasement des fossés et rigoles que M. Tremblay pratique avec beaucoup d'habileté depuis cinq ans. Il ne se souciait ni de contrôle laitier, ni de comptabilité, autrefois. Aujourd'hui, il a pris goût aux chiffres et ne voudrait plus conduire son exploitation un peu à l'aveuglette comme il le faisait il n'y a pas bien des années.

Le concurrent a toujours été un homme d'ordre et un bon cultivateur. Avec des champs mieux assainis, une rotation des cultures mieux agencée, il produit aujourd'hui des récoltes plus abondantes et mieux adaptées à son exploitation qui est une exploitation laitière. Sans employer beaucoup d'engrais chimiques, mais par un meilleur usage de son engrais de ferme, il récolte 10 à 15 tonnes de maïs, 40 minots de grains mélangés et 1 à 2 tonnes de foin par unité de surface (arpent).

Il a un bon troupeau Holstein croisé—16 vaches, un taureau, 9 génisses et taures. La production moyenne de ses vaches était de 6,864 livres en 1940.

Le taureau est de race pure. La plupart des vaches sont corpulentes et ont le pis volumineux et assez bien attaché. Quelques bêtes ont la charpente un peu grossière.

Ses bâtisses sont propres et bien tenues. Peut-être éclairage et ventilation font-ils un peu défaut de même que l'espace. Silo de 14′ x 28′. Maison modeste, bien tenue. C'est la jeune fille qui s'occupe de la comptabilité agricole et le fait très bien. M. et Mme Tremblay ont aussi deux garçons. Au sujet de la famille, il y a probablement eu une erreur commise dans le rapport de 1936.

M. Tremblay est fournisseur de la laiterie dite Ferme St-Laurent. En 1939, son exploitation lui a donné un profit net de $1,367.80.

La ferme est située à 8 ou 9 milles de St-Jean, route de Rouse's Point. Superficie cultivable: 85 arpents. Près du Richelieu, il y a une vaste étendue (55 arpents) très basse, à peu près inutilisable, que baignent les eaux de la rivière.

NOTE.—Pour autres détails, voir le rapport de 1936.

20.—M. F.-X. Dansereau, Verchères.—883 points.

M. Dansereau est producteur de lait et d'œufs. Sa ferme, dont la superficie est de 120 arpents (4 x 30), est bâtie sur la route nationale, un peu en aval du village. La voie du C. N. la coupe vers le tiers de sa longueur. Prenant part à un concours de fermes, il a assolé toute la surface qui se trouve au sud de la voie ferrée pour rotation de 4 ans: soit 4 soles de 17 arpents chacune. En deçà, c'est-à-dire dans le bas, il est en train de s'aménager un pâturage de 30 arpents et une luzernière de 10 arpents. Système de cultures commode et qui devrait se montrer efficace dans quelques années, si toutefois le pâturage permanent, sur cette terre lourde, peut donner satisfaction de façon permanente.

M. Dansereau ne récolte présentement que des grains et du foin. Il récoltait autrefois du maïs mais n'en a pas cette année même. Il est possible que, dans un avenir rapproché, il ajoute un silo à la grange neuve qu'il vient de construire. Ne pratiquant le labour Richard que depuis trois ou quatre ans, ses planches sont encore trop plates et ses fossés et rigoles ne nous semblent pas assez profonds. L'insuffisance de l'égouttement se fait sentir sur une bonne partie de la récolte. Bien assainie et fertilisée, une bonne terre comme la sienne peut donner 40 minots de grains et 1½ à 3 tonnes de foin par unité de surface. Ce ne sont pas les rendements de la présente récolte. Nous notons cependant une belle pièce d'avoine dans le haut. Dans le bas, entre la route et la voie ferrée, le jeune semis de luzerne a belle apparence, les pâturages, dont une portion a été fertilisée, sont plutôt pauvres, même là où il y a eu de l'engrais épandu récemment. Pas assez de pluies, fort probablement. Il y a beaucoup de chiendent dans les céréales. Les labours d'été, avec semis de sarrasin, sont le moyen le plus efficace pour tenir cette mauvaise herbe en échec.

M. Dansereau n'a pas encore usé de chaux, même pour sa future luzernière. Cependant, son sol nous semble sensiblement acide. Il emploie un peu de superphosphate. La sécheresse, qui a sévi dans Verchères comme nulle part ailleurs, est cause que les rendements des récoltes de 1941 sont fort inférieurs à la moyenne, en ce qui regarde particulièrement les prairies et pâturages.

Ferme de M. O. Jalbert, à St-Denis-sur-Richelieu.

Grange-étable neuve de M. J.-E. Morin, à Kingsey Falls.

Un fossé bien évasé, dans les champs de M. Martial Tremblay, St-Paul, Ile-aux-Noix.

Grange-étable et glacière de M. F.-X. Dansereau, Verchères.

Maison de M. F.-X. Dansereau, à Verchères.

Une rigole chez M. Laurent Comeau, à St-Hyacinthe. De gauche à droite: MM. Sanfaçon, (agronome), Comeau, Summerby et Fontaine.

M. Dansereau a un troupeau laitier de bonne qualité: 13 vaches, dont 2 ou 3 manquent de poids, un beau groupe de taures, dont 2 de race pure, un taureau Holstein enregistré. Les autres animaux sont de croisement Holstein. Production moyenne en 1940: 7,581 livres de lait. Le concurrent est fournisseur de la Coopérative Fédérée. La basse-cour est peuplée de belles volailles croisées: 125 poules, environ 500 poulets. On détaille les œufs au village. Le cheptel comprend en outre 3 chevaux croisés.

La grange-étable, construction à peine terminée, apparaît en photo dans ce rapport. Dimension: 102 'x 40' x 35'. La vacherie-écurie a 54 pieds de longueur. On y a installé un équipement Beattie, la lumière électrique et l'aqueduc. Les fenêtres sont à doubles vitres, et il y a un bon système de ventilation. Les deux "batteries" de la grange sont pavées de ciment.

Bonne grande maison à lambris extérieur simili-brique, très bien aménagée. Joli site d'où la vue surplombe le Saint-Laurent. Petit jardin propret.

Famille de 9 enfants. Un des fils de M. et Mme Dansereau est étudiant en médecine, un autre, cultivateur dans Verchères, a obtenu la médaille de bronze, au présent concours. Un garçon et deux filles demeurent avec leurs parents. M. Dansereau, qui n'est établi que depuis 13 ans sur sa ferme du village, est maire de sa municipalité et président de la Société d'Agriculture du comté. C'est un homme de jugement et un bon administrateur.

Son exploitation lui a donné un profit net de $1,965.43 en 1940. Sa basse-cour, a donné un revenu brut de $821.43.

21.—M. Pierre Marchessault, St-Antoine, Verchères.—**882.5 points.**

Ferme de 120 arpents (3 x 40) sise sur le Richelieu, en aval du village. Industrie laitière, production de lard, de grains de semence. Sols argileux, franc-argileux et argilo-sableux. Un bon chemin sépare la ferme en deux parties égales et conduit jusqu'aux deux soles du haut. Celles-ci sont au nombre de six; une d'entre elles est pâturage permanent, une autre est occupée partiellement par les parcs à volailles. Il y a en outre une petite luzernière de 4 ou 5 arpents.

M. Marchessault, qui exploite ce bien avec ses frères et sœur, prend part au concours de fermes de son comté. Depuis 4 ou 5 ans, il a exécuté de grands travaux de nivellement et d'égouttement dans ses soles du milieu et du haut. Actuellement presque toutes ses levées de fossés ont été aplanies à la charrue et à la pelle à cheval. Une partie de ses planches ont la convexité convenable, aux autres il y faudra deux ou trois labours supplémentaires. Il emploie annuellement 2 ou 3 tonnes d'engrais chimiques: superphosphate et 4-8-10. Son foin de première année est court un peu clairsemé, celui de deuxième année est plus dense et plus propre. Il a de belles pièces d'avoine et grains mêlés, salies d'un peu de moutarde ici et là. Sa récolte de 1940 était de 1,000 à 1,100 minots, celle de 1941 ne sera pas inférieure. Ses pâturages sont ras et souffrent de la sécheresse. Toutes les clôtures sont en bon état.

Le cheptel comprend: 12 vaches laitières croisées, 2 truies d'élevage, une vingtaine de jeunes pores, 200 poules et 800 poulets, 4 chevaux de trait, dont une jument poulinière. Vaches d'assez bonne qualité, de taille un peu réduite. Production moyenne: 7,180 livres en 1940. Elles ne nous semblent pas d'une

telle capacité de production. Au point de vue des recettes brutes, la basse-cour et la porcherie ont, à peu près, autant d'importance que la vacherie.

M. Marchessault est actionnaire du Couvoir de St-Antoine, qui dispose de ses œufs d'incubation et lui fournit ses poussins d'élevage. Il hiverne 200 à 300 poules et il a environ 800 poulets des deux sexes en juillet. Beaux oiseaux vigoureux et bien développés. La porcherie ne semble pas moins prospère. Lors de notre visite, nous y voyons 22 à 25 jeunes porcs, d'une grande uniformité suivant les portées, les uns pesant 60 à 70 livres, les autres 100 à 110 livres. Moulées balancées et lait écremé forment le gros de leur régime alimentaire.

Les frères Marchessault ont des bâtisses modestes qu'ils entretiennent proprement. L'étable, pavée en ciment, est trop étroite. Son système de ventilation est rudimentaire. Bonne remise à machines où tout est en ordre. Vieille maison de briques solidement assise à 120 pieds de la route et à un arpent du Richelieu. Pierre Marchessault est, croyons-nous, le frère aîné des autres Marchessault qui demeurent et cultivent avec lui. Leur sœur, célibataire elle aussi, a soin de la maison et du ménage.

Profit net en 1940..... $1,715.57

22.—M. Laurent Comeau, Henryville, Iberville.—882 points.

M. Laurent Comeau habite le rang appelé Petit Sabrevois. Il y exploite deux terres qui se font front, de côté et d'autre de la route: l'une de 6 x 17.5 arpents (longueur moyenne) dont l'extrémité est en pointe, l'autre de 4 x 28 arpents. Il a fait et continue de faire d'excellents travaux d'amélioration sur ces deux terres. La première, toute taillée en belles planches larges, aux fossés et rigoles largement ouverts, clôturée proprement, fertilisée à point, donne des récoltes uniformément abondantes et propres. Il y a là des grains qui rendront 40 à 50 minots à l'arpent, un magnifique champ de maïs, d'autres plantes sarclées de très belle venue et un grand pâturage permanent dont la végétation est très dense.

Sur l'autre terre (4 x 28), M. Comeau a entrepris et poursuit à bonne fin des travaux immenses de défrichement, d'épierrement et d'assainissement. Les deux photos que nous publions donnent une petite idée de l'ampleur et de la qualité de ces travaux. Il creuse des fossés longitudinaux et transversaux et quels fossés ! Il amasse les cailloux, s'attaque aux broussailles, essouche, puis circonscrit une nouvelle sole et la fertilise. En peu d'années, disposant de peu de main-d'œuvre, il aura réussi à transformer en champs très fertiles une vaste surface autrefois à peu près inculte. Le cours d'eau, qui devrait assainir aussi bien que possible cette terre basse et tout le bassin environnant, sera approfondi de 3 ou 4 pieds cet été même. C'est probablement chose faite maintenant, puisqu'une pelle mécanique du Service provincial du Drainage était à la besogne en juillet.

M. Comeau, qui est surtout producteur de lait, de lard et d'œufs, récolte beaucoup de foin, de grains, de maïs à ensilage et de racines. Il applique à ses cultures et à ses pâturages un fort volume d'engrais chimiques, soit 12½ tonnes pour la seule récolte de 1941: superphosphate, 2-12-6 et 4-8-10. Comme

nous le mentionnons plus haut, il a de hauts rendements sur toutes les soles de sa première terre; il en obtiendra bientôt d'aussi satisfaisants sur les pièces améliorées de sa seconde terre, dont le sol est aussi fertile dès qu'il est bien assaini. Nous y voyons déjà un beau regain de trèfle dans le bas. "Ce qui vaut la peine d'être fait vaut la peine d'être bien fait": dicton très sensé que se répète M. Comeau et qu'il pratique dans l'exécution de toutes ses façons culturales. En principe, il pratique une rotation de 4 ans sur ses deux terres, avec l'intention de n'avoir plus tard que des pâturages permanents. Il est fervent du labour Richard qu'il sait exécuter avec beaucoup d'habileté.

Son troupeau Holstein compte une quarantaine de têtes, toutes enregistrées. Bons gros animaux, bien racés pour la plupart. Des 20 vaches en lait, 6 sont inscrites au Livre d'Or et 6 ou 7 autres le seront bientôt. La taureau—Pit Netherland Sylvius—est fils d'un excellent taureau des RR. PP. Trappistes. M. Comeau vend son lait à la Coopérative Fédérée qui a, comme l'on sait, une fabrique de fromage à Henryville.

M. Comeau fait aussi un gros élevage de porcs pour engraissement. Il garde 4 truies d'élevage, deux de race pure Yorkshire, deux croisées, et il a à l'engraissement, en juillet, 15 à 20 beaux jeunes porcs. Sa basse-cour est peuplée de plus de 400 poules et poulets P. R. G., vigoureux, d'une remarquable uniformité. Pour ses travaux de ferme, il a de gros chevaux croisés Percherons, dont deux juments qui lui donnent des poulains. Son cheptel, fort supérieur à la moyenne, lui a valu 139 points sur un maximum de 150. Production moyenne du troupeau laitier en 1940: 7,569 livres de lait.

En fait de bâtisses de ferme, M. Comeau a trois granges, un silo, une porcherie et un poulailler qui occupent un même local compartimenté, un autre poulailler, quelques remises et dépendances; en somme beaucoup de constructions groupées un peu au hasard. Elles sont tenues proprement. Les locaux habités par les animaux sont tous isolés les uns des autres. Éclairage et ventilation sont satisfaisants. La maison, ses dépendances et un poulailler occupent un côté de la route, les autres bâtisses sont sises sur l'autre côté.

M. Laurent Comeau est un jeune homme intelligent, instruit, de bon jugement, travailleur et ordonné comme pas un. Il a une épouse à son image, fille d'un ancien lauréat de la médaille d'argent, M. Noé Lafrance de Sabrevois. Lui-même est fils de l'un des meilleurs cultivateurs de Henryville, M. Joseph Comeau, autrefois collaborateur, plein de talent et de ressources, de l'ancien *Bulletin des Agriculteurs*.

Le jeune ménage n'a qu'une fillette de 4 ans.

Le profit net de l'exploitation en 1940 a été de $1,162.47.

NOTE.—M. Comeau prend part à un concours de fermes de cinq ans.

23.—Les Sœurs de Saint-Joseph, St-Hyacinthe.—881.5 points.

Métairie Sainte-Elisabeth, 2795, rue Bourdages

La Métairie Ste-Elisabeth est une ferme laitière et avicole de 115 arpents, située à l'entrée de la ville, sur la route de St-Thomas d'Aquin. Les religieuses de St-Joseph, sous la direction de Sœur St-Urbain, l'exploitent personnellement avec l'aide de deux bons employés. Elles exploitent aussi, à loyer, un autre lopin d'une soixantaine d'arpents situé dans le voisinage.

Les champs longent la rue Bourdages d'un côté, la voie ferrée de l'autre côté. Quelques lotissements y ont fait des accrocs assez considérables vers le large. Sols plats, moyennement lourds, d'égouttement difficile. On pratique le labour à planches larges et on a commencé à abaisser les levées de fossés: entreprise de longue durée parce que les levées sont hautes et la main-d'œuvre fait un peu défaut. Rotation de 4 ans et pâturages permanents fertilisés périodiquement. Sur la Métairie proprement dite, on ne récolte que grains, foin et maïs à ensilage, là aussi sont les pâturages et les jardins de la Communauté. Nous y voyons de belles pièces d'avoine et d'autres moins belles. On nous dit avoir engrangé 100 tonnes de foin de la récolte de 75 arpents. Pour la première fois, cette année-ci, on a ajouté de la luzerne au semis de graines fourragères. Le maïs à ensilage—7 arpents—a belle apparence. Les pâturages, bien que ras, ont une végétation dense et bien fournie de trèfle. Les clôtures sont communes et, par endroits, les travaux d'ameublissement semblent manquer de fini. Il y a beaucoup de mauvaises herbes dans quelques pièces de grains.

Sur la terre louée, où le sol est plus léger, plus facile à égoutter, on fait la culture de pommes de terre, de grains et de foin, peut-être aussi de racines fourragères. Ces cultures sarclées couvrent une douzaine d'arpents. Elles sont propres et devraient donner un assez bon rendement. A la fertilisation de ces cultures et des pâturages, on a employé en 1941, outre l'engrais de ferme, 7¾ tonnes d'engrais chimiques, soit 4 tonnes de 0-16-6 et 3¾ tonnes de 2-12-10.

Pour obtenir des rendements maximum, il s'agit simplement de poursuivre les bons travaux d'égouttement déjà commencés, d'ameublir le sol plus à fond et de tenir les mauvaises herbes en échec. Avec la jachère d'été bien faite, on réaliserait plus rapidement la dernière partie de ce programme.

La Métairie Ste-Elisabeth a un bon troupeau laitier Ayrshire. Ses 30 bêtes sont toutes enregistrées et ses 18 vaches sont presque toutes inscrites au Livre d'Or, la plupart dans les classes de 2 et 3 ans. Sans être impressionnants, les records qu'on nous a fait voir sont satisfaisants. Une vache adulte—Reine des Champs,—149369—a une production de 13,010 livres de lait et 494 livres de gras en 305 jours. Le troupeau, dans l'ensemble, est de taille et de poids un peu réduits.

Lors de notre visite, à la fin de juillet, le grand poulailler de la Métairie est à peu près dépeuplé. Il n'y a que 150 poules, certaine épidémie ayant obligé les religieuses, en 1939 et 1940, à réduire et même abandonner temporairement leur production avicole. On la reprendra, nous dit-on, dès la fin de l'été avec un stock de poulettes, dont la commande a déjà été faite. Si nous ne faisons erreur, le grand poulailler peut loger confortablement plus de 500 poules.

Outre ce poulailler, la Métairie possède deux belles granges, raccordées à angle droit, qui abritent les récoltes et le cheptel, un silo, une bonne laiterie

munie d'un réfrigérateur électrique, des éleveuses et poussinières, une grande remise à machines, où l'on voit une belle machinerie agricole, bien entretenue. C'est l'employé sénior de la ferme, M. Robert Fontaine, jeune homme très actif et habile, qui a construit le poulailler et les éleveuses, la remise à fumier et la laiterie. C'est de l'ouvrage bien fait. L'autre employé, un jeune M. Chabot, frère d'un agronome que nous connaissons bien, n'est pas moins actif et travailleur.

L'installation de la vacherie est des plus modernes, et les conditions hygiéniques y sont tout-à-fait satisfaisantes.

La Métairie a aussi de grands jardins où abondent les légumes de toutes sortes, un petit verger et un petit rucher, où s'occupent quelques religieuses, qui ont là leur modeste habitation. Comme principal débouché de ses produits, la Métairie a des maisons de la Communauté dans St-Hyacinthe même. Le chiffre des recettes, en 1940, est de 85,958.29.

24.—M. Charles Sansoucy, St-Ours, Richelieu.—881 points.

Ferme St-Ours

M. Sansoucy est réputé l'un des bons éleveurs de bovins Canadiens de notre province. De beaux troupeaux comme le sien réconcilient avec cette race ceux qui n'ont pas trop de préjugés contre elle. Ses vaches ont du poids, de belles lignes et le pis volumineux. Il en a 11 ou 12, toutes inscrites au Livre d'Or. Nous ne résistons pas ou désir de publier le beau tableau d'honneur de ce troupeau:

Nom et No d'enregistrement		Classe	Livres de lait	Livres de gras	Nombre de jours
Reine St-Ours	10212	Adulte	11,478	535	365
Gentille de St-Ours, 8N	16978	3 ans	7,685	356	305
Pivoine de St-Ours, 3P.	17937	4 ans	8,662	404	305
Nina de St-Ours, 4M	16322	3 ans	7,641	344	305
Odelle de St-Ours, 4R.	18938	3 ans	7,167	346	305
Lucette de St-Ours, 9L.	15307	Adulte	9,635	450	365
Mandine de St-Ours, 2L.....	14774	3 ans	6,836	325	305
Etoile de St-Ours, 1P	17935	4 ans	7,414	329	305
Daisy, 6F	10734	Adulte	9,267	401	305
Primerose de St-Ours, 3K ...	14040	4 ans	9,313	429	365
Baronne de St-Ours, 6K.	14285	Adulte	9,663	429	365

Reine et Baronne de St-Ours ont 6 records officiels successifs à leur crédit (Médaille de Bronze). La plupart ont aussi plus d'un record. On notera que toutes ces vaches à l'exception d'une portent le nom de la ferme comme nom de famille. Elles y sont nées et y ont été élevées. M. Sansoucy a édifié lui-même ce beau troupeau: ce n'est pas un mince mérite. Il a présentement comme reproducteur un très bon taureau—Obed de la Pérade, classé AA—élevé chez M. Willy Bigué. Son jeune stock est aussi très bien développé et de belles lignes.

M. Sansoucy a deux truies d'élevage Yorkshires et une douzaine de jeunes pores de belle qualité. Il garde en outre 35 à 50 poules et 3 chevaux de trait. Son cheptel lui a valu le joli total de 144 points.

Pour ses champs et ses récoltes, nous lui avons alloué 175 et 176 points respectivement. La propriété a une superficie de 114 arpents, dont 72 en culture. Champs plats dans le bas, plus accidentés dans le milieu et le haut, où il y a des dépressions marécageuses. Sur un quart de la surface environ, l'égouttement fait plus ou moins défaut. Cependant, un cours d'eau, récemment approfondi grâce à l'aide gouvernementale, améliorera sensiblement ces conditions, et permettra de mettre en culture un vaste bassin marécageux qui n'était jusqu'ici qu'un embarras. Le concurrent a un assolement pour rotation de cinq ans. Il est le premier, nous dit-on, à avoir fait l'essai d'engrais chimiques sur pâturages dans ce district. Il en a un de 8 ou 9 ans où graminées et trèfle blanc rivalisent de densité. Il emploie 2 à 3 tonnes d'engrais chimiques par année, partie pour ses pâturages, partie pour ses autres cultures. Nous notons de beaux regains de trèfle, de belles pièces d'avoine Cartier et de grains mêlés, aussi quelques herbes qui indiquent que le sol, surtout dans le haut, est sensiblement acide. M. Sansoucy n'a pas encore pratiqué le chaulage. Outre grains et foin, il récolte un peu de pommes de terre, de racines fourragères et de maïs.

Ses bâtisses, plutôt modestes, sont proprement tenues et tout est à l'ordre dans la cour de ferme. Ses granges sont pleines de foin. Il en a récolté, nous assure-t-il, 45 à 50 tonnes. Il n'a pas de silo.

Marié depuis 12 ans, le ménage Sansoucy a un bébé d'un an à peine. M. Sansoucy livre sa crème à la beurrerie coopérative dont il est directeur. Il est aussi membre du Comité de Surveillance de la Caisse populaire locale et directeur de la Société d'Agriculture.

En 1939, son exploitation lui a donné un profit net de $1,625.09.

NOTE.—M. Sansoucy a pris part au dernier concours de fermes de son comté.

25.—MM. Roméo et René Jodoin, Varennes, Verchères.—878.5 points.

Cette ferme fut visitée le 25 juin, dans la matinée. Elle porte le numéro 1 dans l'ordre de notre tournée d'expertise. On commençait à couper les foins et la sécheresse se faisait déjà rudement sentir dans Verchères. C'est un beau domaine de 195 à 200 arpents, y compris forêt et terrain inculte, situé dans le rang appelé *La Petite Prairie*. Les 165 arpents de terre arable se répartissent sur deux lots, l'un au nord de 8 ou 10 x 5 arpents, l'autre au sud de la route, de 30 x 4 arpents. Sols argileux, plus ou moins lourds sur toute la surface.

Les frères Jodoin sont producteurs de lait et de grains de semences. Ils engraissent aussi quelques porcs et gardent une centaine de poules. Leur troupeau Holstein de 25 têtes compte plusieurs bêtes de choix, y compris le taureau. Presque toutes leurs vaches adultes sont inscrites au Livre d'Or, 4 avec des records dépassant 13,000 livres de lait, 3 avec plus de 500 livres de gras. Quelques-unes ont plus d'un record à leur crédit. Ce sont vaches massives, de belles lignes, à pis volumineux et bien attaché. Le jeune stock n'est pas de moindre valeur.

La ferme a aussi deux juments Belges de belle qualité et 2 jolis poulains de même race. Les volailles sont de race P. R. B.

Les champs, au nord et au sud, sont taillés en planches larges, dont la convexité est déjà prononcée. Il y faudra un ou deux labours supplémentaires pour leur donner la forme définitive. L'abaissement des levées de fossés est aussi fort avancé. Une autre besogne considérable, menée à bonne fin par le père des concurrents, M. Émile Jodoin, ancien lauréat de la médaille d'argent, et ses fils, est l'épierrement des champs et la destruction des broussailles et arbustes qui bordaient les clôtures autrefois. Celles-ci ont été presque toutes refaites ou consolidées en ces dernières années.

La récolte, généralement propre, n'est pas aussi abondante qu'en saison normale, dans les prairies et pâturages particulièrement. Le foin ne rendra pas plus d'une tonne à une tonne et quart à l'arpent. Le maïs a fait un bon départ. Les grains ont belle couleur, on y voit un peu de moutarde mais fort peu de chiendent. On tient cette mauvaise herbe en échec par le labour d'été que l'on pratique depuis assez longtemps. Les frères Jodoin emploient des quantités considérables d'engrais chimiques, tant pour la fertilisation de leurs pâturages, qui sont en partie permanents, que pour celle des grains et du maïs. En résumé, la récolte de 1941, en dépit de la sécheresse, s'annonce satisfaisante.

Les bâtisses nombreuses et proprement tenues sont toutes blanchies à la chaux ou peintes. On compte 3 granges, un silo, un poulailler de 15′ x 20′, deux ou trois appentis et autant de hangars et remises. L'écurie et la vacherie sont deux logements assez salubres isolés, l'un de l'autre. Les cours et les abords sont propres.

Nous reproduisons une photo de la bonne vieille maison de pierres, dont les murs datent d'un autre âge mais dont l'intérieur a été modernisé. Les frères Jodoin sont célibataires, leur sœur et leur vieux père vivent avec eux sous le même toit. Ils ont pris part à un concours de fermes, prenant fin cette année même. L'un des frères est conseiller municipal et président de la Coopérative de Varennes.

Ils expédient leur lait à la Coopérative Fédérée. Leurs autres revenus sont: animaux reproducteurs et d'élevage, œufs, volailles et avoine de semence (Mabel et Banner).

Profit net en 1940. . . . . $1,372.74

26.—M. Camille Joyal, St-Majorique, Drummond.—**877.5 points.**

La ferme de M. Joyal est décrite dans deux rapports antérieurs, ceux de 1921 et 1926, années où le propriétaire précédent, M. Wilfrid Joyal, conquit d'abord la médaille de bronze, puis la médaille d'argent. Cet ancien colon, l'un des premiers défricheurs de St-Majorique, est maintenant à sa retraite et coule une heureuse vieillesse auprès de son fils, qu'il aide de ses conseils et aussi de ses bras, lorsque la besogne presse.

La ferme toute défrichée par M. Joyal, père, a une superficie de 100 arpents. Ce sont deux lots qui se font face, de part et d'autre de la route, l'un au nord-est de $6\frac{3}{4}$ arpents de largeur, borné par la petite rivière aux Vaches, l'autre, au sud-ouest, de 2 x 27 arpents. Une bonne partie de ce dernier lot est de bonne terre noire, que le concurrent a bien assainie à l'aide du labour Richard et de rigoles et fossés profonds. Une photo fait voir comment M. Joyal sait

évaser ses rigoles. On peut noter la même qualité des façons culturales sur toute la ferme. Tous les cailloux ont été proprement amassés, les clôtures sont en bon état et il y a un chemin de ferme qui permet de circuler, même en auto, d'un bout à l'autre des champs.

M. Joyal est producteur de lait et de lard. Il récolte en grande partie ce qu'il lui faut pour nourrir convenablement ses animaux: foin, grains, racines. Il suit une rotation de cinq ans et s'est aménagé un bon pâturage permanent de 22 arpents, qu'il fertilise périodiquement avec un engrais phospho-potassique. La terre de $6\frac{3}{4}$ arpents, où se trouvent quatre des cinq soles de la ferme, est aussi bien, sinon mieux, travaillée que la petite terre étroite d'en face. La luzerne y vient assez bien, elle pousserait probablement avec plus de vigueur si on chaulait. Les choux de Siam sont très beaux, les grains rendront 25 à 30 minots à l'arpent. La récolte de foin a été si abondante qu'il y en aura une quinzaine de tonnes à vendre. Rendements augmentés de 50% depuis cinq ans, nous dit M. Joyal.

Il a de bonnes vaches croisées, de sang Canadien, 15 ou 16, un taureau enregistré et 5 ou 6 génisses et taures, une douzaine de très beaux jeunes porcs à l'engraissement, une truie d'élevage de 5 ou 6 ans, encore prolifique, une vingtaine de poules et 3 bons chevaux de trait. Il livre son lait à la fromagerie coopérative locale, dont il est l'un des fondateurs et le président.

Grange-étable modeste, proprement tenue. La vacherie est un logement hygiénique, bien ventilé. L'eau y est pompée par une roue à vent. Sous le même toit, M. Joyal s'est construit un excellent caveau à légumes d'une capacité de 40 tonnes. Le fumier est conservé sous un abri étanche de 20′ x 30′. Autres constructions assez confortables: la porcherie et le poulailler. Avec de vieilles roues de faucheuse et du matériel pour une valeur de $85, M. Joyal s'est construit un épandeur à engrais chimiques qui lui donne pleine satisfaction.

M. et Mme Joyal n'ont qu'une fillette qu'ils aiment bien, et le grand-papa aussi! Ce sont gens intelligents, probes, travailleurs et d'esprit ouvert. Ils habitent une maison de bois, meublée simplement, entourée d'érables et de peupliers.

Revenus en 1940	$1,690.00
Dépenses	895.00

27.—M. J.-B. Bissonnette, Sabrevois, Iberville.—877 points.

Domaine de 168 arpents (6 x 28) qui a front sur la route d'Iberville, longé par une montée qui conduit à St-Alexandre. Sols francs plus ou moins lourds, avec quelques bassins humifères et humides. Toute la surface est en culture à l'exception d'un bois d'une quinzaine d'arpents.

M. Bissonnette est producteur de lait et de lard. Il expédie une partie de son lait à Montréal et écrème le reste. Depuis 1936, où il obtint la médaille de bronze avec 841 points, il a pris part à un concours de fermes se terminant cette année même ou en 1942, à la faveur duquel, il a divisé sa ferme pour rotation de 4 ans, entrepris de gros travaux d'égouttement, la fertilisation d'un pâturage permanent. Ce concours l'a aussi initié à la comptabilité agricole et à la pratique du contrôle laitier.

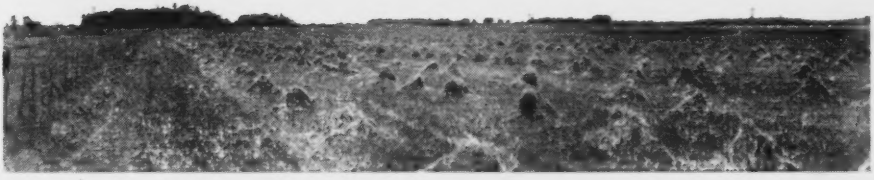
Bâtisses de ferme de M. Pierre Marchessault, St-Antoine-sur-Richelieu.

Métairie Ste-Elisabeth à St-Hyacinthe, propriété des RR. Sœurs de St-Joseph.

Un tas de cailloux chez M. Laurent Comeau, à Henryville.

Bovins Canadiens de M. Charles Sansoucy, St-Ours-sur-Richelieu.

La bonne vieille maison de pierre de MM. Roméo et René Jodoin, à Varennes.



Dans les champs de M. Camille Joyal, à St-Majorique.

Son programme d'améliorations visait surtout l'établissement d'un meilleur réseau d'égouttement et un système plus rationnel de fertilisation. Labour Richard et abaissement des levées de fossés ont été menés de front. A ce point de vue, tout n'est pas terminé, tout n'est pas encore parfait chez M. Bissonnette, mais il y a progrès notable, grâce en partie aux bons travaux qu'il a exécutés lui-même, grâce aussi à l'élargissement et à l'approfondissement du cours d'eau qui reçoit les eaux de sa terre vers le large. Avec l'aide et sous la direction du Service du Drainage, ce cours d'eau, sur une longueur de 4½ milles, a été approfondi de 2, 3 et 4 pieds, et on lui a donné une largeur de 10 pieds au plafond, vers le milieu de son parcours. M. Bissonnette n'a pas tenu compte de la suggestion que nous lui faisions dans le rapport de 1936. Actuellement il n'a qu'un fossé longitudinal par champ de deux arpents de largeur. Nous suggérions, pour un égouttement plus efficace, un autre fossé pour chaque champ, fossé facile à creuser et à entretenir avec la charrue et la pelle à cheval. Maintenant qu'il pratique le labour Richard, il n'y aurait qu'à creuser davantage la raie de curage médiane de chaque champ. Avec ces quatre fossés supplémentaires, ses champs se ressuieraient plus rapidement et plus uniformément au printemps et il pourrait supprimer la plupart des rigoles.

Comme nous l'indiquons précédemment, M. Bissonnette pratique une rotation de 4 ans, il s'est aménagé un vaste pâturage permanent, dont il fertilise une portion (1-3 ou 1-4) chaque année. Il ne récolte que grains mêlés, maïs à ensilage et foin. Il emploie 7 à 8 tonnes d'engrais chimiques et ses rendements se sont augmentés progressivement depuis cinq ans; ils vont jusqu'à 35 et 40 minots pour les grains, et 1½ tonne de foin pour les prairies. A mesure que l'égouttement sera amélioré, les engrais donneront plus d'effet. Avec le même apport annuel d'engrais, nous sommes assuré que cette terre peut donner des récoltes beaucoup plus abondantes.

Le troupeau laitier est de bonne qualité, il l'était aussi en 1936. En 1939, le rendement moyen des 21 vaches a été de 7,317 livres de lait. Il fut un peu inférieur en 1940. Le taureau est de race pure Holstein. Les 18 vaches sont croisées, toutes ou à peu près "noir et blanc." Les taures sont jolies et vigoureuses. Le concurrent a aussi de bons gros chevaux. Comme il écrème une partie de ses traites, il se sert du lait écremé pour l'élevage et l'engraissement de 20 à 25 porcs.

Ses bâtisses n'ont pas été considérablement modifiées depuis le dernier concours. L'état sanitaire de sa vacherie est satisfaisant, même si la cour de ferme est un peu boueuse.

Constructions nouvelles: une laiterie-glacière de 23′ x 17′; une porcherie pavée en ciment de 36′ x 20′, sombre et insuffisamment ventilée.

La maison, spacieuse et confortable, est blottie parmi de beaux grands arbres et entourée de jolis massifs à fleurs. M. et Mme Bissonnette n'ont que deux jeunes enfants.

Leur dernier bilan indique un profit net de $1,695.18.

28.—M. Arthur Lajeunesse, St-Antoine, Verchères.—**875.5 points.**

Rang du *Brûlé*, ferme de 93 arpents, toute en culture. Terrain plat, sol lourd assez humifère. M. Lajeunesse mène de front les productions de lait, de lard, d'œufs et de volailles. Il récolte aussi quelques légumes pour mise en conserves: maïs sucré, haricots verts, tomates.

Le programme du concours de fermes, auquel il prend part et qui se termine cette année même, indique ceci, entre autres spécifications: rotation de 4 ans, labour à planches larges, abaissement des levées de fossés, établissement d'une luzernière de 9 arpents et d'un pâturage permanent, emploi annuel de quelques tonnes d'engrais chimiques, contrôle laitier, comptabilité agricole. Dans ses grandes lignes, ce programme a été exécuté ou est en voie d'exécution chez M. Lajeunesse. Il n'a pas encore de luzernière, mais il pratique la rotation de 4 ans, il s'est aménagé un pâturage permanent, il pèse ses traites quotidiennes et il fait de la bonne comptabilité. Le gros de son effort a porté sur l'amélioration de son réseau d'égouttement. Actuellement, toutes ses soles sont en planches larges, auxquelles on donne graduellement le bombage convenable, presque toutes ses levées de fossés ont été fort proprement abaissées. Subsistent cependant quelques rigoles sinueuses, qu'il faudrait ou redresser ou faire disparaître. Les clôtures ont été en grande partie consolidées ou renouvelées et elles sont bien faites.

La récolte est assez bonne pour l'année. Ce ne sont pas cependant les rendements que peut donner cette bonne terre. Assainie plus profondément, avec des chaulages modérés, la jachère d'été, de bons travaux d'ameublissement, 3 ou 4 tonnes d'engrais complémentaires, bon an mal an, les rendements du grain devraient y être de 40 à 50 minots, ceux du foin de 1½ à 2½ tonnes. Tout de même, il semble y avoir eu augmentation notable des rendements depuis 4 ou 5 ans. "Paris ne s'est pas fait en un jour", dit le dicton populaire.

Le cheptel, de bonne qualité dans l'ensemble, comprend: une vingtaine de bovins laitiers, dont 7 ou 8 de race pure Holstein; 2 truies d'élevage et 16 à 18 jeunes porcs en bonne condition; 150 poules et 700 poulets P. R. B.; 4 chevaux adultes et 2 poulains. Rendement moyen du troupeau laitier en 1940: 6,965 livres de lait. Il y a d'ordinaire 10 vaches en lactation. Le lait est écrémé et la crème livrée à la fabrique locale. L'élevage des volailles semble bien conduit et prospère.

En 1940, la basse-cour donnait un profit net de $674.54, celui de la vacherie était de $684.84, et celui de la porcherie de $314.70.

Nous reproduisons une photo des bâtisses de ferme: maison assez confortable à lambris simili-brique, une longue grange-étable, deux autres petites granges, une petite porcherie médiocre, un bon poulailler et une ou deux remises. 74 points sur 90.

Famille laborieuse de 12, y compris le père et la mère. Madame est très industrieuse et fabrique elle-même lainages et tissus pour sa nombreuse famille.

Profit net en 1940. ..... $1,832.81

29.—M. Oscar Gervais, St-Guillaume, Yamaska.—**875 points.**

M. Gervais, marchand à St-Guillaume, y est aussi propriétaire de 4 ou 5 terres, dont il dirige personnellement la mise en valeur. Nous n'avons visité que deux de ces terres, où des travaux considérables d'égouttement ont été exécutés ces années-ci, et qui, bien que pas tout-à-fait voisines l'une de l'autre, constituent une unité d'exploitation.

Ces deux terres, sises dans le rang du Ruisseau, ont une superficie totale de 210 arpents. Sur l'une, il y a maison de fermier, grange-étable, porcheries et autres bâtisses, sur l'autre, il n'y a qu'une grosse grange à fourrages. Prairies et pâturages occupent toute la surface de la première terre, l'autre n'est qu'un immense champ de céréales—avoine et orge—soit 90 arpents.

Le labour Richard est pratiqué depuis quelques années sur toute la surface des deux terres. L'abaissement des levées de fossés s'y fait aussi à allure assez rapide. On peut voir, sur deux photos que nous publions, la qualité des travaux d'égouttement qui ont été récemment exécutés sur cette ferme. Cela devrait donner comme résultat des augmentations notables dans les rendements.

Les céréales, qui couvrent toute une terre, sont de venue inégale. Elles donneront en moyenne 25 à 30 minots à l'arpent. Ce n'est pas assez pour un sol de cette qualité. Il y faudrait peut-être plus d'engrais, détruire, d'une façon ou d'une autre, le chiendent qui infeste des zones assez étendues. Il y a aussi l'herbe à poux qui est présente à peu près partout.

Sur l'autre terre, la sécheresse a fort diminué la production des pâturages qui couvrent une trentaine d'arpents. Les regains sont assez drus, et on a dû couper une bonne récolte de foin. Il n'y a ni maïs, ni racines, du moins sur les deux terres que nous avons visitées. Le pâturage est fertilisé.

Nous n'avons pas vu tous les animaux de M. Gervais, tels que mentionnés sur sa formule d'entrée. Il y avait dans les pâturages, en août, 20 à 25 vaches, de croisement Holstein-Ayrshire; le jeune stock, que nous n'avons pas vu, non plus que les 40 à 50 moutons, devait paître sur d'autres pâturages. Dans sa porcherie, il y a un nombre considérable de beaux porcs à l'engraissement. La feuille d'entrée indique le nombre d'animaux suivant:

Bovins laitiers: 3 taureaux, 30 vaches, 34 génisses et taures.
Moutons: 1 bélier, 26 brebis, 20 agneaux.
Porcs: 1 verrat, 8 truies, 20 jeunes porcs.
Poules: 30.
Chevaux: 1 jument poulinière, 3 autres chevaux, 2 poulains.

Il n'y a qu'une partie de ce cheptel sur l'exploitation que M. Gervais a soumise à notre visite. Aucun animal de race pure. Les vaches sont un peu maigres, ce qui accentue les défauts de conformation de quelques-unes d'entre elles. Plus de la moitié sont bonnes laitières.

Le concurrent a trois bonnes granges, dont une grange-étable de 90′ x 36′, assez bien équipée, pourvue d'un bon système de ventilation, 2 porcheries pavées de ciment, où la ventilation fait un peu défaut, quelques remises pour loger ses voitures et machines. La grosse maison de bois est habitée par son employé principal, M. Petit, et sa famille. Celui-ci, à l'emploi de M. Gervais depuis 3 ou 4 ans, est un travailleur habile, qui a exécuté la plus grande partie des bons travaux d'égouttement qui donnent le plus de valeur à l'exploitation et la plus large part de mérite à son propriétaire. Nous n'avons pas rencontré ce dernier, et nous n'avons pu être mis au courant de sa comptabilité agricole.

30.—M. Philias Berthiaume, Verchères.—**874.5 points.**

Sur la route No 2, en aval de Verchères, ferme laitière de 120 arpents, toute en culture. Au concours de 1936, M. Berthiaume obtint la médaille de bronze avec 823.5 points. Il ne pratiquait pas alors de comptabilité, il lui restait encore beaucoup d'épierrement et d'essartage à faire, ses levées de fossés n'avaient à peu près pas été touchées, il n'employait guère d'engrais chimiques, n'avait pas de taureau de race pure et le rendement de ses vaches et de ses récoltes n'était que moyen.

Aujourd'hui, toutes choses se présentent chez lui sous un aspect beaucoup plus favorable. Il a un bon taureau Holstein, ses vaches, plus grosses, mieux choisies, avaient une production moyenne de 9,451 livres en 1940. Il n'y a plus ni cailloux, ni broussailles dans ses champs, qui sont tous taillés en belles planches larges. Il a proprement abaissé presque toutes ses levées de fossés, il fertilise un pâturage permanent, emploie un peu d'engrais chimiques sur d'autres cultures, entretient bien ses clôtures, ameublit convenablement son sol et sa récolte est l'une des plus uniformément belles que nous ayons vues dans le comté de Verchères.

Encore au moins une ombre au tableau cependant: la comptabilité. M. Berthiaume avait accepté d'en faire avec le concours de fermes, auquel il a pris part, s'y est initié, l'a pratiquée assez consciencieusement durant 3 ou 4 ans, puis l'a négligée tout-à-fait en ces derniers temps. Cette lacune lui a coûté une dizaine de points.

M. Berthiaume expédie son lait à la Laiterie St-Alexandre de Longueuil. C'est son principal revenu. Il a en outre une petite plantation de haricots verts et de tomates pour conserves, et récolte occasionnellement quelques centaines de livres de graine de trèfle et quelques milliers de livres d'avoine pour semence. En 1940, il récoltait 1,000 minots d'avoine et d'orge et 60 tonnes de foin.

Sa maison est très modeste, sa grange-étable, confortable, salubre et proprement tenue, les murs sont blanchis à la chaux et il y a un bon système de ventilation, la lumière électrique et l'eau courante. M. Berthiaume a un tracteur et toutes les machines nécessaires pour bien travailler le sol.

Son profit net, pour la dernière année où il a tenu des comptes (1939-1940), fut de $1,798.60.

31.—Mme Victor Brault, Lacadie, St-Jean.—**874 points.**

Veuve depuis 3 ou 4 ans, Mme Brault continue courageusement à exploiter, avec sa nombreuse famille, le bien que lui a laissé son mari. C'est une terre de 92 arpents, baignée à l'une de ses extrémités par la rivière Montréal. Le sol, de texture moyenne, bien assaini et modérément fertilisé, se prête favorablement aux cultures maraichères; c'est le principal revenu avec l'élevage avicole. En outre, il y a les productions de lait, de lard, de graines de semences (trèfle et luzerne) et de lin à filasse. Cette dernière culture ne date que de 1941.

La ferme est divisée pour une double rotation de cultures: rotation de 3 ans pour cultures maraichères sur les 28 arpents qui s'étendent entre la route

Bâtisses de ferme de M. A. Lajeunesse, à St-Antoine-sur-Richelieu.

Habitation de M. J.-B. Bissonnette, à Sabrevois.

Choux de Siam, chez M. Camille Joyalà St-Majorique.

La linière de Mme Victor Brault, Lacadie.

Un beau fossé sur l'une des fermes de M. Oscar Gervais, à St-Guillaume.

Le temps des sarclages, chez Mme Victor Brault, à Lacadie.

et la rivière; rotation de 3 ans également pour grande culture, sur 45 arpents de l'autre côté de la route. Il y a en outre un pâturage destiné à la permanence de 14½ arpents, qui a été ensemencé et fertilisé, une luzernière de 2 arpents, et une surface de 3 ou 4 arpents occupée par les bâtisses, les parcs à porcs et la basse-cour.

Les cultures maraichères et cultures pour conserves couvrent une quinzaine d'arpents: ce sont pois et haricots verts, maïs sucré, tomates et pommes de terre. La pièce de lin est de 4 ou 5 arpents. Sur le reste de la surface, on récolte du foin, des grains et du maïs à ensilage. Cultures assez propres et abondantes. On a fort amélioré l'égouttement en ces dernières années et l'on fertilise et chaule assez généreusement. Les levées de fossés sont presque toutes abaissées, on pratique le labour Richard avec beaucoup d'habileté. Les soles destinées aux plantes sarclées sont préalablement soumises au labour d'été avec ensemencement en sarrasin.

Mme Brault fait un gros élevage de volailles. En juillet, elle a 1,200 poulets dans ses parcs, apparemment vigoureux et bien développés. Elle hiverne quelques centaines de poules et détaille ses produits avicoles sur le marché de St-Jean. Son troupeau laitier—8 vaches croisées, un taureau pur, 3 ou 4 génisses—est d'assez bonne qualité. Ce sont des Holsteins de trop petite taille. A la porcherie, il y a 2 truies d'élevage et une quinzaine de jeunes porcs. Le cheptel comprend en outre 3 chevaux de trait et 2 poulains, croisés. 130 points sur 150.

La maison et les autres bâtisses sont retirées de la route. Ce sont des locaux modestes, tenus proprement. Ily a de grands arbres autour de la maison. Madame Brault a ses onze enfants avec elle. Cinq ou six, si ce n'est plus, sont d'âge à travailler et entretiennent très bien la vaste étendue en cultures maraichères. L'un des fils a fait un stage à une école d'agriculture, nous ne savons si c'est à Oka ou à Ste-Martine. C'est lui qui est l'assistant-gérant de l'exploitation. Madame Brault est membre de la Coopérative des Producteurs de lin de St-Jean. Elle détaille une partie de son lait au village voisin, le reste est livré à la fabrique. C'est à St-Jean qu'elle vend la plupart de ses autres produits avicoles et maraichers.

Mme Brault a pris part au concours de fermes, auquel s'était inscrit son mari il y a cinq ou six ans.

Son revenu brut en 1940 s'est élevé à $3,750. En 1939, son profit net fut de $1,817.04.

32.—M. Dieudonné Caron, Belœil, Verchères.—**873.5 points.**

Rang des Trente, ferme de 85 arpents, longée par un chemin public, divisée en six champs à peu près égaux, pour rotation de 4 et 5 ans et pâturage permanent. Le sol est lourd et assez profond comme dans toute cette zone argileuse des bords du Richelieu. M. Caron l'égoutte bien, l'ameublit aussi à fond que possible et en tire de belles récoltes. Il réussit à faire pousser la luzerne dans presque tous les champs. Le chiendent est la seule mauvaise herbe qui lui cause de réels ennuis.

Prenant part à un concours de fermes, M. Caron a entrepris d'abaisser ses levées de fossés et d'élargir ses planches: besogne qui est conduite avec beau-

coup d'habileté et qui est plus d'à moitié faite. Il ne récolte que des grains et du foin et n'a pas de silo. La luzerne, qui pousse vigoureusement dans ses prairies, compense le maïs fourrager dont la culture est à peu près absente. Les champs sont proprement clôturés.

La ferme porte une douzaine de vaches, quelques jeunes sujets, un taureau, 100 à 125 poules et 3 chevaux de trait, dont une jument poulinière. Le taureau et 3 ou 4 vaches sont de race pure (Ayrshire ou Holstein). Le troupeau est d'un bon type laitier, uniforme. Rendement moyen en 1940: 6,480 livres de lait. M. Caron vend son lait à une fromagerie locale (Clément), qui en tire un fromage du type Camembert. Prix de vente: $1.60 les 100 livres en hiver, $1.25 en été. Il n'a pas, croyons-nous, de petit-lait en retour, c'est pourquoi il ne garde pas de porcs. Sa basse-cour, bien organisée, lui donne un profit net assez substantiel.

Les bâtisses, bien entretenues, consistent en une maison de pierres de 125 ans environ, qui a été restaurée et est confortablement aménagée; une longue grange un peu basse, qui abrite une étable claire et salubre, munie d'un équipement métallique; un poulailler moderne de 40′ x 15′; un grand hangar à multiple fin, une petite laiterie. Lumière électrique dans tous ces bâtiments. L'eau est pompée à bras.

M. Caron est originaire de St-Aubert, comté de l'Islet. Établi à Belœil depuis 20 ans, il y a pris sa seconde femme. Le ménage n'a pas d'enfants. Gens travailleurs, économes et de bon jugement.

En 1940, le profit net de l'exploitation fut de $786.19.

33.—M. Philippe Roy, Pike River, Missisquoi.—**873 points.**

M. Roy obtint la médaille de bronze en 1936 avec 840 points environ. Il n'avait alors que la moitié de ses soles taillées en planches larges; celles-ci n'étaient pas assez arrondies, le travail d'évasement de ses fossés n'était qu'ébauché. Aujourd'hui cette double entreprise est fort avancée, sinon terminée, et donne ses fruits, qui seraient plus abondants, cependant, si les fossés étaient plus profonds et les planches encore plus arraondies.

En ces cinq années, M. Roy a chaulé toute sa terre, chaque sole à tour de rôle. A cet effet il a acheté 50 tonnes et plus de pierre calcaire par année. A la fertilisation complémentaire de ses cultures, il emploie aussi, annuellement, 4 à 5 tonnes d'engrais chimiques: superphosphate, 2-12-6, 4-8-10, etc.

Aussi, ses récoltes, sans être uniformément belles, sont-elles beaucoup plus abondantes qu'il y a cinq ans, et la luzerne vient très bien sur les pièces les mieux assainies. M. Roy a pris l'habitude d'en mettre dans tous ses semis pour foin. Nous voyons chez lui, à la fin de juillet, une magnifique pièce de maïs à ensilage, de beaux regains de trèfle et de luzerne, de belles pièces de grains dans le bas de sa ferme, de moins belles dans le haut, où l'égouttement laisse plus à désirer. Ses pâturages sont assez herbeux, en dépit de la sécheresse.

Son troupeau laitier de 16 vaches compte plusieurs bonnes grosses vaches Holsteins, à pis volumineux. Sans être toutes enregistrées, ses vaches et taures sont presque toutes de sang pur. Leur production annuelle moyenne est de

7,000 à 8,000 livres. Le concurrent fait aussi un gros élevage de porcs. pour la boucherie et la reproduction. Il a, en juillet, 4 ou 5 truies d'élevage et une trentaine de porcelets. En 1940, il se construisait une belle porcherie de 48′ x 15′.

Il n'a pas encore restauré sa vacherie, qui a encore son vieux pavé de bois. Il l'a cependant dotée d'une bonne cheminée de ventilation. Pour ses bâtisses, il n'a obtenu que 61 points.

Outre fourrages et grains pour l'alimentation de son cheptel, M. Roy, qui a une nombreuse famille et veut employer à bon escient la main-d'œuvre dont il dispose, produit quelques récoltes-argent: lin, pois verts, tomates, haricots verts, pommes de terre. Il a aussi 2 ou 3 arpents de plantes-racines (choux de Siam). Ces cultures, qui couvrent une vingtaine d'arpents, sont en partie sur une autre terre de 85 arpents que M. Roy exploite à ferme ou à loyer, terre que nous n'avons pas visitée.

M. Roy vend une partie de sa production laitière à la fabrique de la Coopérative Fédérée, à Henryville. Il écrème le reste et expédie la crème à la maison Joubert, de Montréal.

M. et Mme Roy ont encore avec eux 4 de leurs 14 enfants. Un de leurs fils est étudiant en médecine, un autre fait ses études secondaires à Chambly. Une de leurs filles suit un cours de garde-malade. Le revenu brut de l'exploitation approchait les $5,000 en 1940, laissant un profit net de $3,877.01. Ce qui est très satisfaisant.

34.—M. Justin Benoit, La Baie du Febvre, Yamaska.—**872.5 points.**

Cette ferme des deux frères Justin et Gilles Benoit fut visitée en 1936, alors qu'elle était encore la propriété de leur père, Napoléon, qui obtint la médaille d'argent avec 889.5 points. C'est un domaine de 200 arpents formé de 3 terres contiguës, situé dans un rang qui faisait honneur à son nom, l'été dernier: le *Pays Brûlé*. En effet, rarement avons-nous vu friches plus brûlés par la sécheresse que ceux de MM. Benoit en août.

Si leur pointage est inférieur à celui qu'obtenait leur père il y a cinq ans, ce n'est pas tant dû aux méfaits de la sécheresse ou à un léger laisser-aller de leur part dans la conduite de leur exploitation, qu'au fait qu'ils sont débordés par la besogne. Une ferme de 170 arpents en culture, avec 30 vaches laitières, une trentaine de porcs et 7 ou 8 chevaux, demande plus de main-d'œuvre qu'ils n'en peuvent présentement disposer. C'est la raison pour laquelle, on ne trouve pas chez eux toutes choses en aussi bon ordre qu'en 1936. La tenue des bâtiments surtout laisse à désirer. Quand aux champs, ils se présenteraient sous un aspect au moins aussi favorable qu'il y a cinq ans, si ce n'était la sécheresse. Sur la terre du sud, en particulier, nous voyons d'excellents travaux d'égouttement, de belles planches larges, symétriquement arrondies. Sur les terres du nord, une moitié des planches environ ne sont pas encore assez bombées, et les fossés, en général, ne semblent pas assez profonds. Les grains rendront 25 à 35 minots à l'arpent. On a récolté 50 tonnes de foin de 50 arpents de prairies. Les pâturages, assez herbeux, sont rôtis comme le *Pays Brûlé*! Le maïs—8 arpents—donnera une moyenne récolte.

Les frères Benoit ont un bon troupeau de sang Ayrshire, d'environ 50 têtes, dont 20 enregistrées. Le taureau est classé A, trois vaches sont inscrites au Livre d'Or de la race. Le niveau de la production moyenne n'a pas varié notablement depuis cinq ans. Lors de notre passage, les vaches étaient soumises à une cure d'amaigrissement sur des pâturages et regains brûlés par le soleil, ce qui ne les faisait pas paraître à leur avantage. Comme en 1936, le lait est écrémé et la crème livrée à une crèmerie locale, propriété de la Compagnie J.-J. Joubert.

MM. Benoit gardent 3 truies d'élevage et ils engraissent 40 à 60 porcs par année. Peu de temps avant notre visite, ils avaient vendu les portées du printemps, soit une vingtaine de bons porcs à bacon de 175 à 225 livres. Ils n'ont qu'une trentaine de poules. Les chevaux, assez lourds et vigoureux, sont au nombre de 6. Il a été alloué 136 points au chapitre *cheptel*.

La ferme est maintenant divisée pour rotation de cinq ans, et comporte de vastes extensions ou champs d'équilibre, ainsi que deux ou trois pâturages permanents d'une superficie totale de 50 arpents. On fertilise une portion de ces pâturages chaque année. La dépense annuelle d'engrais chimiques est de 4 ou 5 tonnes.

Les deux frères Justin et Gilles Benoit ont épousé les deux sœurs et les deux ménages, enrichis chacun d'un enfant, habitent la solide et vaste maison paternelle, partagée en deux logis. Nous n'avons aucune information sur les revenus et dépenses de cette exploitation.

NOTE.—Pour autres détails, on pourra consulter le rapport de 1936.

35.—M. Alcide Brouillard, St-David, Yamaska.—872 points.

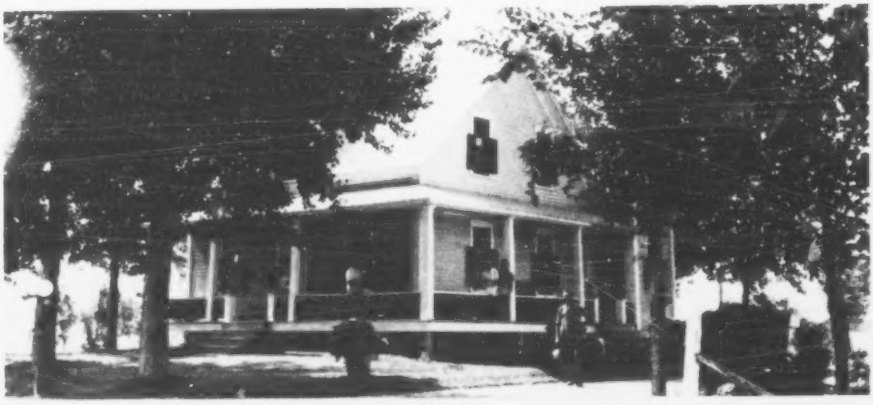
M. Alcide Brouillard est coparoissien et, si nous sommes bien informé, beau-frère de M. Hector Crépeau dont il a été question dans une notice précédente. Nous remarquons chez M. Brouillard la même qualité des travaux du sol, la même ampleur aussi, toutes proportion gardées: fossés et rigoles profonds et bien évasés, belles planches d'une convexité à peu près parfaite. L'exploitation de M. Brouillard n'est que de 96 arpents, celle de M. Crépeau est de plus de 200 arpents.

Tous deux prennent part au même concours de fermes, qui en est à sa quatrième année. M. Brouillard a divisé sa ferme en cinq soles, aménageant en pâturage permanent un champ coupé de profondes "coulées" qui avoisine son érablière. Au-delà de celle-ci, il y a deux soles, en deçà, trois soles et le pâturage permanent. Partout nous observons les mêmes excellents travaux d'égouttement, qui ont été exécutés, en grande partie, avec la pelle à chevaux.

Le concurrent a de belles récoltes propres, de magnifiques regains de trèfle, une très belle pièce de maïs, d'autres plantes sarclées de belle venue—pommes de terre et choux de Siam. Son pâturage, en terrain accidenté, un peu lourd, a fort souffert de la sécheresse, peut-être aussi une prairie de trois ans, où la récolte a été plutôt légère. M. Brouillard emploie 2 à 3 tonnes d'engrais chimiques et 8 à 10 tonnes de chaux chaque année.

L'engrais chimique est, pour la plus grande partie, appliqué au pâturage.

Bâtisses de ferme de M. Dieudonné Caron, dans les 30 de Belœil.



Habitation de M. Alcide Brouillard, à St-David.

Le troupeau Ayrshire de M. Jean-Paul Lagacé, St-Hyacinthe.

Le troupeau laitier de M. Justin Benoit. La Baie du Febvre.

Habitation de M. Armand Savaria, à Ste-Julie.

Un fossé bien fait chez M. Alcide Brouillard.

Le troupeau laitier, qui comprend 11 vaches et 8 ou 9 génisses et taures, nous a semblé de qualité passable ou assez bonne, sans plus. Les vaches sont maigres et plusieursont la croupe et l'arrière-train défectueux, ce qui ne les empêche pas d'être assez bonnes laitières, à preuve le rendement moyen qui est de 5,394 livres en 1940. Le lait est livré à la fabrique locale. M. Brouilard a de bons chevaux, sains et vigoureux, qu'il a élevés lui-même et il réussit aussi bien son élevage porcin. En août, il a deux très belles truies et 15 magnifiques jeunes porcs dont il termine l'engraissement. Son cheptel comprend aussi 75 poules et une centaine de jeunes sujets.

Porcherie et étable sont sous le même toit d'une longue grange qui abrite aussi les récoltes. Les locaux habités par les animaux sont un peu étroits et insuffisamment ventilés. M. Brouillard recueille le purin de ses animaux dans une citerne qu'il s'est construite sous le pavé de sa grange. Il charroie son fumier au jour le jour et le met en gros tas dans les champs, pour application au printemps ou au début de l'été. Soulignons aussi qu'il pratique le labour d'été, comme façon culturale préparatoire de sa sole de première année.

Nous reproduisons une photo de sa jolie maison, encadrée de beaux arbres. En arrière et à côté se trouvent un petit verger et un grand jardin très propre, où abondent légumes et fruits divers. Ce beau jardin et les autres activités domestiques de Mme et Mlles Brouillard leur ont valu 24 points sur un maximum de 25.

En 1940, l'exploitation a donné un profit net de $1,439.40.

M. Brouillard est frère de l'agronome bien connu, M. Hector Brouillard.

---

36. —M. Jean-Paul Lagacé, St-Hyacinthe.—**871.5 points.**

Ce jeune homme de 26 ans n'est établi à son compte que depuis 3 ou 4 ans. Fils de M. Elphège Lagacé, l'un des meilleurs éleveurs de la région de St-Hyacinthe, il a eu l'opportunité de s'initier avec lui aux bonnes méthodes d'élevage. Peut-être a-t-il eu aussi comme souches de son troupeau quelques-unes des bonnes vaches de son père?

Sa ferme de 90 arpents est sise sur la rivière Yamaska, longeant la montée qui mène à St-Barnabé et St-Jude. Il y a 80 arpents de terre en culture et une forêt de 10 arpents. Le sol est lourd dans le bas, plus léger dans le haut, fort peu pourvu de pente naturelle. En ces 3 ou 4 années d'exploitation personnelle, le jeune M. Lagacé a déjà fait de très gros travaux dans ses champs, en vue surtout de les mieux assainir. Il a inauguré le labour Richard partout et il a abaissé presque toutes ses levées de fossés, ce qui n'est pas une mince besogne si l'on songe que sa terre a 30 arpents de longueur sur 3 de largeur, et qu'il y a un fossé longitudinal par arpent. Comme l'on peut s'y attendre, ses planches (toutes de 45') n'ont pas encore la convexité requise pour donner entière satisfaction. Quand elles l'auront, M. Lagacé se propose de faire disparaître un bon nombre de rigoles devenues inutiles.

M. Lagacé suit actuellement une rotation de six ans, qui sera réduite à cinq ans pour faire place à un pâturage destiné à la permanence, qui a déjà été fertilisé. Il se propose de chauler tous ses champs, à tour de rôle: ce n'est pas sans besoin, la prêle, les fraisiers et l'oseille qui abondent dans ses prairies et ses emblavures indiquent que le sol est, pour le moins, sensiblement acide. Une

tonne et demie de calcaire par arpent serait à conseiller comme première application.

M. Lagacé a une belle luzernière de 4 arpents dans le bas de sa ferme, près de sa grange. Le sol est là plus fertile et il a reçu préalablement une bonne application de chaux. Les autres cultures sont: orge, avoine, grains mêlés, maïs à ensilage, foin, et une petite surface en pommes de terre et choux de Siam. Les variétés sont *Cartier* pour l'avoine, *Leaming* et *Wisconsin No 7*, pour le maïs. Rendements satisfaisants. Ils augmenteront à mesure que les planches seront exhaussées et que sera intensifié le système de fertilisation. Nous notons beaucoup d'herbe à poux dans les pâturages, un peu moins dans les prairies. A la longue, le trèfle blanc devrait prendre le dessus et étouffer peu à peu cette vilaine engeance. Il y a aussi du chiendent, du laiteron et quelques autres mauvaises herbes dans ses grains, qui devraient rendre 25 à 35 minots à l'arpent. Le maïs est sa plus belle récolte.

M. Lagacé a une vingtaine de beaux Ayrshires, dont 9 vaches, tous enregistrés, d'un type vigoureux et remarquablement uniforme. Sept (7) de ses vaches sont inscrites au Livre d'Or, deux avec une production de gras dépassant 500 livres. Au cours de la présente saison, il se servait pour la monte du taureau de son père (ferme voisine). Ses jeunes animaux sont aussi de première valeur. L'élevage porcin ne le cède pas chez lui à l'élevage bovin. Au moment de notre visite, il a 3 magnifiques truies d'élevage, Yorshires, et 13 jeunes sujets des deux sexes, tous dotés d'un enregistrement supérieur, qu'il vendra pour la reproduction à des prix fort intéressants. Sa basse-cour n'a pas beaucoup d'importance. Il fait l'élevage de poulains avec une belle grosse jument croisée.

Pour ses bâtisses de ferme, il a obtenu 74 points:—Une bonne petite étable de 30′ x 46′, pavée en ciment, équipée commodément; une porcherie trop exiguë et un peu sombre; de bons petits poulaillers. Eau courante et lumière électrique. Le concurrent n'a pas encore un outillage considérable. Son exploitation et celle de son père étant voisines, on se sert en commun de la grosse machinerie agricole, de même que l'on fait en commun les gros travaux.

M. Lagacé n'est marié que depuis trois ans à une très bonne jeune ménagère, aussi intéressée que lui-même au succès de l'exploitation. Le jeune ménage a un garçonnet de deux ans. La comptabilité est bien tenue.

Recettes (1940)	$2,150.00	
Dépenses.	1,840.00	(Frais de maison compris)

NOTE.—M. Lagacé vend son lait à un distributeur de St-Hyacinthe. Un autre revenu important est la vente d'animaux purs.

37.—M. Armand Savaria, Ste-Julie, Verchères.—871 points.

M. Savaria habite le *Rang du Fer à Cheval*. Il y exploite deux terres, un peu distantes l'une de l'autre, l'une de 76 arpents, l'autre de 67 ou 68 arpents. A l'extrémité de cette dernière, il utilise comme pâturage permanent, à ses risques, un champ de 20 arpents, autrefois faisant partie de son domaine, dont il a été exproprié par le camp militaire de St-Bruno, pour exercices de tir.

La terre qu'habite M. Savaria, celle de 67 arpents, est divisée pour rotation de quatre ans, très bien clôturée. Un chemin de ferme bien assaini conduit jusqu'au pâturage indiqué plus haut. Outre les quatre soles de la rotation, on y voit une luzernière assez récemment établie de 12 ou 13 arpents. Les planches sont de 45 et de 55 pieds; elles n'ont pas encore la convexité requise pour donner un parfait égouttement. Fossés et rigoles sont convenablement évasés. Presque toutes les levées ont été abaissées. La récolte sur cette terre, sans être uniformément belle, est satisfaisante: la luzerne est vigoureuse et dense; dans les prairies, il y a autant de chiendent que de trèfle et de mil sur la moitié de la surface. Les grains sont beaux et assez propres, de même le maïs, là où le chiendent n'a pas pris le dessus. Les labours d'été sont le seul moyen pratique de venir à bout de cette mauvaise herbe.

Sur la terre de 76 arpents, il y a, au nord de la route, une pièce de 20 arpents, divisée en trois pâturages, lesquels ont été ensemencés en 1940, fertilisés la même année, et fertilisés de nouveau ce printemps-ci. Ils avaient préalablement été chaulés. La végétation y est très dense et le trèfle blanc y abonde. En fin de juin, la sécheresse commence à les brûler.

Côté sud (28 x 2 arpents), il n'y a que grains et foin. Les grains sont assez beaux dans le bas, plus loin la couleur pâlit, le foin est de rendement plutôt faible. A date, cette partie de la ferme n'a pas reçu les mêmes soins que les autres parties. L'égouttement et la fertilisation font défaut à partir du milieu jusqu'au large.

Depuis 4 ou 5 ans, M. Savaria emploie 40 à 50 tonnes de chaux par année et s'en trouve très bien. En outre, il épand sur ses pâturages et ses cultures une quantité assez considérable d'engrais chimiques, surtout des phosphates. Son sol est plutôt lourd sur la plus grande partie des deux terres, par-ci par-là, on observe quelques îlots de terre jaune.

Le concurrent entretient un nombre assez considérable d'animaux: vaches laitières, moutons, porcs, volailles et chevaux. Sa porcherie et son poulailler lui donnent plus de profit net que sa vacherie. Il a un taureau Holstein, 16 vaches, dont 5 de race pure, et une dizaine de génisses et taures. Peu de très bons sujets; la plupart manquent de poids. En 1940, la production moyenne n'est que de 4,731 livres. Grâce à la luzerne et à l'amélioration des pâturages, on devrait trouver sur cette ferme, d'ici cinq ans, des bovins plus lourds et plus laitiers. La production moyenne, en 1941, sera de beaucoup supérieure à celle de 1940. L'élevage porcin semble prospère; nous voyons à la porcherie deux bonnes truies et 16 jeunes porcs, uniformément vigoureux, bien découplés. Dans la basse-cour et ses annexes, il y a 125 poules grises et 300 poulets, tous oiseaux en bonne condition.

Voici ce que furent les revenus bruts de chacun de ces départements en 1939-1940:

Vacherie	$1,078.25
Porcherie	832.51
Poulailler	500.38

M. Savaria n'a qu'un petit nombre de moutons. Nous n'avons pas de notes au sujet de ses chevaux dont le nombre est de 6.

Pour ses bâtisses de ferme, il n'a obtenu que 60 points: bon poulailler; autres bâtisses basses, démodées, devenues insuffisantes à maints points de

vue, tenues proprement. M. Savaria doit tout rebâtir ou remodeler d'ici quelques années.

La famille habite une maison de briques, confortable et bien aménagée. De leurs dix enfants, M. et Mme Savaria n'ont plus que deux filles et un garçon avec eux. Les autres garçons et filles sont mariés et établis sur des fermes à Ste-Julie et à Belœil. Couple travailleur, très méritoire, M. et Mme Savaria exploitaient autrefois avec leur nombreuse famille environ 600 arpents de bonne terre. Ce sont leurs enfants, établis à leur compte, qui exploitent aujourd'hui la plus grande partie de ce vaste domaine.

Profit net en 1940. ..... $1,719.60

38.—M. Victor Marchessault, St-Antoine, Verchères.—**870.5 points.**

Ferme de 120 arpents (3 x 40) , sise sur le Richelieu, en aval du village. Le sol, de texture assez uniforme, est une argile limono-sableuse, acide, moyennement pourvue de matière organique. M. Marchessault tire ses revenus de trois sources principales, qui se classent comme suit par ordre d'importance: production avicole, industrie laitière, production de lard.

Le concours de fermes, auquel il prend part, lui a fait diviser son domaine en 6 grandes soles, pour rotation de 5 ans et pâturage permanent. Il prévoyait aussi l'établissement d'une petite luzernière, qui n'existe pas encore, l'amélioration du réseau d'égouttement et du système de fertilisation. Actuellement, le labour Richard est instauré dans tous les champs; les levées de fossés ont été presque toutes abaissées, les rigoles ont été élargies et évasées, quelques-unes redressés. Ces travaux sont habilement faits. Il manque peut-être encore un peu de bombage aux planches et un peu de profondeur aux fossés. M. Marchessault s'est aussi aménagé un bon chemin de ferme qui mènera bientôt jusqu'aux deux soles parallèles du haut. Ses récoltes, toutes de grande culture, sont propres, mais pas assez abondantes. Il y a la sécheresse sans doute, qui sévit là comme ailleurs, mais il y a aussi l'acidité du sol et le fait que les améliorations signalées plus haut sont récentes et ne donnent pas encore leur plein effet. M. Marchessault a bien employé 8 tonnes d'engrais chimiques pour fertiliser les cultures de 1941, mais l'insuffisance de pluie de la présente saison en retarde l'action bienfaisante, particulièrement dans les pâturages. Ses labours et ses autres travaux d'ameublissement nous semblent exécutés avec beaucoup de soin, ses clôtures sont bien faites et solides.

Le cheptel comprend: 15 ou 16 bovins laitiers, y compris le taureau, qui seul est de race pure (Ayrshire); 2 truies d'élevage et leurs portées, de croisement Yorkshire; 100 poules et plus de 900 poulettes et cochets P. R. B.; 5 chevaux, y compris une jument et deux poulains de race Belge.

Le troupeau laitier n'est pas encore de toute première qualité, il n'est pas, non plus, assez nombreux. Un bonne terre de 120 arpents, comme celle-ci, peut porter une quinzaine de belles grosses vaches. M. Marchessault n'en a que 9 ou 10, et il n'y en a que la moitié qui paraissent être de vraies bonnes laitières. Le poids, surtout, fait défaut. En 1940, la production moyenne du troupeau fut de 6,463 livres. M. Marchessault a un succès plus marqué avec son exploitation avicole, qui lui donnait, en 1940, une recette brute de $1,152.51

et un profit net de $502.69. Il peut hiverner, croyons-nous, plus de 300 poules, dans son grand poulailler moderne à deux étages. Celles qu'il a en juillet dernier sont de bonnes pondeuses et ses centaines de poulettes et cochets sont vigoureux, bien développés et d'une remarquable uniformité. Le Couvoir coopératif de St-Antoine, dont le concurrent est membre, lui est d'un grand secours dans l'exploitation de sa basse-cour.

M. Marchessault réussit bien son élevage porcin et il a une grosse et vigoureuse jument Belge qui lui a déjà donné deux beaux poulains.

Ses granges sont plutôt étroites et basses, mais l'une d'elles abrite une petite étable salubre et confortable, bien équipée. La porcherie, nous dit M. Marchessault, sera bientôt agrandie et modernisée. En outre, il a un grand poulailler à double étage, clair et bien ventilé, et trois éleveuses dispersées dans les parcs à volailles, qui occupent un espace assez considérable. M. Marchessault possède un tracteur et une part dans une batteuse.

La famille habite une maison de briques, assez confortable. M. et Mme Marchessault ont 9 enfants—4 garçons, 5 filles. L'aîné des garçons, qui n'a que 14 ans, a fait des études agricoles à St-Denis.

En 1940, l'exploitation a donné un profit net de $1,755.09.

39.—M. Ovide Larochelle, St-Ours, Richelieu.—**870 points.**

Rang de la Basse, ferme de 98 arpents, dont 30 en culture, en deux lopins, dont l'un, le plus petit, est longé par un chemin public. Sols sableux et franc-sablonneux assez humifères, apparemment acides. M. Larochelle a un bon petit troupeau Ayrshire, il fait en outre l'élevage de porcs et de volailles et produit des pommes de terre pour le commerce.

En 1936, il obtenait la médaille de bronze et nous signalions comme point faible de son exploitation ses *bâtisses* et en particulier son *étable*: vieille construction mal pavée, insuffisamment éclairée et ventilée. Celle-ci n'a pas encore fait place à un logement plus moderne et plus salubre. Par contre, depuis le dernier concours, M. Larochelle s'est édifié un bon bâtiment de 22′ x 50′, dont l'étage supérieur a été aménagé en un poulailler salubre qui peut abriter 250 à 300 poules. Il a aussi fort augmenté son élevage de volailles, pour la production d'œufs et de chair. En août dernier, il a dans ses parcs environ 1,200 poulets des deux sexes, Ses 550 poulettes sont magnifiquement développées et d'une remarquable uniformité. Il hivernera probablement 300 poules, sinon davantage, toutes de race P. R. B.

Son troupeau laitier, qui était de très bonne qualité en 1936, n'est pas moins bon en 1941. Toutes les vaches adultes sont inscrites au Livre d'Or. L'une d'elles a 5 records à son crédit, l'un de 11,485 livres de lait et 502 livres de gras, à l'âge de deux ans.

Les champs, bien assainis et généreusement fertilisés, donnent des récoltes plus uniformément abondantes qu'il y a cinq ans. M. Larochelle nous assure n'avoir jamais engrangé autant de foin que cette année même. Son sol n'est pas naturellement fertile. Il produit beaucoup aujourd'hui grâce aux planches larges, aux fossés profonds, aux bonnes façons culturales qu'y exécute M. Larochelle, et aussi grâce aux 3 ou 4 tonnes d'engrais chimiques qu'il y applique en sus de son engrais de ferme.

Pour toutes ces raisons, nous avons cru devoir recommander M. Larochelle au titre d'Officier de l'Ordre du Mérite Agricole, avec médaille d'argent, en dépit de sa vieille étable disgracieuse et du léger désordre qui règne dans sa comptabilité et sa cour de ferme.

En 1940, cette petite exploitation a donné le joli profit net de $1,476.17.

40.—M. Charles-A. Deland, Lacadie, St-Jean.—**869.5 points.**

M. Déland habite le rang des Carrières, où il possède et exploite deux belles terres, l'une de 90 arpents, l'autre de 120 arpents. Nous n'avons visité que cette dernière, où se trouvent sa demeure et ses principales bâtisses. Cette terre de 120 arpents est elle-même formée de deux lopins, séparés par la route. A l'est: un morceau de 3 x 30 arpents, coupé en biais par la voie du C. P.; à l'ouest: un morceau plus large de 30 arpents, dont une partie est pâturage permanent.

Système d'exploitation diversifié: industrie laitière, production de lard, d'œufs, de récoltes-argent—grains et graines de semence, pois verts, maïs sucré pour conserves. On fait aussi un peu d'élevage chevalin.

Le concurrent a un troupeau Canadien d'assez bonne qualité—une quinzaine de bêtes dont 10 de race pure. Le poids et la ligne font défaut chez quelques-unes d'entre elles. Aucune vache n'est inscrite au Livre d'Or. La production moyenne, en 1939, fut de 5,814 livres. Le cheptel comprend en outre un beau troupeau de 100 poules et 1,000 poulettes et cochets, 2 truies et un verrat de race pure (Yorkshire), 15 ou 16 jeunes porcs, 5 chevaux adultes, dont 2 ou 3 juments, et 2 poulains. Les chevaux, produits de divers croisements, sont sains et vigoureux.

Dans les champs, nous notons l'ampleur et la qualité des travaux d'égouttement, le fini des façons culturales, l'abondance assez uniforme des récoltes. Toutes ne sont pas cependant également propres et saines. Quelques pièces de céréales sont salies de laiteron, ailleurs on voit un pourcentage assez considérable d'avoine charbonnée, ailleurs c'est une prairie salie de marguerite Autre lacune: trop de fumier épars, en tas improprement faits, dans les champs et la cour de ferme. Bon point: la luzerne qui pousse vigoureusement seule ou en mélange avec trèfle et mil sur une bonne partie de la ferme. M. Deland en fait même mûrir pour semences. Il est surtout gros producteur de semences de mil, trèfle, avoine et pois. En 1940, il produisait les quantités suivantes de ces diverses semences, sur ses deux terres:

Graine de trèfle	2,000 livres
Graine de mil	3,800 livres
Avoine	540 minots
Pois secs	44 minots

M. Déland cultive aussi cette année, du lin à filasse sur ses deux terres. Son avoine est de la variété Vanguard. Il a 7 arpents de pois verts et 3 ou 4 arpents de maïs sucré, pour conserves. Depuis cinq ans il a appliqué 160 tonnes de calcaire sur ses champs. Il emploie annuellement 4 à 5 tonnes d'engrais chimiques, tant pour la fertilisation de ses cultures que pour celle

de ses pâturages. En bref, il pratique un système assez intensif d'exploitation qui lui donne un chiffre imposant de recettes brutes.

Ses bâtisses, qui ne lui ont valu que 71.5 points, n'offrent rien à signaler si ce n'est que l'étable est un local ancien, où l'espace, l'air et la lumière sont distribués trop parcimonieusement. Elles sont tenues assez proprement. En juillet, on ne devrait pas voir autant de fumier épars dans la cour de ferme.

M. et Mme Déland ont deux de leurs fils avec eux, un autre s'est enrôlé dans l'aviation militaire. Une de leurs filles est institutrice, l'autre est au couvent.

En 1939, la ferme a donné un profit net de $1,000 environ.

NOTE.—M. Deland a un tracteur moderne qui roule sur pneus.

41.—M. Napoléon Roy, Lacadie, St-Jean.—**869 points.**

M. Napoléon Roy habite aussi le rang des Carrières. Sa terre de 112 arpents est formée de deux lopins séparés par la route. Celui de l'est (4 x 15 arpents) est coupé en biais par la voie du C. P., celui de l'ouest est un rectangle de 3 x 20 arpents. La voie ferrée a pris quelques arpents au lopin de l'est, et c'est là son moindre inconvénient. Le sol est une bonne argile sablo-limoneuse, assez riche en humus.

M. Roy a pris part au même concours de fermes que M. Déland. Comme lui, il pratique le labour Richard, il abaisse progressivement ses levées de fossés, emploie de la chaux et des engrais chimiques, récolte de la luzerne, des pois verts. Il s'est aussi initié, cette année même, à la culture du lin. Il suit une courte rotation de cultures et fertilise des pâturages destinés à la permanence. Ses récolte sont au moins aussi abondantes et propres que celles de M. Déland. La seule mauvaise herbe qui cause de réels ennuis est le chiendent. M. Roy emploie annuellement 30 tonnes de calcaire et 3 tonnes d'engrais chimiques. Les engrais servent surtout à la fertilisation de ses pâturages et de ses pois verts. Cette culture, qui couvre 6 arpents, est remarquablement belle. Elle donne un rendement fourrager de 7 à 10 tonnes à l'acre. On en obtient aux fabriques de St-Jean le prix moyen de $6 la tonne. A déduire de ceci le prix du camionnage. A Lacadie, c'est $1 par tonne.

M. Roy est éleveur de bétail Durham laitier. Sa ferme porte, inscrite au pignon de l'une de ses granges, l'appelletion un peu audacieuse: *Ferme modèle des Courtes-Cornes Laitières.* Son troupeau de 20 têtes n'en compte que 4 de race pure, y compris le taureau, qui est un produit de *Neralcam Farms*, de Buckingham. Tous animaux d'assez bonne qualité, mais de taille trop réduite. La production moyenne des 10 vaches, en 1940, fut de 6,321 livres. Ce qui n'est pas pire pour cette race, comme l'on dit à Rougemont et autres lieux ! M. Roy a aussi un petit nombre de beaux porcs. Sa basse-cour est peuplée de 100 à 150 poules et poulets de race pure. La formule d'entrée de M. Roy indique qu'il a un tracteur, il a aussi 3 ou 4 chevaux de trait.

Ses bâtisses (72 points) comprennent: deux petites granges raccordées à angle droit, qui abritent les récoltes, un silo carré, les chevaux et les vaches, et aussi malheureusement, dans un compartiment mal isolé, l'écremeuse centri-

fuge; une petite porcherie et d'autres bâtisses communes. L'étable, pavée en ciment, munie d'attaches et abreuvoirs automatiques, n'est pas blanchie.

M. Roy a trois enfants—deux filles et un fils. Une des filles est mariée, l'autre fille et le fils unique aident à la maison et dans les champs.

Profit net en 1939. ..... $648.02

42.—M. Hervé Letendre, St-Majorique, Drummond.—**868.5 points.**

M. Letendre demeure dans le 4ème Rang. Sa ferme est presque voisine de celle de M. Camille Joyal dont il a été question précédemment. Tous deux sont d'excellents travailleurs du sol. Pour sa part, M. Letendre en a défriché, épierré et mis en valeur une trentaine d'arpents, sans compter les bons travaux d'égouttement poursuivis avec méthode et persévérance sur le reste de son patrimoine. Celui-ci a une superficie labourable de 110 arpents, divisée en 4 soles d'égales étendues, comprenant en outre un vaste pâturage, dont une portion est fertilisée chaque année.

En fait, la rotation varie de 4 à 5 ans et le pâturage, dit permanent, n'est pas intangible. Au début du concours de fermes, auquel M. Letendre prend actuellement part, l'une de ses soles n'existait que sur le papier. C'était, dans le haut de la terre, une vaste étendue rocheuse, semée de cailloux, de broussailles et de bassins marécageux. Grâce au travail acharné de M. Letendre, ces obstacles achèvent de disparaître, les marécages sont en voie d'assainissement et la sole du haut donnera bientôt d'aussi bonnes récoltes que les autres.

Nous reproduisons une photo qui illustre la qualité des travaux d'assainissement du concurrent. Ses planches, qui n'ont pas encore toute la convexité désirable, ont les unes 45 pieds, les autres 70 pieds de largeur. Celles-ci sont plus lentes à finir. On y parviendra avec quelques guérêts supplémentaires. M. Letendre ne craint pas de creuser ses fossés et rigoles et l'on peut voir qu'il sait les évaser.

Il n'use encore que trop parcimonieusement d'engrais chimiques et pas du tout de chaux. Cependant il n'y a guère que des terres acides dans Drummond. Nous ne savons si la sienne l'est assez pour que le besoin de chaux y soit urgent. C'est chose à voir. Ce que nous savons, c'est que M. Letendre n'a pas assaini ses champs pour rien. Ils sont beaucoup plus productifs que ceux du voisinage immédiat, ceux de M. Joyal exceptés. Le rendement des prairies a été de plus d'une tonne à l'arpent. Quelques pièces de grains donneront plus de 30 minots à l'arpent, d'autres 20 et 25. C'est satisfaisant pour un sol léger, qui n'est pas naturellement fertile. Le concurrent a aussi une belle pièce de maïs fourrager et une fort belle pièce de choux de Siam. Toutes cultures propres et saines. Les pâturages sont assez herbeux, le trèfle n'y abonde pas. Peut-être y faudrait-il plus de phosphates ou d'engrais de la formule 0-16-6.

Le concurrent a d'assez bonnes vaches, de poids trop réduit, un taureau Holstein; en tout 20 à 25 têtes. Il engraisse 15 à 25 porcs et garde en outre quelques brebis communes et 125 à 150 poules. Sa basse-cour, assez bien organisée, lui donne un revenu considérable.

Bâtisses de ferme de M. Victor Marchessault, à St-Antoine-sur-Richelieu.

Habitation de M. Emile Remy, à St-Charles-sur-Richelieu.

Du travail bien fait chez M. Hervé Letendre, St-Majorique.

Bâtisses de ferme de M. Jean Cormier, à Contrecœur.

Maison et granges de M. Adrien Arès, L'Ange-Gardien, Rouville.

Bâtisses de ferme de M. A. Pépin, à Ste-Julie.

Ses bâtisses, qui ne paient pas de mine, sont proprement tenues. L'étable, pavée en ciment, est trop étroite et n'a pas un nombre suffisant de fenêtres. Le poulailler est spacieux et confortable. Silo de 12′ x 26′. Assez bonne remise à machines.

Grande maison, modestement aménagée, à lambris simili-brique. Famille de 5 enfants. Deux seuls—un garçon et une fille—demeurent encore avec leurs parents. Ceux-ci sont gens probes, travailleurs et économes. Ils tiennent des comptes depuis plusieurs années. Profit net en 1940: $621.59.

43.—M. Alphonse Doyon, fils, St-Guillaume, Yamaska.—**868 points.**

Rang St-Prime, ferme de 80 arpents, toute en culture. Bonne terre grise, plutôt lourde, assez humifère. M. Doyon en est à sa troisième année du concours de fermes d'Yamaska. Sa rotation est de cinq ans. En dehors de l'assolement régulier, il y a un pâturage permanent, fertilisé périodiquement, divisé en trois parcs.

M. Doyon pratique le labour Richard depuis 5 ou 6 ans, usant de la pelle à chevaux pour abaisser ses levées de fossés, de la charrue seule pour bomber ses planches. Celles-ci ont toute 45 pieds de largeur. Elles ne sont pas encore assez hautes et les fossés, non plus, ne nous semblent pas assez profonds. Cependant il y a progrès notable, nous dit-on, si l'on compare les conditions actuelles aux conditions qui prévalaient il y a cinq ans.

M. Doyon ne produit que des récoltes de grande culture et un peu de pommes de terre. Il emploie 2 à 3 tonnes d'engrais chimiques par année, la plus grande partie pour la fertilisation de ses pâturages. Ceux-ci, bien que brûlés par la sécheresse en août, présentent une végétation assez dense et assez riche en trèfle.

Les cultures sarclées—maïs, pommes de terre et choux de Siam—ne couvrent que quatre arpents. Elles sont propres et de belle venue. Les grains rendront à peu près 25 minots à l'arpent. On y voit pas mal de chiendent et de laiteron. Les prairies ont donné environ une tonne de foin à l'arpent. Comme on voit, ce ne sont pas de hauts rendements; on peut s'attendre à beaucoup mieux d'une terre qui est peut-être un peu épuisée, mais qui est loin d'être une terre pauvre. Il faut peut-être chauler, certainement améliorer encore les ouvrages d'égouttement et fertiliser plus libéralement, sans négliger les travaux d'ameublissement.

En fait de cheptel, la ferme porte une douzaine de vaches, un taureau et 5 ou 6 génisses et taures—le taureau et 5 femelles sont de race pure Ayrshire; 3 truies d'élevage et un bon nombre de jeunes porcs; 2 brebis et leurs agneaux; 100 poules et 400 poulets P. R. B.; 5 chevaux croisés, dont une jument et son poulain. Le troupeau laitier compte 5 ou 6 bonnes laitières, les autres sont assez bonnes ou passables, trop légères pour la plupart. M. Doyon hiverne environ 175 poules et il engraisse 30 à 40 porcs annuellement. Ces animaux sont de bonne lignée et en bonne condition. Les chevaux sont de moyenne valeur.

Les bâtisses de ferme, proprement tenues, comprennent:

a) 2 granges de moyennes dimensions; l'une abrite une bonne étable pavée de ciment, pourvue d'un équipement moderne; dans un coin de l'autre, on a aménagé deux compartiments pour loger porcs et volailles;

b) Un autre poulailler de 26 'x 15', clair et confortable;

c) Une bonne laiterie, bien ventilée, sous laquelle il y a un puits de 12' de profondeur, où l'on met la crème à refroidir;

d) Des remises ou appentis à toutes fins;

e) La maison et ses dépendances, entourées d'arbres et d'un beau grand jardin. Mme et Mlles Doyon y donnent leurs soins, font toute leur couture et trouvent le temps de fabriquer de beaux tissus, d'autres ouvrages d'art domestique et de faire même un peu de couture pour l'extérieur.

M. Doyon est un cultivateur progressif, secondé par une excellente épouse et de bons enfants—trois gentilles demoiselles et deux garçons. Une quatrième fille est religieuse. Depuis 15 ans, il exploite comme fermier une autre terre du voisinage. Il est membre des Coopératives de St-Guillaume: Couvoir et Beurrerie.

En 1940, son capital d'exploitation et son travail lui ont rapporté $1,150.

44.—M. Emile Rémy, St-Charles, St-Hyacinthe.—867.5 points.

Domaine de 365 arpents, formé de 3 terres—deux dans St-Hilaire, une dans St-Charles. Superficie labourable: 260 arpents. Nous n'avons visité que la terre de St-Charles, sise sur le Richelieu, à 3 ou 4 milles en amont du village, celle qu'habite M. Rémy et qui est un bien de famille. Superficie: 120 arpents. Les autres terres ont été acquises, l'une il y a 16 ans, l'autre beaucoup plus récemment. Il y a là une belle érablière où l'on pose plus de 2,000 chaudières.

La terre de St-Charles est divisée en 6 soles de 15 à 18 arpents chacune, et comprend en outre 2 ou 3 petits champs d'une superficie totale de 10 arpents. Près des bâtisses, le terrain est accidenté et rocailleux, le sol est plutôt léger. Au large, il y a un vaste bassin argileux, plat, plus difficile à égoutter.

M. Rémy, qui en est à sa troisième année du concours de fermes, pratique le labour Richard et il a commencé d'abaisser ses levées de fossés. Nous notons que presque toutes ses planches sont encore trop plates et qu'il y a trop de rigoles raides, dont quelques-unes deviendront inutiles dans quelques années. On devra évaser les autres. Actuellement, l'égouttement est loin d'être satisfaisant, surtout dans le haut de la ferme, où le terrain est plat et lourd. La partie rocailleuse a été proprement épierrée. Il y a là d'assez bons pâturages et une petite luzernière, dont la pousse est courte et plutôt clair-semée au moment où l'on fait la seconde coupe. Le foin de prairie nouvelle a été assez abondant, celui de prairie de deux ans beaucoup moins. On a engrangé environ 60 tonnes de foin de la récolte de 55 arpents. Les grains rendront 20 à 25 minots à l'arpent. On y voit un peu de laiteron et de chiendent. En fait d'autres cultures, il y a environ 3 arpents de pommes de terre, de choux de Siam et de maïs. M. Rémy emploie 10 tonnes de chaux et 2 tonnes d'engrais chimiques, par année. C'est peu pour 260 arpents de terre en culture. Aussi constatons-nous qu'en général les rendements de ses récoltes ne sont pas assez élevés.

En outre, il n'applique son engrais de ferme qu'en automne, alors qu'il a perdu au moins la moitié de sa valeur fertilisante. Il y a donc chez lui un double problème d'égouttement et de fertilisation. Le premier se résoudra par la poursuite à bonne fin des travaux d'égouttement commencés. Le second, par la meilleure utilisation de l'engrais de ferme et l'application d'une quantité au moins doublée d'engrais chimiques et de chaux.

Le concurrent a un beau troupeau laitier, croisé Holstein, de 32 ou 33 têtes: c'est là son point fort. Parmi les 20 vaches, il y a bien une quinzaine de bonnes laitières, assez grosses et bien conformées. Il y a aussi un taureau de race pure, et 6 veaux d'élevage bien tenus à l'étable. Nous n'avons pas vu les taures. Le cheptel compte en outre 2 truies d'élevage, un bon nombre de jeunes porcs à l'engrais, quelques moutons, 75 poules, 250 poulets, et 5 chevaux de trait. 135 points sur 150.

En 1940, la production moyenne du troupeau laitier fut de 7,664 livres.

Sur la terre de St-Charles, il y a de bonnes bâtisses, proprement entretenues: 2 granges assez hautes, raccordées à angle droit; une étable très propre, blanchie à la chaux, équipée commodément, un peu sombre mais bien ventilée; une porcherie un peu exiguë mais salubre; un bon poulailler de 15′ x 30′. Partout il y a la lumière électrique. M. Remy a un tracteur dont il se sert pour ses travaux propres et pour des travaux à l'extérieur.

La famille—13, y compris le père et la mère—habite une grande maison de briques, confortable, sise entre la route et le Richelieu. L'un des grands garçons suit le cours d'agriculture donné à St-Denis. La comptabilité est très bien tenue depuis trois ans. Le lait, livré à la fabrique locale, est le principal revenu.

Le bilan de 1940 accuse un profit net de $2,241.87, auquel ont contribué naturellement les deux autres terres et la vaste érablière.

45.—M. Wilfrid Millette, St-Ours, Richelieu.—**867 points.**

L'exploitation de M. Millette est assez exactement décrite dans le rapport de 1931. M. Millette avait alors obtenu le médaille de bronze. Il avait un bon troupeau laitier croisé et commençait à faire l'élevage de pur-sang. Aujourd'hui, la moitié de ses vaches et presque toutes ses génisses et taures sont de race pure Ayrshire. Son troupeau de 32 têtes peut être qualifié *très bon*. Nous n'en avons guère vu d'aussi uniformément racés. Toutes les vaches enregistrées sont, ou inscrites au Livre d'Or, ou présentement sous contrôle pour R. O. P. L'une d'elles a six records officiel à son crédit, une autre en a trois. Le taureau est un bel animal classé A, provenant de la Ferme St-Antoine.

Dans les champs, nous notons aussi des travaux d'amélioration assez importants, en voie d'exécution. Ce sont l'abaissement des levées de fossés et l'élargissement et le bombage des planches. Ces travaux ont été commencés il y a trois ans avec le concours de fermes et ils ne sont pour ainsi dire qu'ébauchés. Il reste beaucoup plus à faire qu'il n'a été fait jusqu'ici. En général, les travaux d'ameublissement et de nivellement laissent à désirer, les fossés ne sont pasassez profonds, les planches sont trop plates, le sol est lent à se ressuyer au printemps et après de fortes pluies d'été.

Les récolte sont satisfaisantes dans le bas de la ferme, où l'on peut voir quelques arpents de belle avoine et un vaste pâturage fertilisé, qui devient de plus en plus productif. Au milieu et vers le large, les rendements de foin et de grains sont plutôt faibles, la pièce de maïs à ensilage a belle apparence. Il faut continuer à améliorer l'égouttement et en même temps employer plus d'engrais chimiques, tout en utilisant aussi bien que possible l'engrais de fermes.

Le concurrent a une très longue grange-étable, à laquelle est raccordée, en arrière, une longue porcherie. Nous n'aimons pas pareille combinaison: çà amène trop de mouches et entretient trop de mauvaises odeurs dans la vacherie. L'étable, un peu étroite, est assez proprement tenue. La grange principale penche sous son propre poids et nécessitera bientôt des réparations considérables. M. Millette a une autre grange, encore plus délabrée, sur son autre terre. Sa ferme de 156 arpents est en effet formée de deux terres voisines, se longeant l'une l'autre.

Il fait l'élevage et l'engraissement de porcs sur une assez grande échelle, et entaille une belle érablière de 1,200 arbres.

Son bilan de 1940 se résume par le chiffre de $1,459.38: revenu du capital et du travail.

NOTE.—Pour autres détails, on pourra consulter le rapport de 1931.

46.—M. Albert Pépin, Ste-Julie, Verchères.—**866.5 points.**

M. Pépin a deux terres qu'il exploite personnellement dans le rang de la *Belle Rivière*, l'une de 80 (2 x 40), l'autre de 45 arpents (1½ x 30). Il possède aussi une surface boisée de 22 arpents, où il entaille 750 érables. Ce sont des sols francs plus ou moins lourds, d'égouttement difficile, que le propriétaire est en train d'assainir et dont il reconstitue la fertilité épuisée, grâce à l'emploi rationnel de chaux et d'engrais chimiques.

Sur la terre de 80 arpents, celle qu'habite M. Pépin, nous voyons déjà de belles planches larges de convexité moyenne, des fossés aux levées en grande partie abaissées et des clôtures solides et bien faites. Il y faudra redresser quelques rigoles, en faire disparaître d'autres et approfondir graduellement les fossés et les raies de curage. C'est du travail pour les années à venir. Sur l'autre terre, ces mêmes travaux d'amélioration sont moins avancés, les planches sont plus plates et les levées de fossés ne sont pas encore abaissées.

Le concurrent est producteur de lait et aviculteur. Une petite plantation de tabac et son érablière lui donnent aussi quelque revenu. Sa ferme, divisée pour rotation de 4 ans, comporte une petite luzernière et un pâturage permanent de 18 arpents. Il n'y a que 6 ou 7 arpents en plantes sarclées: maïs, tabac et plantes-racines. Ces récoltes sont très peu avancées, vers le 25 juin, elles sont propres. Les grains et les foins sont de venue inégale. Dans l'ensemble cependant, ces cultures sont plus vigoureuses et promettent des rendements plus abondants que celles que l'on peut voir dans le voisinage immédiat. M. Pépin récoltait, en 1940, 60 minots d'avoine à l'arpent et 46 minots de grains mélangés. L'année courante ne semble pas aussi prometteuse. Les prairies donneront à peine une tonne de foin à l'arpent, quant aux grains, il est trop tôt, en juin, pour faire des pronostics assez sûrs. Nous notons que prairies et céréales sont

salies de mauvaises herbes telles que: chiendent, chicorée, liseron des champs, herbe à poux, argentine et même un peu de moutarde. Sous ce rapport nous avons vu beaucoup pis ailleurs. La jachère d'été, avec ou sans semis de sarrasin, viendrait tôt à bout de ces mauvaises herbes.

M. Pépin a un bon pâturage permanent, riche en trèfle blanc et graminées nutritives. Il en fertilise une portion, chaque année, avec du superphosphate. A ses autres cultures—céréales, tabac, maïs et légumes—il fait des applications modérées de 2-12-6, de 5-8-7 et de 4-8-10. Cinq tonnes de ces divers engrais furent appliquées à la récolte de 1941. Il emploie aussi quelques tonnes de calcaire, surtout pour chauler sa luzernière de cinq arpents. Celle-ci n'a pas très belle apparence en juin.

Le troupeau laitier est d'une vingtaine de têtes: taureau Holstein, 10 vaches et 8 ou 9 génisses et taures. La moitié des vaches sont bonnes laitières, les autres sont assez bonnes. Production moyenne en 1940: 7,913 livres de lait. M. Pépin est fournisseur de la Laiterie St-Alexandre de Longueil. Il ne garde ni porcs, ni moutons. Sa basse-cour, organisée sur une base solide, compte en juin 200 poules et près de 500 poulettes, toutes de race P. R. B.: volailles vigoureuses, bien nourries, d'une remarquable uniformité. Le cheptel comprend en outre 5 chevaux adultes et un poulain, d'assez bonne qualité. 130 points, sur 150.

M. Pépin exploite un bien qui lui vient de son père. Un incendie ayant détruit ses bâtisses, il y a 10 ans, il en a édifié de nouvelles de ses mains. Ce sont: une grange solide qui abrite une étable moderne, claire et bien ventilée, munie d'une pompe électrique à pression et d'un équipement métallique; un silo de 12′ x 30′; une laiterie-glacière, propre et bien ventilée; un poulailler de 40′ x 20′ et deux éleveuses de 12′ x 10′, clairs et bien ventilés; un hangar à multiple fin.

Le ménage Pépin et leurs 7 jeunes enfants habitent une jolie maison de bois, convenablement meublée. M. Pépin est un jeune homme progressif, très travailleur, qui trouve que les journées ne sont jamais assez longues.

Il a pris part au concours de fermes qui se termine cette année même dans son comté. Son bilan de 1940 accuse le joli profit net de $2,116.73.

47.—M. J.-Adrien Arès, L'Ange-Gardien, Rouville.—**866 points.**

Natif de Rougemont, M. Adrien Arès est établi depuis 20 ans dans le rang Casimir de L'Ange-Gardien. Sa terre de 125 arpents, primitivement très rocheuse, peu fertile, a été proprement épierrée, assainie et transformée en beaux champs, où poussent de belles récoltes de grain, tabac, pommes de terre, maïs et foin.

M. Arès a un troupeau laitier assez nombreux, mais il est avant tout producteur de lard. Il produit aussi quelques récoltes-argent: tabac, pommes de terre, avoine de semence. Ses champs, au nombre de 4, parallèles et égaux, sont proprement clôturés et bien travaillés. On y suit d'assez près une rotation de six ans: 2 ans de labour, 4 ans de prairies et pâturages. Le labour Richard est pratiqué depuis quelques années; les planches, bien taillées, ont déjà de la symétrie et auront bientôt le bombage désiré.

Le concurrent chaule et fertilise généreusement. Chaque année, il fait venir plusieurs tonnes de calcaire de Bedford et il achète 4 à 5 tonnes d'engrais chimiques, des formules appropriées au tabac, aux pommes de terre et aux céréales. Ses cultures spéciales—tabac et pommes de terre (5 ou 6 arpents)—sont fort belles. Aussi, son champ de maïs à ensilage (Hybride et Longfellow). Les prairies et les pâturages, qui ont fort souffert de la sécheresse, ne donnent pas leur rendement normal, non plus que les grains dont la venue est inégale. Le haut de la terre est moins productif que le bas, parce que moins bien égoutté et surtout fertilisé moins souvent et moins copieusement. M. Arès a amassé énormément de pierres, depuis les 20 ans qu'il exploite cette terre, qui ont servi à paver des routes et dont une partie restent encore dans les champs, proprement rangées en "digues" ou clôtures. D'ici quelques années, toutes ses levées de fossés seront abaissées. Travaux bien faits.

En fait de cheptel, le concurrent garde d'ordinaire une quinzaine de vaches, 3 ou 4 truies d'élevage et 3 chevaux de trait. Taureau Holstein, vaches croisées assez grosses et bonnes laitières. On élève et engraisse sur cette ferme 100 à 125 porcs par année. En fin de juillet, on pouvait voir à l'engraissement 12 magnifiques jeunes porcs d'un poids moyen de 160 livres. Peu de temps auparavant, 20 à 25 avaient été envoyés à l'abattoir.

Nous savons, pour en avoir eu la preuve, que M. Arès met sur le marché un grand nombre de "selects"; — 60 à 80% de ses expéditions. Il alimente surtout avec lait écrémé et moulées balancées.

Ses bâtisses lui ont valu 82.5 points: une belle grange-étable à toit français de 98′ x 35′, pourvue d'une excellente installation que M. Arès s'est fabriquée lui-même avec des tuyaux de rebut; deux vieilles granges utilisées comme séchoir à tabac et remise à machines. La porcherie occupe un coin de la grange isolé de l'étable. Celle-ci est pourvue d'un très bon système de ventilation. M. Arès, qui est très ingénieux et adroit, a aussi transformé un vieux camion en un tracteur puissant et économique.

La famille habite une bonne vieille maison de pierres, qui a été convenablement restaurée. M. et Mme Arès ont 6 ou 7 enfants, tous vivants. Ils ont avec eux leurs garçons et la plus jeune de leurs trois filles. L'une des deux autres est mariée, l'autre a un emploi ailleurs.

M. Arès n'a pas de comptabilité. Cette lacune lui a fait perdre une quinzaine de points. Il est membre de la Coopérative des Producteurs de tabac de la vallée de l'Yamaska.

Recettes de 1940	$2,465.00
Dépenses de 1940	2,000.00

NOTE.—Ces chiffres sont extraits de la formule d'entrée du concurrent.

48.—M. Jean Cormier, Contrecœur, Verchères.—**865.5 points.**

Rang du *Brûlé*, domaine de 113 arpents: 63 en culture, une cinquantaine en forêt et en terrain inculte. La famille Cormier, originaire de l'ancienne Acadie, l'a défriché et y peine depuis plus d'un siècle. Telle qu'elle se présente aujourd'hui, c'est une exploitation prospère, aux champs bien clôturés, assez bien assainis et assez fertiles, où prend sa nourriture un fin troupeau Ayrshire, dotée de bâtiments solides, proprement tenus, harmonieusement groupés.

M. Jean Cormier a aussi pris part au concours de fermes qui se termine avec l'année courante. Il pratique le labour Richard, suit une rotation de 4 ans, entretient une petite luzernière et un pâturage permanent. Celui-ci, qui a été ensemencé et que l'on fertilise à intervalles réguliers, est l'un des plus beaux que nous ayons vus cet été. Dans les champs, nous notons quelques faiblesses: trop de rigoles croches, un peu de chiendent et de moutarde dans le maïs et les grains, manque d'uniformité dans les rendements, dû probablement à quelques lacunes dans les travaux d'égouttement et d'ameublissement. Dans l'ensemble cependant, la récolte est supérieure à la moyenne et satisfaisante.

Le concurrent ne produit que grains, fourrages, un peu de racines—pommes de terre et choux de Siam. Il emploie 2 tonnes d'engrais chimiques, la moitié sur son pâturage permanent, l'autre moitié sur ses cultures sarclées. Il applique son engrais de ferme au printemps sur prairie de deuxième année.

Il a un joli troupeau où domine le sang Ayrshire: un taureau, 9 vaches, 4 taures et une ou deux génisses. Le taureau et peut-être les quatre taures sont enregistrés. Production moyenne en 1940: 7,295 livres de lait. Fournisseur d'une grosse laiterie de Montréal, M. Cormier engraisse quand même quelques porcs. Il a une exploitation avicole destinée à devenir prospère. Au début de juillet, sa basse-cour est peuplée d'une cinquantaine de poules et de 400 beaux poulets P. R. B. Il hiverne, croyons-nous, 100 à 150 poules. Ce département lui donnait un profit net de $245.35 en 1940.

Nous reproduisons une photo des bâtisses. On notera que l'étable-appentis est percée d'un bon nombre de fenêtres, pourvue aussi d'une bonne cheminée de ventilation. C'est un logement confortable, proprement tenu. La porcherie et le poulailler laissent à désirer sous le rapport de l'espace et des conditions sanitaires. M. Cormier se construira bientôt un bon grand poulailler. Il n'y a pas ce qu'il faut, non plus, pour bien abriter la machinerie agricole.

La maison est spacieuse, confortable, proprement tenue. Un jeune ménage, celui de M. Édouard Cormier, fils et successeur futur de M. Jean Cormier, demeure avec celui-ci. C'est Édouard qui s'occupe de la comptabilité et le fait avec beaucoup d'application.

Profit net en 1940. ..... $1,410.10

49.—M. Aldéi Théroux, Ste-Edwidge de Clifton, Compton.—**865 points.**

Fils et voisin de M. Norbert Théroux, dont il a été question dans une notice précédente, M. Aldéi Théroux se livre au même genre d'exploitation que son père: élevage de bovins à double fin (Shorthorn), production de lait, production de lard, un peu d'aviculture. Établi depuis 11 ans sur un lot de 125 acres, en grande partie boisé et inculte, il y a fait du défrichement, de l'épierrement, des travaux d'assainissement. Ses champs cultivés couvrent aujourd'hui une quarantaine d'acres; le reste de la surface est forêt et pâturage plus ou moins rocailleux et inculte.

M. Théroux fertilise quelques portions de son vaste pâturage. Comme son père, il pratique la jachère d'été avec grand succès et emploie quelques

tonnes d'engrais chimiques. Il a de belles récoltes, assez propres, parce que son sol est fertile et qu'il le travaille bien. Nous notons en particulier une magnifique pièce de choux de Siam et de beaux regains de trèfle. Vers le 20 août, il a beaucoup de labour de fait déjà, sur lequel il exécute les hersages requis pour une jachère efficace. Il pratique une rotation de cinq ans: cultures sarclées et céréales, 3 ans de foin. Il y avait beaucoup de mauvaises herbes dans sa plus vieille prairie, celle qu'il a soumise à la jachère. Il récoltait, l'an dernier, sur ses 40 acres en culture, 350 minots de grains, 150 minots de pommes de terre, 35 tonnes de choux de Siam et 60 à 70 tonnes de foin.

La ferme porte une quarantaine de bovins, dont 10 de boucherie. Le taureau est de race pure Durham, les 16 vaches et tous les autres sujets sont croisés: animaux de belle taille et bien développés pour la plupart. La production moyenne est de 5,000 livres de lait environ. M. Théroux entretient en outre deux truies d'élevage, il engraisse 12 à 15 porcs, peut-être davantage, chaque année. Sa basse-cour n'a qu'une faible importance. Il livre sa crème à la beurrerie du village.

Depuis qu'il exploite à son profit, M. Théroux s'est construit une remise à fumier et il a remodelé sa grange-étable et sa maison. Sa grange-étable est un bâtiment spacieux, à toit français, tout pavé de ciment, où l'éclairage solaire et la ventilation laissent à désirer.

La maison est pourvue de beaucoup de commodités: lumière électrique, aqueduc, chauffage à air chaud etc . . . Le ménage Théroux est sans enfant. Depuis cinq ans, on y tient la comptabilité des concours de fermes.

Profit net (1940). $719.95

50.—M. Emile Bouchard, Lacolle, St-Jean.—**863.5 points.**

Ferme de 112 arpents, coupée au tiers de sa longueur par le chemin public, traversée en biais, au large, par une voie ferrée. On y produit du lait, des œufs, des viandes de boucherie, des pommes de terre, on y exploite aussi un petit verger, une plantation de petits fruits et une petite érablière. La culture du lin à filasse y a été inaugurée cette année même.

Double rotation de 3 ans de part et d'autre de la route, un pâturage permanent de 15 arpents et une luzernière de 6½ arpents. Un bon chemin de ferme mène jusqu'aux deux soles qui se trouvent au-delà de la voie ferrée. Sol sablonneux dans le bas, du côté du verger et de l'érablière, plus lourd, plus fertile, sur l'autre côté de la route.

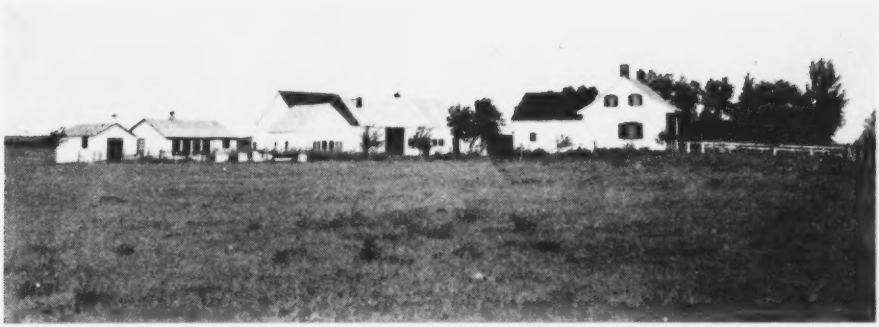
M. Bouchard pratique le labour Richard depuis quelques années: 4 planches à l'arpent, d'une convexité déjà assez prononcée. Une bonne partie de ses levées de fossés sont proprement abaissées, le reste aura son tour qui ne tardera pas. Il emploie comme amendements et fertilisants complimentaires quelques tonnes de chaux et 3 tonnes d'engrais chimiques: 2-12-6 et 0-16-6.

Ce dernier engrais sert à la fertilisation du pâturage permanent, où le trèfle blanc abonde et qui devient de plus en plus productif. Les grains sont de venue inégale, un peu salis d'herbes grasses. Le maïs a eu un assez bon départ, le chiendent y apparaît ici et là. Le lin st très propre et pousse vigoureusement. Les regains de prairie sont assez denses.

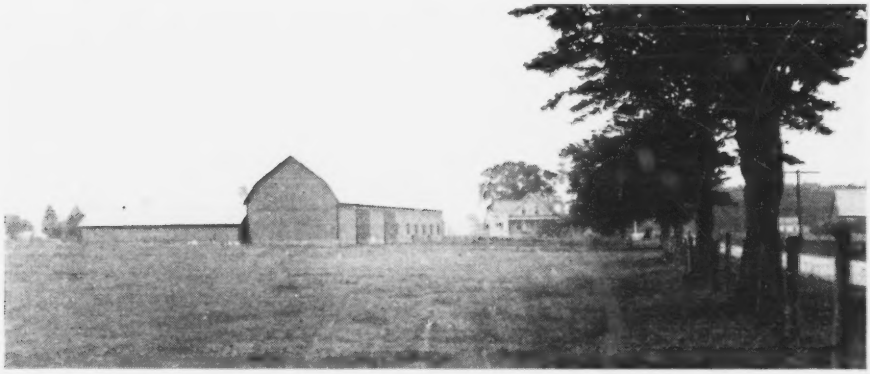
Troupeau laitier de M. Jean Cormier, Contrecœur.

Troupeau Ayrshire de M. Adélard Bolduc, Compton.

Habitation et grange de M. Emile Boivin, Coaticook.



Bâtisses de ferme de M. Adrien Girouard, à St-Antoine-sur-Richelieu.



Bâtisses de ferme de M. Armand Gamache, à Iberville.

Bâtisses de ferme de M. A. Huet, à Ste-Julie. On remarque à droite le beau poulailler à double étage.

Sur le tiers de la ferme où se trouvent le verger et l'érablière, le sol semble se bien drainer naturellement, les grains sont assez beaux et remarquablement propres. Les 230 pommiers appartiennent surtout aux variétés McIntosh, Fameuse et Melba: arbres assez vigoureux, bien charpentés. Il semble qu'on n'y emploie pas assez de fertiliants; on remarque aussi de la tavelure sur le feuillage de plusieurs pommiers. Toute cette partie de la ferme pourrait être plantée en pommiers.

Le troupeau laitier de 23 têtes en compte 20 de race pure, Ayrshire, et enregistrées. Lignes assez belles, mais taille et poids trop réduits. Production moyenne des 14 vaches en 1940: 6,473 livres de lait. M. Bouchard est fournisseur d'une laiterie de Montréal. Il n'élève et n'engraisse qu'un petit nombre de porcs. Son cheptel comprend en outre 40 à 50 poules, 200 à 300 poulets, 3 chevaux adultes, dont une poulinière, 2 poulains. Il lui a été attribué 133 points sur 150.

Les bâtisses ont de l'âge et sont un peu basses. L'étable, pavée en ciment, est assez spacieuse et hygiénique. On y voudrait un peu plus de lumière solaire. L'outillage, qui comprend tracteur, lieuses à maïs et à grains, semoir à disques, etc . . . est convenablement remisé.

Des cinq fils de M. et Mme Bouchard, l'un est prêtre, trois autres ont suivi le cours d'agriculture de Ste-Martine. L'un de ceux-ci est établi sur sa propre ferme. Les deux filles sont encore avec leurs parents.

Famille de braves gens, travailleurs, économes, à l'esprit ouvert. M. Bouchard est membre de la Coopérative des Producteurs de lin de St-Jean. Il a pris part au dernier concours de fermes de son comté.

Profit net en 1940. . . . . $1,100.44

51.—MM. Emile Boivin & Fils, Coaticook, Stanstead.—**862.5 points.**

Domaine de 175 acres situé à un mille à peine de Coaticook, formé par une surface arable de 83 acres, une forêt de 25 acres et des pâturages en partie incultes sur le reste de la superficie. M. Émile Boivin, natif de Kingscroft, dans le comté de Compton, est établi sur ce domaine depuis 25 ans; il y a édifié les bâtisses de ferme, a épierré les champs, agrandi sensiblement la surface arable et s'est efforcé de rendre le sol de plus en plus productif. Celui-ci est une terre franche assez profonde et humifère, un peu acide, sensible aux engrais. Il n'y a ni fossés, ni rigoles et il ne semble pas que le besoin s'en fasse sentir, excepté peut-être dans quelques bassins sourceux de peu d'étendue.

Les deux seules productions commerciales sont le lait et le lard. MM. Boivin entretiennent un troupeau laitier de 26 vaches et de 16 à 20 jeunes sujets d'élevage. Seuls, le taureau et 2 vaches sont de race pure Ayrshire. C'est un troupeau en voie d'amélioration. Il y a beaucoup à faire encore pour que la production laitière moyenne atteigne 7,000 ou 8,000 livres: meilleur choix des taureaux, régime alimentaire mieux équilibré, bons soins au jeune stock. Les concurrents ont déjà de bons pâturages—une vingtaine d'acres, croyons-nous— où ils appliquent périodiquement des engrais chimiques (2-12-6 et 0-16-6). Excellente pratique qu'ils devraient étendre aux meilleures portions de leur terrain inculte. MM. Boivin font un élevage de porcs assez

considérable, gardant 2 ou 3 truies, dont ils engraissent les portées successives. Lors de notre visite, fin d'août, on pouvait voir 22 beaux jeunes porcs à l'étable, On en avait déjà livré un bon nombre à la boucherie quelques semaines auparavant.

Le cheptel comprend aussi un petit troupeau de volailles et 3 ou 4 chevaux de trait.

Les récoltes, nous dit M. Boivin, fils, ont doublé sur cette ferme depuis 25 ans. On a engrangé, cette année même, 100 tonnes de foin. Les prairies d'autrefois n'en donnaient que 35 à 40. L'an dernier, on récoltait 700 minots d'avoine de 16 acres de terre. Nous notons une pousse abondante de chiendent dans presque toutes les récoltes, et de laiteron dans quelques pièces de grains. Ces mauvaises herbes ne résisteront pas à la jachère d'été que MM. Boivin pratiquent depuis quelques années, comme façon culturale préparatoire de leur sole de première année. Prenant part à un concours de fermes, en progrès depuis 2 ou 3 ans, ils ont établi un assolement pour rotation de cinq ans. Ils emploient au moins 4 tonnes d'engrais chimiques par année. Nous suggérerions aussi un essai de chaulage, si l'analyse démontre qu'il y a acidité du sol.

MM. Boivin ne récoltent que de l'avoine, du foin, du maïs fourrager, des choux de Siam pour l'alimentation de leurs animaux, et un peu de pommes de terre pour les besoins domestiques.

Nous reproduisons une photo de leurs bâtisses de ferme: grange-étable, toute lambrissée de tôle, de 85′ x 46′, équipée à la moderne, ventilée par portes et fenêtres: remise à fumier de 12′ x 25′, adossée à la grange; maison assez confortable et dépendances. Vaches, chevaux et porcs logent sous le même toit, qui abrite aussi la laiterie. Nous n'aimons pas une telle promiscuité. Tout cependant est tenu proprement.

Les deux ménages occupent la même maison. M. Boivin, fils(Arthur), a un bébé de 13 mois. Nous n'avons pu voir le dernier bilan de cette exploitation.

52.—M. Philodor Guillet, Iberville.—862 points.

M. Guillet habite le 3ème Rang. Il est surtout producteur de lait. Sa ferme de 91 arpents longe la route qui mène à Farnham. Partagée en 4 grandes soles, elle comporte en outre 2 pâturages dits permanents. Toutes planches de 45 pieds, en voie de bombage, et levées de fossés abaissées. Les fossés ne nous semblent pas assez profonds et il n'y en a qu'un pour chaque champ de deux arpents. Pourquoi n'en pas creuser deux intermédiaires?

Ayant pris part à un concours quinquennal d'exploitation rationnelle, M. Guillet s'est aménagé, dans le bas de sa ferme, deux pâturages qu'il fertilise à intervalles réguliers. L'un a été ensemencé, pour l'autre il a utilisé une vieille prairie. Tous deux sont couverts d'une belle végétation; il nous paraît y avoir plus de trèfle blanc sur la vieille prairie, qui a été seulement fertilisée. Les cultures sont: maïs à ensilage, grains mélangés, lin et foin. Le lin est une culture nouvelle chez M. Guillet comme chez un grand nombre de cultivateurs de la région. Il est court et un peu sali de mauvaises herbes. Le maïs—8 arpents—est beau, propre et assez avancé. Les deux soles de foin n'ont donné qu'un rendement moyen. "Il manque quelque chose au sol", nous dit

le concurrent, en visitant la sole du haut. Chaux probablement et acide phosphorique, sans compter l'égouttement, qui laisse à désirer. Les grains sont aussi de venue inégale.

Ce manque d'uniformité que nous constatons dans presque toutes les récoltes est sans doute dû au défaut de nivellement des planches, dont l'élargissement est relativement récent et où il reste beaucoup de dépressions à combler. Ça se placera plus tard !

M. Guillet a un bon troupeau croisé de 16 vaches, avec taureau de race pure à sa tête. Il pratique le contrôle laitier depuis 5 ou 6 ans et élimine systématiquement les laitières médiocres. En juillet, la production quotidienne de 11 vaches est de 300 livres ou un peu plus. Il est fournisseur d'un laitier de St-Jean. En outre, il fait un peu d'élevage de porcs et de volailles, pour la boucherie et les œufs.

Sa grange, un peu basse, abrite une étable salubre et confortable. Y est adossé un silo sans toit de 14′ x 28′. Le poulailler de 12′ x 24′ est un bâtiment plutôt médiocre. L'outillage, pas trop coûteux, comprend, entre autres machines, un tracteur de fortune dont l'âme est un moteur d'auto Buick.

La nombreuse famille de M. Guillet habite une grande maison de bois dont l'intérieur nous a paru un peu sombre. Peut-être était-ce une illusion ? Par ailleurs, on y note une division commode, des pièces bien meublées et proprement tenues. Il y a eau courante, téléphone et autres commodités. M. et Mme Guillet ont 8 de leurs 9 enfants avec eux. L'aîné de leurs garçons, un gaillard de 14 ans, qui mesure presque 6 pieds et pèse 185 livres, est secrétaire du cercle local des Jeunes Éleveurs.

Propriétaire depuis 26 ans, M. Guillet n'exploite personnellement que depuis 13 ans. Auparavant, il était fromager. Il nous dit avoir amassé beaucoup de pierres dans ses champs, où on n'en voit à peu près pas aujourd'hui.

Recettes de 1940	**$2,672.00**
Dépenses de 1940	**2,165.00 (Frais de maison compris)**

53.—M. Adélard Bolduc, Moe's River, Compton.—861.6 points.

M. Adélard Bolduc est propriétaire de deux terres voisines l'une de l'autre, d'une superficie totale de 200 acres: 130 de sol arable, 70 en forêt et en pâturages plus ou moins incultes. Bon "loam" de Compton, profond, favorisé dedrainage naturel.

Le lait est la production principale, puis viennent les produits d'une belle érablière de 1,200 entailles, les pommes de terre, le lard, les produits avicoles et une certaine quantité de grains et graines de semences.

Rotation de cinq ans: cultures sarclées et céréales, trois récoltes successives de foin. On utilise comme pâturages les portions les plus incultes de la ferme. On en a fertilisé quelques pièces avec beaucoup de succès et l'on se propose d'en fertiliser d'autres. Innovation qui ne date que du concours de fermes auquel prend part M. Bolduc. Ses cultures principales sont: grains mélangés, maïs à ensilage, pommes de terre et autres racines, foin. Il emploie à leur fertilisation, aussi bien qu'à celle de ses pâturages, quelques tonnes d'engrais

chimiques (2-12-6 et 2-12-10), en sus de son engrais de ferme. Celui-ci est épandu, pour la plus grande partie, au printemps, sur la sole de première année.

Les pâturages fertilisés sont magnifiques, de même les plantes sarclées—maïs, pommes de terre et choux de Siam. Très beaux regains de trèfle, ceux de vieille prairie sont moins denses et plus salis de mauvaises herbes. Nous notons aussi quelques faiblesses dans les pièces de grains: quelques mauvaises herbes, un peu de charbon, des endroits où l'humidité et d'autres causes ont réduit le rendement, qui est probablement de 35 à 40 minots à l'acre. Dans l'ensemble, la terre est bien travaillée et donne des récoltes supérieures à la moyenne.

M. Bolduc a un beau troupeau Ayrshire de près de 50 têtes, d'une remarquable uniformité. La pluprt, croyons-nous, sont enregistrées. Il ne fait pas encore de contrôle pour R. O. P. Il livre sa crème à la beurrerie coopérative de Compton, dont il est membre. Il vend, chaque année, quelques vaches laitières à des acheteurs américains, à des prix assez rénumérateurs. Son taureau—Guy des Trois-Ruisseaux, classé A—est issu de l'une des bonnes vaches de l'honorable Adélard Godbout.

M. Bolduc élève et engraisse 15 à 25 porcs annuellement, il garde une cinquantaine de poules et 3 ou 4 chevaux de trait. Son cheptel lui a valu 134 points.

Sa principale bâtisse, la grange-étable, est une solide et haute construction de 60′ x 36′, munie d'un équipement Jutras et d'un bon système de ventilation. A côté, il y a un bon silo de 12′ x 25′. Les autres bâtisses—granges, poulailler, porcherie, remises—n'ont pas grande valeur.

La vieille maison de bois réclame de la peinture et quelques réparations intérieures et extérieures.

Comme son frère David, dont il a été question antérieurement, M. Adélard Bolduc n'est établi à Compton que depuis 27 ans. En fait, il y devança son frère d'un an ou deux. Il acheta ses deux terres à intervalle de 12 ou 13 ans de deux Canadiens anglais. M. et Mme Bolduc ont 11 enfants vivants, tous, sauf erreur, encore avec eux. Famille unie, ordonnée et travailleuse.

L'exploitation, en 1940, a donné un revenu brut de $4,410, laissant un profit de $1,639.21.

54.—M. Anthime Bisaillon, St-Paul-Ile-aux-Noix, St-Jean.—**861 points.**

M. Bisaillon obtint la médaille de bronze et le diplôme de Grand Mérite en 1936. Depuis lors, il a pris part à un concours quinquennal de fermes et il a corrigé quelques-unes des faiblesses de son exploitation que nous signalions dans le rapport de 1936.

Grâce au labour Richard, ses champs, qui ne souffraient pas beaucoup d'excès d'eau, en souffrent encore moins. Une bonne partie des levées de fossés ont été convenablement abaissées.

La ferme est maintenant divisée pour rotation de 3 ans. Une des 4 ou 5 soles d'autrefois est devenue pâturage permanent, que l'on ne fertilise cependant pas avec engrais chimiques.

Le concurrent ne pratiquait ni contrôle laitier, ni comptabilité agricole. Avec le concours de fermes, ces lacunes ont disparu. Puissent-elles ne pas réapparaître maintenant que le concours est terminé.

M. Bisaillon nous semble avoir aussi amélioré la qualité de son cheptel laitier. Ses vaches sont plus grosses. Il a un bon taureau Holstein. La production moyenne est assez élevée, soit 7,755 livres en 1939.

Pour le reste, les choses sont à peu près au *statu quo*. Mêmes bâtisses proprement tenues, où l'espace fait un peu défaut. Le concurrent n'emploie pas plus d'engrais chimiques qu'il n'en employait en 1936. C'est-à-dire qu'il n'en emploie pas du tout. Par contre, il use de grandes quantités de concentrés alimentaires, qui donnent une plus-value considérable à son engrais de ferme. Son sol nous semble sensiblement acide; jusqu'ici, si nous nous en rapportons à sa formule d'entrée, il n'a employé que 4 tonnes de chaux. Il n'a pas encore essayé la culture de la luzerne, légumineuse qui, à notre avis, s'implanterait bien dans un sol profond et d'égouttement facile comme le sien. Peut-être en a-t-il fait l'essai, mais il n'en reste guère de traces?

M. Bisaillon ne produit que du lait, qu'il vend en nature à une grosse laiterie de Montréal. A temps perdu, il est charpentier-menuisier, constructeur de granges et de silos. En 1939, son exploitation lui a donné un profit net de $689.77.

NOTE.—Pour autres détails, voir le rapport de 1936.

55.—M. Albert Girouard, St-Antoine, Verchères.—860.5 points.

Ferme de 102 arpents, qui a front sur la rivière Richelieu, en bas du village, voisine de celle des frères Marchessault, dont il a été question antérieurement. M. Albert Girouard, qui prend aussi part au concours de fermes de son comté, est un jeune cultivateur modeste, travailleur, propre et ordonné. En peu d'années, il a tout-à-fait transformé la physionomie de ses champs, en élargissant et bombant ses planches, abaissant ses levées de fossés, redressant et évasant ses rigoles, faisant disparaître celles qui n'étaient plus nécessaires, déplaçant ses clôtures, pour s'édifier un nouvel assolement. Il s'est aussi aménagé un bon chemin de ferme.

Il pratique une double rotation de 4 ans. En dehors de son assolement, il a une petite luzernière et un petit pâturage permanent qu'il fertilise à intervalles réguliers. Il ne récolte que grains mêlés, maïs à ensilage et foin, en sus d'une petite surface en pommes de terre et racines. Comme fertilisants supplémentaires, il employait, cette année même, un peu plus de trois tonnes d'engrais chimiques—superphosphate, 2-12-6 et 4-8-10. Il a déjà aussi chaulé une sole ou une partie de sole. Dans la dernière quinzaine de juin, tout son engrais de ferme a été épandu, partie sur ses prairies, partie sur ses pâturages.

Ses récoltes sont propres et assez abondantes en dépit de la sécheresse. Les champs ont été probablement épuisés par des décades de culture routinière. Il s'agit maintenant de reconstituer leur fertilité, en ajoutant à l'engrais de ferme des doses modérées de chaux et d'engrais chimiques. C'est ce que comprend et pratique, dans la mesure de ses moyens, le jeune M. Girouard, qui ne veut se satisfaire de récolter 1 tonne de foin ou 25 à 30 minots de grain dans une bonne terre grise, forte comme la sienne. Il a commencé par où il fallait commencer: bien assainir ses champs. Il fait de bons labours et de

bons travaux d'ameublissement. Le temps est venu maintenant de fertiliser plus généreusement.

La ferme nourrit 11 bonnes vaches laitières, un taureau Ayrshire de belle lignée, quelques jeunes sujets, 3 ou 4 brebis, 2 truies d'élevage, un joli troupeau de 150 poules, et 3 chevaux de trait. Le troupeau laitier est probablement l'un des meilleurs de St-Antoine. En 1940, sa production moyenne individuelle était de 8,530 livres de lait. Vaches d'assez grosse taille, grasses, bien charpentées; jolis veaux, proprement tenus à l'étable. Dans la basse-cour et les parc adjacents, outre les 150 poules, il y a bien 400 à 500 beaux poulets gris (P. R. B.). M. Girouard est membre du Couvoir Coopératif de St-Antoine, et il n'est pas novice en aviculture. Ce département, en 1940, lui donnait une recette brute de $942.49 et un profit net de $285.65. Nous n'avons pas de notes sur les porcs et moutons, non plus que sur les chevaux du concurrent. En outre, il exploite un petit rucher d'une dizaine de boîtes. Occasionnellement, il vendra quelques centaines de livres de graines de semence: mil et trèfle.

Ses bâtisses sont anciennes et modestes, mais proprement tenues. Bon poulailler de 18′ x 32′. Remise à fumier. Silo carré, à l'intérieur de la grange principale, édifié en 1940. La porcherie est sombre et exiguë. Bonne petite maison de bois, blanchie, face à la rivière.

M. et Mme Girouard ne sont propriétaires que depuis 8 ans. La terre appartenait auparavant à M. Girouard, père. Ils ont 5 jeunes enfants.

Le bilan de 1940 indique un profit net de $843.50.

56.—M. Armand Gamache, St-Athanase, Iberville.—860 points.

Terre de 102 arpents de configuration très irrégulière. Ses 98 arpents labourables sont partagés en 5 soles à peu près égales, dont l'une est pâturage permanent, fertilisé. Le sol est un "loam" assez lourd dans les parties basses, plus léger là où le terrain s'élève. M. Gamache tient ce bien de son père et l'exploite depuis une douzaine d'années. Produits laitiers et lard sont ses principaux revenus. Il s'est initié, cette année, à la culture du lin.

Comme tous les participants au concours de fermes de son comté—il en est un—il pratique le labour Richard, avec ses accompagnements quasi obligatoires et bienfaisants: abaissement des levées de fossés et évasement des rigoles. Travaux déjà fort avancés, qui ont amélioré notablement l'égouttement de ses champs. En réalité, nous n'avons remarqué qu'une sole qui semble encore souffrir de drainage insuffisant: celle qui est en bordure du petit bois et où se trouve le maïs.

Par contre, nous notons beaucoup de mauvaises herbes dans les diverses cultures, dont les rendements sont d'autant diminués. C'est le cas du lin, du maïs, de quelques pièces de grains et aussi d'une partie de la prairie. La grande sole de grains est assez propre et le rendement y dépassera les 40 minots à l'arpent. Le pâturage, assez herbeux, est plus riche de graminées que de trèfle. Agent d'une compagnie d'engrais chimiques, M. Gamache en emploie lui-même 4 ou 5 tonnes tous les ans. Il fait aussi usage de calcaire broyé, en quantités encore trop modérées.

Ses 25 bovins laitiers sont, pour le plus grand nombre, de race pure Holstein. De taille plutôt réduite, nous a-t-il semblé. Là-dessus, il n'y a que 8 ou 9

vaches, dont la production moyenne ne semble pas devoir dépasser 7,000 livres. Elle était de 6,919 livres en 1940. Quelques vaches ont l'ossature grossière, et le même défaut se retrouve chez quelques-unes des taures. M. Gamache écrème son lait, vend au détail une partie de sa crème et livre le reste à la beurrerie.

Nous n'avons pas de notes au sujet de ses autres animaux qui sont: une dizaine de brebis croisées et un bélier Oxford, 3 truies d'élevage et leurs portées du printemps, de race Yorkshire, 35 poules, 3 chevaux de trait et un poulain. Nous savons que le concurrent élève et engraisse un grand nombre de porcs et que cet élevage, en 1940, lui donnait un profit net de $401.49. Les élevages ovin et avicole ont peu d'importance chez lui.

M. Gamache a deux bonnes grandes bâtisses: sa grange-étable moderne de 100 à 110′ x 32′, et sa porcherie de 60′ x 18′ (dimensions approximatives). On voudrait que cette dernière bâtisse, qui abrite aussi les volailles, fût mieux ventilée et que toutes deux fûssent tenues avec plus de soin. A l'intérieur de la grange, il y a un silo cylindrique assez volumineux. La laiterie-glacière est convenable. Un grand hangar à multiple fin abrite une partie de la machinerie agricole.

M. et Mme Gamache, leurs fils unique de 2 ans et leurs 7 filles, dont l'aînée a 15 ans, habitent une assez jolie maison, peinte de frais, meublée confortablement, pourvue du téléphone et d'autres commodités. M. Gamache est secrétaire municipal de St-Athanase, membre de la Coopérative des Producteurs de lin de St-Jean et de la Société d'Agriculture d'Iberville.

Profit net en 1940. ..... $1,760.74

57.—M. Léon Pépin, Valcourt, Shefford.—859 points.

M. Léon Pepin habite le cinquième Rang. Il y exploite avec sa nombreuse famille deux terres d'une superficie totale de 185 arpents, dont un peu plus de la moitié est en culture. Il garde des vaches, des porcs, des moutons et quelques volailles. Depuis 18 ans qu'il est propriétaire, M. Pepin a changé, nous dit-il, très favorablement la physionomie de son domaine, d'abord par des travaux très considérables d'épierrement et d'essortage, puis, plus récemment, par l'amélioration de ses ouvrages d'égouttement et la pratique d'un meilleur système de fertilisation.

Les pierres amassées ont servi, pour la plus grande partie, à faire de longues et solides clôtures. Depuis 18 ans, M. Pepin a fait, avec ses garçons, environ 24 arpents de terre neuve. Il pratique le labour Richard depuis quelques années et poursuit en même temps de gros travaux de nivellement, abaissant ses levées de fossés et comblant les creux de ses champs. Sa terre, comme la plupart de celles de cette région accidentée et rocheuse, n'est pas facile à exploiter. De peine et de misère, M. Pepin réussissait à en tirer, cette année même, une centaine de tonnes de foin. L'an dernier, il récoltait 840 minots de grains, il n'en aura pas moins en 1941. A part cela, il produit un peu de maïs et de légumes. Quelques portions de ses pâturages incultes ont été fertilisées avec beaucoup de succès, depuis 3 ans. Le concurrent est tellement satisfait des résultats obtenus qu'il a la ferme intention d'employer tous les

ans, à la fertilisation de ses pâturages, une tonne à deux tonnes de 2-12-6. Il emploie aussi du 4-8-10 et du 2-12-10 pour fertilisation supplémenaire de ses cultures sarclées.

Tout n'est pas encore parfait dans ses champs; loin de là ! Que de broussailles encore à détruire, d'endroits humides à assainir, de cailloux à enlever et de dépressions à combler ! On peut dire cependant que le gros de ces travaux a été exécuté, si on ne leur a pas encore donné le fini désirable.

Le concurrent a deux sources importantes de revenue: son troupeau laitier et l'élevage de pores de boucherie. Il améliore graduellement son troupeau en se servant de bons taureaux Ayrshires et en nourrissant de mieux en mieux ses bêtes, jeunes et adultes. La fertilisation de ses pacages contribue, pour une bonne part, à mieux nourrir ses animaux en été. Parmi ses 25 vaches, nous remarquons une douzaine de bonnes laitières, corpulentes, d'assez belles lignes, les autres sont passables. Le taureau est un animal de bonne lignée, acheté chez les PP. Oblats, à Rougemont. M. Pepin livre sa crème à la beurrerie locale. En juillet, il a 27 jeunes pores à l'engraissement, d'un bon type à bacon, et 3 truies d'élevage. Ses autres animaux sont: 3 chevaux de trait, de moyenne qualité, 6 brebis croisées, 35 poules et une centaine de poulets. Ce cheptel lui a valu 131 points.

Toutes ses bâtisses de ferme ont été ou édifiées ou remodelées par lui-même et ses fils. En fait, M. Pepin ne recourt à aucune aide extérieure pour ses travaux de bois, de fer et autres. Récemment, il s'est construit une assez bonne grange-étable, d'après ses propres plans qui ne sont peut-être pas tout ce que l'on peut désirer de mieux. La grange est solide, l'étable est confortable, commode et, ce qui est très important, ne lui a pas coûté cher. Il se propose de transformer son ancienne étable en un spacieuse porcherie. Adossée à sa nouvelle étable, se trouve une vaste remise à fumier.

La nombreuse famille de M. et Mme Pepin a commencé à se disperser et à s'essaimer. Il reste enore à la maison 3 garçons et 4 filles. Deux filles sont religieuses et deux ont pris mari. Deux des 5 garçons sont établis à leur compte.

M. Pepin tient une bonne comptabilité agricole depuis trois ans. Sa formule d'entrée indique qu'il s'est fait, en 1940, un revenu brut de $2,611.32. Ses dépenses, y compris construction de la grange, se sont élevées à $2,698.71.

58.—M. Zéphirin Alie, St-Georges de Windsor, Richmond.—**858.5 points.**

La ferme de M. Alie est brièvement décrite dans le rapport de 1936; nous y référons les lecteurs intéressés. M. Alie obtenait alors la médaille de bronze avec 840.4 points. Enrôlé dans un concours quinquennal qui n'en était qu'à sa deuxième ou troisième année, il n'avait encore amélioré que la moitié de ses 5 ou 6 soles, son troupeau laitier était médiocre, son étable, pavée en bois, était trop étroite et laissait draîner le précieux purin, il ne faisait que commencer à employer des engrais chimiques et ses récoltes n'étaient que moyennes.

Une bonne partie de ces remarques seraient aujourd'hui déplacées. M. Alie, nous dit-on, s'est classé deuxième dans le concours de cinq ans maintenant terminé. Il a poursuivi à un rythme accéléré les améliorations ébauchées en 1936. Il emploie tous les ans 2 à 3 tonnes d'engrais chimiques. Ses récoltes sont augmentées de 25 à 50%. Sans avoir un troupeau de première qualité,

il a augmenté notablement la production moyenne de ses vaches, en les alimentant plus rationnellement et en remplaçant quelques laitières médiocres par de jeunes vaches de son élevage, mieux sélectionnées. Il choisit mieux ses taureaux. Son étable a été agrandie et pavée en ciment.

Voici d'autres observations colligées à notre passage chez M. Alie que nous reproduisons telles quelles:

—Brave cultivateur, travailleur et économe. Il tire un excellent parti d'une terre rocheuse, très difficile à exploiter. A certains endroits, le roc n'est qu'à 4, 5 ou 6 pouces de la surface, ici et là il affleure. M. Alie fait ce qui est humainement possible pour le mieux assainir. Une vaste étendue est proprement nettoyée et bien cultivée. Bonnes clôtures, champs proprement tenus, planches larges, bien faites. Roches proprement amassées en tas ou en "digues" . . .

Autres choses que nous ne disons pas dans le rapport de 1936, peut-être parce qu'elles sont récentes ou qu'elles ont pris une importance beaucoup plus grande depuis cinq ans: M. Alie vend au détail tous ses produits à Asbestos (4 ou 5 milles)—beurre, crème, œufs, volailles, animaux abattus. Il abat et détaille un porc par semaine. Si son propre élevage ne suffit pas, il achète de ses voisins. Mme Alie, qui est une ancienne couturière, fait sa propre couture et en fait aussi un peu pour l'extérieur. La ferme possède un atelier bien outillé, où les garçons occupent leurs loisirs à des travaux très utiles.

Famille de 8 enfants. Il en reste trois à la maison—deux garçons et une fille. Deux des filles sont mariées, les trois autres garçons travaillent à Asbestos.

La comptabilité a été négligée depuis qu'est terminé le concours des fermes. Nous ne savons ce que sont les revenus et dépenses de cette exploitation.

59.—M. Alcidas Huet, Ste-Julie, Verchères.—**858 points.**

Ce bon cultivateur, qui est un homme de ressources, habitait autrefois une ferme située au pied du Mont St-Bruno. Il n'est établi sur son domaine du Rang de l'Église que depuis deux ou trois ans. Déjà, il y a fait des améliorations notables, en ce qui regarde les bâtisses, l'assolement et les travaux d'égouttement. Son sol est une argile difficile à travailler, particulièrement sensible à la sécheresse. La présente saison ne lui est pas du tout favorable. Nous n'y voyons pas de belles récoltes de grain et de foin, ni de gras pâturages. Par contre, les cultures pour le marché—maïs sucré et haricots verts— ont bonne apparence et sont tenues proprement.

M. Huet se propose de fertiliser ses pâturges, de chauler et de fertiliser copieusement ses autres cultures. Quand le trèfle poussera plus vigoureusement, ce sol argileux, blanchâtre, s'enrichira graduellement en matière organique et il sera moins sensible à la sècheresse.

Le concurrent entretient un assez beau troupeau laitier de 11 ou 12 vaches, il élève et engraisse un bon nombre de porcs—il en a une douzaine de choix, lors de notre visite—mais il est surtout aviculteur. En juillet, nous voyons dans son beau poulailler moderne et les parcs adjacents plus de 300 poules et 500 belles poulettes P. R. B. Ce département, en 1940, lui donnait un profit net de $796.30. Un fils de M. Huet, Gaston, diplômé du cours moyen d'Oka, en 1935, dirige avec beaucoup de compétence l'exploitation avicole. Il a aussi, naturellement, son mot à dire et ses suggestions à faire pour ce qui a trait aux

autres départements de la ferme. Le plan du beau poulailler à double étage que l'on peut voir sur une des photos de ce rapport est aussi son œuvre.

Un coup d'œil sur cette photo fait voir comment sont groupées les bâtisses, qui sont tenues très proprement. Les poulaillers sont de construction récente. Les granges et l'étable ont été restaurées depuis deux ou trois ans, peut-être aussi la maison. L'étable est pourvue d'un bon système de ventilation. Il y a lumière électrique et eau courante à la maison et dans les principaux bâtiments. Récemment, M. Huet a installé un réfrigérateur électrique dans sa laiterie.

Sauf erreur, il détaille sa crème, ses œufs et ses produits maraichers sur le marché de Maisonneuve.

Comme aides, M. Huet a ses deux grands fils. La maison est tenue avec la propreté la plus minutieuse par la bonne ménagère qu'est Mme Huet. C'est le jeune diplômé d'Oka qui s'occupe de la comptabilité agricole, avec une application et une exactitude difficiles à surpasser.

Profit de la ferme en 1940. ..... $1,996.10

(Revenu du capital et du travail)

60.—M. Albert Parenteau, St-Pie de Guire, Yamaska.—**857.5 points**

Domaine de 174 arpents, y compris la forêt, sis sur la rive gauche de la rivière St-François. Entre la route et la rivière, il y a un pâturage permanent de 43 arpents et un champ d'équilibre de 8 arpents. Sur l'autre côté de la route se trouvent les cinq soles en culture et le bois. L'assolement régulier embrasse une centaine d'arpents. Terre franche sablonneuse, pauvre en matière organique, acide, peu fertile.

Au cours des cinq ou six dernières années, on s'est efforcé de mieux assainir les champs par labour Richard, et en donnant plus de profondeur et d'ouverture aux fossés et rigoles. Travaux très considérables qui donnent déjà des résultats notables. Il s'agit maintenant—et on a déjà commencé de le faire—de donner à ce sol une fertilité qu'il n'a probablement jamais eue à un haut degré: mieux conserver et utiliser l'engrais de ferme, enfouir de temps à autre du sarrasin ou des regains de prairie, et surtout chauler et fertiliser généreusement avec engrais chimiques. Le concurrent emploie déjà, à la fertilisation de ses cultures et de ses pâturages, 2 à 3 tonnes d'engrais chimiques par année. Il chaule également mais depuis peu et nous ne savons à quel rythme. Chose certaine, ses rendements sont encore beaucoup trop faibles, excepté peut-être sur quelques parties de ses prairies et de ses pâturages. La plus mauvaise terre, bien égoutté et fertilisée, peut donner ses 40 minots d'avoine ou ses 3,000 livres de foin à l'arpent.

M. Parenteau a un cheptel assez nombreux et de qualité légèrement supérieure à la moyenne, en ce qui regarde les bovins laitiers. Le troupeau comprend plus de 30 têtes, dont 6 ou 7 de race pure Holstein. Bêtes un peu anguleuses, de poids trop léger. On y voit quelques bonnes vaches qui pourraient être le départ d'un bon troupeau. Production moyenne en 1939: 4,513 livres de lait. Le concurrent élève et engraisse un grand nombre de porcs, qui nous semblent tenus avec soin. Il a d'ordinaire un verrat de race pure et 4 ou 5

truies croisées. Ses autres animaux: 3 brebis, 40 poules, 5 chevaux de trait, sont de qualité commune.

Bonnes bâtisses de ferme, entretenues avec assez de soin: deux grosses granges qui abritent les récoltes et tous les animaux. Porcherie, vacherie, écurie, poulailler sont de plain-pied sous les fenils des deux granges. C'est trop de promiscuité: cochons, vaches et volailles ne cohabitent pas confortablement. A part cela, M. Parenteau a une petite porcherie, et quelques remises pour abriter voitures et machines.

M. et Mme Parenteau sont établis sur cette ferme depuis 18 ans. Ils y ont élevé leurs 11 enfants, dont deux sont religieux et deux sont mariés.

Principaux revenus: lait (beurrerie), lard, pommes de terre. Recettes brutes en 1940: $1,930.

61.—M. Joseph Simard, père, Martinville, Compton.—**857 points.**

Natif de Baie St-Paul qui, comme l'on sait, est une pépinière de Simard, M. Joseph Simard est établi depuis 26 ans sur son domaine de Martinville. Ce sont deux lots contigus de 100 acres chacun, dont presque la moitié est encore en forêt. En outre, le concurrent possède, à quelque distance, un autre lopin de 75 acres, où il n'y a que 2 ou 3 acres de terre défrichée, le reste étant un terrain plus ou moins marécageux, en partie envahi par la brousse. Sur le vieux domaine que M. Smard a partiellement défriché et mis en valeur, le sol est un bon "loam" de Compton, parsemé ici et là de quelques bassins humides. Ailleurs le drainage se fait naturellement.

Les 116 arpents de terre cultivable sont partagés en cinq soles, dont l'une, si nous ne faisons erreur, est pâturage permanent. On récolte du foin, du maïs à ensilage, des grains mélangés et des pommes de terre. Cette dernière culture couvre 4 arpents. M. Simard ne ménage ni la chaux ni les engrais chimiques et il obtient de hauts rendements. C'est que nous démontre sa feuille de bian de 1940, où l'on voit les chiffres suivants:

Cultures	Superficie	Rendement total
Avoine	25 arpents	1,250 minots
Orge	3 "	45 "
Sarrasin	1.5 "	20 "
Pommes de terre	4 "	900 "
Maïs à ensilage	8 "	75 tonnes
Foin	45 "	80 "

La récolte de 1941 promet à peu près autant. Déjà il y a 90 tonnes de foin dans les granges et les grains rendront en moyenne 40 minots à l'arpent. M. Simard a un bon pâturage qu'il fertilise par fraction annuelle. En temps sec, il fait aussi paître à travers la brousse de son lot de 75 acres. En 1941 il employait, comme fertilisants et amendements complémentaires, 7 tonnes d'engrais chimique et 20 tonnes de calcaire.

Producteur de lait, de lard et d'œufs, il a aussi quelques moutons et 3 ou 4 chevaux. Son troupeau laitier comprend une vingtaine de vaches, de croise-

ment Durham-Ayrshire, 24 jeunes sujets et un taureau. Celui-ci est de race Durham et ne nous semble pas de tout premier choix. Plusieurs bêtes corpulentes et bonnes laitières parmi les vaches. La production moyenne individuelle fut de 4,669 livres en 1940. Nous n'avons pas vu le jeune stock, qui était au loin, dans les bois, lors de notre visite. A la porcherie, il y a deux magnifiques portées de 12 chacune, de la même truie. La plus jeune n'a que trois semaines d'âge, les 12 de l'autre ont un poids moyen de 175 à 200 livres. Celui qui les a élevés et les engraisse a la main, comme l'on dit. La ration est faite de lait écrémé et de moulées balancées.

La basse-cour, département assez payant, est peuplée d'une centaine de poules de deux races, dont l'une est la New Hampshire Rouge, et de 500 cochets et poulettes.

Pour ses bâtisses de ferme, M. Simard n'a obtenu que 65 points. Vieilles granges un peu basses; étable commune, sombre, peu ventilée; deux silos en bois; poulailler un peu négligé de 20′ x 40′; remise à machines à pavé non étanche; porcherie pavée en ciment, peu ventilée.

La maison, assez spacieuse, est aménagée simplement. Tout près, on a creusé un étang qu'alimente une source, où l'on fait la provision de glace pour la saison chaude. M. et Mme Simard ont deux fils et trois filles. Les deux fils sont mariés. L'un habite avec ses parents sur la ferme visitée par la Commission, l'autre est cultivateur dans le même rang. Deux des filles sont mariées, la troisième est religieuse. Famille de braves gens, très sympathique.

Profit net en 1940. ..... $540.15

62.—M. Georges Desmarais, Verchères.—856.5 points.

Domaine de 150 arpents, qui a front à l'entrée ouest du village, coupé transversalement vers son milieu par la voie ferrée. Un peu en deçà de celle-ci et jusqu'au large, la terre est sillonnée par un profond ravin qui porte le nom de rivière Jarret. De part et d'autre de cette petite rivière, une surface d'une trentaine d'arpents est utilisée comme pâturage permanent.

La surface arable—114 arpents—est divisée en 4 grandes soles, une luzernière de 8 arpents et un autre pâturage fertilisé de 12 arpents. Le sol est lourd, assez humifère et fertile. Nous notons de bons ouvrages d'égouttement dans le bas, en deçà de la voie ferrée, moins améliorés dans le haut.

M. Desmarais est surtout producteur de lait, fournisseur d'une grosse laiterie de Montréal. Il exploite en outre une petite érablière, un rucher assez considérable et un petit troupeau de poules. Ses seules récoltes sont grains mélangés et foin. Il a trois petits silos qu'il emplit avec les rebuts de maïs d'une fabrique de conserves. Jusqu'ici il n'a usé d'engrais chimiques que pour la fertilisation de ses pâturages.

Dans l'ensemble, ses récoltes ne correspondent pas à la fertilité naturelle de son sol. Cette année-ci, il y a bien la sécheresse qui a probablement été plus grande dans Verchères qu'ailleurs. Cependant, si nous consultons la feuille de bilan de 1940, nous voyons que les grains n'ont donné que 30 minots, et le foin que 0.86 tonne, à l'arpent. C'est l'égouttement qui fait encore un peu défaut—on l'améliore graduellement—puis le système de fertilisation qui

n'est pas tout-à-fait ce qu'il devrait être. Il est très bon de fertiliser les pâturages, mais encore faut-il, tout d'abord, conserver et utiliser le mieux possible ce précieux engrais qu'est le fumier. Le garder en tas jusqu'à l'automne lui fait perdre plus que la moitié de sa valeur fertilisante. Une tonne ou deux de superphosphate ou de 0-16-6 ne seraient pas de trop, non plus, pour stimuler la pousse des grains et des légumineuses, dans les soles qui font partie de la rotation. Nous avons constaté que la luzernière ne donnait pas un fort rendement. A-t-elle été chaulée, la fertilise-t-on généreusement? Il n'y a pas de cultures plus exigeantes que la luzerne au point de vue drainage et élements minéraux, mais quels rendements en retour si ces exigences sont satisfaites!

M. Desmarais fait l'élevage de Holsteins purs et croisés. Il a une vingtaine de vaches de taille peut-être un peu inférieure à la moyenne, mais bonnes laitières pour le plus grand nombre. La mère du bon taureau que nous voyons dans son étable a à son crédit, dans la classe des adultes, un record de 14,833 livres de lait et de 620 livres de gras (365 jours). La production moyenne de ses 20 vaches fut de 9,120 livres en 1940. Le concurrent ne fait pas lui-même de contrôle pour R. O. P.

La grange-étable, bien qu'ancienne et un peu basse, est assez bien conservée, ventilée et éclairée convenablement. Des pelouses bien entretenues et des fleurs entourent la jolie maison de bois qu'habite la famille de M. Desmarais. Celui-ci, autrefois marchand et maître de poste dans le même village, cultive cette terre depuis 26 ans. Il a encore avec lui sa femme et 4 de leurs 7 enfants. Son bilan de 1940 fait voir un profit net substantiel; soit $3,173.21. Le rucher de 33 boîtes y a contribué pour $123.40.

63.—M. Wilfrid Clermont, St-Luc, St-Jean.—**856 points.**

M. Clermont possède et exploite 4 terres dans St-Luc, d'une superficie totale d'environ 400 arpents. Deux de ces terres n'ont été acquises que depuis un an, une autre depuis 10 ans: nous ne les avons pas visitées. La seule que nous avons visitée, celle qu'habite le concurrent, depuis 30 ans, a une superficie de 105 arpents (3½ x 30). Champs plats, sols lourds, tels qu'on rencontre communément dans cette région fertile de la vallée du Richelieu.

M. Clermont est producteur de lait et de foin pour le commerce. Son troupeau laitier d'une trentaine de têtes, sans être médiocre, n'est pas de première valeur. On y voit plusieurs vaches trop petites, d'autres ont la croupe défectueuse. Deux sujets de race pure Holstein ou Ayrshire: le taureau et une vache. En outre, le concurrent a 9 chevaux croisés, assez lourds, dont 2 juments et un poulain, une centaine de poules et 200 poulets. Son cheptel lui a valu 127 points. Il lui faut mieux choisir ses bovins d'élevage et surtout mieux soigner ses jeunes sujets.

La terre de 105 arpents, qui a été soumise au régime des concours de fermes, comprend 4 soles et un pâturge permanent. Celui-ci est fertilisé périodiquement. Un ruisseau assez profond et deux gros fossés coupent les champs transversalement. Ceux-ci sont taillés en planches larges, que l'on bombe graduellement par les labours. La terre a trois fossés longitudinaux: 2 de lignes et un de milieu. Presque toutes les levées en sont proprement abaissées. Pour un égouttement plus efficace, on devrait peut-être les approfondir un peu.

Le "bombage" plus prononcé des planches permettra, dans quelques années, de suprimer le plus grand nombre des rigoles.

M. Clermont obtient d'ordinaire d'assez hauts rendements de foin, de grains et de maïs. Cette année-ci ne fait pas exception, si ce n'est pour le maïs qui est clairsemé et sali de mauvaises herbes. Ses autres récoltes sont propres et le pacage fertilisé est très herbeux, très fourni de trèfle blanc. L'engais employé est le 2-12-6. Jusqu'ici, M. Clermont a appliqué 50 tonnes de calcaire sur diverses soles, il achète tous les ans 4 tonnes d'engrais chimiques. C'est beaucoup, si tout est appliqué sur une terre de 105 arpents, c'est peu si la distribution se fait sur les 4 terres. Chose certaine, sur la terre que nous avons visitée, les rendements peuvent encore être profitablement augmentés. Les clôtures sont solides et bien faites.

Pour bâtisses, il a été alloué 73 points. Le groupement laisse à désirer, la cour de ferme est boueuse, l'étable est assez hygiénique et confortable. M. Clermont et ses fils ont aménagé eux-mêmes l'intérieur de la vacherie, y compris la pompe à eau, qu'ils ont motorisée à l'aide d'un vieux centrifuge. Ils pressent leur foin de commerce et en pressent quelque 1,000 à 1,500 tonnes pour des cultivateurs de la région.

Madame Clermont est une ménagère très diligente, qui tient très proprement sa grande maison et prend soin de la nourriture et du vêtement de 5 ou 6 hommes—son mari et ses grands garçons.

Il n'y a pas de comptabilité séparée pour la terre visitée par la Commission. La formule d'entrée du concurrent donne les chiffres suivants pour l'année 1940:

Recettes	$4,150.00
Dépenses	1,720.00

Revenus: lait vendu à la Laiterie des Producteurs, foin, œufs et volailles, quelques animaux de boucherie, petits fruits.

64.—M. Télesphore Archambault, St-Denis, St-Hyacinthe.—**855.5 points.**

Ce cultivateur de bonne volonté a progressé notablement depuis 1936. Il se classait alors 24ème parmi les lauréats de la médaille de bronze. Son troupeau laitier était peu nombreux et n'avait pas grande valeur, son étable n'avait pas de pavé étanche, il n'avait pas terminé le réassolement de ses champs et ne pratiquait l'abaissement des levées de fossés et le labour Richard que depuis 2 ou 3 ans. L'herbe à poux pullulait dans toutes ses récoltes, qui étaient peu abondantes. Il ne faisait que commencer à user d'engrais complémentaires et de chaux.

Son exploitation n'est pas encore une ferme modèle, loin de là ! mais, bien que sa récolte de grain soit plutôt faible et que l'herbe à poux y tienne encore beaucoup trop de place, il nous semble que ses champs sont devenus dans l'ensemble beaucoup plus productifs, le trèfle y pousse avec plus de vigueur parce que le sol est mieux assaini et, tous les ans, on l'a fertilisé plus généreusement. De plus, M. Archambault a un troupeau laitier beaucoup plus nombreux, dont la qualité a été améliorée de 50%. En fait, la production moyenne

de ses 8 ou 10 vaches était de 6,420 livres de lait en 1940. Et, si nous jetons un coup d'œil sur la feuille qui résume son bilan de la même année, nous constatons qu'il obtenait un rendement moyen de 37 minots pour son avoine, et de 2.3 tonnes pour son foin. En 1941, pour les mêmes récoltes, les rendements sont beaucoup moindres. Les années se suivent mais ne se ressemblent pas!

Notons encore que M. Archambault a des champs solidement clôturés, avec des barrières en bois peu dispendieuses, bien suspendues, que ses petites bâtisses, trop nombreuses, sont toutes tenues avec la propreté la plus méticuleuse, qu'il a agrandi et remodelé son étable, après l'avoir pavée en ciment, qu'il s'applique à tenir une bonne comptabilité. Pour toutes ces raisons, nous avons été heureux de lui faire décerner la médaille d'argent et le titre d'Officier de l'Ordre du Mérite Agricole.

Ses principaux revenus sont: lait, lard, produits avicoles. Il a de beaux porcs Yorkshires.

Profit net en 1940. ..... $740.59

NOTE.—Pour autres détail, voir le rapport de 1936.

65.—M. Paul Hébert, St-Denis, St-Hyacinthe.—**855 points.**

M. Paul Hébert habite les bords du Richelieu, à 4 milles en haut du village. Sa terre est un rectangle étroit de 90 arpents, argileux dans le bas, rocailleux et plus léger dans le haut, partagé en 6 champs: 4 sont soumis à la rotation, un autre est pâturage permanent, fertilisé, le sixième sert à des cultures dites d'équilibre.

Enrôlé depuis quatre ans dans un concours quinquennal d'exploitation rationnelle, M. Hébert a entrepris et poursuivi très activement des travaux considérables d'amélioration: toutes ses planches de 12 à 15 pieds ont fait place à des planches de 48 pieds, qu'il exhausse progressivement à la charrue; avec la pelle à chevaux, il abaisse ses levées de fossés, redresse, évase et approfondit ses rigoles. Il a refait ou consolidé la plus grande partie de ses clôtures, et à peu près terminé l'épierrement du haut de sa terre. En même temps qu'il poursuivait ces travaux efficaces, M. Hébert donnait aussi son attention à une fertilisation plus généreuse de ses champs. Depuis quelques années, il y emploie annuellement, en sus de son engrais de ferme, 10 tonnes de chaux et 2 à 3 tonnes d'engrais chimiques, partageant à peu près également ces derniers entre son pâturage et ses cultures sarclées.

Ses rendements de récoltes, à en juger par ce que nous avons vu cet été et par les chiffres du dernier bilan, ne sont pas encore très élevés, loin de là! ils ont fort augmenté cependant, nous assure le concurrent. La luzerne s'est déjà implantée assez vigoureusement dans les soles du bas. Avec l'amélioration graduelle du drainage, la réduction de l'acidité, grâce au chaulage que l'on continuera à pratiquer, l'emploi des mêmes quantités ou de quantités plus grandes d'engrais chimiques, les rendements continueront à progresser jusqu'à un niveau réellement satisfaisant. Cette terre peut donner, bon an mal an, 40 à 50 minots de grains à l'arpent, et au moins 1½ tonne de foin. Actuellement, elle est beaucoup trop infestée de chiendent, d'herbe à poux et de quelques

autres mauvaises herbes, que seules la jachère d'été et la pousse dense des légumineuses réussiront à tenir en échec.

M. Hébert s'est aussi efforcé, depuis quelques années, d'améliorer son cheptel tant laitier, que porcin et avicole. Parmi ses 12 vaches, nous en distinguons 5 d'un bon type Ayrshire, 4 ou 5 autres qui sont plutôt de type Canadien. Toutes sont bonnes laitières, quelques-unes sont corpulentes à souhait. Depuis 6 ans, nous dit M. Hébert, la production moyenne individuelle a augmenté de 2,000 livres et peut-être davantage. Elle était de 7,989 livres en 1940. Le taureau est de race pure (Ayrshire).

M. Hébert entretient 2 truies d'élevage dont il engraisse les portées. En fin de juillet, il a une vingtaine ou plus de jolis bacons à mettre sur le marché. Il a aussi un gros troupeau de volailles—225 poules et près de 1,000 poulets gris et blancs, produits de sa propre incubation.

Ses bâtisses, modestes, plutôt basses et étroites, n'offrent rien à signaler, si ce n'est qu'elles sont proprement tenues. Avec le développement de l'exploitation, l'augmentation des revenus, elles devront donner place à des locaux plus spacieux et plus confortables. L'eau de la rivière, tirée par une roue à vent, sert aux besoins de la maison et de la grange-étable. Dans les champs, il y a un ou deux puits artésiens.

M. Hébert est un jeune homme courageux, entreprenant, d'esprit ouvert; il est secondé par une jeune épouse alerte, avenante, qui tient très proprement sa coquette petite maison et donne ses soins à ses trois intéressantes fillettes, sans pour autant négliger son jardin, ses travaux de couture et autres.

Profit net en 1940. ..... $782.33

NOTE.—M. Hébert livre sa crème à la beurrerie locale, ses produits avicoles vont à la Coopérative.

66.—M. F.-X. Fontaine, Verchères.—854.5 points.

Rang des Terres-Noires, exploitation laitière, terre de 85 arpents, dont 68 en culture, divisée pour rotation de 4 ans, comprenant en outre une petite luzernière et un pâturage permanent, fertilisé. Sol gris, argileux, assez humifère, sensiblement acide par endroits. La terre est coupée par deux gros fossés ou cours d'eau, dont l'un a été approfondi récemment grâce à l'aide du Service provincial du Drainage. M. Fontaine possède en outre une terre à bois où il exploite une petite sucrerie de 600 entailles.

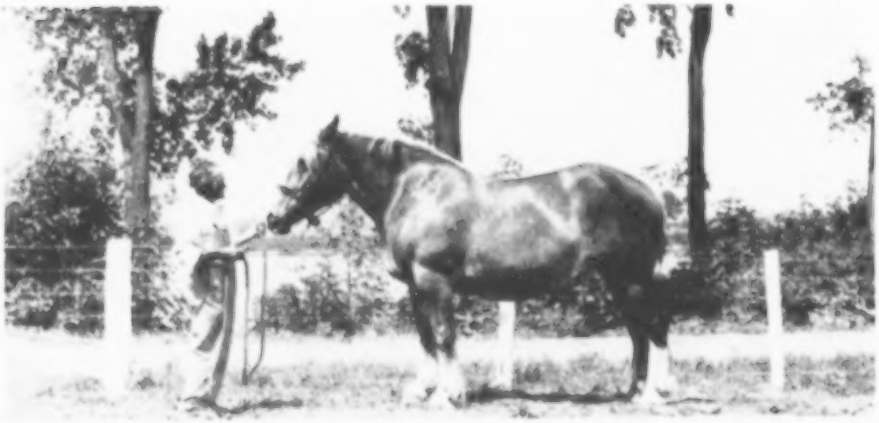
Les champs s'étendent à peu près également au nord et au sud de la route. Ils sont taillés en planches larges et une partie des levées de fossés sont convenablement abaissées. Il reste beaucoup à faire au sud, en fait de travaux de nivellement, de rigoles à redresser et à évaser, de planches à arrondir, de fossés à approfondir, pour mettre le sol dans des conditions physiques satisfaisantes. Au nord ces mêmes travaux sont beaucoup plus avancés et donnent de très bons résultats. C'est là que se trouve le cours d'eau amélioré dont il est question plus haut. Nous y voyons de belles pièces de grains et la luzerne y voisine avec la prêle. Le concurrent n'a encore chaulé aucune de ses soles. Il devra se résoudre à pratiquer cet amendement, surtout s'il veut continuer à

Bâtisses de ferme de M. A. Parenteau, à St-Pie de Guire.

Comment on évase les fossés, chez M. Wilfrid Clermont à St-Luc.—De gauche à droite: MM. Clermont, fils, Fontaine, Fortin, Summerby, Bigué.

La Vallée du Richelieu.—Chez M. P. Hébert, à St-Denis.

Bâtisses de ferme de M. A. Jodoin, Varennes.



Jument Belge de M. Maurice Meunier, St-Charles-sur-Richelieu.

Habitation de M. A.-P.-R. Kerr, Ulverton.

récolter de la luzerne, parce qu'aucune plante n'épuise autant les réserves de chaux du sol que celle-là.

Il épand son engrais de ferme après les foins, sur regains de prairie de 1ère année et emploie annuellement 2 ou 3 tonnes d'engrais chimiques: ceci depuis qu'il est enrôlé dans un concours quinquennal d'exploitation rationnelle. Nous ne savons s'il en employait avant ce concours qui est en progrès depuis 4 ou 5 ans. Une partie de ces engrais est appliquée sur le pâturage permanent.

M. Fontaine a un troupeau Holstein de 18 à 20 têtes dont une dizaine d'enregistrées. Quelques-unes des vaches manquent de poids mais toutes sont assez bonnes laitières. Production moyenne en 1940: 6,468 livres. Le lait est vendu en nature à la Coopérative Fédérée. La ferme ne porte ni porcs, ni moutons. On y garde 75 poules et 3 ou 4 chevaux. 129 points ont été alloués pour le cheptel. Il faudrait, d'ici cinq ans, augmenter la production moyenne du troupeau laitier d'au moins 25%.

Pour ses bâtisses, M. Fontaine a obtenu 74 points. Grange longue, un peu basse et étroite. On était à y reconstruire l'étable en juillet dernier. Ce local sera clair, bien ventilé, muni d'un équipement métallique et assez spacieux. A côté, il y aura un silo de capacité moyenne. Le poulailler est passable. Il y a aussi une bonne laiterie-glacière et quelques remises.

La famille habite une très vieille petite maison, lambrissée en papier sablé, dont l'intérieur a été restauré. M. et Mme Fontaine ont eu 3 fils et 2 filles. L'une de celles-ci a récemment convolé en justes noces. L'un des fils fait partie de l'armée canadienne d'outre-mer, un autre est l'aide de son père. Le bien qu'ils exploitent a nourri auparavant deux ou trois autres générations de Fontaine.

Outre son domaine agricole et son érablière, le concurrent exploite aussi une renardière de quelque importance, qui lui a déjà donné des profits substantiels mais qui, en 1940, lui a laissé un déficit de $389.30. En dépit de cela, M. Fontaine s'en est tiré, cette dernière année, avec un profit net de $894.94.

67.—M. Zoël Bergeron, Barnston, Stanstead.—**854 points.**

Domaine de 227 acres, dont 90 environ sont en culture. La plus grande partie du reste pourrait être mise en valeur à peu de frais, comme on peut s'en rendre compte par la photographie que nous en publions. C'est un terrain plat, qui a été défriché autrefois. Insuffisamment assaini, il a été de nouveau envahi par la brousse et est retourné à l'état inculte. De la bonne terre, improprement utilisée, faute de main-d'œuvre pour la nettoyer et l'assainir. M. Bergeron en a plus de 100 acres qui ne lui donnent pas la nourriture de 25 acres améliorées de la même terre.

Les 90 acres que cultive M. Bergeron lui donnent 100 à 110 tonnes de foin et 1,000 minots de grain par année, en moyenne. C'est autant qu'il faut de fourrages pour hiverner les 40 à 50 bovins laitiers que porte la ferme. Ces animaux pâturent dans la vaste surface inculte et dans les regains. Ce sont des Ayrshires d'un bon type laitier, dont près de la moitié sont enregistrés. La ferme a déjà porté 35 vaches, elle n'en porte que 25 ou 26 aujourd'hui; ce ne sont pas les fourrages qui font défaut. Ce sont plutôt les mains qui manquent pour traire autant de vaches. Plus tard, nous dit M. Bergeron, nous aurons

une trayeuse mécanique, et nous reviendrons au nombre primitif de 35 vaches. Actuellement, bien qu'il ait un silo, le concurrent ne cultive pas de maïs, parce qu'il a assez de foin pour nourrir son cheptel diminué. La culture du maïs sera reprise dès que l'on augmentera le nombre des vaches.

M. Bergeron élève et engraisse un grand nombre de porcs. Il en avait 30 à 40 de divers âges à la fin d'août, dont 5 bonnes truies d'élevage. Il ne garde qu'une quarantaine de poules.

Sa grange-étable est l'une de ces vastes bâtisses, solidement assises sur pierre et mortier, que l'on rencontre si souvent dans les Cantons de l'Est, dont tout le soubassement est aménagé pour loger les animaux. Beaucoup de ces granges laissent à désirer sous le rapport de la ventilation, de l'entretien, etc. C'est le cas de celle de M. Bergeron. Il y a un peu de laisser-aller également dans sa cour de ferme, ses hangars, ses autres bâtisses: Trop de besogne, trop d'entreprises pour la main-d'œuvre disponible.

M. Bergeron prend part à un concours de fermes de cinq ans. Sa terre arable est divisée en 5 soles d'étendues à peu près égales; il emploie 4 à 5 tonnes d'engrais chimiques tous les ans et pratique la comptabilité à laquelle on l'a initié. Quelques parties de ses champs en culture souffrent d'excès d'humidité. Comme le sol est profond et l'inclinaison du terrain assez prononcée, on pourrait les assainir à peu de frais.

Originaire de Ste-Edwidge de Clifton, M. Bergeron est établi à Barnston depuis 21 ans. Il a 13 enfants vivants, dont 3 fils cultivateurs, établis à leur compte. Quatre de ses enfants—2 garçons, 2 filles—sont encore sous le toit paternel.

Revenus principaux: lait livré à la beurrerie et animaux de boucherie.

68.—M. Alleson P. R. Kerr, Ulverton, Drummond.—**853.5 points.**

Beau domaine de plus de 300 acres situé dans le hameau d'Ulverton, au confluent des deux rivières Noire et St-François. M. Kerr en cultive une centaine et en laisse plus de cent en pâturages. Ce sont champs élevés, légèrement accidentés, favorisés de drainage naturel sur la plus grande partie de leur surface. Le sol est franc, plutôt léger, profond, assez humifère, acide, sensible aux engrais. Pour mieux l'assainir, il y faudrait quelques lignes de drains souterrains.

M. Kerr exploite ce domaine depuis 1917. Il appartenait auparavant à la famille de son épouse, dont les ancêtres s'étaient établis là vers 1808. Eleveur de bovins laitiers Shorthorn, il produit du lait pour une grosse laiterie de Montréal. Son troupeau, dont seuls les taureaux sont enregistrés, comprend environ 20 vaches, une vingtaine de taures et génisses et 2 taureaux. Ce sont des animaux bien nourris, de belle taille, aux aptitudes laitières assez prononcées. La production mensuelle moyenne est d'environ 10,000 livres.

M. Kerr a 5 ou 6 chevaux de type Clydesdale, une cinquantaine de poules. Il n'élève ni porcs, ni moutons.

Il ne récolte que foin, grains et maïs à ensilage, qu'il cultive en rotation de 5 ou 6 ans, employant comme engrais supplémentaires quelques tonnes de superphosphate. Le chiendent réduit fort le rendement de ses grains et de son maïs. Il faudrait, pour tenir cette mauvaise herbe en échec, des labours

d'été avec semis épais de sarrasin. M. Kerr a d'ordinaire de belles récoltes de foin. Ses regains sont riches en trèfle, de même de larges portions de ses pâturages, où abondent aussi quelques graminées nutritives. Il trouverait certainement profit à fertiliser les zones les moins incultes de ces pâturages.

M. Kerr a de grosses granges anciennes, dont l'entretien laisse un peu à désirer. Son étable est spacieuse, claire et bien ventilée. Un moteur à explosion y pompe l'eau et fabrique l'électricité pour l'éclairage. Silo de 18′ x 28′. Laiterie propre et salubre. Machines agricoles, y compris tracteur, assez bien entretenues, abritées dans le soubassement de l'une des deux granges.

M. et Mme Kerr sont gens âgés. Ils habitent une bonne vieille maison, très confortable, meublée avec goût, aux abords agrémentés de beaux arbres, de fleurs et de pelouses, dont nous reproduisons la photo.

Le revenu brut de la ferme est de $2,500 à $3,000. En 1940, le lait vendu à Montréal rapporta $1,836.80.

69.—M. Rodolphe Fournier, St-Gérard, Yamaska.—**853.2 points.**

Établi depuis 10 ans sur sa petite ferme du rang de l'Église, M. Fournier nous assure en avoir doublé les rendements et les revenus, tant par ses bons travaux d'égouttement que par la pratique d'un bon système de fertilisation, l'augmentation et l'amélioration de son cheptel.

Il pratique le labour Richard, abaisse progressivement ses levées de fossés, redresse et évase ses rigoles. Il a aussi redressé une partie de ses fossés, se servant habilement de la pelle à chevaux pour la plupart de ses ouvrages d'égouttement. Nous notons que ses planches, dans l'ensemble, sont encore trop plates et que fossés et rigoles, surtout vers le large, n'ont pas encore assez de profondeur.

M. Fournier pratique une rotation de 4 ans et ses pâturages sont permanents et fertilisés. Pousse dense et riche en trèfle. Grains assez propres et d'un rendement satisfaisant. Les prairies ont donné plus d'une tonne de foin à l'arpent. Le concurrent récolte aussi des racines et du maïs fourrager sur une étendue de 3 ou 4 arpents. Rendements satisfaisants si l'on tient compte de la qualité du sol qui n'est que moyenne. A notre avis, le chaulage, qui a déjà été essayé timidement sur cette ferme, devrait être repris et poursuivi systématiquement. On ne devrait pas employer moins de deux tonnes d'engrais chimiques par année.

Le cheptel comprend une vingtaine de bovins laitiers, dont un taureau Holstein; 2 truies d'élevage et une quinzaine de jeunes pores; 40 à 50 poules et 2 chevaux de trait. Bien que de taille réduite, les vaches nous semblent bonnes laitières. Le taureau est de bonne lignée. Les pores à l'engraissement sont d'un bon type à bacon.

M. Fournier a restauré presque toutes ses bâtisses de ferme depuis quelques années. Il a une étable assez propre, pavée de ciment, pourvue d'assez de fenêtres, mais insuffisamment ventilée. Sa porcherie est un local salubre et bien tenu. Son poulailler ne vaut pas grand'chose.

Petite maison fraichement peinte, modeste. M. et Mme Fournier ont cinq enfants—2 garçons, 3 filles. Les aînés commencent à leur donner de l'aide.

M. Fournier est un cultivateur courageux et travailleur. Il est enrôlé dans un concours de fermes en progrès depuis 3 ou 4 ans. En 1940, il s'est fait un revenu brut de $1,695.07.

70.—M. Léopold Lafontaine, Belœil, Verchères.—**853 points.**

Ferme de 90 arpents, située dans les 30, voisine de celle de M. Dieudonné Caron dont il a été question antérieurement. Sols de même nature, système d'exploitation à peu près semblable. Comme son voisin, M. Lafontaine prend part à un concours d'exploitation rationnelle, il élargit et bombe ses planches, évase et approfondit ses fossés et rigoles: travaux qu'il exécute avec assez de soin et d'habileté et qui donnent déjà des résultats fort encourageants. Il s'agit de les poursuivre.

Les 90 arpents sont partagés en 6 soles, dont l'un est pâturage dit permanent, que l'on fertilise par fraction. Excellent point: la luzerne pousse vigoureusement à peu près dans toutes les soles, même en la présente saison qui a été très sèche. C'est la raison pour laquelle, M. Lafontaine a une récolte de foin supérieure à la moyenne. Ses grains poussent assez dru, on y voit beaucoup de luzerne, mais aussi du chiendent, ici et là, ainsi que de la moutarde. Il est trop tôt, le 26 juin, pour se former une opinion assez exacte sur les rendements probables des grains et des plantes-racines. Celles-ci—3 ou 4 arpents—sont assez propres. M. Lafontaine emploie de la chaux et des engrais chimiques en quantités assez considérables. Il applique la plus grande partie de son engrais de ferme au printemps ou au début de l'été, sur plantes sarclées et grains.

Son troupeau laitier est bigarré: taureau pur, vaches croisées de trois ou quatre races, assez corpulentes et bonnes laitières, jeune stock un peu malingre. Production moyenne des 10 vaches en 1940: 6,544 livres de lait. Le lait est écrémé et la crème vendue à une laiterie de St-Lambert. Le concurrent fait aussi l'élevage et l'engraissement de porcs, gardant 2 truies d'élevage. En juin, il a une vingtaine d'assez beaux jeunes porcs. Sa production de lard en 1940 fut de 5,666 livres. Il hiverne en outre une cinquantaine de poules et 2 ou 3 chevaux. Son cheptel lui a valu 127 points.

Ses bâtisses comprennent: une grange-étable moderne de 91′ x 33′, bâtie l'an dernier, toute pavée de ciment, équipée confortablement et bien ventilée; une vieille grange à foin à toit pointu; une vaste porcherie isolée des granges. Lumière électrique et pompe électrique. Nous notons que tout n'est pas à l'ordre dans les granges et la cour de ferme.

La famille habite une maison de briques assez ancienne. Le ménage a 4 jeunes enfants. L'exploitation a donné un profit net de $1,014.64 en 1940.

---

71. —M. Laurent Geoffrion, Varennes, Verchères.—**852.5 points.**

Rang de « La Baronnie », terre d'un peu plus de 100 arpents, dont les champs d'argile assez lourde s'étendent au nord et au sud de la route. C'est le deuxième concours de Mérite Agricole auquel prend part M. Geoffrion, qui obtenait la médaille de bronze en 1926 avec 812 points. Nous signalions alors

comme principales faiblesses de son exploitation: l'épuisement de son sol, l'insuffisance et la qualité médiocre de son cheptel, le défaut de rotation et d'un système rationnel de fertilisation, le manque de comptabilité agricole. Nous aurions pu aussi ajouter que ses champs étaient insuffisamment égouttés.

Aujourd'hui, grâce au concours de fermes auquel est inscrit depuis quatre ans M. Geoffrion, grâce surtout à son travail persévérant et méthodique, ces faiblesses ont en partie disparu. C'est en production animale que les progrès sont plus marqués. En 1926, M. Geoffrion n'avait que 6 vaches plutôt médiocres. Aujourd'hui, il en a 13, presque toutes de race pure Holstein, d'une production moyenne de près de 8,000 livres. Six d'entre elles sont inscrites au Livre d'Or, avec des rendements en lait et en gras dépassant 10,000 livres et 350 livres respectivement.

Les choses ont aussi meilleure apparence dans les champs, qui sont mieux égouttés et auxquels on applique des doses plus généreuses d'engrais de ferme et d'engrais chimiques. A la seule récolte de 1941, en effet, M. Geoffrion a employé 6 tonnes de superphosphate et de 2-12-6. Il est malheureux que la grande sécheresse, qui sévissait en juin et juillet, ait retardé l'effet de ces applications généreuses. Nous savons cependant qu'en saisons normales les rendements de foin et de grains obtenus sur cette ferme ont dépassé de 50 à 75% ceux qu'on obtenait il y a une dizaine d'années. M. Geoffrion ne chaule pas encore, il devrait le faire, car son sol nous semble sensiblement acide. Ses planches ne sont pas encore suffisamment bombées et il lui reste des rigoles à redresser, d'autres à faire disparaître, des levées de fossés à abaisser. C'est de la besogne pour les 5 ou 6 années à venir.

Ses bâtisses ne sont pas des plus modernes et spacieuses, mais, comme il y a 15 ans, elles sont très proprement tenues. La famille habite une jolie petite maison qui a été récemment restaurée. M. et Mme Geoffrion ont avec eux leurs 9 enfants—4 filles, 5 garçons—à qui l'exploitation donne de l'ouvrage presque toute l'année. On cultive en effet une assez grande surface en produits pour conserves—tomates, haricots verts. En outre, on exploite une petite érablière de 600 arbres située sur une terre à bois de 35 arpents que possède le concurrent.

Profit net en 1940. ..... $1,887.31

72.—M. Maurice Meunier, St-Charles, St-Hyacinthe.—**852 points.**

Terre de 3 x 40 arpents, sise sur les bords du Richelieu, en bas du village, voisine de la ferme de M. Lucien Meunier, l'un des forts compétiteurs de cette annnée. M. Maurice Meunier est un tout jeune homme qui n'a pris la succession paternelle que depuis un an ou deux. Il n'est donc pas le seul responsable des points forts comme des faiblesses que nous notons dans son exploitation.

Producteur de lait, de viandes de boucherie et d'œufs, il exploite aussi une érablière de 1,400 "vaisseaux", et occasionnellement il vend des grains de semences de surplus produits sur sa ferme. Celle-ci, divisée pour rotation de 4 ou 5 ans, est pourvue d'un bon chemin, de clôtures solides et d'assez bons ouvrages d'égouttement. On y pratique labour Richard et abaissement des

levées de fossés, rotation de 4 ans, culture de la luzerne et fertilisation des paturages. Si la récolte de 1941 est faible, ou plutôt inégale, c'est en grande partie dû à la sécheresse. L'avoine ne rendra pas plus de 25 minots à l'arpent. Elle en donnait 40 l'an dernier. Dans la pièce de maïs, il y a plus de mil sauvage et autres mauvaises herbes que de maïs. L'argentine, la chicorée, le chiendent prospèrent dans une forte partie des champs: ceci n'est pas seulement dû à la sécheresse, mais à des causes plus lointaines qui ne sont pas nécessairement la négligence de l'exploitant et le défaut de préparation du sol. Contre ces mauvaises herbes, rien d'aussi efficace que la jachère d'été, quand on peut la pratiquer. Pour la pratiquer efficacement, il faut avant tout que le sol soit bien assaini. Chez M. Meunier, les planches ne sont pas encore assez bombées, les fossés pas tous assez profonds. Avec le temps, on aura mis ordre à toutes ces choses.

Excellent point que nous tenons à signaler: M. Meunier fait des efforts méritoires pour implanter la luzerne chez lui: semis répétés, chaulage, fertilisation, meilleur égouttement de quelques pièces. Qu'il persévère dans ses tentatives et elles seront couronnées de succès. La précieuse légumineuse semble déjà prospérer sur une pièce de 5 arpents particulièrement bien traitée.

M. Meunier a un bon troupeau Ayrshire croisé, avec taureau pur à sa tête. Ses 14 vaches, bien qu'un peu amaigries à cause de la pénurie des pâturages, où les engrais n'ont pas donné l'effet ordinaire cette année, ne manquent ni de poids, ni d'aptitudes laitières. La production moyenne du troupeau était de 6,293 livres de lait en 1940. Une seule vache est enregistrée et elle est inscrite au Livre d'Or. Le concurrent est justement fier de sa belle jument et de ses jolis poulains demi-sang Belges. Il fait aussi l'élevage de porcs et de volailles, pour la viande et les œufs. Lors de notre visite, il a 40 poules, 300 poulets, 2 truites d'élevage et une douzaine de jeunes porcs. Son cheptel lui a valu 130 points: c'est dire qu'il y a encore marge assez large pour amélioration.

La grange-étable est un bon bâtiment, solide, très spacieux, bien éclairé. Avant longtemps, l'étable sera pourvue d'un système de ventilation efficace. Déjà, il y a une trayeuse mécanique qu'actionne un moteur à essence. Silo de 10′ x 20′. Poulailler moderne à deux étages. Deux éleveuses. Porcherie un peu délabrée. Longues remises et dépendances. A l'exception de la porcherie, tout est blanchi et tenu proprement.

Le jeune couple Meunier n'est marié que depuis un an ou deux, il a un enfant. On prend part à un concours de fermes qui en est à sa troisième année. En 1940, l'exploitation a donné un profit net de $516.17.

73.—M. Lionel Couillard, St-Marc, Verchères.—**851.5 points.**

Parce qu'il a un bon cheptel et qu'il travaille d'arrache-pied à améliorer la tenue de ses champs depuis quelques années, nous avons fait décerner la médaille d'argent à cet homme courageux et de bonne volonté.

Il exploite sur le Richelieu, à faible distance du village et en aval de celui-ci, deux terres de 3 x 30 arpents. Sur l'une, nous notons de bons et efficaces travaux d'égouttement: planches larges, assez bombées, gros fossés à talus abaissés, rigoles assez évasées—quelques-unes sont trop sinueuses. Sur

l'autre terre, les mêmes travaux ne sont qu'ébauchés. Ses récoltes sont assez bonnes dans le bas, mais plutôt pauvres dans le haut des deux terres, meilleures sur la terre où a porté le gros des travaux d'amélioration que sur l'autre. Nous avons noté, entre autres, une très belle pièce d'orge, propre. Quelques pièces sont salies de moutarde. Les prairies ont fort souffert de la sécheresse, de même les pâturages où la pousse est très drue. Ceux-ci couvrent une vingtaine d'arpents. Ensemencés il y a 2 ou 3 ans, on les fertilise par fraction, avec 0-16-6 ou 2-16-6. Les résultats à date ont été très satisfaisants. Malheureusement, au début de juillet de cette année, ils sont brûlés par la sécheresse.

En 1941, M. Couillard employait 4 tonnes d'engrais chimiques, tant pour ses pâturages que pour son maïs et ses grains. A part 2 arpents de pommes de terre et choux de Siam, il ne récolte que grains, maïs et grains.

Bon éleveur de porcs, il en engraisse quelque 40 à 50 tous les ans. Son troupeau laitier compte 15 vaches croisées, un taureau de race pure, et 7 8 génisses et taures. Qualité un peu supérieure à la moyenne. Le poids fait un peu défaut. Production moyenne en 1940: 6,611 livres de lait. Ce lait est livré à la fabrique locale. Le concurrent exploite aussi une érablière de 1,500 "vaisseaux".

Pour ses bâtisses, nous avons donné à M. Couillard le bénéfice partiel des réparations très urgentes qu'il doit y faire, décidées depuis le printemps, déjà commencées, mais laissées en plan à cause de circonstances incontrôlables. Telles que nous avons vu ces bâtisses, elles ne paient pas de mine, à l'exception de la porcherie qui est un local neuf, où il reste à aménager un bon système de ventilation.

Le concurrent habite avec sa famille—femme et 4 enfants—une ancienne grosse maison de pierres, assez confortable, mais dont l'intérieur n'est pas assez clair. Il y a électricité, eau courante et chauffage à air chaud.

Profit net de l'exploitation, en 1940 . . . . . $1,611.54

74.—M. Barthélémi Lavallée, Roxton Falls, Shefford.—**851 points.**

M. Lavallée habite le 5ème Rang. Il y exploite avec ses fils un domaine de plus de 200 arpents dont les 2/3 sont incultes. Il a fallu d'énormes travaux d'épierrement pour mettre en valeur les 68 arpents que cultive le concurrent. Cette terre ne sera probablement jamais débarrassée de ses plus gros cailloux; on a enlevé ceux qui pouvaient l'être assez facilement, et ce ne fut pas une mince besogne.

Deux assolements se partagent la terre arable, l'un pour rotation de trois ans, l'autre pour rotation de 4 ans. En outre, il y a un pâturage permanent fertilisé de 15 arpents. C'est dire que toutes les soles sont petites. Elles ne sont heureusement pas clôturées. Les animaux pâturent aussi dans la vaste étendue inculte, qui, avec la forêt, couvre environ 130 arpents. Ce serait besogne probablement trop onéreuse que de convertir en bons pâturages ces étendues rocheuses, plus ou moins marécageuses. Cependant, c'est à travers des surfaces à peu près semblables qu'ont été taillés les champs que cultive aujourd'hui M. Lavallée. Il y prend d'assez bonnes récoltes de foin, de maïs

et de grains, employant à leur fertilisation, en sus de son engrais de ferme, des quantités assez considérables de chaux et d'engrais chimiques. Le chiendent réduit un peu les rendements.

Quelques parties de ses champs sont encore insuffisamment assainies et fort difficiles à assainir à cause de cuvettes que forme le sous-sol. Ces 68 arpents de terre en culture nourrissent un bon troupeau laitier d'une quarantaine de têtes, presque toutes de race pure Ayrshire. Cinq ou six des 18 vaches sont déjà inscrites au Livre d'Or, d'autres le seront bientôt. Le taureau de 5 ans, acheté récemment, est un bon animal, classé A. A l'étable, nous voyons des génisses d'élevage qui se développent normalement, grâce aux soins judicieux que leur donnent deux jeunes diplômés du Cours Moyen d'Oka, fils de M. Lavallée. Mêmes soins aux porcs et aux volailles qui sont bien choisis et en bonne condition. Nous n'avons pas vu les moutons, qui sont en petit nombre et croisés.

Les bâtisses sont modestes et assez proprement tenues. On voudrait des fenêtres plus nombreuses et plus grandes à l'étable, et aussi une ventilation moins rudimentaire. Le poulailler est médiocre. La porcherie est assez salubre. La laiterie, assez propre, est isolée de l'étable. Le concurrent a aussi une remise à fumier étanche et un silo de moyenne capacité.

Maison plutôt humble, proprement tenue. M. et Mme Lavallée, absents lors de notre visite, ont 4 garçons et 3 filles. Comme nous le disons plus haut, deux de leurs fils ont fait des études à Oka. Un autre de leurs fils est avocat à Montréal.

Inscrit à un concours de fermes, qui n'en est qu'à sa deuxième année, M. Lavallée améliorera certainement son exploitation, déjà assez prospère, au cours des 4 ou 5 prochaines années. En 1940, ses recettes brutes se sont élevées à $2,250 environ.

75.—M. Louis Provost, Ste-Théodosie, Verchères.—**850.8 points.**

Natif de Verchères, M. Louis Provost est établi depuis 37 ans à Ste-Théodosie, où il possède et exploite deux belles terres qui se font vis-à-vis, de chaque côté de la route à l'entrée du village. Il n'est d'aucun concours, mais il cultive bien et à sa façon qui n'est pas la pire, loin de là !

Producteur de lait, de lard, de mouton et de grains de semences, il s'efforce de bien assainir ses champs par l'entretien de bons gros fossés et la pratique du labour Richard. Il n'élargit et bombe ses planches que depuis quelques années; une bonne partie sont encore labourées d'après l'ancien système, avec "pèces" de peu de longueur, terminées par des "cintres". On trouve même de ces "abouts" inutiles et encombrants dans des champs déjà taillés en planches larges.

M. Provost récolte beaucoup d'avoine, moins d'orge et un peu de blé. A part cela, de vastes prairies, où le foin est assez beau, et 3 arpents de plantes sarclées—racines, patates et haricots. Il n'emploie ni engrais chimiques, ni chaux. Son sol argileux est encore assez fertile, mais il n'est pas inépuisable. Trois ou quatre tonnes d'engrais chimiques, comme application annuelle, relèveraient certainement les rendements. Le concurrent est un fervent partisan

de la jachère d'été, qui lui donne toujours, nous assure-t-il, d'excellents résultats. Ses rendements de grains ne dépassent pas d'ordinaire 30 minots. Ce n'est pas suffisant pour un bon sol comme le sien. Une de ses deux terres n'a été acquise que depuis cinq ans. Les travaux y avaient été très négligés depuis de nombreuses années et elle était envahie par les mauvaises herbes et les broussailles. Grâce à un travail acharné et persévérant, ces nuisances ont maintenant presque totalement disparu, les clôtures ont été consolidées et le réseau d'égouttement amélioré. Les grains ne sont pas aussi beaux sur cette terre que sur la vieille terre d'en face, la récolte, non plus, n'est pas aussi propre.

En fait de cheptel, M. Provost a un bon troupeau laitier de type Ayrshire de 35 à 40 têtes, avec taureau enregistré à sa tête; un joli troupeau de moutons, avec bélier pur-sang (Oxford); deux imposantes truies d'élevage, dont il engraisse les portées—soit 40 à 50 porcs annuellement; une cinquantaine de poules et une centaine de poulets; 8 ou 9 chevaux, dont 3 de race Belge: jument, étalon et poulain. Sa jument, nous dit-il, a été primée à l'exposition de St-Hyacinthe. M. Provost ne pratique pas le contrôle laitier. Il a toujours eu, depuis 25 ans, à la tête de ses troupeaux de bovins et de moutons, des reproducteurs enregistrés de mêmes races (Ayrshire et Oxford).

Il y a d'assez bonnes granges sur ses deux terres, un peu basses et étroites cependant. Ce sont des modèles anciens. L'étable principale est modeste, un peu étroite, pavée de ciment, munie d'une installation en fer, de la lumière et d'une pompe électriques. La porcherie est exiguë et laisse à désirer sous le rapport des conditions sanitaires. L'outillage, assez moderne et bien entretenu, est abrité dans les bâtisses du terrain de l'exposition de comté, terrain qui est une enclave de la ferme.

La bonne vieille maison qu'habite la famille Provost est très grande: 55′ x 41′. Bien meublée, elle est aussi dotée de commodités modernes: lumières électrique, eau courante chaude et froide, etc . . . De leurs 10 enfants, 6 demeurent encore avec M. et Mme Provost. Pas ou guère de comptabilité. Cette lacune a failli coûter sa médaille d'argent à M. Provost. Son exploitation lui donne un revenu annuel d'environ $3,000.

76.—M. Armand Lafrance, Sabrevois, Iberville.—**850.5 points.**

La ferme de M. Lafrance,—165 arpents—sise sur les bords du Richelieu, est décrite dans le rapport de 1936. Nous y référons le lecteur. Elle était alors la propriété de M. Noé Lafrance, père du présent concurrent. Celui-ci n'y a guère fait de changements. Si son pointage est inférieur de 20 ou 25 points à celui accordé pour la même ferme en 1936, c'est surtout que les récoltes sont beaucoup moins abondantes qu'alors, et que nous donnons à l'égouttement et à la fertilisation du sol plus d'importance que nous n'en donnions il y a cinq ans.

Le concurrent a une belle pièce de maïs, ses autres récoltes ne correspondent pas à la qualité du sol: insuffisance de l'égouttement, sécheresse, fertilisation inadéquate, trop d'acidité dans le sol et peut-être quelques autres causes. Nous notons un peu de laiteron et beaucoup de chiendent parmi le foin et les grains. Les pâturages sont assez productifs. Ils ont été, croyons-nous, ferti-

lisés. Depuis assez récemment, M. Lafrance emploie quelques tonnes d'engrais chimiques. Pour bien préparer sa sole de plantes sarclées, il devrait pratiquer la jachère d'été.

Troupeau laitier et bâtisses sont à peu près ce qu'ils étaient en 1936, c'est-à-dire au même niveau qu'alors. Tous bovins de race pure Holstein, d'assez gros format, aux aptitudes laitières prononcées. M. Lafrance expédie son lait à une laiterie de Montréal. Il ne pratique aucun contrôle laitier et n'a pas, non plus, de comptabilité. Nous ne savons ce qu'est son revenu annuel.

77.—M. Alphonse Delorme, Farnham, Missisquoi.—**850 points.**

La ferme de M. Delorme est aussi décrite dans le rapport de 1936. Les quelques améliorations qu'il y a faites lui ont permis d'atteindre, de justesse, les 850 points nécessaires à l'obtention de la médaille d'argent. C'est d'abord une construction nouvelle: la laiterie, dans laquelle un réfrigérateur électrique a été installé tout récemment. Dans les champs, les travaux d'égouttement ont été poursuivis; ils ne donnent pas encore entière satisfaction. Depuis cinq ans, M. Delorme emploie 20 à 25 tonnes de chaux et 2 ou 3 tonnes d'engrais chimiques annuellement. Il achète aussi des quantités assez considérables de fumier, qu'il charroie de la ville voisine. Il nous dit avoir augmenté progressivement les rendements de ses récoltes depuis cinq ans. Cependant, il obtiendrait beaucoup plus si son sol était mieux assaini.

Laitier-détaillant, il a un bon troupeau Holstein croisé, supérieur à celui que nous avions vu chez lui en 1936. Son taureau n'est pas enregistré. Il fait de l'élevage et achète des vaches pour les besoin de son commerce, détaillant chaque jour de 130 à 140 pintes de lait, et 3 ou 4 pintes de crème.

Un petit verger de 200 pommiers et un assez bon troupeau de poules lui donnent aussi quelques revenus.

A part la laiterie, les bâtisses sont les mêmes que nous avions vues chez M. Delorme en 1936. Il néglige sa comptabilité depuis que le concours de fermes, auquel il a pris part, a pris fin. Sa formule d'entrée indique, pour 1940, un revenu brut de $3,800.

M. Delorme a acquis récemment une autre petite terre de 40 arpents que nous n'avons pas visitée.

LAURÉATS DE LA MÉDAILLE DE BRONZE—CHEVALIERS DE L'ORDRE DU MÉRITE AGRICOLE (750 à 850 points)

1.—M. Ernest Jacob, Ste-Victoire, Richelieu.—849 points.

M. Jacob est un jeune cultivateur qui promet, à qui ne manquent ni l'amour de sa profession, ni l'esprit de travail, ni le talent d'administrateur, ni—et ce n'est pas le moindre atout—l'aide d'une femme intelligente et dévouée. Avec sa petite terre de 60 arpents, il se fait déjà un revenu considérable; ce sera mieux dans 4 ou 5 ans, lorsqu'il aura mené à bonne fin les bons travaux d'amélioration déjà plus qu'ébauchés dans ses champs. Ce sont: abaissement de ses levées de fossés, exhaussement et élargissement de ses planches, établissement d'une rotation de 4 ans, fertilisation rationnelle d'un pâturage permanent et de ses cultures.

Deux de ses soles sont améliorées et les rendements y sont très satisfaisants, les pâturages, grâce aux engrais, deviennent de plus en plus productifs. Ailleurs, l'herbe à poux tient beaucoup trop de place. Dans quelques années, les rendements de grains passeront à 35 ou 40 minots, de 20 ou 25 qu'ils sont actuellement. Le chaulage systématique, avec l'amélioration de l'égouttement, permettra de récolter de la luzerne dans les 4 soles. Les applications annuelles de chaux et d'engrais chimiques se montent à 10 tonnes et 3 tonnes respectivement. Nous avons noté, outre la qualité des pâturages, la belle venue d'une pièce de choux de Siam de 2 ou 3 arpents.

Le concurrent a un joli troupeau de type Ayrshire, qu'il améliore graduellement en se servant d'un bon reproducteur de race pure et en tenant compte des données du contrôle laitier, qu'il pratique depuis qu'il est enrôlé dans le concours de fermes de son comté. Comme éleveur et nourrisseur de porcs, il semble avoir une maîtrise remarquable. Rarement avons-nous vu bacons plus uniformes et de plus belles lignes que ceux qu'il avait à l'engraissement en août dernier: 32 divisés en trois lots; deux de ces lots étaient nourris aux moulées sèches dans des trémies, le troisième aux moulées détrempées. Selon les apparences, le premier mode d'engraissement semble le plus économique, s'il est bien pratiqué. M. Jacob entretient trois belles truies d'élevage dont il engraisse les multiples portées. Il n'a que deux chevaux de trait et pas de volailles.

Sa petite étable, proprement tenue, n'est pas encore pourvue d'un système de ventilation. Il y engraisse une bonne partie de ses porcs en été. Actuellement, il n'a qu'une petite porcherie. Il devra s'en construire une autre plus spacieuse et mieux équipée.

La jeune femme de M. Jacob tient proprement la maison, son jardin et la comptabilité, et donne ses soins à trois charmants enfants qui ressemblent à leur mère.

En 1940, cette petite exploitation a donné un profit net de $542.58.

2.—M. Robert Verrier, St-Cyrille de Wendover, Drummond.—**848.7 points.**

M. Robert Verrier, jeune homme d'une trentaine d'années, a eu l'avantage de faire des études agricoles à Ste-Anne-de-la-Pocatière il y a 8 ou 10 ans. Depuis lors, il administre la ferme paternelle. Il connaît la technique agricole moderne et en fait bon usage.

Située dans le 5ème Rang, à un mille environ du village de St-Cyrille, sa terre est formée de deux lopins: l'un de 3 arpents de largeur sur 28 de longueur, l'autre de 1½ arpent de largeur. Sols plus ou moins légers dont la fertilité est variable. Les productions principales sont le lait et le lard. Ces 128 arpents sont taillés en planches larges, d'une convexité convenable sur une partie, encore trop plates et pas assez nivelées sur l'autre partie. Sur la terre la plus grande, l'égouttement est bon aux deux extrémités, il est insuffisant au milieu: fossés et rigoles pas assez profonds. La petite terre est sourceuse et difficile à assainir.

M. Verrier emploie des engrais chimiques sur ses pâturages et sur ses soles de céréales depuis plusieurs années. Il est satisfait, et avec raison, du résultat obtenu de l'application de 300 livres à l'arpent de 2-12-6 sur son pacage, au cours de 1940. La végétation y est dense, de bonne qualité, et assez abondante pour une saison sèche comme celle-ci.

Le rendement probable des grains est de 20 à 25 minots: On voit beaucoup de trèfle dans la prairie de première année. Les vieilles prairies sont plutôt clairsemées. Le maïs est de venue inégale, d'assez bon rendement cependant.

Le concurrent suit une rotation de cinq ans: 2 années de labour, 3 années de foin.

Les points alloués pour le cheptel (135 sur 150) indiquent surtout la bonne qualité du troupeau laitier. Les vaches sont corpulentes, de belles formes et d'aptitudes laitières remarquables: résultat d'un élevage intelligent, la plupart des laitières, en effet, sont filles ou petites-filles d'une bonne vieille vache qui fait encore partie du troupeau. Le taureau, également d'un fin type laitier, manque un peu de poids. Il est issu d'un taureau classé AA et d'une mère inscrite au Livre d'Or. Les porcs sont de bonne qualité. M. Verrier livre ses produits laitiers à la coopérative beurrière et fromagère locale, dont il fut l'un des fondateurs et le premier secrétaire-gérant.

Les bâtisses de ferme sont anciennes et un peu démodées. Ordre, propreté et confort règnent dans la maison. Trois garçonnets font la joie de leurs parents et grands-parents qui vivent tous ensemble sous le même toit.

Profit net de la ferme en 1940 ..... $523.33

NOTE.—M. Verrier, père, qui exploitait cette ferme en 1936, avait alors obtenu la médaille d'argent.

3.—M. Archibald Lafond, St-Majorique, Drummond.—**848.5 points.**

M. Lafond est un jeune homme entreprenant et actif. Il mène de front trois élevages assez considérables: bovin, porcin et avicole. Son cheptel en août dernier comprend 35 têtes de bétail laitier, 6 truies d'élevage et 30 à 40

porcs de divers âges, plus de 1,000 poules et poulets et 400 à 500 dindons. Nous avons noté la bonne qualité et la condition satisfaisante de ses porcs et de ses volailles. Son troupeau laitier n'est que de qualité un peu supérieure à la moyenne. Voici les chiffres de production dans ces trois départements en 1940:

Vacherie.	4,890 livres de gras (212 livres par vache)
Porcherie	7,283 livres de lard
Poulailler	7,041 douzaines d'œufs.

C'est la porcherie qui donna le plus fort profit net: soit $492.10; la basse-cour suivit de près avec $466.91; la vacherie ne rapporta que $142.68.

M. Lafond a de bonnes grosses bâtisses, dont l'entretien cependant laisse à désirer: deux granges raccordées à angle droit, dont la plus grande partie du soubassement est aménagée pour loger chevaux, bovins et porcs; un poulailler de 18′ x 100′, clair et bien ventilé, 5 éleveuses et poussinières; une grande remise à machines; un silo de 12′ x 26′ approximativement.

Pour mettre les champs en bon état de production il reste énormément à faire, surtout en ce qui a trait aux ouvrages d'égouttement qui ne sont qu'ébauchés sur les 2-3 des 160 arpents en culture. A part cela, que de roches encore à enlever, que de broussailles à détruire! Ce n'est pas à dire cependant que M. Lafond n'a que de pauvres récoltes. Prenant part à un concours de fermes, il a déjà passablement assaini quelques pièces de terre et nous y voyons du beau maïs et quelques arpents de beaux grains. Sur la partie élevée de son vaste pâturage, les herbes et le trèfle sont assez drus; plus bas, c'est presque marécageux, la rouche, les plantes acides ou aquatiques ont peu de compétition. De toute évidence, ce sont les travaux d'égouttement qui pressent le plus chez ce concurrent. Quand ils donneront satisfaction, la chaux et les engrais chimiques donneront leur plein effet.

M. Lafond a 7 jeunes enfants. Il n'y a pas longtemps qu'il a pris la succession de son père, qui demeure encore avec lui et lui donne une aide qui n'est pas négligeable. Si nous ne faisons erreur, M. Lafond a son propre incubateur, d'où sont sortis ses milliers de poussins et dindonneaux.

Profit net de l'exploitation en 1940. . . . . $906.01

4.—M. Napoléon Cloutier, St-Herménégilde, Stanstead.—**848.2 points.**

Natif de St-Fabien de Rimouski, M. Napoléon Cloutier est établi à St-Hermenégilde depuis 22 ans. Il a défriché, sur le lot acquis en premier lieu, une vingtaine d'arpents de bonne terre, puis il s'en est procuré un deuxième de même étendue, assez récemment, qu'il est en train de mettre en valeur. Sur ses deux lots, il y a actuellement 92 arpents de terre en culture. Le plus ancien, celui qui est le plus amélioré et qui porte la plus grande partie des récoltes, est divisé pour rotation de cinq ans. On y pratique la planche large avec habileté et succès. Les récoltes sont abondantes et propres. Ce sont grains, foin et une petite étendue de pommes de terre. On applique annuelle-

ment 3 à 4 tonnes d'engrais chimiques tant aux pâturages qu'aux cultures sarclées. En somme, le problème de la production végétale semble bien compris: on assainit aussi bien que possible et l'on fertilise assez généreusement.

La production animale laisse encore à désirer: M. Cloutier n'a pas d'assez bonnes vaches. Il lui faudrait mieux choisir ses taureaux. Il pratique le contrôle laitier depuis les deux ou trois ans qu'il prend part au concours d'exploitation rationnelle, et ses jeunes garçons, qui semblent intelligents et débrouillards, donnent de bons soins aux veaux d'élevage. C'est là un excellent départ, et nous sommes assuré que dans cinq ans, ce cultivateur courageux et progressif aura un beau troupeau laitier à nous faire voir. Il réussit bien son élevage de porcs qui semble lui donner le plus clair de son revenu. Il entretient d'ordinaire 4 ou 5 truies d'élevage; nous ne savons s'il prépare pour la boucherie toutes les portées qu'elles lui donnent. Nous voyons un grand nombre de porcs de divers âges, à l'intérieur de la porcherie et au dehors, lors de notre visite à la fin d'août.

Le concurrent a des bâtisses modestes, proprement tenues, qu'il a construites ou remodelées depuis qu'il est propriétaire. Écurie, porcherie et écurie sont sous le toit de la grange et d'appentis qui entourent celle-ci. Pavés en ciment. Les veaux d'élevage sont tenues à l'étable, de même que le taureau Ayrshire. Celui-ci s'appelle *Fridolin*. Les petits et petites Cloutier le trouvent beau ! Mais il est un peu maigre et d'ossature un peu grossière; ce qui ne l'empêche pas d'être assez bon géniteur.

La maison est modeste. M. et Mme Cloutier, gens probes, travailleurs et accueillants, ont 11 enfants, dont 9 sont encore sous leur dépendance, si ce n'est pas 10. L'aîné des 4 garçons n'a que 15 ou 16 ans.

De novembre 1940 à juillet 1941, la ferme a donné un revenu brut de $1,700 environ.

5.—M. Adrien Jodoin, Verchères. 848 points.

Dans le rang appelé "La petite Prairie", ferme de 90 arpents, toute en culture. Deux champs d'un arpent et demi de largeur sur 30 de longueur; un fossé au milieu et deux fossés de lignes; quelques divisions transversales. M. Jodoin, qui est un jeune homme, n'y est établi que depuis 4 ans et a déjà effectué de gros travaux de nivellement et d'aplanissement avec la pelle à chevaux. Il pratique la labour Richard, ne se servant que de la charrue pour bomber ses planches et approfondir ses raies de curage. C'est un cultivateur ordonné, propre, qui sait travailler la terre et faire de solides clôtures.

Producteur de lait, il ne récolte que des fourrages et des grains pour nourrir son cheptel laitier et autre. Actuellement, il pratique une rotation de cinq ans et il a l'intention de s'aménager bientôt un pâturage permanent. L'approvisionnement d'eau potable dans ses champs est pour lui un problème assez difficile à résoudre. Il fertilise assez libéralement avec engrais chimiques, mais laisse son engrais de ferme se déprécier trop longtemps en tas dans les champs. Il faut savoir qu'un fumier exposé durant 8 ou 9 mois aux intempéries a perdu au moins la moitié de sa valeur fertilisante.

Dans le bas de la ferme, les récoltes sont propres et assez abondantes pour une saison sèche comme celle-ci, dans le haut, ce n'est pas aussi satisfaisant;

les grains sont assez propres, mais le chiendent et la marguerite occupent beaucoup de place dans les prairies. Apparemment, ce sol argileux est acide et on ne l'a pas encore chaulé. Quelques ouvrages d'égouttement manquent de profondeur.

Le concurrent entretient un troupeau d'une douzaine de vaches, dont plus de la moitié sont de race Holstein. Il fait de l'élevage et, occasionnellement, achète quelques vaches. Bonnes laitières, assez corpulentes pour la plupart. Il fournit 3 ou 4 bidons (240 à 320 livres) par jour à la laiterie de la Coopérative Fédérée. Il n'engraisse que 2 ou 3 porcs pour ses propres besoins alimentaires et hiverne une centaine de poules (Leghorns). A part cela, il a deux chevaux de trait. Son cheptel, de qualité sensiblement supérieure à la moyenne, lui a valu 133 points.

Bâtisses spacieuses, solides, dont nous reproduisons une bonne photographie. L'étable, assez claire et bien ventilée, est trop étroite. Le poulailler est proprement tenu. Maison de modeste apparence, très proprement tenue. Le jeune couple Jodoin a 3 jeunes enfants. Pas de comptabilité: lacune qui a empêché ce bon cultivateur d'obtenir la médaille d'argent.

6.—M. Josaphat Bourque, St-Pie de Guire, Yamaska.—**847.5 points.**

M. et Mme Bourque étaient absents lorsque nous fîmes la visite de leur ferme. Leur employé, un jeune homme de 20 ans, nous pilota et nous fit voir tout ce qu'il y avait à voir. C'est une exploitation de 75 arpents, en voie d'amélioration. Les champs, travaillés proprement, seront très bien assainis dans quelques années, lorsque l'on aura approfondi quelque peu les fossés, et que l'on aura donné le fini aux belles planches larges qu'a su habilement tailler M. Bourque. Avec les engrais complémentaires qu'il applique régulièrement, surtout depuis qu'il est enrôlé dans un concours de fermes, le chaulage qu'il se décidera probablement à pratiquer, les récoltes, qui sont déjà assez abondantes, le deviendront de plus en plus. En réalité, M. Bourque a plus de points forts que de faiblesses dans ses champs. Il ne s'agit pour lui que de poursuivre le bon travail déjà commencé et il n'aura pas de déboires. Il pratique une rotation de 4 ou 5 ans, fertilise périodiquement ses deux pâturages, qui sont permanents, et il tentera probablement, avant peu, la culture de la luzerne. La belle facture de ses planches, leur symétrie, et l'évasement si bien exécuté de ses fossés et rigoles, nous ont rappellé les bons travaux du même genre que nous venions de voir chez M. Hector Crépeau de St-David.

Les points les plus faibles chez M. Bourque sont le troupeau laitier et les bâtisses. Non pas qu'il ait des vaches médiocres et des bâtisses délabrées, mais la qualité des unes et des autres peut être notablement améliorées, surtout celle du bétail laitier. En août, la production moyenne quotidienne par vache n'est que de 20 livres environ. C'est un troupeau un peu bigarré de 23 ou 24 têtes, y compris le jeune stock, où l'on remarque plusieurs bonnes bêtes, de poids trop léger cependant pour la plupart. Le taureau est de race pure (Ayrshire). La production moyenne, en 1940, fut de 5,687 livres; ce qui n'est pas si mal après tout !

Quant aux bâtisses, elles sont modestes et assez propres. La grange est longue et un peu basse. L'étable, percée d'un bon nombre de fenêtres, se

ventile par ces ouvertures et une cheminée. Il y a en outre un silo de moyenne capacité, une petite laiterie, 2 petits poulaillers assez salubres, 2 hangars proprement tenus et la maison qui est très humble.

Le ménage Bourque a 5 fillettes. Ses revenus sont: lait livré à la beurrerie coopérative de St-Pie, dont M. Bourque est le président; lard—on garde 2 truies d'élevage et on engraisse 15 à 20 porcs—; œufs et volailles. Ce dernier département n'a pas pris encore beaucoup de développement.

En 1940, le revenu du capital et du travail fut de $920.45.

7.—M. Paul-A. Dansereau, Verchères.—**847 points.**

Ferme laitière de 120 arpents (3 x 40) sise sur le bord du fleuve, en aval de Verchères: bien ancestral qui appartient à la famille Dansereau depuis au moins 200 ans. Le jeune M. Paul Dansereau qui l'exploite aujourd'hui est le fils de M. F.-X. Dansereau, maintenant établi sur une autre belle terre à l'entrée du village, et qui a obtenu la médaille d'argent au présent concours.

Producteur de lait pour une grosse laiterie de Montréal, M. Dansereau est à s'édifier un excellent troupeau Holstein. Toutes ses bêtes sont enregistrées, et déjà une douzaine de ses vaches—il en a 18—sont inscrites au Livre d'Or avec des rendements de 10,000 livres de lait et plus, 300 livres de gras et plus, dans les classes de 2, 3, 4 et 5 ans. Il a une dizaine de bonnes génisses et taures et un taureau d'excellente lignée, acheté chez M. Arthur Daoust, de St-Hermas. La qualité plutôt médiocre de ses chevaux lui a fait perdre quelques points au chapitre du cheptel. En dépit de cela, il lui a été alloué 138 points.

Dans les champs, il y a de bons travaux d'amélioration, non seulement ébauchés, mais assez avancés: épierrement, essartage, abaissement de levées de fossés, élargissement et bombage des planches. Entreprise considérable, qui a déjà changé favorablement la physionomie de la moitié des champs. M. Dansereau la poursuit avec enthousiasme et méthode, parce qu'il en a obtenu de bons résultats et qu'il en escompte de meilleurs dans l'avenir. Il a des clôtures solides et d'autres qui le sont moins, quelques belles pièces de grains, d'autres qui sont un peu salies de chiendent. Ses prairies rendent un peu plus d'une tonne à l'arpent; on y voit aussi du chiendent et de la marguerite. Son assolement récemment organisé comporte cinq soles et un pâturage dit permanent, qui est fertilisé par fraction. M. Dansereau emploie 2 à 3 tonnes d'engrais chimiques tous les ans. Il ne chaule pas et, si nous ne faisons erreur, ne récolte pas encore de luzerne. Il n'a pas, non plus, de maïs à ensilage, du moins cette année. Ces cultures ont leur place, et qui est d'importance, sur une exploitation laitière.

Poursuivre les bons travaux d'égouttement déjà commencés, nettoyer les champs des mauvaises herbes, de broussailles, des roches, qui s'y trouvent encore, fertiliser plus généreusement, implanter la luzerne dans les prairies, chauler quelques pièces s'il en est besoin: voilà ce que doit être le mot d'ordre de M. Dansereau pour les cinq prochaines années, son plan quinquennal, s'il est permis d'employer cette expression, qui n'est pas le monopole des régimes totalitaires.

Bâtisses de ferme de M. Laurent Geoffrion, Varennes.

Habitation de M. Paul Dansereau, Verchères.

Dans les champs de M. Soter Bélisle, de St-Guillaume. Un fossé bien fait.

La plantation de tabac jaune de M. Jules Auger, à Contrecœur.

Le poulailler principal de M. Françis Ferdais, Lacadie.

Chez M. A. Gagné, à Magog.

Sa grange-étable est un gros bâtiment à toit français de construction assez récente, confortable et commodément équipée, munie de la lumière électrique et de l'aqueduc. A quelque distance, une bonne laiterie-glacière.

La bonne vieille maison de pierres, qui a abrité plusieurs générations de Dansereau, a été restaurée et fournit un logement confortable à la jeune famille du concurrent. Jeune homme laborieux, intelligent, plein d'initiative, M. Dansereau est secrétaire de la Coopérative de Verchères et secrétaire de l'Association des Éleveurs de Holsteins du district de St-Hyacinthe.

La production laitière et la vente de quelques animaux lui donnent un revenu annuel de $2,500 à $3,000.

8.—M. Soter Belisle, St-Guillaume, Yamaska.—**846.5 points.**

Rang du Ruisseau, petite ferme de 46 arpents (2 x 23), qui n'est pas cependant la seule propriété de M. Bélisle. Il possède deux autres terres que nous n'avons pas visitées, l'une dans la même paroisse, l'autre à St-Eugène, sur lesquelles il y a environ 50 arpents de terre en culture. Celle qu'il habite avec sa famille est naturellement la plus améliorée. Nous y voyons des fossés assez profonds, aux levées proprement abaissées, des planches très larges (3 à l'arpent) dont le bombage n'est pas encore assez prononcé et d'assez belles récoltes.

M. Bélisle est producteur de lait, de lard et d'œufs. Occasionnellement, il vendra quelques centaines de livres de mil et de trèfle pour semences. Son exploitation ne présente pas de véritables faiblesses, le niveau des productions végétale et animale n'y est pas encore assez élevé; c'est la raison qui l'a fait classer parmi les lauréats de la médaille de bronze. Il a de beaux porcs, mais ses vaches ne sont qu'assez bonnes. Sa récolte de foin semble avoir été abondante, il a une petite luzernière très productive, mais ses grains sont salis de laiteron et de chiendent et ils ne rendront guère plus de 25 minots à l'arpent. Pour ce qui est de ses travaux d'égouttement et d'aplanissement de levées, ils lui ont valu le privilège d'une photographie que nous publions. Quant à ses bâtisses, elles sont modestes et assez proprement tenues: les poulaillers sont modernes et peuvent abriter confortablement 150 à 200 poules hivernantes; la porcherie est beaucoup trop petite; l'étable est un assez bon local, un peu étroit, pavé en ciment. La maison est spacieuse, bien tenue; il y manque l'eau courante et d'autres commodités.

Famille industrieuse et ordonnée. M. Belisle n'a qu'un grand fils qui fait des études agricoles à Nicolet, après s'être distingué deux ou trois fois comme juge de porcs à l'exposition de St-Hyacinthe, dans les concours organisés pour les cercles de jeunes éleveurs.

M. Bélisle prend part à un concours quinquennal d'exploitation rationnelle qui en est à sa deuxième ou troisième année.

Son dernier bilan indique qu'il s'est fait un profit de $609.45.

9.—M. Elie Jodoin, Varennes, Verchères.—**846 points.**

Petite ferme de 75 arpents, de configuration irrégulière, située dans le rang appelé *La Baronie*, M. Jodoin est producteur de lait, d'œufs, d'un peu de lard et de légumes maraichers. Il exploite aussi une érablière de 1,700 "vaisseaux" sur une terre à bois qu'il possède ailleurs dans la même paroisse.

Il a un bon troupeau laitier Holstein, dont la production moyenne fut de 7,927 livres de lait en 1940. La moitié de ses 16 bêtes sont enregistrées. Son taureau pourrait être classé X. Il vent son lait à la Laiterie St-Alexandre. Il engraisse quelques porcs et hiverne une centaine de poules. Deux ou trois chevaux de gros trait complètent son cheptel, auquel il a été alloué 133 points.

Dans les champs nous notons quelques points faibles qui ont empêché M. Jodoin d'obtenir la médaille d'argent: c'est l'égouttement qui fait encore défaut sur une certaine partie de la surface en dépit du labour Richard que pratique le concurrent depuis quelques années; les planches sont encore trop plates et il reste beaucoup de levées de fossés à abaisser, sans compter que ceux-ci n'ont peut-être pas partout la profondeur désirable, non plus que les rigoles. Il y a aussi des clôtures à consolider. En général, les récoltes sont assez propres mais elles ne correspondent pas encore à la fertilité naturelle du sol. Le rendement moyen des grains n'était que de 20 minots environ en 1940. Il sera peut-être plus élevé en 1941. On devrait couper plus d'une tonne de foin à l'arpent sur une terre argileuse de cette qualité. M. Jodoin emploie annuellement, depuis quelques années seulement, 2 tonnes d'engrais chimiques, en grande partie pour la fertilisation de son pâturage permanent. Bon point: il commence à récolter de la luzerne en assez grande quantité.

Sa formule d'entrée indique qu'il épand son engrais de ferme au printemps; cependant, à la fin de juin, nous en voyons un tas considérable qui se déprécie en arrière de l'étable. Bonne pratique à recommander pour ces terres lourdes de Verchères: épandre le fumier au printemps sur la prairie ou le friche destinés aux cultures sarclées de l'année suivante. Elle ne va pas cependant sans un très bon égouttement du sol qui permette de faire l'épandage en mai. Sinon, on empile le fumier en tas rectangulaires aussi hauts que possible (voir photo Fortier, de Chambly) et on fait l'épandage en juillet, aussitôt après la coupe du foin, ou sur le pâturage dès qu'il est possible de le faire.

M. Jodoin a de petites bâtisses modestes, blanchies, proprement tenues. L'espace fait défaut dans la vacherie, où il n'y ni crèches, ni allée d'alimentation. Éclairage solaire et ventilation y sont satisfaisants. Le concurrent a un silo de 10′ x 20′.

La famille habite une assez bonne maison de bois, convenablement aménagée. M. et Mme Jodoin ont élevé 9 enfants. Il n'en reste plus que 2 ou 3 à la maison. Une de leurs filles est religieuse; une est garde-malade, deux sont institutrices, deux de leurs garçons sont établis à leur compte dans la même paroisse, un autre est l'aide de son père sur la ferme.

M. Jodoin pend part au concours d'exploitation rationnelle de cinq ans. Son exploitation, en 1940, lui a donné un profit net de $1,323.68.

10.—M. Adrien Girouard, St-Antoine, Verchères.—**845.5 points.**

Frère et voisin de M. Albert Girouard, dont il a été question antérieurement, M. Adrien prend aussi part au concours de fermes de cinq ans et il exécute sur sa ferme les mêmes travaux d'amélioration, surtout en ce qui regarde l'abaissement des levées de fossés et le bombage des planches. Son exploitation, vouée à l'élevage, à la production de lait, de viandes et d'œufs, est formée de deux lopins: l'un de 17 arpents, l'autre de 57. Celui-ci, qu'habite le concurrent, est divisé en une douzaine de petits champs: ce qui amène de multiples inconvénients, dont le moindre n'est pas l'entretien de trop nombreuses clôtures. Celles-ci sont solidement construites. Les planches larges sont bien faites et auront bientôt la convexité désirable.

Sous l'action des bons ouvrages d'égouttement et des engrais chimiques que M. Girouard emploie assez libéralement depuis 4 ou 5 ans, sa terre retrouve graduellement son ancienne fertilité. Il est possible et même probable que le chaulage lui serait profitable. On ne l'a encore tenté que fort timidement sur une petite étendue. M. Girouard suit une double rotation de 4 ans et il fertilise une couple de petits pâturages destinés à l'être de façon permanente. La sécheresse de 1941 a fort diminué les rendements de ses prairies et a aussi brûlé prématurément ses pâturages. Ses grains sont courts mais propres. Il obtenait l'an dernier un rendement moyen de 30 minots et ses prairies lui donnaient près deux tonnes de foin à l'arpent.

En juin, le rendement moyen quotidien de ses 10 vaches est de 35 livres de lait. La dernière production annuelle moyenne fut de 7,691 livres; ce qui est très satisfaisant pour un troupeau d'une race laitière quelconque. Celui de M. Girouard est de croisement Ayrshire. Le taureau, de race pure, appartient aux deux frères, Albert et Adrien, et fait le service dans les deux troupeaux. Le concurrent garde deux truies d'élevage, dont il engraisse la progéniture, quelques moutons communs, et 125 à 150 poules. En juin, il a aussi 400 à 500 poulets plus ou moins bien développés. Il est membre de la coopérative avicole de St-Antoine.

Ses bâtisses lui ont valu 69 points: longue grange à toit pointu, solide et bien entretenue; étable pavée de ciment, un peu étroite; silo intérieur à base carrée; porcherie médiocre qui sera bientôt remplacée ou restaurée; bon poulailler à double étage.

Le ménage Girouard habite une ancienne maison de briques. M. Girouard, père, à qui ce bien appartenait autrefois, demeure avec son fils et sa bru, qui n'ont pas encore d'enfant. La jeune ménagère a de beaux ouvrages d'art domestique à nous faire voir.

Le dernier bilan de l'exploitation accuse un profit net de $1,050.75.

11.—M. Jules Auger, agronome, Contrecœur, Verchères.—**845 points.**

M. Jules Auger, diplômé de l'Institut Agricole d'Oka, promotion de 1918, est agronome du comté de Verchères depuis 1921. Il connaît ses gens et ses gens le connaissent. Très modeste, consciencieux, travailleur, de bon jugement, il ne fait pas beaucoup de bruit mais abat de la besogne et de la bonne besogne. Nous le connaissons depuis longtemps, nous l'avons vu à l'œuvre et l'estimons

comme l'un des meilleurs agronomes de cette province. Il ne s'agit pas ici cependant de louanger l'agronome mais de dire un mot sur ses activités d'agriculteur.

M. Auger, en effet, a fait il y a trois ans l'acquisition d'une terre de 90 arpents dans les sables de Contrecœur. C'était un domaine quasi abandonné où vivotaient deux vieillards, plutôt de leur pension de vieillesse que des fruits de ce terroir ingrat. M. Auger s'y est organisé pour faire la culture du tabac jaune, sur une assez grande échelle. A cet effet, il a agrandi quelque peu la surface déjà cultivable, il a "effardoché" les champs qui lentement retournaient à l'état primitif, il s'est édifié une serre chaude, deux ou trois séchoirs spéciaux, tels que ceux que l'on voit dans la région de Joliette, il a restauré les quelques bâtisses qui existaient déjà sur la terre et s'est aménagé, près du fleuve, un home assez confortable qu'il habite l'été avec sa jeune et assez nombreuse famille.

En 1939, il faisait sa première plantation de tabac; nous ne savons quelle en était la superficie, ni ce que fut la récolte. En 1940: seconde plantation —35 arpents. Récolte de 30,000 livres environ, vendue au prix moyen de 20¼ cts la livre. Le prix de revient s'éleva à environ $100 l'arpent. Cette année, la surface en tabac a été augmentée d'une dizaine d'arpents. Saison moins propice que la précédente: grands vents au moment de la plantation, puis sécheresse trop prolongée. Cependant on fera mieux que joindre les deux bouts, nous fait savoir M. Auger.

Le sable de Contrecœur ressemble beaucoup à celui des environs de Joliette et Lanoraie. Il est très pauvre en matière organique. Cette année, outre ses 45 arpents de tabac, M. Auger a semé 15 arpents de seigle pour enfouissement, dans le but de donner plus de consistance et de pouvoir absorbant à ce sable. Comme engrais, il emploie la formule spéciale 2-12-10 pour tabac jaune, à raison de 800 ou 1,000 livres par arpent.

Nous n'avons vu ses plantations qu'à la fin de juin. Bien que de venue inégale, elles semblaient promettre un bon rendement. On y terminait le premier sarclage.

Toute la terre à tabac de M. Auger occupe le haut de la terrasse qui longe et domine le fleuve, à quelques arpents de celui-ci. Au bas de cette terrasse, M. Auger a une quinzaine d'arpents où il prend d'autres récoltes: foin, légumes, grains. Une partie est en pâturage. La petite ferme nourrit deux vaches et un cheval. Peut-être plus tard, y organisera-t-on une basse-cour.

Comme employés principaux et à l'année, M. Auger a ses deux neveux, Henri et Marcel Bernier. Au temps de la récolte et du séchage, il a recours à un surplus de main-d'œuvre, spécialisée ou non.

Félicitations à ce bon agronome qui est en train de devenir un gros producteur de tabac!

Nul doute qu'il voudra conquérir la médaille d'argent au prochain concours.

12.—M. Francis Ferdais, Lacadie, St-Jean.—**844.5 points.**

Rang du Ruisseau, domaine de 140 arpents, traversé en biais, au large, par une voie ferrée. Sols argileux, assez humifères, fertiles. M. Ferdais exploite cette ferme avec l'aide de son gendre, M. Dagenais. Les revenus principaux sont: lait, volailles et œufs, foin, grains et graines de semence, lard

et, à partir de 1941, lin à filasse. La ferme, dont la largeur est de 5 arpents, est partagée en deux portions dans le sens de la longueur. Les divisions transversales sont plutôt irrégulières et les clôtures en général pas très solides.

Depuis quelques années, on pratique le labour Richard et, chaque année, on abaisse quelques levées de fossés. Actuellement, les planches sont encore trop plates et les fossés et rigoles, pour une bonne partie, ne sont pas assez profonds. C'est dans le haut que ces travaux d'égouttement font le plus défaut. Il y a là aussi des indices assez nets d'acidité et les récoltes ne sont pas abondantes. Dans le bas de la ferme, l'égouttement est meilleur, le sol est beaucoup plus fertile, et nous y voyons de belles pièces de trèfle et de luzerne. Il s'agit donc, pour MM. Ferdais et Dagenais, de poursuivre les bons ouvrages d'égouttement déjà assez avancés dans le bas de leur ferme, seulement ébauchés dans le haut, et d'employer plus d'engrais, de les mieux répartir entre le haut et le bas de la ferme. On a déjà employé 40 tonnes de chaux, il en faudra 3 ou 4 fois autant pour un premier tour de chaulage. Ceci fait, les rendements devraient augmenter de 50 à 75%. Ne pas négliger non plus les travaux d'ameublissement.

Faute de main-d'œuvre probablement, les concurrents ne sont pas gros producteurs de lait. Ils n'ont que 7 vaches Holsteins, d'assez bonne lignée, 3 génisses et un jeune taureau. Le contrôle pour R. O. P. se pratique là pour la première année. On n'engraisse aussi qu'un petit nombre de porcs. La basse-cour, par contre, est un département auquel on a donné un développement considérable: beau poulailler à deux étage de 20′ x 50′, dans lequel il y a 4 parquets de 20′ x 20′ et un espace libre de 10 pieds pour usages divers. On y hiverne 450 à 500 poules, mais on n'en avait que 100 à 125 en juillet. Le nombre des cochets et poulettes était de 750, tous sujets P. R. B. en bonne santé et uniformément développés. Elevage en réclusion bien réussi.

Le lait et les œufs sont expédiés à J.-J. Joubert.

M. Ferdais a une bonne grange, mais son étable est peu confortable et devra être restaurée avant longtemps. Au chapitre *comptabilité*, il n'a été alloué que 15 points sur 30; pour les bâtisses: 68 points sur 90. On voit là les raisons qui ont empêché M. Ferdais d'obtenir la médaille d'argent.

Sa formule d'entrée donne les chiffres suivants pour bilan sommaire de l'année écoulée:

Recettes	$3,750.00
Dépenses	3,029.60

13.—M. Stewart Coates, East Angus, Compton.—844 points.

Domaine de 200 acres, dont environ la moitié est en culture, partie, terrain élevé, favorisé de drainage naturel, partie, terrain humide, sourceux, où quelques lignes de drains souterrains feraient un bien énorme.

Comme son beau-père, M. John Lipsey, dont il est question dans la première partie de ce rapport, M. Coates est éleveur de bovins jersiais et producteur de lait. Il fait aussi l'élevage de porcs de boucherie, de moutons et exploite une basse-cour assez considérable. Sans avoir la qualité d'autres troupeaux de même race que nous avons vus dans cette région, les Jerseys de M. Coates sont

cependant de bons animaux assez uniformes, et il en a une cinquantaine dont 18 vaches laitières. Un bon nombre sont enregistrés; le taureau est de fine race. Le troupeau ovin comprend 22 brebis, un bélier Shropshire et une trentaine d'agneaux; animaux assez lourds et bien développés pour la plupart. Volailles blanches (Leghorn) en grand nombre; on hiverne 225 à 250 poules. Le concurrent a aussi 2 truies d'élevage Yorshires et 18 à 20 jeunes porcs.

C'est un cheptel nombreux, de bonne valeur, auquel il a été attribué 134 points.

Les champs ne sont pas encore utilisés comme ils pourraient et comme ils devraient l'être: trop de surfaces insuffisamment assainies; les pâturages très étendus pourraient produire beaucoup plus moyennant quelques travaux de nivellement et d'effardochage, un peu d'épierrement et des engrais employés judicieusement. Ce n'est pas cependant que M. Coastes n'ait encore rien fait en ce sens. Au contraire. Réussir à entretenir un cheptel comme le sien sur un domaine de 200 acres, dont une bonne partie sera toujours inculte, est déjà fort méritoire. Il n'en reste pas moins vrai que quelques lignes de drains souterrains, des travaux supplémentaires d'épierrement et de nettoyage, quelques tonnes d'engrais chimiques, employées surtout à la fertilisation des pâturages, augmenteraient fort la production végétale et, par là, réduiraient le coût de la production du lait sur cette ferme.

M. Coates récolte surtout du foin. Il n'a qu'une vingtaine d'acres en grains et en maïs à ensilage. Rendements un peu supérieurs à la moyenne. Nous notons beaucoup d'herbes de terres acides. On n'emploie pas de chaux. En 1941 on a employé 2 tonnes d'engrais chimiques.

Les bâtisses, spacieuses et assez confortables, sont dans un état d'entretien qui laisse à désirer. Il y faudrait quelques réparations urgentes, de la chaux, de la peinture, et un peu de temps pour mettre toutes choses en place.

L'intérieur de la vaste étable est assez propre et clair. La bonne eau limpide n'y manque pas. Le poulailler est une construction moderne de 70 pieds de longueur par 15 ou 16 de largeur.

Le concurrent a un tracteur et 3 bons gros chevaux croisés. Il vend son lait, si nous ne faisons erreur, à la Carnation Milk Co., de Sherbrooke. La production moyenne de ses vaches en 1940 fut de 4,387 livres.

M. Coates a pris part à un concours d'exploitation rationnelle de cinq ans. Son bilan de 1940-1941 fait voir, pour cette dernière année, un profit net de $2,182.11.

14.—M. Willie Raquier, Ste-Anne-de-Sorel, Richelieu.—**843.5 points.**

Sur la ferme de M. Raquier nous n'avons pas constaté de parties réellement faibles. Comme sur beaucoup d'autres d'ailleurs, c'est la production végétale qui n'est pas encore à un niveau assez élevé, c'est le cheptel, laitier surtout, dont la qualité laisse un peu à désirer, puis ce sont les bâtisses qui ne sont pas de tout premier ordre. Pas de points faibles, c'est vrai, mais pas, non plus, de départements qui soient rendus à un haut degré d'efficacité.

Cette exploitation est sise au bord du lac St-Pierre, à 4 milles en aval de Sorel. Superficie: 65 arpents. Revenus: lait, viandes, œufs, pommes de terre et miel. Le troupeau laitier, un peu disparate, comprend 17 têtes, toutes croisées, y compris le taureau. Nous n'avons vu que les 8 vaches et le taureau,

les jeunes animaux étant en pacage dans la commune de Sorel. Troupeau d'édification récente, l'ancien ayant été totalement abattu à la suite d'une épidémie d'avortement infectieux. On y voit 2 ou 3 bonnes laitières, les autres sont assez bonnes ou passables. Il y faudrait d'abord, à sa tête, un taureau de race pure. Le concurrent a d'assez belles poules P. R. B. et des poulets vigoureux: 200 environ. Il engraisse 30 à 35 porcs de 2 ou 3 truies d'élevage et garde 2 ou 3 chevaux. Son cheptel lui a valu 123 points. Marge considérable pour amélioration.

Dans les champs il y a un double assolement et au moins un pâturage permanent fertilisé. Il faut dire que M. Raquier a pris part, en ces dernières années, à un concours quinquennal d'exploitation rationnelle, qui l'a incité à mieux diviser sa terre, à fertiliser plus rationnellement ses cultures et à entreprendre le labour Richard et l'abaissement de ses levées de fossés. Ses nombreuses soles sont actuellement assez bien égouttées; ce sera mieux lorsque le bombage des planches sera plus prononcé. La *rouche* n'a pas encore totalement disparu du milieu des champs. Le sol n'est pas de grande fertilité, il est sensiblement acide. Jusqu'ici, le concurrent n'a employé que de petites quantités de chaux; il en faudrait une application généreuse sur toutes les soles. Il emploie une à deux tonnes d'engrais chimiques tous les ans. Il en faudrait probablement un peu plus. Les récoltes sont inégales et dans l'ensemble de rendements moyens. Ce sont: 4 arpents de pommes de terre, 24 de grains, 28 de foin, 1 de maïs et haricots. La pièce de pommes de terre—Irish Cobbler—a été fertilisée avec du 4-8-10—400 à 500 livres à l'arpent. C'est la récolte qui a la meilleure apparence. Les grains rendront 25 minots en moyenne. Dans l'assolement de 3 ans, il y a un beau regain de trèfle, les autres regains sont salis de chiendent.

Il faut mieux assainir, chauler et fertiliser plus copieusement. Au sujet des bâtisses, soulignons que l'étable est trop étroite et que lumière solaire et ventilation y font un peu défaut, que la porcherie est une vieille petite construction démodée, que le poulailler serait assez salubre, si l'on en prenait un meilleur soin.

La famille habite, à 4 ou 5 arpents du fleuve, une haute maison de bois à rez-de-chaussée et deux étages. M. Raquier est veuf. Il a avec lui ses deux fils et ses quatre filles. C'est un travailleur modeste, rempli de bonne volonté. Nous espérons qu'il conquerra la médaille d'argent au prochain concours. Son exploitation lui donne un revenu brut de $1,400 à $1,600.

15.—**M. Armand Gagné,** Magog, Stanstead.—**843 points.**

Fils de M. Éphrem Gagné, lauréat de la médaille d'argent en 1936, et aussi compétiteur au présent concours, M. Armand Gagné n'est établi sur sa terre du rang Ste-Marguerite que depuis 2 ou 3 ans. C'est un terrain presque carré de 156 acres dont près de la moitié est encore inculte. Champs trop humides et trop acides qu'il faudra couper de fossés plus profonds, avant de les chauler et fertiliser efficacement. M. Gagné a commencé de les tailler en planches larges. Prenant part à un concours de fermes, il y instaure un assolement de cinq ans, utilisant comme pâturages la grande étendue de terre inculte qui longe ses champs cultivés. Il obtient déjà d'assez bonnes récoltes de foin,

où le trèfle n'abonde pas suffisamment. Ses grains sont salis de laiteron et de chiendent. Il emploie annuellement 2 à 3 tonnes d'engrais chimiques. Il ne pratique pas la jachère d'été et n'a que 2 arpents en racines et maïs fourrager.

La ferme porte 14 vaches, d'un bon type laitier pour la plupart, un taureau Holstein et 3 ou 4 génisses et taures. Il vend son lait à un distributeur de Magog. Il engraisse quelques porcs et ne garde de poules que pour les besoins domestiques. Il a 3 bons gros chevaux et un poulain.

Les bâtisses—grange, maison, 2 ou 3 autres petites constructions—paraissent sur une photo que nous publions. Bonne grange-étable presque neuve; maison carrée, sans style, aux abord plutôt désolés. On n'a pas encore eu le temps de s'occuper d'embellissements extérieurs.

L'étable n'est pas encore pourvue d'un système de ventilation. Le jeune ménage Gagné a une fillette.

Profit net en 1940. ..... $596.92

La production moyenne par vache qui était, l'an dernier, de 4,964 livres, sera sensiblement plus élevée en 1941.

16.—MM. Laguë Frères, Henryville, Iberville.—842.5 points.

Chacun des deux frères a sa propre terre de 6 x 17 ou 18 arpents, mais l'exploitation s'en fait intégralement en commun: un seul troupeau, des bâtisses et un outillage communs, la main-d'œuvre en coopération. Les deux frères sont célibataires et habitent la même maison. Chaque terre a cependant ses propres bâtisses. Ce double domaine est situé dans le rang St-Louis et il est constitué de 6 champs de 2 arpents de largeur. Clôtures assez solides. Fossés peu profonds, dont l'on est à abaisser les levées. On pratique aussi le labour Richrd, depuis trop peu de temps cependant pour que les planches soient notablement arrondies. Sur la plus grande partie de la surface arable, la principale faiblesse réside encore dans l'égouttement, que l'on travaille méthodiquement à amender.

Gros producteurs de lait et éleveurs de bovins Ayrshires, les frères Laguë récoltent, outre foins, grains et maïs à ensilage, du maïs et un peu de pois verts pour conserves. Ils emploient 2 à 3 tonnes d'engrais chimiques. Plus tard, lorsque leurs champs seront mieux assainis, ils pourront profitablement en employer davantage. Ils sont encore loin d'obtenir les rendements que ces bonnes terres du haut Richelieu peuvent donner. Sur les pièces les mieux égouttées, nous voyons d'assez beaux grains et du maïs qui donnera un bon rendement. Ailleurs ce sont prairies de $\frac{3}{4}$ de tonne à 1 tonne à l'arpent, grains de 20 à 30 minots. Herbe à poux, laiteron, chiendent occupent beaucoup trop de place. On ne pratique, ni la jachère d'été ni le chaulage.

Les frères Laguë ont un bon troupeau Ayrshire de 45 à 50 têtes, toutes, ou à peu près toutes, enregistrées. Pratiquant le contrôle pour R. O. P. depuis quelque temps, ils ont 3 de leurs 23 vaches inscrites au Livre d'Or. Leurs deux taureaux, l'un de 7 ou 8 mois, l'autre adulte, proviennent de troupeaux d'éleveurs reputés. Ils expédient leur lait à une laiterie de Montréal et se font un revenu supplémentaire assez considérable de la vente de vaches laitières et jeunes sujets

d'élevage. Leurs bêtes jeunes et adultes sont d'un beau type laiter, remarquablement uniforme.

Les deux terres possèdent 3 grosses granges avec 2 vacheries et une écurie assez modernes et confortables, 2 silos d'une capacité totale d'environ 150 tonnes, une excellente laiterie, qui sera bientôt dotée d'un réfrigérateur électrique, quelques hangars ou autres bâtisses de moindre importance. Chaque terre a sa propre maison; l'une est habitée par les deux frères, l'autre par leur employé principal et sa famille. La comptabilité n'est pas assez élaborée; c'est ce qui a empêché les deux frères d'obtenir la médaille d'argent. Ils se sont fait en 1940 un revenu brut de $3,380.

17.—M. Armand Fortier, Chambly-Bassin, Chambly.—**842 points.**

Ce jeune homme, encore célibataire, possède et exploite deux terres, sises à quelque distance l'une de l'autre sur les bords de la rivière Montréal. Celle qu'il habite—2 x 25 arpents—longe la route No 1 vers Montréal. L'autre —2 x 40 arpents—est voisine de la ferme de M. Monty, lauréat de la médaille d'argent du présent concours. Sols argileux, assez humifères sur les deux terres.

La terre de 2 x 25 arpents est dotée de bons fossés et rigoles, un profond cours d'eau la sépare de la route, les récoltes y sont abondantes et propres. Nous y voyons un magnifique champ d'avoine Mabel, exceptionnellement propre et uniforme. Il y a aussi une prairie de mil un peu clairsemée mais propre et un pâturage assez dense. Labour Richard, planches larges, bien faites.

La terre de 2 x 40 arpents est moins bien assainie, la pente y est très faible et les fossés et rigoles manquent de profondeur. Là aussi, on pratique le labour Richard, mais depuis moins longtemps, et les planches n'ont encore qu'un léger bombage. Récoltes de grains et de foin pas aussi abondantes mais propres. Le concurrent, qui est producteur d'avoine de semence, traite sa propre semence au "ceresan" et on n'y voit pas de charbon, non plus que de mauvaises herbes nuisibles. Dans le bas de cette seconde terre, la luzerne pousse assez vigoureusement avec le trèfle. Déjà le concurrent a appliqué sur ses deux terres 75 tonnes de pierre calcaire, et ses pacages et ses grains recevaient comme fertilisants complémentaires, cette année, 9 tonnes d'engrais chimiques (2-12-6 et 0-16-6).

M. Fortier entretient un assez bon troupeau Ayrshire-Holstein de 18 ou 20 têtes, dont 5 ou 6 sont enregistrées (Ayrshire). Il a en outre de bons gros chevaux de trait, dont deux poulinières. Il engraisse 10 à 20 porcs et hiverne une cinquantaine de poules. Cheptel de 130 points. Nous ne savons s'il pratique le contrôle laitier. Presque toutes ses vaches sont assez corpulentes et bonnes laitières, 3 ont des aptitudes remarquables.

Les bâtisses sont de moyenne valeur, bien groupées cependant et entourées de beaux arbres. L'étable est pavée de ciment, assez claire, l'espace y est restreint et les commodités font un peu défaut. Il y a la lumière électrique.

M. Fortier habite avec sa vieille mère et une sœur une bonne ancienne maison de briques. Il n'a pas de comptabilité: c'est sa principale faiblesse.

Il est membre de la Coopérative des Producteurs de semences (de St-Basile ou Chambly), de la Société d'Agriculture et du cercle agricole local. Il livre sa crème à la beurrerie de St-Basile.

Son revenu annuel est de $1,800 à $2,200.

18.—M. Pierre Lavallée, St-Antoine, Verchères.—**841.5 points.**

Invalide et incapable de travailler depuis plus d'un an, des suites d'un accident, M. Pierre Lavallée n'a pu nous faire voir sa ferme sous son aspect le plus favorable. Ses bons ouvrages d'égouttement ont subi du retard, les travaux d'ameublissement du printemps ont été quelque peu négligés, de sorte que les récoltes ne sont pas ce qu'elles auraint dû être. Inscrit au concours de fermes de son comté, il s'est aménagé un assolement de cinq ans, un pâturage permanent et une luzernière. Il pratique le labour Richard et abaisse ses levées de fossés: entreprise qui est encore peu avancée.

Sa ferme, sise dans le rang *Lacadie*, a une superficie cultivable de 118 arpents, et une surface boisée très considérable, y compris une érablière exploitée de 2,300 entailles. Producteur de lait et d'œufs, il a un bon troupeau Ayrshire de 35 à 40 têtes, dont plus de la moitié sont enregistrées. Deux vaches sont déjà inscrites au Livre d'Or et 5 ou 6 autres le seront probablement avant la fin de l'année. En juin, M. Lavallée expédiait une partie de son lait à Montréal et écrémait le reste. Sa basse-cour, organisée sur une base commerciale, lui donne un profit net substantiel: $575.44 en 1940. Il engraisse aussi quelques porcs et garde quelques brebis d'élevage, avec bélier Oxford. Le rendement moyen de ses 16 vaches fut de 5,786 livres de lait en 1940. Lors de notre visite, il a environ 700 poulets P. R. B. et une soixantaine de poules. Il en hivernc, croyons-nous, 250 à 300. Il est membre de la coopérative avicole de St-Antoine.

Bâtisses vieillies dont l'entretien laisse à désirer. L'étable et les grands poulaillers sont cependant des logements assez salubres. Ils ne sont pas tenus aussi soigneusement que le voudrait M. Lavallée. A l'intérieur de l'une des deux granges, il y a un silo bien construit d'une capacité de 90 tonnes, qui ne sera pas empli cette année parce que la récolte de maïs s'annonce médiocre.

M. et Mme Lavallée ont deux grands enfants—un garçon et une fille—tous deux aux études. Ils habitent une très grande maison, divisée en deux logis, dont l'un était occupé, jusqu'en ces dernières années, par les vieux parents du concurrent.

La comptabilité a été un peu négligée depuis quelques mois. Le bilan de 1940 indique un profit net de $2,166.95.

19.—M. Gordon W. Bellows, Dixville, Stanstead.—**841 points.**

Domaine de 300 acres sis sur la route No 22, aux contours accidentés, où les champs cultivés alternent avec les bois, les surfaces incultes et quelques marécages. 100 à 125 acres environ y sont en culture, partie, terre basse humide,

partie, terre de coteau trop sèche. Ici, on ne fertilise pas assez, là, l'égouttement laisse à désirer.

Nous notons deux beaux champs de maïs à ensilage et une petite pièce de belle avoine. Ailleurs: rendements moyens ou passables, beaucoup de chiendent, quelques autres mauvaises herbes. Les pâturages sont plutôt pauvres: à peu de frais, on pourrait en doubler la production sur les portions les moins incultes. Une grande étendue de terre basse pourrait être profitablement drainée.

M. Bellows est presqu'exclusivement producteur de lait. Il est fournisseur de la Carnation Milk Co., de Sherbrooke. Bon troupeau Jersey de 50 têtes environ, dont 26 vaches, toutes de race pure, sinon toutes enregistrées. Pas de contrôle laitier, du moins à notre connaissance. Le cheptel comprend en outre 5 chevaux, dont 2 juments demi-sang (Belge), quelques dindons et une soixantaine de poules. Il lui a été alloué 135 points.

Les bâtisses peuvent être vues sur une bonne photographie de paysage que nous publions dans ce rapport. Elles sont spacieuses, modernes, proprement tenues. Les fenêtres, longues, étroites, placées près du plafond dans l'étable, donnent à celle-ci un peu la physionomie d'une cave. Pour la ventiler, il y a des prises d'air et les chutes à foin.

M. et Mme Bellows ont deux jeunes enfants. Pas ou guère de comptabilité. La formule d'entrée ne nous donne aucune information sur les revenus et dépenses de cette exploitation.

20.—M. Georges Poissant, St-Valentin, St-Jean.—**840 points.**

M. Poissant habite le rang appelé *Pire-Vire*. Sa ferme de 6 arpents de largeur comprend une petite forêt et 180 arpents de terre en culture. Elle est partagée en 8 soles, pour double rotation de 4 ans, et un vaste pâturage permanent.

La principale faiblesse est l'égouttement. M. Poissant pratique bien le labour Richard, mais ses planches ne sont pas encore assez exhaussées et ses fossés, trop espacés, ne sont pas assez profonds, non plus que ses rigoles. Un écartement de 2 ou 3 arpents pour les fossés longitudinaux, cela ne convient pas à des terrains plats et humide comme ceux de la vallée du Richelieu.

M. Poissant est surtout producteur de lait. Il récolte des grains, du maïs à ensilage, du foin et un peu de légumes, n'employant d'engrais chimiques qu'à la fertilisation de son pâturage et de son maïs. Le pâturage permanent (20.8 arpents), divisé en deux champs dont l'un a été ensemencé, présente une végétation assez dense, où le trèfle blanc prend une place de plus en plus grande. L'engrais employé est le 0-16-6, à raison de 500 livres à l'arpent. Application à répéter tous les 2 ou 3 ans. Les rendements de ses soles en culture ne sont pas assez élevés: une tonne ou moins de foin, 20 minots de grain à l'arpent, ce n'est pas satisfaisant pour des terres comme celle-là. Il faut sans doute mieux assainir d'abord, mais aussi chauler et fertiliser plus généreusement, ne pas laisser le fumier trop longtemps en tas avant de l'épandre.

La ferme porte un assez bon troupeau laitier croisé de 20 vaches, 12 génisses et taures et un taureau. Celui-ci est de race Holstein. Plusieurs vaches sont

de trop petite taille. Production moyenne en 1940: 6,466 livres de lait. Le lait est vendu à une laiterie de Montréal. Le concurrent engraisse aussi un petit nombre de porcs, il garde quelques 35 à 40 poules, 4 chevaux de trait, dont 2 poulinières. Son cheptel lui a valu 129 points.

Pour ses bâtisses, il n'a obtenu que 68 points: grange ancienne un peu délabrée; étable pavée de ciment, campée sur un haut solage de maçonnerie, assez bien ventilée, qui n'est pas tenue assez soigneusement. Toutes choses ne sont pas en leur place aussi bien dans les bâtiments que dans la cour de ferme. Le concurrent a aussi un silo assez volumineux, quelques autres petites bâtisses, dont l'entretien laisse à désirer.

Famille assez nombreuse. Pour l'aider sur la ferme, le brave homme qu'est M. Poissant a le seul grand fils qui lui reste, un jeune homme qui est un solide travailleur. On a pris part à un concours de fermes qui se terminait cette année même.

Le bilan de 1940 indique un profit net de $887.34.

21.—M. Christopher Harold Massiah, Stanstead.—839 points.

Comme nous entreprenons la rédaction de cette notice, nous apprenons la mort de ce brave homme, plutôt original, qu'était M. Massiah. Il aura eu, quelques jours ou quelques semaines avant sa disparition, la grande satisfaction de recevoir la médaille qu'il convoitait, satisfaction qu'il exprimait par lettre au professeur Summerby de Macdonald.

Il faut dire que M. Massiah avait choisi sur le tard la carrière d'agriculteur. Courtier d'assurances à Montréal jusqu'en ces dernières années, il n'avait fait l'acquisition de sa ferme à Stanstead qu'en 1938. Cultivateur improvisé, il semblait avoir des idées ingénieuses et assez justes sur ce qui a trait à l'élevage et le traitement du sol. Son domaine qu'il appelait *The Field's* est un quadrilatère de plus de 400 acres qui longe presque la frontière américaine. Immense dos d'âne dont le sommet domine le village de Stanstead. En haut, le sol est léger, pauvre en matière organique, peu fertile, au bas et des deux côtés de la colline, ou du dos d'âne comme nous l'avons appelé, il est plus consistant et plus fertile.

M. Massiah s'était déjà pourvu d'un bon troupeau Holstein, dont il vendait les produits (crème) à la crèmerie de Stanstead: environ 40 sujets, dont 24 vaches, presque tous de race pure. Quelques-unes de ses vaches ont des records inscrits au Livre d'Or. Son taureau venait d'être primé à l'exposition d'Ayers' Cliff. M. Massiah faisait aussi l'élevage de porcs Yorkshires, il avait un petit nombre de poules et de dindons, et 4 chevaux de gros trait. Pour un débutant en élevage, et à un âge assez avancé, il avait bien choisi son cheptel; du moins on peut penser qu'il s'était laissé guider par des aviseurs compétents.

Ses champs, longtemps négligés probablement avant qu'il les acquière, sont peu fertiles. Une vaste étendue, au sommet et sur les penchants de la colline, sont presque dénudés. Avec force engrais, ils auraient pu devenir d'assez bons pâturges. M. Massiah cultivait environ une centaine d'acres, qu'il soumettait à une rotation de cinq ans. Voulant reconstituer rapidement l'ancienne fertilité de sa terre, il employait chaque année 6 ou 7 tonnes d'engrais

chimiques et une vingtaine de tonnes de pierre calcaire. Après trois ans de ce régime, il obtenait déjà des résultats tout-à-fait remarquables.

Nous avons vu chez lui quelques beaux regains de trèfle, quelques belles pièces d'avoine et d'orge, à côté d'autres dont le rendement a dû être très pauvre. Même inégalité dans son champ de maïs où quelques portions étaient infestées de chiendent. S'il avait vécu, avec les moyens financiers dont il devait disposer, et son goût intelligent des choses de la terre, M. Massiah eût réussi assez rapidement à doubler le volume de ses productions végétales.

Ses granges et autres bâtisses, restaurées par lui-même, présentaient beaucoup de confort, quelques commodités mais peu d'ordre ou d'unité dans leur groupement et leur arrangement intérieur. C'était des annexes ajoutées à d'autres annexes. M. Massiah s'y retrouvait, mais nous, pas ! Il y fallait l'habitude. Sa maison était un véritable musée, ou plutôt un capharnaüm d'antiquités et d'objets d'art: vieux meubles, peintures, médailles, armes, objets divers en fer forgé, que sais-je encore . . .

Veuf depuis 30 ans, sans enfant, M. Massiah vivait seul dans sa vieille maison datant des débuts du siècle dernier, trouvant joie et satisfaction à faire sa propre cuisine, à admirer le magnifique paysage champêtre qu'il dominait de ses fenêtres, à élever de beaux animaux, à voir surgir de belles récoltes là où il ne poussait à peu près rien une année ou deux auparavant, se reposant enfin de la vie trépidante qui avait été la sienne si longtemps. Il n'a pas joui longtemps de la vie calme qu'il appréciait tant à *The Field's*. Que le bon Dieu lui soit clément !

22.—M. Ernest Lemay, St-Jude, St-Hyacinthe.—838.5 points.

M. Lemay habite le rang Salvail où il exploite deux terres, bornées au nord-ouest par la petite rivière du même nom. Superficie en culture: environ 103 arpents. L'une des ces deux terres, la plus petite, (4½ x 12 arpents), sillonnée par des ravins assez profonds, ne peut être utilisée profitablement que pour la paissance des animaux. M. Lemay la fertilise en rotation de 4 ans. Une partie de ces pâturages a été ensemencée avec mélange spécial. L'application d'engrais a plus que doublé la production des bonnes herbes et du trèfle.

L'autre terre, celle qu'habite le concurrent, est divisée pour rotation de 4 ans. Nous y notons de bons travaux d'égouttement: planches larges, assez convexes, levées de fossés en grande partie abaissées, rigoles droites, évasées et assez prodondes. Le sol est un sable acide, pauvre en humus, peu fertile. On ne l'a pas encore chaulé et on ne le fertilise assez généreusement que depuis 2 ou 3 ans. Aussi les récoltes sont-elles en général plutôt pauvres et les mauvaises herbes—une véritable collection—y abondent. Pour amener la production végétale à un niveau intéressant, il faut de la chaux, des engrais verts et des applications répétées de fumier et d'engrais chimiques. M. Lemay le comprend et il procède par étapes. Il s'est d'abord occupé de bien assainir ses champs, il les fertilise avec son engrais de ferme, qu'il produit en quantités de plus en plus grandes, et quelques tonnes d'engrais complémentaires. Le temps est maintenant venu pour lui de pratiquer le chaulage.

Il est gros producteur de lait, de lard et il récolte aussi des pommes de terre pour le commerce. Troupeau laitier de 21 vaches, taureau Ayrshire, plusieurs bons jeunes sujets. Bien nourris, ces animaux sont assez corpulents et leur qualité moyenne est bonne. La production latière des 21 vaches en 1940 fut de 123,615 livres; soit 5,857 livres par vache. Ce lait va à la fabrique locale. M. Lemay a d'ordinaire 4 truies d'élevage, dont il engraisse la nombreuse progéniture: 60 à 90 lards par année. Cette production se totalisa à 19,738 livres en 1940. Il est évident qu'une production aussi considérable ne peut se faire sans l'achat de grandes quantités de concentrés alimentaires. C'est tant mieux pour les champs qui profitent d'appliations de plus en plus massives de fumier. Nous reproduisons la photographie d'un magnifique troupeau de jeunes pores, prise chez M. Lemay en juillet dernier: 20 à 25 bacons, tous vigoureux, bien découplés et d'une remarquable uniformité. La basse-cour a peu d'importance chez ce concurrent, les chevaux sont de moyenne valeur.

Les bâtisses sont assez spacieuses et bien entretenues. Ce sont deux granges dont l'une, à toit français, abrite une étable confortable; un silo en bois; 2 remises à machines, où tout est en bon ordre; une vaste porcherie assez confortable; un petit poulailler commun. La maison et ses dépendances sont sises sur le côté opposé de la route. Ces bâtisses sont peintes en jaune.

M. Lemay n'a pris la succession paternelle sur cette ferme que depuis 6 ans. Il est marié et père de 4 jeunes enfants. Il prend part à un concours d'exploitation rationnelle en progrès depuis deux ou trois ans.

Profit net en 1940. ..... $856.09

23.—M. Joseph Soucy, Compton, Compton.—**838 points.**

Originaire du Bic, dans le comté de Rimouski, M. Soucy a beaucoup voyagé avant de venir, il y a 8 ans, s'établir avec sa famille sur cette petite terre de Compton. Il y prenait la succession d'anciens soldats, bien piètres cultivateurs, nous assure-t-il, qui avaient tout laissé aller à la diable: bâtisses et champs. M. Soucy est surtout producteur de pommes de terre. Il en plante une douzaine d'arpents et obtient des rendements de 200 à 300 minots. Variété: Montagnes Vertes. Comme engrais il emploie la formule 4-8-10, à raison de 600 à 800 livres à l'arpent. Tous les deux ans, ou à peu près, il se procure de nouvelles semences certifiées.

La plantation de l'année courante est remarquablement vigoureuse et saine. Il y a bien, au travers, une pousse assez abondante de chiendent, mais elle ne réduira pas sensiblement le rendement, prétend M. Soucy. Celui-ci, avec l'aide de ses fils, plante ses pommes de terre à la main. Il épand les engrais avec une machine de son invention. Pour faire les pulvérisations et la récolte, il est pourvu de machines modernes.

Cette petite ferme de 54 acres en culture porte un cheptel peu nombreux et de moyenne qualité: 9 vaches, 1 taureau Holstein non enregistré, quelques génisses et taures, une truie d'élevage et 15 à 20 jeunes pores, une vingtaine de poules et 2 chevaux de trait. A l'exception de 2 ou 3, les vaches ne nous paraissent être que de passables laitières. La production moyenne du troupeau

était de 5,260 livres en 1939. Il faut mieux choisir les taureaux et mieux soigner les jeunes sujets.

La ferme est divisée en 2 assolements, l'un, à l'ouest de la route, de 3 ans pour culture de la pomme de terre, l'autre, à l'est, de 4 ans pour grande culture. Dans l'assolement de 3 ans, le drainage est naturel, les récoltes autres que la pomme de terre sont abondantes, même si elles sont salies de chiendent. Dans l'assolement de 4 ans, nous notons aussi une belle récolte de choux de Siam, pommes de terre et autres plantes sarclés. Celle de foin et de grain a été moins abondante. Au large, vers la forêt, M. Soucy a défriché une pièce de terre qu'il n'a pas encore eu l'opportunité de bien assainir. Ses animaux pâturent dans la terre inculte et la forêt qui couvrent encore plus de 50 acres.

M. Soucy a déjà appliqué là, sur quelques pièces les moins humides et les mieux découvertes, quelques centaines de livres de 2-12-6. Il se propose de faire davantage à l'avenir pour mieux utiliser cette vaste étendue plus ou moins marécageuse.

En dépit des réparations effectuées dans ses bâtisses depuis qu'il est propriétaire de cette ferme, M. Soucy n'en a pas fait des logements confortables et modernes. Loin de là. Nous ne leur avons attribué que 63 points. Elles ne paient pas d'apparence, ne sont pas blanchies, mais l'intérieur est tenu proprement.

Trois des 11 enfants de M. et Mme Soucy demeurent encore sous le toit paternel—1 garçon et deux filles. Le fils s'occupe de la comptabilité et le fait avec soin et compétence. On prend part à un concours de fermes qui en est à sa quatrième année. Nous n'avons vu que le bilan de 1939, qui fait voir un profit net de $1,511.18.

24.—M. Léo Tessier, St-Bonaventure, Yamaska.—**837.5 points.**

Avec de meilleures bâtisses de ferme, M. Léo Tessier, qui est un jeune homme et qui n'est propriétaire que depuis un an ou deux, eût obtenu la médaille d'argent. Ce qui ne veut pas dire que tout est parfait ailleurs sur son exploitation. Loin de là. Toutes choses sont cependant en bonne voie d'amélioration, grâce surtout au concours d'exploitation rationnelle dont M. Tessier est un participant zélé et consciencieux.

Son domaine de 78 arpents a été en partie défriché et mis en valeur par son père et son grand-père. Il est divisé pour rotation de 4 ou 5 ans. Les pâturages sont permanents et fertilisés tour à tour. Le sol est assez fertile. On emploie 2 ou 3 tonnes d'engrais complémentaires. Le chaulage, qui n'a pas encore été pratiqué, si ce n'est sur une très petite surface, augmenterait les rendements. Les ouvrages d'égouttement pourraient être avantageusement approfondis. Le concurrent pratique le labour Richard et il abaisse progressivement ses levées de fossés. Ses rendements de grains ne sont encore que de 20 à 25 minots, ceux des prairies d'une tonne de foin à peine. Ses plantes sarclées: —maïs, racines (7 ou 8 arpents)—sont de belle venue.

La ferme porte une douzaine de vaches de sang assez mêlé. M. Tessier a définitivement fixé son choix sur la race Ayrshire. Il a actuellement un bon taureau et 2 ou 3 femelles de cette race, achetés chez des éleveurs de renom. En outre, M. Tessier vend une vingtaine de porcs engraissés, par année, il a

quelques brebis et une vingtaine de poules, sans compter ses 2 chevaux de trait. Tous animaux croisés d'assez bonne qualité et bien nourris.

Les granges sont petites, l'étable est pavée en bois. On la pavera bientôt en ciment et on y fera quelques autres réparations urgentes. La porcherie et le poulailler sont des logements médiocres, dont l'état d'entretien laisse à désirer.

M. Tessier a fait un stage de 6 mois à l'école d'agriculture de Ste-Martine. Il n'est marié que depuis quelques mois. Nous n'avons pu prendre connaissance de son dernier bilan. Ce que nous savons, c'est que le revenu brut de l'exploitation est plutôt modeste.

25.—M. Médéric Desmarais, St-Pie de Guire, Yamaska.—**837 points.**

Une bonne partie des remarques que nous venons de faire au sujet de l'exploitation agricole de M. Tessier s'appliquent aussi à celle-ci, avec quelques variantes. M. Desmarais a un sol plus pauvre, plus acide apparemment. Il emploie 3 ou 4 tonnes d'engrais chimiques. S'il a déjà chaulé, il ne le fait plus depuis quelques années. Ses rendements de foin et de grains sont beaucoup trop faibles. Peut-être augmenteront-ils graduellement avec les engrais qu'il applique plus libéralement qu'autrefois, grâce aussi aux bons ouvrages d'égouttement qu'il a exécutés partout sur ses trois lopins de terre. Ces ouvrages, en effet, sont plus avancés et d'une meilleur fini que chez M. Tessier.

Humus, chaux et engrais sont déficitaires sur une bonne partie des champs de M. Desmarais. La question est donc de savoir s'il peut être payant pour lui d'enfouir des engrais verts et de dépenser plus d'argent, chaque année, pour l'achat de chaux et d'engrais chimiques. Auparavant cependant, il devra mieux conserver les éléments fertilisants de son engrais de ferme, en remplaçant le mauvais plancher de bois de son étable par un plancher de ciment.

M. Desmarais fertilise aussi 2 pâturages destinés à la permanence. Il pratique une double rotation de cultures de 4 ou 5 ans, et il s'est aménagé une petite luzernière, qui se montre assez durable et productive. C'est cette luzernière qu'il faut le moins négliger au point de vue engrais et chaux. Ses clôtures sont en bon état. L'herbe à poux abonde dans la plupart de ses récoltes, qui, comme nous le disons plus haut, ne sont pas assez abondantes.

Le cheptel comprend: 23 bovins laitiers dont 16 de race pure (Ayrshire); 1 bélier et 8 brebis d'élevage; 3 truies et une vingtaine de jeunes porcs; 30 poules, 200 poulets; 4 chevaux de trait. Qualité assez bonne pour le bétail laitier, bonne pour les porcs, les moutons et les chevaux. Les vaches sont de poids trop léger. La production moyenne n'était que de 3,288 livres en 1940. Elle sera notablement plus élevée en 1941. Le foin de luzerne, les pâturages fertilisés améliorent sensiblement le régime alimentaire de ces animaux.

M. Desmarais a deux granges solides, d'extérieur convenable. Son étable a un mauvais plancher de bois, elle n'est guère ventilée et n'est pas suffisamment éclairée. Une bâtisse de 15′ x 30′ sert, suivant les besoins, de poulailler ou de porcherie. A part cela, il y a 2 bonnes petites éleveuses et 2 remises à toutes fins. Grande maison, modestement aménagée.

Famille de 8 enfants. Une seule fille est mariée. Les quatre grands fils du propriétaire s'occupent de l'exploitation agricole. Celui-ci travaille la plupart du temps au dehors, comme employé de chemin de fer.

On prend part à un concours d'exploitation rationnelle. En 1940, l'exploitation a laissé un profit net de $719.21.

Sur la ferme de M. C.-H. Massiah, à Stanstead.

La Laiterie de MM. Laguë & Frères, à Henryville.

Ferme de M. Gordon W. Bellows, Dixville.

Pommes de terre chez M. Joseph Soucy, Milby, Compton.
Au centre, l'agronome, M. Bruneau.

Pâturage permanent et troupeau laitier de M. Ernest Lemay, St-Jude.

Un groupe de bâtisses de ferme de M. L.-H. Marcotte, St-Simon.

26.—M. Hector Jacques, St-Antoine, Verchères.—**836.5 points.**

M. Hector Jacques possède et exploite 200 arpents de bonne terre, d'un seul tenant, dans le rang de Lacadie. Il est producteur de lait et aviculteur. C'est la tenue négligée de ses bâtisses qui l'a surtout empêché de conquérir la médaille d'argent.

Il pratique le labour Richard, il a abaissé la plus grande partie de ses levées de fossés. Sa terre, divisée pour rotation de 4 ans, comporte aussi une luzernière et un vaste pâturage permanent. Ses récoltes sont inégales parce que les planches ne sont pas partout suffisamment bombées et que l'égouttement n'est pas uniformément efficace. M. Jacques emploie annuellement 5 à 6 tonnes d'engrais chimiques. Il n'a pas encore pratiqué le chaulage et il ne semble pas que son sol soit sensiblement acide, à voir la luxuriance avec laquelle pousse la luzerne à plusieurs endroits de ses champs. En théorie, M. Jacques doit fertiliser ses pâturages. Peut-être n'en a-t-il fertilisé encore qu'une partie. Nous en avons vu un où la végétation était très pauvre, et un autre où la pousse était dense et assez bien fournie de trèfle. Pour la tenue de ses champs et ses récoltes, il lui a été alloué respectivement 172 et 173 points. Il y a marge pour amélioration.

Son troupeau laitier de 17 vaches en compte de bonnes, de moins bonnes et de médiocres. Le taureau, de race Holstein, est doté d'une mauvaise croupe. Production moyenne du troupeau en 1940: 4,324 livres de lait. Ici aussi, il y a marge considérable pour amélioration. Gros éleveur de volailles, le concurrent a, en juin, dans ses poulaillers et les parcs adjacents, environ 150 poules et 900 poulets. Si nous ne faisons erreur, tous ces oiseaux sont de race P. R. B. Ils sont assez vigoureux et de croissance assez uniforme. M. Jacques est membre de la coopérative avicole de St-Antoine, qui possède un vaste couvoir. Il n'élève ni porcs, ni moutons. Il a de bons gros chevaux dont 2 poulinières et un poulain demi-sang (Belge).

Comme nous le disons au début, ses bâtisses laissent à désirer en ce qui regarde l'entretien. Nous dirons même chose de l'outillage. L'étable est étroite, trop sombre, pas assez ventilée, mal pavée. Le silo est défraichi. La basse-cour comprend un vaste poulailler à deux étages et 2 ou 3 éleveuses mobiles. Mais, que de choses qui ne sont pas à leur place!

Tous les enfants de M. et Mme Jacques—4 garçons, 6 filles—sont encore avec eux. On a pris part au concours d'exploitation rationnelle qui se terminera cette année. Le bilan de 1940 indique un profit net de $1,862.76, auquel la basse-cour a contribué pour $463.32.

M. Jacques livre son lait à la fromagerie de Verchères.

27.—M. L.-H. Marcotte, St-Simon, Bagot.—**836 points.**

M. Marcotte demeure au village de St-Simon. Il possède et exploite 3 terres, l'une dans le 3ème rang de St-Simon, les deux autres dans les 1er et 2ème rangs de Ste-Rosalie. Ces terres ont respectivement 75, 94 et 100 arpents de superficie. Sols lourds, très fertiles, typiques de cette belle région agricole. M. Marcotte prit part aux concours de 1911 et 1921 où il obtint le diplôme de mérite, puis la médaille de bronze. Il ne s'est pas toujours occupé exclusive-

ment de ses terres; et, si nous ne faisons erreur, il s'en est même dessaisi un certain temps puis il en a repris possession. S'il n'obtient pas la médaille d'argent au présent concours, c'est que la tenue de ses champs laisse encore à désirer sur certains points, que son cheptel n'est pas de première qualité et que la culture spéciale—celle des pois secs—à laquelle il consacre de larges surfaces, est toute récente chez lui et n'a pas encore fait ses preuves.

Sur ses trois terres, M. Marcotte a 70 arpents en pois, de la variété Arthur, si nous sommes bien informé. Vers le 11 août, on a commencé de les couper. La récolte s'annonce assez bonne, en dépit du chiendent et du mil sauvage qui y abondent sur les 3 terres. Quel sera le rendement moyen? Difficile à pronostiquer. Le sol semble avoir été bien préparé et il est assez bien égoutté. Produit-il des pois cuisants ou non? Nous n'en savons rien. M. Marcotte le sait maintenant. En fait de grains, il n'a qu'une quinzaine d'arpents en avoine et en fourrage vert. Pas de maïs, pas de racines. Le reste de la surface est en prairies et en pâturages. Récoltes inégales. Bonnes et assez bonnes sur deux de ces terres, moyennes et médiocres sur la troisième. En 1941, il a employé 15 tonnes d'engrais chimiques. Sa terre de St-Simon a été copieusement chaulée il y a quelques années.

M. Marcotte pratique déjà le labour Richard sur une partie de ses champs et il abaisse ses levées de fossés à tour de rôle: travaux qui ne sont pas encore très avancés, si ce n'est sur l'une des deux terres de Ste-Rosalie. Il n'a pas de rotation, ni de système de cultures définitivement établis. Cette année, il récolte beaucoup de pois, l'an dernier il ne récoltait que du foin. Que récoltera-t-il l'an prochain? Cependant, il est engagé dans la production de lait et de lard. Il a un troupeau laitier d'une trentaine de têtes, avec taureau Holstein à sa tête: animaux trop légers, trop peu racés pour la plupart. En août, il a une soixantaine de porcs d'assez bonne qualité sur l'une de ses terres, dont 10 ou 12 truies d'élevage. Son cheptel qui comprend en outre 3 ou 4 chevaux de trait, lui a valu 126 points: c'est dire qu'il y a marge assez large pour amélioration.

Assez bonnes granges réparties sur ses trois terres. Ses étables et porcheries principales sont sises sur l'une des deux terres de Ste-Rosalie, où il y a aussi une bonne maison pour fermier. Mieux tenues, ces bâtisses lui eûssent obtenu 5 ou 6 points supplémentaires. M. Marcotte n'a qu'une comptabilité rudimentaire qu'il ne nous a pas fait voir. Sa formule d'entrée indique les chiffres suivants pour revenus et dépenses de 1940:

Recettes	$6,000.00
Dépenses	4,825.00

28.—M. Henri Courville, St-Luc, St-Jean.—835.5 points.

M. Courville est propriétaire de deux terres, l'une qu'il habite au village de St-Luc, de 90 arpents, l'autre de 96 arpents, dans le rang appelé *la Petite Cadie*. Cette dernière, insuffisamment égouttée, de tenue négligée, ne donne pas de récoltes satisfaisantes. Le sol y est fertile; il s'agirait d'y entretenir un bon réseau d'égouttement et de le fumer modérément pour y obtenir des récoltes doubles ou triples de celles que nous y avons vues cet été.

La terre du village est beaucoup mieux tenue. Elle a eu l'épreuve bienfaisante d'un concours d'exploitation rationnelle: ce qui ne veut pas dire cependant que tout y est parfait. Grâce aux planches bombées et à l'évasement des fossés et rigoles, l'égouttement y est beaucoup plus efficace que sur l'autre terre, sans être suffisant partout. Nous y voyons un beau champ d'avoine La Salle, des prairies d'une tonne à une tonne et demie de foin à l'arpent, un pâturage fertilisé où le trèfle blanc voisine avec l'herbe à poux. Trop de chiendent un peu partout. Le maïs à ensilage est sur l'autre terre et il ne promet pas une bonne récolte.

Les méthodes d'élevage de M. Courville sont défectueuses en quelques points. Ses vaches, dont plusieurs ne manquent pas d'aptitudes laitières, sont pour la plupart trop petites, trop frêles. Les jeunes sujets n'ont pas tous les soins voulus ou sont soumis trop jeunes à la reproduction : peut-être l'un et l'autre. En 1939, la production moyenne des 18 ou 19 vaches était de 4,990 livres de lait. Le taureau et 3 femelles sont de race pure. M. Courville écrème son lait et vend la crème au détail en toutes saisons. Il engraisse 15 à 20 porcs par année et hiverne une centaine de poules. Ses chevaux de trait sont au nombre de 4.

Ses principales bâtisses sont: la grange-étable principale, qui est une construction moderne de 100 pieds ou plus de longueur par 33 pieds de largeur environ; la porcherie et le poulailler qui sont le même toit. La tenue de ces bâtisses laisse à désirer. C'est la raison qui leur a fait attribuer 75 points au lieu des 80 ou 82, qu'une tenue plus soignée leur aurait mérités.

M. Courville a un tracteur avec lequel il entreprend beaucoup de travaux au dehors, et qui lui donnait une recette brute de plus de $1,000 en 1939.

Famille de 9 enfants, dont 7 sont encore avec leurs parents. Un des fils est marié et exploite une ferme dans le voisinage.

Profit net en 1940. ..... $2,463.52

NOTE.—Le tracteur a contribué pour $1,018.05 à ce total.

29.—M. Calixte Larose, Verchères.—835 points.

C'est sa vieille grange, qui date d'un autre âge et ne se tient debout que par habitude, qui a empêché M. Larose de conquérir la médaille d'argent. Sa ferme de 84 arpents, sise sur la route nationale à un mille en aval du village, longe la montée qui conduit au rang des *Terres Noires*. Soumise à un concours d'exploitation rationnelle, elle a été divisée pour rotation de 4 ans. Les 4 soles de 12 à 14 arpents chacune sont au-delà de la voie ferrée. En-deçà, il y a une luzernière et deux pâturages permanents que l'on fertilise périodiquement.

M. Larose pratique le labour Richard depuis le début du concours de fermes et chaque année il abaisse une partie de ses levées de fossés. Il faudra quelques labours supplémentaires pour donner à ses planches la convexité désirable pour un bon égouttement. Il ne récolte que grains, maïs à ensilage et foin, en sus de pommes de terre et choux de Siam sur une petite étendue. Il emploie des quantités trop modérées de chaux et d'engrais chimiques; aussi

les rendements de ses récoltes ne sont-ils pas encore à un niveau assez élevé. Avec de bons sols comme ceux de Verchères, il faut viser beaucoup plus que 25 minots de grains ou 1 tonne et 1½ tonne de foin à l'arpent. Mieux égoutter, fertiliser plus généreusement et chauler si c'est nécessaire: tout est là, sans négliger naturellement les bons travaux d'ameublement, le choix et bon soin des semences.

M. Larose, qui expédie son lait à la Coopérative Fédérée, a un troupeau croisé fort amélioré d'une quinzaine de vaches, avec taureau Holstein à sa tête. Vaches corpulentes, de belle taille et pis volumineux, bien attachés. Nous ne savons ce qu'est la production moyenne. Nous avons vu des troupeaux de 7,000 et 8,000 livres (production moyenne) qui n'avaient pas meilleure apparence.

Son cheptel comprend en outre 10 brebis d'élevage, un bélier de race pure, 70 à 80 poules et 300 poulets, 5 chevaux de trait. Il cultive une autre terre que nous n'avons pas visitée, sur laquelle se trouve une partie de sa récolte de grains.

A cause de sa vieille grange-étable, il n'a obtenu que 50 points pour ses bâtisses. D'ici peu d'années, un bon bâtiment moderne remplacera ce monument d'un autre âge.

La famille—M. et Mme et leurs 12 enfants—habite une bonne vieille maison de pierres, probablement contemporaine du premier ancêtre à Verchères. On nous dit, en effet, que les Larose se sont succédé, de père en fils, sur ce bien depuis deux siècles.

En 1940, le profit net de l'exploitation a été de $980.85.

30.—M. René Choquette, Verchères.—832.5 points.

La petite ferme de M. René Choquette a aussi front sur le fleuve, à 1½ mille environ en aval de Verchères. Nous aurons vu plusieurs fois, au cours de l'été, sur des calendriers de Molson, copie photographique de sa vieille maison de pierres, datant du XVIIIe siècle, et du moulin à vent qui la flanque sur le bord de l'eau.

M. Choquette a aussi pris part au concours quinquennal qui se terminait cette année dans son comté. Même assolement que chez M. Larose, en principe du moins, avec petite luzernière et pâturage permanent fertilisé. Labour Richard et abaissement des levées de fossés. Ces améliorations, parce qu'elles ne sont pas assez avancées, ne donnent pas encore tous leurs fruits. Il faudra exhausser davantage les planches, peut-être aussi approfondir rigoles et fossés.

La ferme, toute en culture, a une superficie de 70 arpents. On n'y produit que du lait pour le marché de Montréal, des tomates pour conserves, et occasionnellement de l'avoine et du trèfle pour semences. La plantation de tomates couvre 1½ arpent. Les autres cultures sont avoine et foin. Pas de maïs à ensilage. On n'emploie d'engrais chimiques que sur le pâturage et sur la plantation de tomates. Les rendements des grains et du foin sont trop faibles. Sans doute, cette année, il y a la sécheresse. Mais il y a aussi l'égouttement qui est insuffisant, et les engrais qui sont appliqués trop parcimonieusement. Pourquoi aussi reporter à l'automne l'épandage de la plus grande partie de l'engrais de ferme ? Sait-on que, durant les 3 ou 4 mois d'été, le fumier en tas

dans les champs, comme on les fait d'ordinaire, perd environ la moitié de sa valeur fertilisante? Perte annuelle de 50, 75, 100, 200 dollars et plus selon l'importance des exploitations.

La récolte, celle de foin surtout, est salie de marguerite, d'argentine et d'herbe à poux. Le sol semble sensiblement acide et le concurrent n'a pas encore eu recours au chaulage. Sa plantation de tomates est propre et vigoureuse. Sa luzernière, si nous ne nous abusons, n'existe que sur le papier.

Il a un assez bon troupeau *noir et blanc* de 11 vaches, dont 5 de race pure. La production moyenne était de 7,215 livres en 1940. Quelques bêtes manquent de poids. Le jeune stock est bien choisi, bien nourri, mais peu nombreux. M. Choquette n'a ni porcs, ni moutons, ni volailles; il a 3 chevaux croisés, d'assez bonne taille.

Grange solide et en bon ordre, un peu basse. L'étable est trop exiguë et le pavé s'y détériore. En construction: une grainerie. L'outillage agricole est abrité sous deux appentis appuyés à la grange.

Le moulin à vent en pierres, dont nous reproduisons la photo (voir aussi calendriers Molson, 1941), date de 1708. Il a des meules en bon état, qui, à peu de frais, pourraient être remises en usage. La vieille maison doit avoir aussi ses deux siècles d'existence.

M. Choquette et sa femme ne sont établis sur cette ferme que depuis 7 ans. C'est un jeune couple laborieux et accueillant, d'esprit ouvert.

La ferme en 1940 a donné un profit net de $1,119.49.

31.—M. Maurice Villiard, St-David, Yamaska.—832 points.

M. Villiard n'est propriétaire que depuis 4 ans de cette terre de 84 arpents, qui s'allonge comme un ruban étroit entre deux rivières, l'Yamaska et un de ses affluents dont nous avons oublié le nom. Enrôlé dans un concours d'exploitation rationnelle, en progrès depuis 3 ans, il s'est surtout occupé de retailler ses planches pour la pratique du labour Richard, et d'évaser ses fossés et rigoles. En même temps, il s'aménageait de petits pâturages permanents, revisait son assolement et entreprenait la culture de la luzerne sur une pièce bien assainie du haut de sa terre. Il ne connaît pas encore le chaulage, mais emploie depuis 3 ans des quantités assez considérables d'engrais chimiques à la fertilisation de ses pâturages et de ses cultures sarclées. Grâce au meilleur égouttement de son sol et à ce système plus rationnel de fertilisation, les rendements de ses récoltes, nous assure-t-on, augmentent graduellement. Mais, il ne peut être satisfait, sur une terre aussi fertile que la sienne, de 25 minots de grain ou d'une tonne de foin à l'arpent. Sa petite luzernière durerait plus longtemps et donnerait de plus hauts rendements si elle était chaulée et fertilisée copieusement.

La ferme porte une dizaine de vaches croisées, où le sang Ayrshire domine, pas bien grosses mais assez bonnes laitières. Il faudrait donner de meilleurs soins aux jeunes sujets. Le jeune taureau, petit pour son âge, est de race pure Ayrshire. Ses porcs à bacon—une vingtaine—nous ont paru trop épais. Le concurrent a 3 ou 4 truies d'élevage, un petit nombre de poules, de poulets et de dindons et 4 chevaux de trait. Cheptel qui lui a valu 127 points.

La tenue de ses bâtisses—de l'étable et de la porcherie en particulier—est négligée, sans compter que ces mêmes locaux ne sont à peu près pas pourvus de moyens de ventilation. Beaucoup de choses ne sont pas à leur place en dedans et autour des bâtisses. La maison est modeste, elle a un aspect extérieur minable.

M. et Mme Villiard ont 9 enfants, dont 6 garçons. Trois de leurs grands garçons travaillent au dehors.

En 1940, le profit de la ferme (capital et travail) a été de $1,061.95.

32.—M. Joseph Ménard, Verchères.—**831.5 point**

Rang des *Terres Noires*, ferme de 103 arpens et terre à bois de 13 arpents sur laquelle on exploite une érablière de 1,300 "entailles". Les champs s'étendent de part et d'autre de la route. M. Ménard les cultive depuis 30 ans. Il y a élevé sa nombreuse famille et a déjà établi trois de ses fils sur des fermes du voisinage. Un quatrième aura son tour bientôt, les trois aussi quand viendra le temps. Ce brave homme a 7 fils et il a l'ambition peu banale de les garder tous à la terre: ambition qui est déjà plus d'à moitié réalisée.

Bâtissant celui-ci, aidant aux travaux de celui-là, nous comprenons comment il se fait qu'il ne puisse donner tous les soins voulus à sa propre exploitation, sur laquelle nous avons les quelques notes suivantes:

Clôtures communes; travaux d'ameublissement et d'égouttement auxquels manque un bon fini; rigoles au cours capricieux, trop raides; récoltes aux rendements trop faibles et trop salies de mauvaises herbes; planches larges trop plates; bâtisses trop ramassées ensemble et groupées un peu au hasard; étable trop sombre et insuffisamment ventilée. Voici pour les mauvaises notes, il y en a aussi de bonnes:

M. Ménard a au moins une très belle pièce de grains; son troupeau laitier Ayrshire est de qualité fort supérieure à la moyenne, tant pour les formes que pour le poids moyen et les aptitudes laitières; il élève de bons chevaux et en vend 2 ou 3 par année; il s'est aménagé une bonne boutique où se font la plus grande partie des réparations, ouvrages de bois ou de fer, nécessaires à l'exploitation.

Le plus grand mérite cependant de M. Ménard et de son épouse est d'être économes, bons administrateurs et d'avoir donné le goût de leur profession à tous leurs enfants sans exception.

Leurs revenus sont: lait, viandes de boucherie, œufs, produits de l'érable, grains de semence, bois de chauffage et de service. Ils se chiffrent, pour la dernière année écoulée, à $2,348.

33.—M. Donat Houle, St-Nazaire d'Acton, Bagot.—**831 points.**

M. Houle est propriétaire de 3 petites terres d'une superficie totale de 152 arpents, toutes trois situées dans le voisinage du village de St-Nazaire. Sols francs plus ou moins sableux sur les trois terres.

Voici quelques notes hâtives prises au cours de notre visite:

Terre No 1 (2 x 25 arpents).—C'est celle qu'habite la famille Houle. Le sol est plus lourd dans le bas que dans le haut. Les travaux d'ameublissement de même que l'égouttement laissent à désirer. Nous y voyons un assez beau champ d'avoine dans le haut, plus bas, un pâturage fertilisé de pousse assez dense. Les clôtures sont communes. Principales faiblesses: l'égouttement et l'acidité du sol.

Terre No 2 (2 x 25 arpents).—Sol plus léger et apparemment plus acide que sur la terre No 1. Il y avait là autrefois beaucoup de cailloux épars; on achève de les amasser et de les ranger en tas bien faits (photo). Les cultures sont grains et foin. Rendements moyens. Assez bons ouvrages d'égouttement.

Terre No 3 (1½ x 20 arpents).—Planches larges, trop plates. Fossés trop peu profonds. Le bas est en prairie, dont le regain n'est pas très dense. Dans le haut, il y a plusieurs arpents de plantes dites sarclées—elles ne l'ont peut-être pas été suffisamment. Ce sont 2 ou 3 arpents de pommes de terre, 2 arpents de racines fourragères, 1½ arpent de haricots secs et 1½ arpent de maïs. Rendements moyens. Trop de mauvaises herbes et peut-être insuffisance de fertilisants.

Le troupeau laitier est d'une trentaine de têtes. Seul le taureau est de race pure Holstein. A part cela, il y a 5 brebis, 2 truies d'élevage, 125 poules et 5 ou 6 chevaux de trait, un certain nombre de jeunes animaux. Rien qui tranche sur l'ordinaire, si ce n'est peut-être les jeunes porcs qui sont d'un bon type à bacon, et les poulettes N. Hampshire qui sont bien développées.

Il y a des bâtisses sur les 3 terres, entre autres 3 ou 4 petites granges assez solides. L'étable principale, pavée en ciment, manque de ventilation. La porcherie est médiocre. Grosse maison de briques. Intérieur modeste mais convenable et propre.

Famille de 10 enfants—2 filles, 8 garçons. L'un des fils est prêtre, un autre poursuit ses études classiques au Séminaire de St-Hyacinthe. On tient des comptes par intermittences. L'industrie laitière, l'élevage du porc et de la volaille, les cultures maraîchères, sont les sources de revenus. Famille laborieuse, probe et économe.

34.—M. Magloire Gatien, St-Marc, Verchères.— **829.5 points.**

Rang des 14, exploitation modeste, bien tenue, de 74 arpents, bois non compris, soumise à un concours d'exploitation rationnelle de cinq ans. Assolement de cinq ans et pâturage permanent. Celui-ci n'a pas encore été fertilisé si ce n'est avec engrais de ferme. Ni chaux, ni engrais chimiques ne sont d'ailleurs employés sur cette ferme. M. Gatien s'est surtout appliqué, en ces dernières années, à améliorer ses ouvrages d'égouttement par le labour Richard, l'évasement et l'approfondissement de ses fossés et rigoles. Il n'y a pas trop mal réussi, puisqu'il réussit à récolter de la luzerne jusque dans le haut de sa ferme. Il lui faudrait maintenant consacrer quelque argent à l'achat d'engrais chimiques—soit une ou deux tonnes par année. Ses champs, avec un peu d'engrais complémentaires, peuvent donner beaucoup mieux que 20 minots de grain ou ¾ de tonne à une tonne de foin à l'arpent.

La ferme porte 8 vaches de sang mêlé (Ayrshire et Holstein), quelques génisses et taures, une dizaine de porcs, quelques poules, 2 ou 3 chevaux, dont une belle jument qui nourrit un joli poulain, cette année. Pas de taureau; on recourt à celui d'un voisin. Production moyenne des vaches en 1940: 5,861 livres de lait. Cette même année, la production de lard fut considérable, relativement, et donna un profit net de $361.90.

Bâtisses modestes, tenues proprement. L'étable est trop étroite, sombre et insuffisamment ventilée.

M. Gatien a des moyens modeste et il progresse lentement mais assez sûrement. Sa petite famille ne lui donne pas encore d'aide.

Son profit net en 1940 fut de $613.64.

35.—MM. Ethier Frères, St-Blaise, St-Jean.—**827.5 points.**

Ferme de 105 arpents (100 labourables) bâtie dans le village de St-Blaise, exploitée par les trois frères Ethier, qui exercent en même temps divers commerces: épiceries, ferronneries, grains et moulées, viandes de boucherie, et qui tiennent dans leur vaste entrepôt, pour le service du public, une moulange et un crible séparateur à semences. La ferme, acquise depuis trois ans, est administrée par l'un des trois frères, appelé Georges. Très négligée pendant bon nombre d'années, on est en train d'en relever le niveau de production par l'égouttement et la fertilisation des champs, et l'édification d'un beau troupau laitier.

Le principal revenu est le lait qui est vendu à J.-J. Joubert. Le troupeau de 23 vaches est plutôt bigarré. On n'y remarque pas encore un gros pourcentage de bonnes laitières, et le taureau Holstein qui est à sa tête n'est pas joli s'il est peut-être de bonne lignée. Il faudrait le remplacer au plus tôt par quelque chose de beaucoup mieux, au point de vue conformation. La ferme porte en outre 3 chevaux de trait, 1 truie d'élevage et une quinzaine de porcs d'engraissement.

Dans les champs, les clôtures ont été en grande partie relevées ou consolidées depuis 3 ans, on s'est aménagé un bon chemin de ferme et on a commencé d'améliorer le réseau d'égouttement, ce qui était de très grande urgence. En effet, l'égouttement est encore la principale faiblesse de cette exploitation, qui en réduit les rendements de moitié et plus. Champs trop plats, même déprimés en leur milieu, fossés trop peu profonds, peut-être aussi trop espacés. On pratique le labour Richard et on s'est déjà attaqué à l'abaissement des levées de fossés.

Le trèfle est, cette année, assez vigoureux dans les prairies, bien que de venue fort inégale. Les autres récoltes, surtout celle de maïs, sont compromises à cause du défaut d'égouttement. On emploie 3 à 4 tonnes d'engrais chimiques par année.

Laiteron, chiendent, quelques autres mauvaises herbes abondent dans les prairies et les céréales.

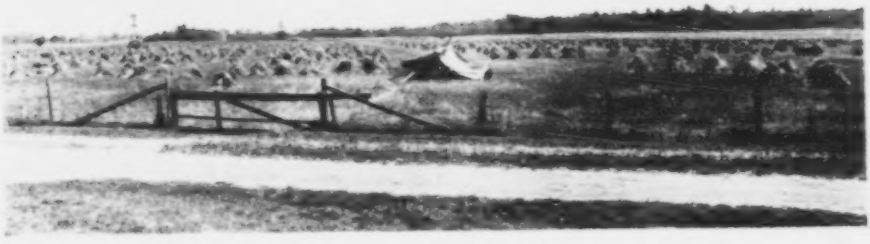
La grange-étable—un haut et solide bâtiment de 85′ x 32′—a été remodelée et modernisée par M. Georges Ethier, qui y a installé une pompe électrique et a couvert la cour de ferme d'une couche de gravier. A côté se trouve un bon

Vieille maison et vieux moulin, chez M. René Choquette, Verchères.

Habitation deux fois centenaire de M. Calixte Larose, Verchères.

On amasse les cailloux chez M. Donat Houle, St-Nazaire d'Acton.

Chez M. E. Malo, St-Bernard. — Maïs et choux de Siam.



A St-David, champ d'avoine de M. Maurice Villiard.

silo de 16′ x 30′. Les chevaux logent dans un appentis de 60′ x 20′, dont une partie servait autrefois d'étable à bouvillons, dont on faisait l'engraissement jusqu'à l'an dernier. La porcherie est peu éclairée et peu ventilée. La laiterie est un local salubre, convenablement isolé.

Le jeune ménage Georges Ethier habite une maison confortable, bâtie trop près de la rue.

On n'a pas encore tenu jusqu'ici de véritable comptabilité agricole. La feuille d'entrée, signée par M. Georges Ethier, donne les chiffres suivants pour recettes et dépenses de 1940:

Recettes	$3,600.00
Dépenses	2,870.00

36.—M. Antonio Bouvier, St-Denis, St-Hyacinthe.—**825.5 points.**

M. Bouvier habite le rang Amyot. Il s'est efforcé, en ces dernières années, de bien égoutter sa petite terre. En dépit des quelques rigoles trop raides qui persistent dans ses champs, on peut dire que ceux-ci sont beaucoup mieux assainis que la moyenne. Ses planches prennent peu à peu la convexité désirable et la plupart de ses levées de fossés sont proprement abaissés.

Il n'a pas encore résolu cependant le problème de la fertilisation. C'est ce qui nous a semblé du moins à la vue des faibles rendements qu'il obtient, cette année, pour presque toutes ses récoltes. Sans doute il y a la sécheresse, mais il y a aussi et surtout l'acidité trop grande du sol et probablement sa pauvreté en acide phosphorique. Il faut chauler et employer des engrais chimiques—formules riches en acide phosphorique—non seulement sur les pâturages mais aussi sur les soles de première et deuxième années de rotation. Il n'y a pas de raison pour qu'une bonne terre comme celle-là ne donne pas ses 35 à 50 minots de grain à l'arpent, bon an mal an. Nous voyons, sur la formule d'entrée du concurrent, qu'il distribue son fumier en petits tas dans les champs au cours de l'hiver, pour l'épandre à la main au printemps. C'est là une des façons les moins économiques d'utiliser l'engrais de ferme.

Son cheptel, comprenant 9 vaches laitières, un taureau de race pure, 6 génisses et taures, 2 truies d'élevage et 16 à 18 jeunes porcs, 75 poules, une centaine de poulets, 3 chevaux de trait, est d'assez bonne qualité. Dans le troupeau, nous remarquons quelques arrière-trains défectueux. La pesanteur aussi fait défaut chez la plupart des vaches. Le jeune stock a eu un assez bon départ.

Grange basse, étable modeste, assez claire, blanchie à la chaux. Porcherie plus que modeste adossée à l'étable.

L'ordre et la propreté sont les principales caractéristiques chez ce jeune cultivateur, qui n'a que 27 ans et n'est établi à son compte que depuis 5 ou 6 ans. Il a femme et un enfant. Depuis qu'il est inscrit au concours de fermes de son comté, ses recettes brutes ont augmenté progressivement, pour doubler en 1940. Cette même année, son profit net était de $589.32 et la production moyenne de ses vaches de 6,804 livres de lait.

37.—M. J.-A. Lamoureux, Verchères.—824.5 points.

M. Roger Mondou, *fermier.*

M. Lamoureux est un jeune agronome de beaucoup de talent et d'initiative. Il a dirigé et il dirige encore avec compétence un bon nombre de concours d'exploitation rationnelle. Le domaine qu'il exploite à Verchères a une superficie cultivable de 110 arpents. Il ne lui appartient que depuis 4 ou 5 ans. Tout y était alors très négligé, nous dit son fermier, M. Mondou: bâtisses, clôtures, ouvrages d'égouttement, travaux d'ameublissement. On procède lentement mais sûrement à mettre les choses en ordre.

Pour commencer, on s'est occupé de réparer et remodeler les bâtisses. M. Lamoureux a maintenant une bonne grosse grange avec étable moderne, claire et bien ventilée, pourvue d'une installation en fer. Il s'est aussi édifié une fort bonne bâtisse pour y loger ses porcs et ses volailles, les uns en bas, les autres à l'étage supérieur. Son fermier habite une bonne vieille maison de pierres qui a été convenablement restaurée.

Nous notons beaucoup de faiblesses dans les champs et c'est une entreprise d'assez longue haleine que de les mettre en excellent état, entreprise qui n'est pour ainsi dire qu'ébauchée, dont le plan a été tracé, mais dont l'exécution ne fait que commencer. Il s'agit tout d'abord de refaire tout le réseau d'égouttement, abaisser les levées de fossés, approfondir ceux-ci, corriger la direction et l'évasement des rigoles, bomber les planches larges qui ont déjà été taillées et qui demanderont plusieurs labours pour prendre leur forme définitive.

Il faut aussi s'efforcer de tenir en échec les mauvaises herbes—chiendent, laiteron, argentine et autres—qui prennent actuellement une place presque prépondérante dans les récoltes. A ce sujet, comme à ceux de l'égouttement et de la fertilisation, M. Lamoureux sait à quoi s'en tenir. Il s'est déjà aménagé un pâturage permanent, qu'il a entouré d'une clôture électrique, dont la pousse devient de plus en plus dense avec les années et les applications successives d'engrais. Il se propose aussi de chauler ses soles à tour de rôle et d'employer plus d'engrais chimiques lorsque ses travaux d'égouttement seront plus avancés.

En fait de cheptel, le concurrent a une dizaine de vaches de croisement Holstein, un taureau de race pure, 8 à 10 génisses et taures, un bon groupe de porcs Yorkshires et quelques poules, sans compter les chevaux de trait et 2 ou 3 poulains demi-sang (Belge). Là aussi, il y a des progrès à réaliser, surtout en ce qui regarde le bétail laitier qui est de taille trop réduite. Nous notons cependant que le jeune stock est de meilleure qualité que l'adulte: indice que les méthodes d'élevage que suit M. Mondou, sous la direction de son propriétaire sont rationnelles et efficaces.

En 1940, cette exploitation a donné un revenu brut d'environ $1,500.

M. Lamoureux voudra sans doute prendre part au prochain concours de Mérite Agricole pour y conquérir la médaille d'argent. Nous lui souhaitons bonne chance.

38.—M. Jean-Bte Aubry, St-Blaise, St-Jean.—**823.5 points.**

La pauvre qualité de son cheptel laitier et la médiocrité de ses bâtisses ont surtout empêché M. Aubry d'obtenir la médaille d'argent. Par ailleurs, il tire un assez bon parti d'un sol plutôt ingrat et difficile à bien assainir en certains endroits. Sa petite ferme de 56 arpents est située dans le rang appelé la 2ème Grande Ligne.

Terrain sablonneux et rocailleux dans le bas, humifère et beaucoup plus humide dans le haut, où le cours d'eau n'a ni la pente, ni la profondeur et les dimensions désirables pour drainer rapidement les eaux superflues.

Avec ses fils, M. Aubry a mis en valeur une bonne partie de la terre qu'il cultive. Il l'a proprement épierrée et il s'efforce, par le labour Richard et le bon entretien de ses fossés et rigoles, de l'assainir le mieux possible. Gros producteur de pommes de terre, de maïs sucré et de quelques autres légumes, il emploie annuellement des quantités considérables d'engrais chimiques, aussi bien pour ces cultures que pour son pâturge. Celui-ci présente une pousse uniformément dense où abonde le trèfle blanc.

Dans le haut, une plantation assez considérable de pommes de terre et de haricots a fort souffert des grosses pluies de la fin de juin. Là comme ailleurs, M. Aubry entretient de bons fossés, largement évasés, mais le cours d'eau où ceux-ci se débouchent est tout-à-fait insuffisant. La pièce de maïs est proprement entretenue et promet un bon rendement. Nous notons aussi une belle pièce d'orge, un peu infectée de charbon couvert. La prairie d'un an a été satisfaisante, celle de deux ans est clairsemée.

M. Aubry plante chaque année 9 ou 10 arpents en pommes de terre, variété Cobbler. Il récolte et vend en grande partie dans la première quinzaine de juillet, alors que les prix sont assez intéressants. Il plante en outre 6 à 10 arpents en maïs sucré, pois verts et haricots verts et secs.

Il a un médiocre troupeau laitier d'une douzaine de têtes; il engraisse 10 à 15 porcs et hiverne une cinquantaine de poules. Sa porcherie et son étable sont des locaux mal éclairés, peu ventilés et trop exigus. Le poulailler est assez confortable.

M. Aubry prend part à un concours d'exploitation rationnelle. Il a l'aide de ses quatre fils.

Profit net en 1940. ..... 8942.87

39.—M. Jean-Bte Malo, St-Bernard, St-Hyacinthe.—**823 points.**

Rang Amyot, ferme de 87 arpents vouée aux diverses productions animales: lait, porc, mouton, œufs et volailles. Occasionnellement, on y récolte aussi des grains et graines de semence pour le commerce.

Le sol est assez bon; il ne produit pas les récoltes qu'il devrait économiquement produire. C'est le réseau d'égouttement et le système de fertilisation qui ne sont pas encore tout-à-fait ce qu'ils devraient être. En 1940, le rendement moyen des grains fut un peu inférieur à 20 minots, celui du foin un peu inférieur à 1 tonne par arpent. C'est peu et ce n'est pas suffisant. La récolte de 1941, dans l'ensemble, ne promet guère mieux.

Il faut d'abord creuser et ouvrir davantage fossés et rigoles, pratiquer la jachère d'été pour détruire le chiendent qui infeste une partie des champs, puis employer plus de chaux et d'engrais chimiques. Sauf erreur, on n'en a employé jusqu'ici que sur la luzernière et le pâturage permanent.

M. Malo, qui prend part à un concours d'exploitation rationnelle, pratique une rotation de 4 ou 5 ans. Ses cultures sarclées n'occupent que 3 ou 4 arpents. Sa petite luzernière ne semble pas encore bien vigoureuse; il est satisfait de son pâturage permanent.

Dans son troupeau laitier de 9 vaches, il en a deux ou trois d'une production moyenne de 9 à 10,000 livres, nous assure-t-il. La production moyenne de tout le troupeau fut de 6,576 livres en 1940. Le taureau est de race pure Ayrshire. Nous n'avons aucune note à son sujet. A l'étable, nous voyons 2 ou 3 jolies génisses. Aviculteur enthousiaste et assez compétent, M. Malo a au moins 400 poulettes vigoureuses dans sa basse-cour, parmi lesquelles il sélectionnera ses 200 à 300 poules d'hivernement. Il réussit bien l'engraissement de porcs; il a 2 truies d'élevage et une dizaine de jeunes lards de 100 à 110 livres à la fin de juillet. Complètent le cheptel: 4 brebis et un bélier de race pure, 6 agneaux, 2 chevaux adultes et un poulain. 130 points sur 150.

Pour ses bâtisses, nous avons alloué 65 points à M. Malo. Il est à se construire un vaste poulailler pour 220 ou 300 poules. Il a déjà deux éleveuses. Sa porcherie ne vaut pas grand'chose. Une grosse grange assez solide abrite les récoltes et les autres animaux: chevaux, bovins et moutons. Pavé mi-partie en ciment, mi-partie en bois. Éclairage et ventilation laissent à désirer.

Maison modeste et proprement tenue, entourée de pelouses et de fleurs. Madame Malo tisse au métier et entretient un beau jardin. Elle donne aussi ses soins à sa jeune famille de 4 enfants.

Le profit net de l'exploitation fut de $1,236.07 en 1940.

40.—M. Eugène Malo, St-Bernard, St-Hyacinthe.—**822.5 points.**

M. Eugène Malo est frère et voisin du concurrent dont la notice précède. Sur sa ferme de 90 arpents, nous observons mêmes faiblesses, un peu moins accentuées, que nous venons de signaler. Peut-être ses ouvrages d'égouttement sont-ils un peu meilleurs, et ses récoltes sont-elles un peu plus fournies, du moins en ce qui regarde les plantes sarclées. Il a de bonnes clôtures en fil de fer et ses travaux, en général, sont proprement faits.

Ses champs comme ceux de son frère sont infestés de chiendent et de quelques autres mauvaises herbes. Il ne pratique pas la jachère d'été et n'use encore que parcimonieusement de chaux et d'engrais chimiques. Il fertilise un pâturage permanent par fraction annuelle.

Son troupeau laitier nous a semblé de qualité un peu inférieure si nous le comparons à celui de son frère. Sur les 10 vaches, nous en remarquons 3 ou 4 qui tranchent par leur poids et leurs aptitudes laitières. Production moyenne en 1940: 5,227 livres de lait.

M. Eugène Malo est aussi aviculteur, mais sur une échelle plus modeste que son frère, du moins pour ce qui regarde le présent et le proche avenir. Il fait l'élevage et l'engraissement de porcs. Il n'a pas de moutons.

Pour ses bâtisses, il a obtenu 64 points. Grange solide; étable toute pavée de bois, blanchie, assez proprement tenue, mais trop exiguë et peu ventilée. Porcherie médiocre. Bons poulaillers. Quelques autres petites bâtisses où règnent l'ordre et la propreté.

Les alentours de la maison sont propres et agréables. Il y a des arbres, un joli jardin, des pelouses bien entretenues et des fleurs.

Famille de 9 enfants. L'un des 5 garçons fait ses études classiques à St-Hyacinthe.

M. Eugène Malo prend aussi part à un concours d'exploitation rationnelle, en progrès depuis 3 ou 4 ans.

Son exploitation, en 1940, lui a donné un profit net de $1,079.65.

41.—M. Albert St-Martin, Ste-Victoire, Richelieu.—**822 points.**

M. St-Martin prend part à un concours de fermes qui en est à sa deuxième année. Rotation de cinq ans avec pâturages permanents et fertilisés. C'est, avec son troupeau laitier, ce que nous avons vu de mieux sur sa ferme.

Il pratique le labour Richad et abaisse progressivement ses levées de fossés. Ceux-ci ne sont pas assez profonds. C'est l'égouttement qui fait d'abord défaut. En second lieu, le sol n'est pas assez riche en humus. Périodiquement, il faudrait y enfouir regains de prairie ou autres engrais verts. M. St-Martin n'emploie encore que fort peu d'engrais chimiques. Il ne chaule pas et son sol nous paraît sensiblement acide. Le plancher de son étable est en bois: d'où perte des meilleurs éléments du fumier. Toutes ces déficiences se traduisent par des rendements de 15 à 20 minots pour l'avoine et les autres grains, et de ¾ de tonne à 1 tonne pour le foin.

Bon troupeau laitier de 20 à 25 têtes, presque toutes de race pure Ayrshire. Quelques-unes des vaches ne sont pas assez corpulentes, les jeunes sujets sont bien soignés et se développent normalement. M. St-Martin fait un gros élevage de porcs avec 5 ou 6 truies, dont il vend une partie des portées à l'âge de 4, 5 ou 6 semaines: pratique assez payante lorsque l'on a l'expérience et le marché. Ni l'une, ni l'autre ne semble manquer au concurrent.

M. St-Martin a aussi un bon petit troupeau de volailles et 3 chevaux assez lourds.

Ses bâtisses sont basses, propres, blanchies, en trop grand nombre. Etable-appentis pavée en bois. Machines en bon ordre.

Ménage sans enfant: ce qui est une épreuve plutôt qu'une déficience. La ferme a une superficie cultivable de 114 arpents. Elle a donné en 1940 un profit net de $673.89.

42.—M. Omer Beaulieu, St-Roch d'Orford, Sherbrooke.—**818.5 points.**

M. Beaulieu possède deux lopins sur lesquels il y a environ 50 arpents de terre en culture. Etabli là depuis 30 ans, c'est lui qui a défriché et mis en valeur la plus grande partie de cette terre. Inscrit depuis deux ans à un concours d'exploitation rationnelle, il s'efforce maintenant d'augmenter la produc-

tion de ses champs en les égouttant mieux, les fertilisant plus rationnellement et les soumettant à une rotation convenable de cultures. Trois de ses quatre soles nous ont paru en bon état de production. La quatrième, celle qui fait face à la maison, de l'autre côté de la route, est encore trop humide et il y reste beaucoup de cailloux à amasser. Sur la plus grande des deux terres de M. Beaulieu, il y a encore des surfaces considérables, utilisées comme pâturages, qui pourraient produire beaucoup plus, moyennant quelques travaux de défrichement et d'assainissement. Quelques portions de ces surfaces sont assez herbeuses, ailleurs c'est brousse et marécages.

M. Beaulieu récolte des grains, du foin et des racines sur 35 à 40 arpents. Il emploie une tonne ou deux d'engrais chimiques, ne chaule pas, bien que son sol soit acide, ou du moins le paraisse. Il entretient 12 à 14 vaches et autant de génisses et taures, avec un taureau Ayrshire comme reproducteur, 2 truies d'élevage, quelques poules et 3 chevaux de trait. Ce cheptel lui a valu 124 points. Ses vaches et ses jeunes sujets, pour la plupart, sont trop peu développés. Il faudrait, à ces derniers surtout, un meilleur régime alimentaire.

Bâtisses modestes, un peu étroites et basses, auxquelles il n'a été attribué que 59 points. M. Beaulieu les a édifiées lui-même. Quelques-unes ne suffisent plus aux besoins de l'exploitation.

Famille de 13, y compris les parents, qui se suffit à elle-même. M. Beaulieu touche l'orgue à son église paroissiale depuis plusieurs années. Madame Beaulieu est experte en ouvrages d'art domestique de toutes sortes. Un de leurs fils est religieux chez les FF. Maristes, trois de leurs filles sont mariées, deux autres travaillent au dehors.

La ferme donne un revenu brut annuel de $1,000 à $1,200.

43.—M. Jean-Bte Dubois, St-Jean.—818 points.

Sise sur les bords du Richelieu, à 4 ou 5 milles au sud de St-Jean, la propriété de M. Dubois a une superficie cultivable d'environ 120 arpents. Sol franc-argileux, plat, d'égouttement plutôt difficile. On y pratique le labour Richard depuis quelques années. Les planches ne sont pas encore assez convexes et les fossés sont trop peu profonds. On en abaisse progressivement les levées. Ces travaux sont plus avancés dans le bas que dans le haut de la terre.

Le concurrent n'a pas de rotation de cultures bien définie. Il ne récolte que des grains, du foin et du maïs à ensilage. Il n'use encore ni d'engrais chimiques, ni de chaux. Grâce à la fertilité naturelle de son sol, il obtient d'assez bons rendements. Malheureusement l'herbe à poux, le chiendent et le laiteron prennent trop de place dans ses prairies et ses céréales. Cette année, il a fait un labour d'été suivi d'un semis de sarrasin sur un champ du haut, particulièrement infesté de chiendent. C'est un moyen efficace de se débarrasser de cette mauvaise herbe. M. Dubois a un bon pâturage permanent qu'il n'a fertilisé jusqu'ici qu'à l'engrais de ferme. Il s'est aménagé une allée très large, trop large peut-être, qui va des bâtisses au haut de la terre.

Ses bovins de race Suisse Brune—une vingtaine de têtes—ne nous semblent pas de très bonne qualité. La plupart des vaches ont l'ossature grossière et le dos ensellé. Elles sont bonnes laitières, nous dit M. Dubois. Nous voulons

bien le croire, mais il est difficile d'en juger au moment de notre visite. En juillet, le concurrent n'a qu'un très petit nombre de porcs et il n'a pas de volailles. Son cheptel, ses 5 chevaux compris, lui a valu 126 points.

Ordre et propreté laissent à désirer dans ses bâtisses, sa cour de ferme, la tenue de son outillage. Celui-ci comprend, entre autres machines, 2 tracteurs en opération, si ce n'est pas 3, les débris de 2 ou 3 autres, ainsi que de 2 ou 3 automobiles. On fait beaucoup de travail à l'extérieur avec ces tracteurs (en une seule année: 700 heures à $2 l'heure). La ferme est pourvue d'une boutique outillée à la façon d'un garage, où se font toutes les réparations.

La famille habite une bonne grosse maison de briques, à l'intérieur bien meublé et confortable. Pas ou guère de comptabilité.

44.—M. Antoine Hébert, Lacadie, St-Jean.—**817.5 points.**

M. Hébert est à la fois industriel et cultivateur. Propriétaire d'un poste de mouture de grain et de nettoyage de semences, il tire de cette occupation le gros du revenu nécessaire à la subsistance de sa nombreuse famille.

Depuis 4 ans il exploite un domaine agricole de 70 arpents, sis à l'entrée nord du village de Lacadie. Terre de bonne texture, assez lourde, riche en humus.

Les récoltes de l'année sont passables. Le champ de maïs est beau et propre, les prairies et pâturages assez denses. Quant aux grains, ils donneront de 25 à 30 minots à l'arpent. Nous y avons remarqué un peu de laiteron et de moutarde.

Il y aurait moyen d'obtenir beaucoup plus d'une terre de cette qualité. Il faudrait d'abord approfondir les ouvrages d'égouttement, ameublir plus à fond le sol et mieux conserver l'engrais de ferme. En toute justice pour M. Hébert, il convient de dire qu'il a déjà exécuté de bons travaux de nivellement. Presque toute sa terre est taillée en planches larges et, avec le temps, on donnera à celles-ci la convexité désirable. L'assolement établi est de 3 ans avec pâturage permanent.

Une autre faiblesse de cette exploitation réside dans le cheptel. Les vaches sont peu nombreuses, petites et nous paraissent médiocres laitières. Peut-être les fait-on mettre bas à un âge trop tendre?

Porcs et volailles sont aussi en petit nombre.

Le concurrent a une assez bonne grange, à l'intérieur de laquelle se trouve un silo circulaire de 10′ x 20′. Son étable, solidement construite, n'est à peu près pas pourvue de moyens de ventilation.

M. Hébert tient une comptabilité agricole depuis deux ans. Il se doit à lui-même d'intensifier son exploitation afin de tirer tout le profit possible de son beau lopin de terre.

45.—M. Adélard Demers, Rock Forest, Sherbrooke.—**816.5 points.**

Ferme laitière de 50 acres, dont 40 à 45 cultivables. Enrôlé dans un concours d'exploitation rationnelle depuis 2 ou 3 ans, M. Demers l'a divisée en 5 soles, qu'il améliore à tour de rôle. Deux sont déjà convenablement assainies et épierrées et il y pousse d'assez belles récoltes. L'amélioration des 3 autres sera la besogne des années à venir: beaucoup de cailloux à amasser, des broussailles à détruire, des pièces plus ou moins marécageuses à égoutter.

Entretenant un troupeau laitier d'une douzaine de vaches, il fertilise un pâturage de 8 ou 10 acres et récolte les fourrages nécessaires à leur alimentation, ainsi que des racines et des grains. Il est sans doute obligé d'acheter la plus grande partie des concentrés et aussi quelques tonnes de foin.

Comme il ne fait pas beaucoup d'élevage, ses vaches sont bigarrées. Leur qualité est moyenne. La plupart sont de taille et poids plutôt réduits. Le lait est vendu au détail à Sherbrooke. Le concurrent engraisse aussi quelques porcs et il hiverne 40 à 50 poules.

L'entretien de ses bâtisses est pas mal négligé. L'étable et la laiterie sont tenues assez proprement, les conditions hygiéniques nous y semblent satisfaisantes.

M. Demers a lui-même une occupation rémunérée à Sherbrooke; c'est sa femme et les aînés de ses cinq enfants qui, sous sa direction, s'occupent de l'exploitation. Celle-ci, en 1940, a donné une recette brute d'environ $1,100.

46.—M. Donat Boisvert, Kalevale, Stanstead.—**816 points.**

Domaine presque carré de 150 acres, dont un peu plus de la moitié peut être livrée à la charrue. L'égouttement des champs y est la principale faiblesse, bien que M. Boisvert travaille systématiquement à l'améliorer, en particulier depuis qu'il participe à un concours d'exploitation rationnelle.

Quatre soles se partagent les cultures qui sont avoine, grains mêlés, maïs à ensilage, racines et foin. Aucune de ces soles, si ce n'est par endroits, n'est suffisamment assainie. M. Boisvert est en train de poser quelques lignes de drains souterrains. Il lui faudrait aussi approfondir les quelques fossés qui existent déjà sur sa ferme, en creuser quelques autres et exhausser davantage ses planches.

Il s'est aménagé un pâturage permanent, emploie annuellement 2 ou 3 tonnes d'engrais chimiques, en partie à la fertilisation de celui-ci. Son sol plutôt léger, de fertilité passable ou médiocre, apparemment acide, n'a pas encore reçu de chaux. En a-t-il un besoin urgent ? Des tests rapides et précis le diraient.

Un petit taureau Holstein d'humeur batailleuse présidait, en août dernier, aux destinées du troupeau laitier de M. Boisvert: 18 vaches, 15 génisses et taures de sang mêlé (Holstein, Jersey et peut-être Ayrshire). Le jeune stock est de meilleure qualité que l'adulte. A celui-ci, le poids fait surtout défaut. En 1940, la production moyenne individuelle fut de 4,076 livres de lait. Crème livrée à la beurrerie coopérative de Magog. M. Boisvert fait aussi l'élevage du porc et de la volaille sur une assez haute échelle. Lors de notre visite, il a,

outre truies et verrat reproducteurs, une quarantaine de jeunes porcs, dont un bon nombre à l'engraissement. Au printemps, il se pourvoyait de 500 poulets P. R. B. La construction d'un poulailler pour 100 à 200 poules est prévue pour cet automne.

Ayant fort à faire et ne disposant pas de la main-d'œuvre suffisante, M. Boisvert ne peut donner à ses bâtisses les soins d'entretien désirables. Vaches, porcs et chevaux logent sous le même toit d'une vaste grange, en des compartiments qui ne sont pas suffisamment isolés, ni ventilés. On voudrait aussi de meilleures conditions sanitaires dans la laiterie.

Originaire de Sawyerville, Compton, M. Boisvert est établi à Katevale depuis 9 ans. En ce temps relativement court, il a fort amélioré la tenue de ces champs, dont il a presque doublé la production. Il a femme et une jeune enfant. En 1940, son exploitation lui a donné un profit net de $467.92.

47.—M. Joachim Bérubé, Magog, Stanstead.—**814.5 points.**

Ferme Ma Patrie

La ferme de M. Bérubé porte le n° 167, à la fin de notre dernier calepin de notes. Ce fut donc la dernière visitée. Elle le fut par une matinée fraiche des derniers jours d'août. Quelques regains commençaient à jaunir et on y moissonnait l'avoine. C'est un joli domaine de 150 acres où alternent, en molles ondulations, coupées ici et là de ravins, les champs cultivés, les surfaces boisées et les pâturages incultes.

Producteur de lait et de lard, M. Bérubé exploite aussi une érablière de 900 "entailles" et il récolte quelques centaines de minots de pommes de terre pour le commerce. Il prend actuellement part à un concours d'exploitation rationnelle. A cet effet, sa ferme est partagée en cinq soles qui reçoivent chaque année leur part respective d'amélioration. Il y a à corriger surtout: le drainage de quelques pièces humides, l'acidité du sol, son défaut de fertilité; à faire disparaître: le chiendent et les autres mauvaises herbes qui infestent quelques-unes de ses récoltes. Il devra aussi fertiliser une étendue plus considérable de ses vastes pacages, où un premier essai a donné de bons résultats.

Actuellement, les champs de M. Bérubé ne sont que moyennement, pour ne pas dire médiocrement, productifs. En peu d'années, un meilleur égouttement du sol, le chaulage, les engrais appliqués plus généreusement, la jachère d'été, de concert avec des façons culturales plus soignées, doubleront les rendements.

Le troupeau laitier de 25 têtes est le produit du mélange de 3 ou 4 races. A sa tête, il y a un taureau Durham et nous croyons que M. Bérubé a définitivement choisi cette race. Vaches de toutes tailles et de tous poils, assez bonnes laitières dans l'ensemble. Production moyenne de 5,460 livres en 1940. Le lait est livré à la beurrerie coopérative de Magog, dont le concurrent est président. Il fait aussi l'engraissement de porcs et il garde une cinquantaine de poules. Cheptel de 126 points.

Ses bâtisses apparaissent sur une photo de ce rapport. Rien de moderne. Bonnes charpentes et toits étanches cependant. L'étable pavée de bois,

encombrée d'inutiles boiseries, peu ventilée, surmonte une cave à fumier, bien commode sans doute, mais qui a l'heur de déplaire aux hygiénistes.

Originaire de St-Pacôme de Kamouraska, M. Bérubé n'est propriétaire de cette ferme que depuis 9 ans et il ne l'exploite personnellement que depuis 4 ans, avec l'aide d'un frère à lui. Tous deux sont célibataires. Leur vieille mère demeure avec eux.

Profit net en 1940. ..... $294.82

48.—M. Hector Cartier, St-Pie de Guire, Yamaska.—**812.5 points.**

Dans le rang 13, terre de 75 arpents dont 65 environ en culture. Le propriétaire prend aussi part à un concours d'exploitation rationnelle. Égouttement et fertilisation, peut-être aussi façons culturales, font surtout défaut dans ses champs où nous ne voyons que de maigres récoltes, si ce n'est sur quelques arpents du bas, où elles sont assez denses.

Il lui faut d'abord approfondir tous les ouvrages d'égouttement, bomber davantage ses planches, ameublir son sol plus à fond. Ensuite, pourquoi ne pas se rendre compte si son sol a besoin ou non de chaux? Les tests rapides à cet effet sont faciles, rapides et assez sûrs. Nous sommes d'avis que des applications modérées de chaux donneraient de la vitalité à ce sol, qui n'est pas trop dépourvu par ailleurs.

M. Cartier emploie déjà annuellement 1 tonne ou 2 d'engrais chimiques. C'est bien et ce n'est pas trop; il tarde trop cependant à épandre son engrais de ferme. Au mois d'août, celui-ci, qui a été produit l'hiver précédent, a déjà perdu une forte partie de sa valeur fertilisante.

Le cheptel—20 bovins laitiers, 3 ou 4 moutons, 18 porcs, 50 poules, 150 poulets, et 2 chevaux de trait—n'est pas de très bonne qualité. Ces bovins à la poitrine étroite nous semblent sous-alimentés. La race Holstein, comme l'on sait, tolère particulièrement mal la sous-alimentation. Le sol devenant plus productif, les herbages plus riches, les poitrines et les panses prendront plus de volume et le lait coulera plus généreusement dans les chaudières.

M. Cartier a des bâtisses solides, bien tenues et assez confortables. Il prend aussi bon soin de ses clôtures. Récemment, il s'est édifié un silo cylindrique de 12′ x 24′. Les abords de sa ferme sont trop nus. Quelques arbres et des fleurs mettraient de l'agrément dans le paysage.

En 1940, le revenu du capital et du travail a été de $1,052.28.

49.—M. Josaphat Morin, St-Félix de Kingsey, Drummond.—**812 points.**

Le délabrement et la tenue médiocre de ses bâtisses de ferme, avec le drainage insuffisant d'une partie de ses champs, sont les principales faiblesses à signaler chez M. Josaphat Morin.

Son exploitation de 97 acres envoisine celle d'un lauréat de la médaille d'argent, son cousin, M. Joseph-E. Morin. Sur les deux fermes, les sols, les cul-

tures, le système d'exploitation ont beaucoup de traits communs. Chez M. Joseph Morin, cependant, les travaux d'amélioration sont plus avancés, les récoltes sont plus uniformément abondantes et le troupeau laitier est de qualité supérieure, sans compter que ce voisin vient de donner un excellent exemple en se construisant une magnifique grange-étable.

M. Josaphat Morin a, cette année, de belles pièces de maïs à ensilage, quelques acres d'assez beau grain. Ailleurs la récolte a souffert d'excès d'humidité, les grains ne rendront pas plus de 25 minots en moyenne, les regains de prairie ne sont pas bien denses et l'argentine et d'autres mauvaises herbes occupent beaucoup trop d'espace. Un fossé assez profond ou une ligne de drains bien placée, en arrière de sa "cédrière", assainirait une vingtaine d'arpents de bonne terre.

Son troupeau laitier—12 vaches, 1 taureau et quelques génisses et taures—est d'assez bonne qualité. Taille et poids trop réduits, croupés défectueuses. Le taureau n'est pas de race pure, du moins il n'est pas enregistré. Les porcs, les volailles et les chevaux ne sont pas, non plus, des sujets de choix.

Pour ses bâtisses délabrées et mal tenues, il n'a été alloué que 43 points à M. Morin. Ce sera mieux au prochain concours, nous laisse entendre le propriétaire.

M. et Mme Morin ont élevé 11 enfants, qui ont tous bonne envie de vivre. Une de leurs filles est religieuse (Franciscaine), une autre est mariée. Les 9 autres enfants demeurent avec père et mère. Tout se fabrique à la maison: chapeaux, robes, vêtements masculins, draps, tapis, etc.

On a pris part à un concours d'exploitation rationnelle qui s'est terminé l'an dernier.

Le profit net de cette année (1940) fut de $405.31 (intérêt chargé).

50.—M. Donat Bourgeois, Lacolle, St-Jean.—**809 points.**

Ferme de 103 arpents, dont environ 75 à 80 en culture, bornée à ses deux extrémités par les voies ferrées du D. et H. et du C. N. Mêmes faiblesses dans les bâtisses, à un degré un peu moindre, que celles que nous venons de souligner dans la notice précédente. Tenue un peu moins négligée.

Champs assez bien égouttés, levées de fossés en partie nivelées. Sol acide, trop peu productif. On récolte à peine 25 minots de grains ou 1 tonne de foin à l'arpent. Il y faudrait plus d'engrais et surtout ne pas reporter à l'automne l'épandage du fumier produit l'hiver précédent.

La ferme ne nourrit que 9 ou 10 vaches et 5 ou 6 sujets d'élevage, y compris le taureau. La moitié sont de race pure (Ayrshire). La qualité est assez bonne. Production moyenne en 1940: 6,750 livres de lait. On fait en outre l'élevage de porcs et de volailles sur une modeste échelle.

L'exploitation comporte aussi un verger médiocrement tenu de 250 pommiers et une couple d'arpents de cultures potagères et fruitières: asperges, oignons (pour semences), fraises et framboises. Les pommiers ne sont pas bien charpentés, leur feuillage est pâle. Les petites cultures sont assez prospères.

Pour ses bâtisses d'apparence minable, qui semblent n'avoir jamais connu la peinture, M. Bourgeois n'a obtenu que 52 points. La famille assez nombreuse habite une grande et vétuste maison de bois, modestement meublée.

M. Bourgeois a pris part à un concours d'exploitation rationnelle, qui a dû lui être profitable comme à la plupart de ceux qui s'enrôlent dans de tels concours. Il ne lui faudrait pas moins qu'une autre probation de cinq ans pour le mettre à la portée de la médaille d'argent.

En 1940, son exploitation lui a donné un profit net de $244.30.

51.—M. Dyonis Thibodeau, St-Blaise, St-Jean.—**805.5 points.**

M. Thibodeau exploite une belle terre de 140 arpents (5 x 28), sise dans la 1ère Grande Ligne de St-Blaise. Il est producteur de grains de semences—avoine, mil, trèfle—de pois et légumes de conserves, et entretient un cheptel peu nombreux. Il a aussi entrepris, cette année, la culture du lin.

Son sol est une bonne argile humifère. Il en obtient d'assez bonnes récoltes. Avec de meilleurs ouvrages d'égouttement, la jachère d'été et plus d'engrais, il obtiendrait des récoltes beaucoup plus abondantes et plus propres. M. Thibodeau a cependant taillé une bonne partie de ses champs en planches larges, il abaisse progressivment ses levées de fossés. Encore faudrait-il approfondir ceux-ci, qui sont peut-être aussi trop espacés. Chiendent, cotonniers, herbe à poux, moutarde et quelques autres mauvaises herbes abondent dans ses prairies et dans quelques-unes de ses pièces de grain. Le concurrent pratique une rotation de cinq ans. Il n'a qu'une petite surface en plantes sarclées et n'emploie annuellement qu'une tonne ou deux d'engrais chimiques. Occasionnellement aussi, quelques tonnes de chaux. Comme il vend chaque année des milliers de livres de graines de mil et trèfle et jusqu'à 1,000 minots d'avoine, on ne peut dire qu'il fertilise suffisamment.

En fait de cheptel, il n'a que 4 vaches, quelques génisses, 1 truie d'élevage et sa progéniture, une trentaine de poules, 5 chevaux et 1 poulain. C'est peu, c'est peut-être suffisant avec le genre d'exploitation que pratique M. Thibodeau, mais çà ne fournit pas beaucoup d'engrais pour compenser les exportations de la ferme. Il faudrait plus d'engrais complémentaires.

Le concurrent a 4 granges anciennes, pas blanchies, une étable sombre, étroite, de tenue négligée, une bonne grande remise à machines.

Il habite avec sa famille une vaste maison de briques, édifiée il y a une centaine d'années. Mme Thibodeau entretient un beau grand jardin et s'adonne aussi aux ouvrages d'art domestique.

On a pris part à un concours d'exploitation rationnelle et l'on n'a pas délaissé la bonne comptabilié à laquelle on s'était initié pendant ce concours.

En 1940, l'exploitation a donné un profit net de $1,419.64.

52.—M. Chs-Aug. Beauregard, St-Guillaume, Yamaska.—**803.5 points.**

M. Beauregard est établi depuis 12 ans sur une petite terre du 6ème Rang, où il n'y a que 63 arpents en culture. Au début, nous assure-t-il, ses champs ne produisaient que 75 à 100 minots de grain et ne nourrissaient maigrement que 4 petites vaches. Les travaux de défrichement et d'égouttement, l'emploi d'engrais chimiques et de chaux, la mise en œuvre d'une bonne rotation de cultures, ont permis de tripler le cheptel et de le nourrir beaucoup mieux qu'autefois. Il faut dire que M. Beauregard prend part à un concours d'exploitation rationnelle qui lui a permis d'avancer beaucoup plus rapidement dans la voie des améliorations où il s'était déjà engagé quelques années auparavant.

Actuellement, il pratique une double rotation de cultures et il fertilise non seulement un pâturage permanent, mais aussi ses récoltes de première année. Grâce au labour Richard, il est en train de mettre toutes ses soles en bien meilleur état d'égouttement. Progressivement, il abaisse ses levées de fossés et il chaule ses soles à tour de rôle. Ce sol pauvre, qui ne produisait que 10 minots de grain à l'arpent il y a 10 ans, en produit maintenant 20 et 25. Les prairies vont de pair avec les céréales. Sans doute ce n'est pas encore un terroir très fertile, mais il s'améliore graduellement et le temps n'est pas loin où il pourra nourrir généreusement 12 belles vaches.

Celles que porte la ferme en 1941 sont d'un assez bon type laitier. Il y manque le poids, qui grandira en même temps que les récoltes seront plus abondantes et les herbages plus fertiles. C'est un troupeau de 18 têtes, dont 8 de race pure (Ayrshire). Le concurrent engraisse aussi quelques porcs. Sa basse-cour est peu développée.

Il a des bâtisses très modestes qui deviendront bientôt insuffisantes, si elles ne le sont pas déjà. Bon point : le plancher de sa petite étable est de ciment.

Le ménage Beauregard a deux fillettes.

Les revenus sont : lait, lard, pommes de terre (2 arpents). Profit net en 1939-1940 : $302.80.

53.—M. Roméo Lacharité, St-Guillaume, Yamaska.—**794.5 points.**

M. Lacharité prend part au même concours d'exploitation rationnelle que M. Beauregard. Il a une terre de meilleure qualité, un troupeau, de même valeur, ou à peu près, il n'est pas aussi avancé dans ses travaux d'amélioration, et ses récoltes sont beaucoup moins propres, si elles sont peut-être plus abondantes.

Ce concurrent a aussi un assolement de cinq ans et un pâturage destiné à la permanence, qu'il fertilise périodiquement. A date, il ne l'a fertilisé qu'une fois, partie avec 0-16-6, partie avec 2-12-6. Nous ne croyons pas qu'il use d'engrais chimiques, ni de chaux d'ailleurs, pour ses autres cultures. Nous notons d'assez beaux regains, une petite luzernière qui promet, mais que de mauvaises herbes dans ses grains, et même ses prairies: laiteron, argentine, prêle et un peu de chiendent. Ses grains, à cause des mauvaises herbes, d'une préparation insuffisante du sol, peut-être aussi du défaut d'égouttement et de fertilisation, ne rendront pas plus de 20 à 25 minots à l'arpent. Bons sols

cependant, comme il n'en manque pas à St-Guillaume, mais sols sensibles à la sécheresse et à l'excès d'humidité, où les mauvaises herbes sont particulièrement difficiles à tenir en échec.

En fait de cheptel, M. Lacharité n'a que 8 vaches, 4 brebis, une truie d'élevage, 70 poules, 3 ou 4 chevaux et un nombre approprié de jeunes sujets. C'est peu pour une terre de 128 arpents, surtout en ce qui regarde les bovins. Ceux-ci sont d'assez gros format, mais plusieurs sont de conformation défectueuse. Il n'y avait pas de taureau au moment de notre visite.

Les bâtisses sont médiocres, à l'exception des poulaillers, et pauvrement tenues. Malade depuis assez longtemps, incapable de trouver toute la main-d'œuvre qu'il lui faudrait, M. Lacharité ne peut entretenir toutes choses sur sa ferme aussi proprement et en aussi bon ordre qu'il le voudrait. Pour la même raison, il y a des lacunes dans sa comptabilité. Il est membres des coopératives beurrière et avicole de St-Guillaume qui disposent de ses produits laitiers et avicoles.

Ses cinq jeunes enfants ne lui donnent pas encore d'aide appréciable.

54.—M. Auguste Desnoyers, Lacadie, St-Jean.—**794 points.**

Domaine de 112 arpents, sis sur les bords de la rivière Montréal, où l'on produit du lait, du lard, des petits fruits et quelques légumes pour l'industrie de la mise en conserve. Sols assez fertiles, de texture moyenne ou fine.

Tout près des bâtisses de ferme, se trouve le pâturage permanent. Le reste de la terre est soumis à deux assolements distincts, l'un de 3, l'autre de 4 ans. Des sols d'aussi bonne qualité devraient donner des récoltes beaucoup plus abondantes. Si les pâturages, les prairies et les grains ont pauvre mine, il y a ces raisons qui sont surtout celles-ci: égouttement insuffisant, façons culturales trop superficielles, acidité trop grande du sol, rareté des engrais. M. Desnoyers a déjà fait quelque chose pour corriger ces conditions, mais il lui reste encore énormément à faire.

Son cheptel—bovins et porcs—est peu nombreux et de qualité moyenne.

Ses bâtisses de ferme sont communes et peu confortables. A ce chapitre, nous n'avons pu allouer que 52 points.

Nous avons constaté avec satisfaction les efforts faits pour rendre plus attrayants les abords de la maison.

Les 4 enfants de M. et Mme Desnoyers sont encore avec eux.

On a pris part à un concours d'exploitation rationnelle de cinq ans.

55.—Madame J.-E. Mailloux, St-Luc, St-Jean.—**784.5 points.**

Madame Mailloux, veuve depuis une douzaine d'années, possède et exploite, sur les bords du canal de Chambly, une fabrique de cierges et un vaste domaine agricole. Elle dirige elle-même son industrie de cierges et lampions, tandis qu'elle abandonne à l'un de ses fils, qui a fait une année d'étude à Ste-Martine, le soin de la ferme. Celui-ci, qui est encore jeune et peu expérimenté, n'a pas

jusqu'ici fait un succès de son exploitation, bien que ni le courage, ni les bonnes intentions ne lui fassent défaut.

Cette terre de 190 arpents, qui a dû être fort négligée jusqu'à ces toutes dernières années, manque d'à peu près tout: fossés, bonnes clôtures, humus, chaux, engrais. Par contre les mauvaises herbes y pullulent, de même que les broussailles et autres embarras. C'est un ménage complet et à fond à y faire. Ce ménage n'a été qu'ébauché par de timides et très superficiels travaux d'égouttement.

Les rendements actuels sont approximativement: 15 minots pour les grains, ½ tonne à 1 tonne pour le foin. Un pâturage d'une douzaine d'arpents a été fertilisé, il est assez productif.

Deux parties moins faibles sur cette ferme: le troupeau laitier et les bâtisses. Dix vaches croisées, d'assez bonne conformation, où l'on distingue 2 ou 3 réels bons sujets, un joli petit taureau Ayrshire et quelques génisses assez bien développées. Quant aux bâtisses, ce sont deux granges, l'une ancienne et l'autre moderne, deux étables claires, bien pavées et bien ventilées, et quelques autres locaux de moindre importance, assez proprement tenus.

Les principaux revenus sont le lait et les animaux de boucherie: porcs et bovins. En été, on vend une partie du lait aux touristes du voisinage. On dispose de la crème de surplus à la beurrerie de St-Jean.

La ferme donne un revenu brut de $1,000 à $1,200.

56.—M. Joseph Deneault, St-Luc, St-Jean.—781 points.

M. Deneault est propriétaire de deux terres (180 arpents) dans le rang appelé *La Petite Savane*, il en exploite une autre de 90 arpents, à loyer ou "à ferme". C'est beaucoup de besogne pour la main-d'œuvre disponible: ce qui explique les lacunes sérieuses que nous constatons dans la tenue des champs.

Ceux-ci sont tout d'abord bien médiocrement égouttés: des petites planches de 15 à 18 pieds de largeur, coupées par des rigoles étroites et peu profondes qui se jettent dans des fossés qui ne sont pas beaucoup plus profonds. Résultat: couche arable trop mince qui se ressuie tard au printemps. Ce sont là les conditions qui prévalent dans le haut et le milieu des deux terres, où les récoltes sont uniformément pauvres et salies d'herbe à poux, de marguerite, de chicorée et de quelques autres mauvaises herbes.

Dans le bas, c'est mieux et même beaucoup mieux, tant au point de vue égouttement qu'au point de vue rendements.

Nous voyons là de belles pièces de maïs, de pois verts, une assez belle prairie. Il faut dire que le sol y est plus fertile et fumé plus généreusement. Jusqu'ici le concurrent n'a encore chaulé aucune parcelle de ses champs. Il emploie quelque 2 à 3 tonnes d'engrais chimiques pour la fertilisation de ses cultures de maïs et de pois verts. N'ayant pas d'épandeur à fumier, il distribue celui-ci en petits tas dans les champs, au cours de l'hiver, pour l'épandre à la main au printemps et dans le cours de l'été.

Mode de distribution et d'épandage qui n'est pas recommadable pour des raisons que nous avons déjà expliquées.

M. Deneault a une douzaine de vaches, 2 truies d'élevage, 35 à 40 poules et 6 ou 7 chevaux de trait, dont 2 juments qui nourrissent poulains. Tous animaux croisés, même le taureau. La qualité des bovins et des porcs est moyenne, pour ne pas dire passable. Les vaches sont trop petites, trop minces du tronc et de la poitrine. Leur production, qui n'est pas contrôlée, doit être inférieure à la moyenne.

Les bâtisses sont assez proprement tenues. Les étables—il y en a au moins deux—sont trop étroites et la ventilation y fait défaut. Il y a une grange sur chacune des deux terres.

M. Deneault exploite ces 3 terres—les 2 siennes et une autre qu'il loue—avec l'aide de ses grands garçons. Ce sont gens travailleurs qui s'appliquent à tenir toutes choses en ordre, mais la besogne les déborde.

Le manque à peu près total de comptabilié a été cause d'un déficit d'une quinzaine de points.

Le revenu brut de l'exploitation se totalise aux environs de $2,000.

57.—M. Armand Beauregard, St-Dominique, Bagot.—**757 points.**

M. Beauregard habite le 9ème Rang. Il exploite la même terre de 120 arpents que nous avions déjà visitée en 1936. Le nombre de points qu'il obtient au présent concours est inférieur à celui d'il y a cinq ans pour quelques raisons dont les principales sont celles-ci:

— Ses champs nous ont semblé moins productifs qu'il y a cinq ans, leur égouttement n'a pas été amélioré, les clôtures sont plus délabrées qu'alors, l'envahissement par les mauvaises herbes et les broussailles est aussi plus prononcé, les bâtisses ont vieilli et sont en moins bon état d'entretien.

Quant au troupeau laitier, qui est ce que M. Beauregard a de mieux, il est demeuré à peu près au statu quo: environ 25 sujets Canadiens, jeunes et adultes, de fine race mais pas assez développés. On a autrefois soumis quelques vaches au contrôle pour R. O. P. Plus de cela maintenant. Pas de comptabilité non plus.

Dans le haut de sa terre, M. Beauregard a commencé quelques bons travaux d'égouttement et de nivellement pour lesquels nous lui donnons crédit.

Son exploitation lui donne un revenu brut annuel d'environ $1,000.

REMARQUE.—Ces 167 notices sont forcément très incomplètes. Pour la plupart des concurrents, il y a maints détails d'importance diverse que nous avons dû omettre. Le tableau que nous publions ci-après renseignera chacun, aussi bien sur les faiblesses que sur les points forts de son exploitation.

CHARLES-A. FONTAINE,
Secrétaire-rapporteur du Mérite Agricole.

Oka, 20 sept.— 28 nov. 1941.

Ferme de M. Donat Boisvert, à Katevale.

Chez M. Charles Lefebvre à Birchton. Assis: MM. Fortin et Bigué. Debout, de gauche à droite: MM. Fontaine, Summerby et Lefebvre.

Ferme de M. Joachim Bérubé, Magog.

Bâtisses de ferme de M. Joseph Denault, à St-Luc.

Un beau champ de maïs, chez M. Josaphat Morin, à Kingsey Falls.

Ferme Montrouge, à Rougemont. —Les granges et le silo.

CONCOURS DE MÉRITE AGRICOLE 1941 (2ère RÉGION)

TABLEAU GÉNÉRAL D'APPRÉCIATION

Rang par ordre de mérite	NOMS DES CONCURRENTS	1 Système d'exploitation	2 Habitation et dépendances	3 Bâtisses de ferme	4 Outillage	5 Cheptel	6 Système de cultures	7 Tenue des champs	8 Améliorations permanentes	9 Récoltes de grande culture	10 Productions spéciales	11 Industries domestiques	12 Comptabilité	Total des points
	Chapitres	100 pts	25 pts	90 pts	50 pts	150 pts	40 pts	200 pts	35 pts	200 pts	55 pts	25 pts	30 pts	1000 pts
	CONCURRENTS POUR LA MÉDAILLE D'OR a) Cultivateurs professionnels													(Ont obtenu la médaille d'argent dans un concours antérieur)
1	M. Georges-Bruno Beaulieu	93	24	85.5	48	143	37	183	32.5	185	53	23	22	929
2	M. Lucien Meunier	92	23.5	81	47.5	145	37	181	32	181	51.5	23.5	24	919
3	M. Auguste Comeau	92	21.5	77	47	143	37.5	184	32	183	53	20	25	915
4	M. William Elmo Ashton	92	24	82.5	46	145	36.5	180	31	180	53	22	22	914
5	M. Achille Ménard	92	24.5	80	46.5	140	37	178	32.5	179.5	52.5	24	27	913.5
6	M. Maurice Viau	92	24	77	45	135	37.5	183.5	32	185	54	24	24	913
7	M. Joseph Leblanc	92	23	79	46.5	144	37	177	31.5	178	52.5	23.5	27.5	912.5
8	M. Gaston Corriveau	91	23.5	82.5	47	135	37.5	183	33	178	52	24	25	912
9	M. George W. Johann	91.5	22.5	83.5	46.5	139	37	182	32	181	52.5	20	22	909.5
10	M. Norbert Théroux	90	23.5	80	46	137	37	180	32	181	51	24.5	27	909
11	M. Lorenzo Marcil	91	23.5	82	46.5	133	37	182	33	183	53.5	22	22	908.5
12	M. Gérard Bonin	91	22.5	83	47	142	36.5	179	32	176	50	23	23	905
13	M. Adrien Bisaillon	90	23.5	80	47	135	37	180	31	181	52	23.5	20	900
14	M. Hormisdas Grégoire	89.5	22	82	45	133	37	186	33	188	52	21.5	10	899
15	M. Wilfrid Janelle	89	23	80	46	133	36	179	31	181	51	22.5	25	896.5
16	M. Ernest Clair	90	21.5	71	46.5	135	37.5	183	32	181	51	21	25	894.5
17	M. John Lipsey	88.5	23	74	46	141	34.5	177	30	177	51	22	20	884
18	M. Léopold Lafrenaye	88	20	75	47	133	36	179	31.5	179	48	21.5	23	881
19	M. H. Lafrenière	88	22	79	47	136	36	176	31	179	52	20.5	22	880.5
20	M. Albert Pelletier	87	21.5	75	46	133	36	177	31	177	49	24	23	879.5
21	M. Amédée Côté	87	23	77	45	135	35	174	31	173	50.5	24.5	24	879
22	M. Gonzalve Biron	89	22	78	48	133	36	174	31	174	53	25	15	878

23	M. Ephrem Gagné	87.5	23.5	77	46	132	35	173	31	175	51	22.5	24	877.5
24	M. Charles Lefebvre	87	21	73	46	135	35	176	30	178	50	21	24	876
25	M. Camille Poirier	87	22	77	45	135	36.5	174	31.5	178	51	22.5	12	871.5
26	M. Vertume Messier	87	20.5	73	43	134	35	178	32	179	50	23.5	16	871
27	M. Philippe Toupin	87	22	75	46	134	35	175	31	171	51	20	23.5	870.5
28	M. Armand Bisson	87	21	75	46	134	35	175	31	176	51	22	17	870
29	M. Elzéar Goineau	88	22	75	44	134	35	170	30	172	52	22	24	868
30	M. Arthur-G. Beauregard	87	22	73	45	140	33	170	28	171	51	22	24	866
31	M. Valerien Desranleau	87	22.5	78	46.5	134	35	174	30	174	50	20	10	861

b) Cultivateurs amateurs

1	M. Geo. H. Montgomery	93	22	83	47.5	145	37.5	180	32.5	183	53	22	28	926.5
2	M. Charles D. French	90	22	81	47	140	36	179	32	182	50	22	26	907

LAURÉATS DE LA MÉDAILLE D'ARGENT

Officiers de l'Ordre du Mérite Agricole (850 points et plus)

1	M. et Mme Sedley J. Mackie	92	24.5	87	47.5	143	36.5	180	32	184	52	23.5	27	929
2	M. James Albert Eccles	92	24.5	86	48	141	37	183	32.5	184	51	21	28	928
3	M. Hormisdas Poulin	91	23.5	77	46	137	37	186	33	187	52	23	25	917.5
4	M. Philibert Audet	91	20	79	47	142	37	181	32	184	52.5	22	24	911.5
5	*M. Stanislas Lord													910
6	M. Roland Chagnon	90	19.5	82	46	141	37	180	32	182	52.5	23	21	906
7	M. Jos.-Raphael-Ernest Bourgeois	91	22	78	46	138	37	180	32.5	180	52	23.5	25	905
8	M. David Bolduc	89	23	80	45.5	137	37	180	31	183	50	23.5	25	904
9	M. Georges Fortier	91	23.5	79	46.5	131	37.5	186	33	187	52	22	15	903.5
10	M. Antoine Fontaine	90	22.5	80	47	142	36	178	31.5	178	52	20	25	902
11	RR. Frères Maristes (Ferme Bleury)	90	22	80	46.5	138	37	178	31.5	176	55	22	27	901
12	M. Armand Fontaine	90	23.5	82	47	135	36.5	176	32	177	52	22.5	26	899.5
13	M. Emile Paré	90	22	74	46	138	37	184	32.5	181	52.5	21.5	20	898.5
14	M. Hector Crépeau	90	22	63	46	136	37	184	33	185	52	23.5	24	895
15	M. Georges Drouin	88.5	19.5	78	44	135	36.5	180	32	183	51	23.5	23	894
16	M. Joseph Monty	89	24.5	82	47	140	36	176	31	177	52	20.5	15	890
17	M. Joseph-E. Morin	87.5	20	80	47	135	36	178	32	177	50	22	25	889.5
18	M. Omer Jalbert	88	22.5	80	46	134	36	176	30.5	176	55	23	24	887
19	M. Martial Tremblay	87.5	21.5	73	45	133	36	180	32.5	180	48	22	25	883.5
20	M. F.-X. Dansereau	87	24	82	45	133	35	174	31	173	51	23	25	883
21	M. Pierre Marchessault	87.5	18.5	73	46.5	133	36	179	32	178	52	22	25	882.5
22	M. Laurent Comeau	87.5	19	76	44	139	36	175	31.5	175	52	21	26	882

LAURÉATS DE LA MÉDAILLE D'ARGENT—(suite)

23	RR. Srs de St-Joseph (St-Hyacinthe)	87.5	25	83	47	138	35	170	28	172	51.5	23.5	25	881.5
24	M. Charles Sansoucy	90	18	72	44.5	144	36	175	30	176	50	23.5	22	881
25	MM. Roméo et René Jodoin	88	20.5	75	45	137	36	176	32	174	51	19	25	878.5
26	M. Camille Joyal	88.5	21	76	45.5	132	36	178	31	178	49	22	20	877.5
27	M. J.-B. Bissonnette	87	23	76	44	135	36	174	31	175	50	21	25	877
28	M. Arthur Lajeunesse	87	19.5	74	44.5	134	36	176	31	173	52	23.5	25	875.5
29	M. Oscar Gervais	88	19	77	46	133	36	178	31	176	51	18	22	875
30	M. Philias Berthiaume	87	17	78	45	136	37	180	32.5	179	50	17	16	874.5
31	Mme Victor Brault	86.5	21.5	72	45	130	36.5	175	32	174	52.5	24	25	874
32	M. Dieudonné Caron	86	21.5	76	45	133	35.5	176	31.5	175	48	20.5	25.5	873.5
33	M. Philippe Roy	88	21	61	46	135	37	177	31.5	175	52	23.5	26	873
34	M. Justin Benoit	87.5	20.5	74	47	136	35	174	31	173	49	21.5	24	872.5
35	M. Alcide Brouillard	87.5	21.5	72	45	125	36	179	32	177	50	24	23	872
36	M. Jean-Paul Lagacé	87	21	74.5	46	139	35	172	30	171	50	23	23	871.5
37	M. Armand Savaria	88	23	60.5	45	131	36.5	180	32	178	50	22	25	871
38	M. Victor Marchessault	86.5	20.5	76	46	129	35.5	178	31	174	50	19	25	870.5
39	M. Ovila Larochelle	87	20	60	44.5	141	36	177	31	178	51.5	22	22	870
40	M. Charles-A. Deland	86.5	20.5	71.5	44	128	36	176	32	178	52	20	25	869.5
41	M. Napoléon Roy	86.5	22.5	72	42	128	36	176	32	180	50	20	24	869
42	M. Hervé Letendre	86.5	21	70	45	128	36	178	30	177	49	22	26	868.5
43	M. Alphonse Doyon (fils)	86	22.5	73	44	130	36	175	31	173	50.5	24	23	868
44	M. Emile Rémy	86.5	23.5	76	46.5	135	34.5	169	29	170	50	23.5	24	867.5
45	M. Wilfrid Millette	87	20.5	72.5	44	140	35.5	171	29	173	50	22.5	22	867
46	M. Albert Pépin	85	20.5	77.5	44.5	129.5	36	174	31.5	171	50	21	25	866.5
47	M. J.-Adrien Arès	87	19.5	82.5	46	134	35	175	31.5	172	52	19.5	12	866.1
48	M. Jean Cormier	85.5	21	70	42	134	36	174	31	175	49	23	25	865.5
49	M. Aldéi Théroux	85.5	21.5	77	44	132	36	173	30	173	48	21	24	865
50	M. Emile Bouchard	85.5	21.5	68	45	135	36	172	32	173	50	21.5	24	863.5
51	M. Emile Boivin	86	22	80	46	127	35	172	30	172	50	21.5	21	862.5
52	M. Philodor Guillet	85	22.5	79	42.5	132	35.5	169	30	171	50	20.5	25	862
53	M. Adélard Bolduc	85	19	75	45	134	35	174	29	174	48	19.5	24	861.5
54	M. Anthime Bisaillon	85	21.5	72.5	45	130	35.5	174	30	174	48	20.5	25	861
55	M. Albert Girouard	86	18	67	45	134	35.5	176	30.5	173	50	20.5	25	860.5
56	M. Armand Gamache	84.5	22.5	79.5	43	125	34.5	172	30	174	48	22	25	860
57	M. Léon Pépin	85	18.5	76	44	131	34	170	31	174	50	22.5	23	859
58	M. Zéphirin Alie	85.5	22	76	44	129	35	174	31	172.5	50	22.5	17	858.5
59	M. Alcidas Huet	86.5	21	77	46	135	35	167	28	163	52	21	26.5	858
60	M. Albert Parenteau	84.5	22	76	45	129	35.5	175	31	166	49	22.5	22	857.5
61	M. Joseph Simard (père)	86	20.5	68	44.5	130	35.5	172	30	172	51	23.5	24	857
62	M. Georges Desmarais	86	20	71	45	135	36	170	30	169	51.5	18	25	856.5
63	M. Wilfrid Clermont	85	22	73	46	127	35	172	30	172	51	20	23	856
64	M. Télesphore Archambault	85	21	79	47.5	129	34	170	29.5	167	47	21.5	25	855.5

LAURÉATS DE LA MÉDAILLE D'ARGENT — (suite)

65	M. Paul Hébert	85.5	23	69.5	44.5	132	34	171	30	170	49	23.5	23	855
66	M. F.-X. Fontaine	85	19.5	74	43	129	35	169	30	172	48	21	25	854.5
67	M. Zoel Bergeron	86	21	71	40	135	34	172	28	174	50	22	21	854
68	M. Alleson P. R. Kerr	86	24	70	43	135	34	172	28	173	50	20	17.5	853.5
69	M. Rodolphe Fournier	85	20	72	45	130	35	172	30	173	48	21.2	22	853.2
70	M. Léopold Lafontaine	85	16.5	78	44	127	35	172	29	174	48	19.5	25	853
71	M. Laurent Geoffrion	85	19.5	71	42.5	134	35	169	29	171	51	20.5	25	852.5
72	M. Maurice Meunier	85	22	78	45	130	33.5	168	28	168	49	22.5	23	852
73	M. Lionel Couillard	85.5	21	66	42	133	35.5	171	30	171	50.5	21	25	851.5
74	M. Barthélémi Lavallée	85	18	73	46	136	34	168	29	172	48	20	22	851
75	M. Louis Provost	86	21	72	46	132	34	171	31	173	51.5	21.3	12	850.8
76	M. Armand Lafrance	86	21	83	44	134.5	34	168	29	172	49	20	10	850.5
77	M. Alphonse Delorme	86	20	76	44	136	35	167	30	170	51	20	15	850

LAUREATS DE LA MÉDAILLE DE BRONZE

Chevaliers de l'Ordre du Mérite Agricole (750 à 850 points)

1	M. Ernest Jacob	86	18	70	45	133	34.5	170	29.5	168	51	22	22	849
2	M. Robert Verrier	86	20.5	67	45	136	35	170	29	170	48	21.2	21	848.7
3	M. Archibald Lafond	86	22	80	46	133	32	165	27	163	52	21.5	21	848.5
4	M. Napoléon Cloutier	85	19	73	43	124	34	173	31	174	50	21.2	21	848.2
5	M. Adrien Jodoin	85.5	18.5	72	43	133	35	174	30	177	49	20	11	848
6	M. Josaphat Bourque	85	18	72	45	125	35	172	30	172	49	21.5	23	847.5
7	M. Paul-A. Dansereau	86	21	77	44	138	35	164	27	169	48	17	21	847
8	M. Soter Bélisle	85	19	72	43	128	34	174	30	172	47	21.5	21	846.5
9	M. Elie Jodoin	84.5	20	70	42	132	35	168	30	170	49	20.5	25	846
10	M. Adrien Girouard	84.5	18	69	45	132	34	171	29	168	48	22	25	845.5
11	* M. Jules Auger													845
12	M. Francis Ferdais	85	20	67.5	45	132	39.5	171	29	173	52	21.5	15	844.5
13	M. Stewart Coates	85	18	69	42	134.5	33	169	28	170	52	19.5	24	844
14	M. Willie Raquier	84	20.5	69	43	123	35	171	29	173	50	21	25	843.5
15	M. Armand Gagné	84.5	20.5	77	45	132.5	34	164	27	170	48	19.5	21	843
16	MM. Laguë Frères	86	19.5	77	44	137	33.5	165	28	168	50	19	15	842.5
17	M. Armand Fortier	85	21.5	70	43	130	34.5	172	31	174	50	21	10	842
18	M. Pierre Lavallée	86	20.5	65	40.5	136	35	168	28	173	51	18.5	20	841.5
19	M. Gordon W. Bellows	86	23	80	43.5	135	33	167	27	168	49	19	10	841
20	M. Georges Poissant	83	18.5	70	42	129	34.5	173	31.5	166	47	21.5	24	840
21	M. Christopher Harold Massiah	85	22	76	47	137	33	166	28	165	48	22	10	839
22	M. Ernest Lemay	85	21	76	47	131.5	34	161	29	161	50	20	23	838.5
23	M. Joseph Soucy	85	19	63	44	122	35	174	28	171	50	23	24	838

LAURÉATS DE LA MÉDAILLE DE BRONZE—(suite)

24	M. Léo Tessier	85	18	59	44	130	35	172	28	175	49	20.5	22	837.5
25	M. Médéric Desmarais	85	20	60	44.5	131	34.5	174	31	165	47	23	22	837
26	M. Hector Jacques	84.5	19	58	43	129	34	172	30	173	50	19	25	836.5
27	M. L.-H. Marcotte	84	20	69	46	126	33	171	28	174	50	20	15	836
28	M. Henri Courville	84	21.5	74.5	46	123	33.5	164	29	163	51	22.5	23.5	835.5
29	M. Calixte Larose	84	21	50	42	135	33.5	172	29	172	49	22.5	25	835
30	M. René Choquette	83	19	71	41	131	34	165	27.5	168	49	19	25	832.5
31	M. Maurice Villiard	84.5	16.5	68	41	128	34	172	31	170	46	19	22	832
32	M. Joseph Ménard	84	18	65	46.5	137	34	163	29	164	52	21	18	831.5
33	M. Donat Houle	84	21	70	45	128	34	166	29	169	78	22	15	831
34	M. Magloire Gatien	84	18	66	42	127	34.5	169	30	168	47	19	25	829.5
35	MM. Éthier Frères	84	22	80.5	44	125	32	168	26	166	50	20	10	827.5
36	M. Antonio Bouvier	84	20.5	67	43	127	33.5	166	29	164	47	20.5	24	825.5
37	M. J.-A. Lamoureux	83	18.5	79	42	126	34	165	27	160	47	21.5	21	824.5
38	M. Jean-Baptiste Aubry	84.5	17	54	42	118	35	174	31	170	52	21	25	823.5
39	M. Jean-Baptiste Malo	85	21	65	45	131	33	162	27	160	49	22	23	823
40	M. Eugène Malo	84	21	64	44	129	33	165	27.5	163	47	22	23	822.5
41	M. Albert St-Martin	83.5	20	61	45	130	34	166	29	162	47	23.5	21	822
42	M. Omer Beaulieu	82	18	61	42	124	33.5	168	28	171	46	22	23	818.5
43	M. Jean-Baptiste Dubois	82	22	60	40	126	35	172	30	174	48	19	10	818
44	M. Antoine Hébert	82	18.5	65	45.5	114	33.5	169	29	172	47	20	22	817.5
45	M. Adélard Demers	82	18	64	41	124	33	167	27	170	47	20.5	23	816.5
46	M. Donat Boisvert	83	18	67	42	128	33	164	27	167	50	18	21	816
47	M. Joachim Bérubé	84	21	62	43	126	33.5	163	27	166	48	21	20	814.5
48	M. Hector Cartier	82.5	20	75	44	120	33.5	161	27	161	47	20.5	21	812.5
49	M. Josaphat Morin	84	19	43	46	127	33	169	28	170	48	22	23	812
50	M. Donat Bourgeois	82.5	17	52	42	128	33	170	29	166	48	20.5	21	809
51	M. Dyonis Thibodeau	82	22	50	42	117	32.5	168	28	168	48	22	26	805.5
52	M. Charles-Auguste Beauregard	83	17.5	46	42	126	34	170	28	170	44	21	22	803.5
53	M. Roméo Lacharité	82	18.5	48	42	127	34	167	27	165	46	20	18	794.5
54	M. Auguste Desnoyers	79	19.5	52	42	122	32.5	160	27	162	48	20	24	794
55	Mme J.-E. Mailloux	80	22.5	74	41	126	31	158	22	158	42	20	10	784.5
56	M. Joseph Denault	80	22	65	43	118	31	158	26	160	48	20	10	781
57	M. Armand Beauregard	80	17	53	39	132	30	155	26	150	45	20	10	757

* Les fermes de ces concurrents ont été appréciées d'après une échelle spéciale de points.

JUGES: MM. Louis de G. Fortin, R. Summerby, L.-G. Heimpel, Willy Bigué, Charles-A. Fontaine.

CHARLES-A. FONTAINE,
secrétaire-rapporteur.

FERNAND DUFOUR,
assistant-secrétaire.